Lord Chesterfield

DE LA CONNOISSANCE DES BONS LIVRES,

Bibl. Secr. OU Coll. Nom.

EXAMEN DE PLUSIEURS AUTHEURS.

Soc. Jesu

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez ANDRE' PRALARD, ruë S. Jacques, à l'Occasion.

M. DC. LXXI.
Avec Privilege du Roy.

TRAITEZ CONTENVS en ce Volume.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

De la Connoiſſance des bons Livres. Traité I.

De l'Hiſtoire & des Romans. Cenſure des Romans, & leur Defenſe; Avec la Preference de l'Hiſtoire. Traité II.

De la Poëſie Françoiſe, & des Comedies. Traité III.

De la Maniere de bien parler, & de bien écrire. Du bon Stile, & de l'Eloquence; Et du Nouveau Langage François. Traité IV.

AVERTISSEMENT SUR CE LIVRE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

LE Bien eſt ſi ſouvent joint au mal dans le Monde, qu'on a peine à chercher l'un ſans rencontrer l'autre: Noſtre deſſein eſt de connoiſtre les bons Livres, mais nous en trouvons pluſieurs qui ne valent gueres, avant que de parvenir à ceux qui n'ont que les deffauts que la foibleſſe humaiue y a laiſſez. Le deſſein de faire aymer la lecture, & d'honorer nos Livres François, a fait paſſer ſous ſilence juſques à cette heure, beaucoup de fautes com-

miſes contre les regles de l'Art ; mais pour les fautes qui bleſſent la conſcience & les bonnes mœurs, ou les loix de la Politique, c'eſt ce qu'on ne doit point diſſimuler. Toutes les Perſonnes Vertueuſes font des plaintes contre les Livres qui ſont ou ſcandaleux, ou inutiles ; Il eſt juſte d'exterminer, ſi l'on peut, ce nombre prodigieux de Fables & de Romans, qui font tant perdre de temps à la jeuneſſe, & qui la portent aux folles paſſions & au libertinage ; Il a falu auſſi condamner les Poëſies trop licencieuſes, & ſur tout les Comedies, qui donnenr l'exemple des choſes dont les Romans ont fourny les preceptes ; On n'a point crû qu'il y euſt un plus grand Secret pour faire haïr ces amorces des Voluptez, que de montrer leurs abſurditez & leurs impertinen-

ces, comme on a taſché de faire dans leur Cenſure. S'il y a quelques-uns de ces Ouvrages qui ſoient exempts de leurs imperfections ordinaires, on les peut eſtimer comme des Chefs-d'œuvres, & l'on croira que leur defenſe eſt tres-legitime; Mais il eſt mal-aiſé que ce qui n'a eſté inventé que pour flatter les mauvaiſes inclinations des Hommes, ſoit entierement porté au Bien. Nous voyons donc que ce Livre-cy n'a pas ſeulement eſté fait pour nous apprendre quels ſont les Livres qu'on eſtime fort polis ou fort eloquens, mais encore quels ſont ceux qui ſe rendent utiles & loüables par leurs Sujets & par leurs Maximes. Pour accomplir le deſſein de la Connoiſſance des bons Livres, on s'eſt perſuadé auſſi qu'il n'y avoit rien plus à propos que de compoſer

un Traité de la Maniere de bien parler & de bien écrire, afin qu'on y voye ce qu'il faut ſuivre, & ce qu'il faut éviter en toute ſorte d'Ouvrages. Ayant joint ce Traité à celuy de la Connoiſſance des Livres par eux-meſmes, & leur appliquant les regles qui y ſont données de leur ordre & de leur ſtile, on y apprendra à les connoiſtre parfaitement. On a attaché à cecy un Chapitre du Nouveau Langage, ou du Langage à la mode, pour détromper ceux qui croyent trop aux Nouveautez du Siecle. L'Hiſtoire eſtant ſi importante, on s'étonneroit ſi on n'en trouvoit rien davantage que ce qu'on en voit icy : C'eſt un Sujet qui merite une application particuliere, & qui ſans doute n'eſt pas oublié. Puiſque l'on s'occupe icy particulierement à examiner les

Livres

Livres qui ſont à l'uſage de toutes les perſonnes d'eſprit, & de condition libre & honneſte, on ne neglige rien de ce qui leur eſt propre. De tout cecy les enſeignemens ſont ſuccints pour eſtre moins embaraſſans ; Sur tout, la Critique en eſt douce & agreable, afin qu'elle plaiſe meſme à ceux qu'on croiroit en devoir eſtre touchez.

ſorte de ſujets. Chap. I. 249
De la Maniere de bien écrire. Ch. II. 290
Du bon Stile, & de la vraye Eloquence. Chap. III. 323
Du Nouveau Langage François, ou du Langage à la Mode; Tiré de quelques Livres de noſtre Siecle, & principalement des ENTRETIENS D'ARISTE & D'EUGENE. Chap. IV. 349.

DE LA

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

DE LA CONNOISSANCE DES BONS LIVRES DE NOSTRE LANGUE.

PREMIER TRAITE'.

Du Iugement des Livres par les Titres, par les noms des Autheurs, ou par leur credit, & par toutes les premieres aparences.

CHAPITRE I.

On demãde une Censure des Livres françois.

QUOYQUE la Critique soit assez ample sur plusieurs Livres, dans la Bibliotheque Françoise, & en d'autres lieux, je n'ay jamais douté qu'il

ne ſe trouvaſt des Gens qui n'en ſeroient pas encore ſatisfaits : N'ayans pas une opinion fort avantageuſe de la pluſpart des Livres de noſtre Langue, ils voudroient qu'on en fiſt icy une terrible Cenſure, & que ce fuſt comme la Chambre ardente des Autheurs, pour condamner au feu ſans remiſſion la pluſpart de leurs ouvrages. Ne ſuffit-il pas d'aprendre à les connoiſtre & de remarquer leurs defaux ſans bruit, pluſtoſt que d'exercer tant de rigueur envers eux ? Toutefois n'ayons point trop d'indulgence pour ceux qui ne le meritent pas : Si je ne preten point arracher les Plantes ſalutaires du Jardin des Muſes, j'en veux oſter les mauvaiſes herbes. Il y a juſtice de blâmer & de ſuprimer ſi l'on peut quelques Livres inutiles ou impertinens, en conſervant aux bons toute leur gloire. On ne doit pas ſouffrir qu'aucun ouvrage de peu de merite ſurprenne les Eſprits par des Titres ſpecieux, par des ſujets agreables, par de certains noms d'Autheurs, ou par leur credit. De vray ces aparences exterieures qui

ſont recherchées pour donner plus de cours aux Livres, ne ſont pas negligées par les meilleurs Autheurs, craignant que les Autheurs mediocres ne s'en prévalent; En cecy ils ont quelque raiſon. Il en faut voir l'exemple par tout.

Nous pretendons touſiours parler des Livres François, puiſqu'ils ſont noſtre principal object. Il ne faudra point s'eſtonner ſi je ne touche pas beaucoup aux Livres de Theologie, de Philoſophie, & des autres Sciences: les uns doivent eſtre eſtimez ſacrez, à cauſe des matieres qu'ils traitent; les autres ſont laiſſez à examiner aux Docteurs de leurs Facultez. Il faut parler principalement de nos Livres de Morale, de Politique, d'Hiſtoire, & de ceux qui concernent la vie civile, & meſmes qui ſont pour le Divertiſſement aſſez utile dans noſtre Police. C'eſt là au moins que ſe doit trouver le bon langage ſi neceſſaire au commerce des Villes & de la Cour. Les inſtructions les plus communes & les plus agreables ſont tirées de ces endroits-là.

Voyons quels ſont ces Livres dont les Hommes de toutes conditions s'entretiennent depuis quelques Siecles, & quel eſt le ſecret de leur origine.

Pluſieurs livres ſont faits à l'imitation les uns des autres, & ſont ſemblables de Titre.

On remarque aſſez que pour rendre leur debit plus certain, on a obſervé cette methode de les faire à l'imitation de ceux qui ont deſia rencontré heureuſement; Ainſi quantité de Livres donnent l'origine à d'autres, comme s'ils eſtoient remplis d'une ſemence fertile. On en a toûjours veu qui ayant eu de la reputation en ont fait naiſtre de ſemblables ou d'aprochans au moins par le Titre. Le Livre de *l'Honeſte-Homme*, a eſté cauſe qu'on a fait celuy de *L'Honeſte-Femme*, & que depuis on a veu *l'Honeſte-Garçon*, *l'Honeſte Fille*, *l'Honeſte-Mariage*, *l'Honeſte-Veuve*; *les Sentimens de l'Honeſte-Homme*, *la Philoſophie de l'Honeſte Homme*; *le Licée, ou des connoiſſances, des actions, & des plaiſirs d'un Honeſte-Homme*, & pluſieurs autres Livres avec des Titres pareils. Leur multitude n'eſtant pas au

L'Honeſte Homme par M. Faret.
L'Honeſte-Femme par le Pere Duboſc
L'Honeſte-Garçon.
L'Honeſte Fille,
L'Hone-

gré de chacun, on a commencé de s'en plaindre. Il eſt arrivé un jour qu'un Libraire, les ayant tous preſentez l'un aprés l'autre à un Homme d'agreable Eſprit afin qu'il les achetaſt, il luy repartit, Qu'il le remercioit de tant d'honeſtetez. L'Epithete d'Honeſte n'avoit force autrefois qu'en diſant, *Vn Honeſte-Homme*, pour ſignifier un Homme accomply en toute ſorte de perfections, & de vertus; Et par *l'Honeſte-Femme*, on entendoit ſeulement celle qui gardoit ſa chaſteté: mais depuis qu'il y a eu un Livre de ce nom, il a paſſé avec raiſon à des ſignifications plus amples, la meſme force luy eſtant donnée pour les Femmes que pour les Hommes. Voila comment les Bons Autheurs ſe rendent Maiſtres de l'Vſage & ſont ſuivis du reſte du monde. En continuant les exemples de la conformité des Livres, nous remarquerons qu'on a veu *des Lettres des Dames*, en pluſieurs Tomes & de diverſes mains, avec *les Harangues des Dames*, *les Plaiſirs des Dames*, *la Galerie des Femmes fortes*, *la Femme Heroïque*,

ſte-Mariage par M. de Grenaille. L'Honeſte-Veuve. par M. I. Les Sentimens de l'Honeſte Homme, & la Philoſophie de l'Honeſte-Homme par M. Chorier; Le Lyceé par M. Bardin.

Lettres des Dames par le P. Duboſc, M. de Grenaille & autres. Harengues des Dames par M. de Scudery Plaiſirs

des Dames par M. de Grenaille Galerie des Femmes fortes par le R. P. le Moine. La Fême Heroïque par le P. Dubosc ; La Femme genereuse par un Inconnu.

la Femme genereuſe, & pluſieurs autres Traitez à l'avantage de ce Sexe. Les Autheurs, & les Libraires, croyent qu'en ſe ſervant à peu prez des meſmes Noms & des meſmes ſujets des Livres qui ont obtenu de l'eſtime, ils feront deſirer leurs ouvrages, comme ſi c'eſtoit une ſuite de ce qu'on a deſia veu. On fait encore des Livres ſelon les qualitez des perſonnes qui ſont dans la haute fortune. Le nom de Miniſtre ayant eſté mis en credit pour ces Hommes celebres qui ſoulagent les Princes dans leurs affaires, on a veu incontinent des Livres parez de ce beau Titre, comme *le Miniſtre d'Eſtat*, *le Miniſtre fidele*, *les Vies des Miniſtres de France* ; Cecy a pû nous attirer le Livre *Des Portraits des Hommes illuſtres de la Galerie du Palais Cardinal*, parmy leſquels il y a quelques Miniſtres. Lors que les Cardinaux ont eu beaucoup de pouvoir, on a veu *les Vies du Cardinal Ximenes*, *du Cardinal Albornos*, *du Cardinal d'Amboiſe*, *du Cardinal de Ioyeuſe*, & en general, *les Vies de tous les Cardinaux*, & puis

Le Miniſtre d'Eſtat par Silhon ; le Miniſtre fidele par J. Baudoin: les Vies des Miniſtres par le Comte d'Auteuil

Portaits des Hommes Illuſtres par M. de la Co-

celles *des Cardinaux François*. Il eſt juſte de contenter noſtre curioſité ſelon les occaſions. Depuis qu'on s'eſt apliqué à des Compilations d'Hiſtoires, il n'y en a aucune dont on n'ait fait quelque Abregé ; On a fait auſſi des Abregez de Philoſophie & de Theologie, car pluſieurs voudroient devenir ſçavans en toutes choſes par abreviation. Le titre *d'Eſchole* a fait dreſſer pluſieurs Eſcholes ſur divers Sujets: Il y a *l'Eſchole du Sage, & l'Eſchole du Prince* : Je doute ſi cela n'eſt point trop entreprendre, d'envoyer le Sage & le Prince à l'Eſchole, veu que l'un & l'autre doivent tout ſçavoir par inſpiration, ou par une prudence naturelle & infuſe, ou par les inſtructions qu'ils ont eües de bonne heure. Je laiſſe les autres Eſcholes qui ont paru ſur le Theatre, deſquelles on a d'autres choſes à dire. Quand les Romans de Chevalerie ont eſté en eſtime avec leurs enchantemens & leurs exemples incroyables de force & de vertu militaire, il ſembloit que toute la Nobleſſe deuſt former ſes deſſeins ſur les aventures bigea-

lombiere Vies des Cardinaux par M. Auberi; des Card. François par M. Ducheſne ; de quelques Cardinaux particuliers par divers Auteurs L'Eſcole du Sage par M. Chevreau l'Eſchole du Prince par un Inconnu. l'Eſchole des Marys, & l'Eſchole des Femmes par M. de Moliere. Perce-foreſt, Palmerin, d'Olive ; Amadis de Gau-

le, le Chevalier du Soleil, &c.

res de ces faux-Braves ; On a veu quantité de ces Livres merveilleux qui n'eſtoient remplis que d'Hiſtoires de Princes & de Roys. Aprés on s'eſt ravallé tout d'un coup à l'une des plus baſſes conditions de la vie humaine, qui eſt celle de mener paiſtre les moutons aux champs. On a creû rendre l'Invention plus agreable, en oſtant aux Bergers leur ruſticité ordinaire & les faiſant parler & agir à la mode de la Cour : mais pource que ces ſortes de narrations ont paru auſſi peu vray-ſemblables que celles des Chevaliers errans, on nous a enfin donné des Romans un peu mieux accommodez aux conſtumes ordinaires des Hommes, leſquels on a voulu faire paſſer pour des Images de l'Hiſtoire. C'eſtoit la mode en ce temps là de ne leur pas donner à chacun moins de quatre Volumes, ou de les faire paſſer juſques à huit ou à douze Volumes, comme ſi c'euſt eſté des Chroniques. Cela n'a pas empeſché qu'au meſme temps les petites Pieces n'ayent eu leur regne. Tant de perſonnes ont fait leurs Eloges propres & ceux

Diane de Montemajor, Aſtrée, Arcadie de Pembrox, &c

Polexandre, Ibrahim, Cyrus, Caſſandre, Cleopatre Mitridate, Clelie, &c.

de leurs Amis ; ſous le nom de *Portraits*, qu'on ne voyoit plus que de ces Peintres en diſcours, & leurs Ouvrages ont remply pluſieurs Livres. Il y a eu un temps qu'il ſe trouvoit de ſi gros Volumes de Lettres, qu'on croyoit que la pluſpart n'avoient jamais eſté envoyées à perſonne, & qu'elles avoient eſté compoſées exprez pour les faire imprimer. Apres les Lettres ſerieuſes, il y en a eu d'enjoüées, afin que chacun en trouvaſt ſelon ſon humeur. Les Pieces galantes ont eu leur cours, & l'on en rencontre de fort diverſes. La Poëſie a touſiours eu la vogue pour les Tragedies & les Comedies, & pour les Poëmes & les Odes à la loüange des Princes ; mais la Poëſie amoureuſe a regné plus que les autres, & a fait faire beaucoup de Sonnets & d'Elegies ; puis celle-cy a fait place à la Poëſie Burleſque & à la Satyrique, qui ont produit quantité de Madrigaux, d'Epigrammes, de Bouts-rimez, & meſmes de longs Poëmes de ce Stile. Nous avons eu ſi grand nombre de ces ſor-

Recueil de Portraits par le ſieur de L.

tes d'ouvrages, qu'on a eû raiſon d'en eſtre ſatisfaict. On a auſſi égard à quelques Livres de Critique, qui eſtant faits les uns contre les autres monſtrent qui ſont ceux dont ils parlent, & comment il en faut juger. Il y a des Livres qui ſont de toutes les faiſons, comme ceux des Hiſtoires & ceux qui traitent des Sciences ; Encore ſont-ils faits ordinairement à l'envy les uns des autres. On ne finiroit jamais, ſi on vouloit nommer tous ceux qui ont quelque raport enſemble.

Il ſuffit de ſçavoir qu'entre ceux, que nous avons allegnez, il y en a qui ſelon l'avis des gens du Monde, ſont aſſez bons dans leur eſpece : Leur imitation de titre & de ſujet n'a pas eſté trouvée mal à propos. Il a bien falu que quelques Originaux ayent donné commencement à de nouveaux ouvrages. Si quelques-uns n'ont pû les égaller, il y en a eû d'autres qui les ont ſurpaſſez. On peut donc croire que les Livres qui ſe reſſemblent en quelque choſe ; ne ſont pas toûjours ſemblables pour leur valeur,

mais on ne ſçauroit dire au vray ce qu'ils valent que par la conſideration des bonnes & des mauvaiſes qualitez, qui ſont en eux.

Qu'il y a une mode pour les Livres, comme pour les autres choſes, & à ſçavoir ſi les Livres nouveaux ſont les meilleurs.

Outre que les ouvrages de la pluſpart des Eſcrivains ſuivent quelque modelle particulier, on les rend conformes à ce qui eſt le plus en uſage dans le Monde. Nous remarquons qu'il y a une mode pour les Livres, comme pour toutes les autres choſes. On a eû raiſon de nous donner un Livre *de la Mode*, & un autre *de la Contre-Mode*, comme deux Autheurs modernes ont fait en meſme temps. On peut bien parler dans les Livres, de la Mode qui leur eſt ſi convenable ; On en a auſſi fait un qui s'apelle *le Secretaire à la Mode.* On ne doit point blaſmer ceux qui ſuivent l'humeur du Temps, pourvû qu'ils y reüſſiſſent. Il faut obſerver qu'encore que tous les bons & anciens Livres François ſe vendent dans le Palais de Paris, on y en vend auſſi pluſieurs qui n'ont autre grace que leur nouveauté. Parce que c'eſt le principal endroit où ſe debitent les Modes, il s'y trouve une mode

Livre de la mode fait par M. de Grenaille; la Contremode par un Inconnu. Le Secretaire à la mode par M. de la Serre.

pour les Livres de meſme que pour les Eſvantails, les Gans, les Rubans & les autres Merceries. Comme il y a des Peintres, des Brodeurs & d'autres Artiſans qui ne travaillent que pour ce lieu-là, & pour remplir les Boutiques des Marchands; Auſſi s'eſt-il rencontré des Autheurs qui n'ont travaillé, que pour fournir aux Libraires des Livres nouveaux, ſelon les Sujets qui plaiſoient le plus & ſelon la mode qui avoit cours alors. Il auroit mieux valu qu'ils euſſent eſcrit ce que leur dictoit leur Genie, ou les choſes dont ils eſtoient capables: mais peut-eſtre n'eſtoient-ils capables que de peu de choſe. Ils ne ſe ſoucioient point ſi ce qu'ils eſcrivoient eſtoit utile aux autres, pourveu qu'il fuſt utile à eux-meſmes, à l'égard du profit temporel, cela s'entend; car pour d'autre, ils n'en reconnoiſſoient gueres: les biens Spirituels ne tenoient pas le principal lieu dans leur Eſprit. Ils avoient ſoin ſeulement que ce qu'ils avoient fait ſe vendiſt bien, afin que la recompenſe leur en fuſt donnée de meilleur courage, & que

cela asseuraſt leur credit pour l'avenir. Delà on peut penſer que leurs ouvrages n'eſtoient pas touſiours des meilleurs & des plus ſolides, pource que ce qui eſt bon & inſtructif, n'eſt pas infailliblement ce qui ſe debite le mieux. Les Romans, les Comedies, les Proſes galantes & les Vers licencieux eſtoient leurs aplications ordinaires, pluſtoſt que ce qui ſert à nous rendre ſçavans & ſages. S'ils s'attachoient à des Preces ſerieuſes, ils s'en acquittoient legerement, comme d'un travail infructueux. Quelques-uns ſe voulans mettre au rang des Autheurs avec moins de peine, ne faiſoient que changer quelques mots à des Livres anciens, & les donnoient comme nouveaux ſous leur nom & ſous de beaux Titres. Les mauvais Eſcriuains ont eſté dignes de blame, s'ils ont entrepris ce qu'ils ne pouvoient executer; & pour ceux qui donnoient au public des ouvrages falſifiez, ils meritoient d'eſtre punis comme Larrons du bien d'autruy. On dira pour nous apaiſer, Que la pluſpart des mauvais Livres ne vi-

vent gueres plus long-temps que leurs affiches ; & qu'il en faudroit tous les jours de nouvelles pour faire qu'on penſaſt à eux ; Que les feüilles de quelques Livres ne ſe trouvans plus propres qu'à ſervir d'envelopes aux Marchands, elles ont eſté moins venduës imprimées, ou plutoſt barbouillées de tant de vains diſcours, que ſi elles fuſſent demeurées blanches. Mais on ne ſcauroit nier, que de ſemblables Livres n'ayent eu ſouvent du bon-heur eſtant paſſez à trois ou quatre Editions, & que leurs Autheurs n'ayent eſté comblez de loüanges, tant les Hommes de leur ſiecle avoient le gouſt depravé. Il eſt vray que ces chetifs ouvriers n'en devoient point tirer de vanité; Ils devoient ſçavoir que plus leurs ouvrages ſe vendoient & s'imprimoient, plus leur deshonneur devoit eſtre public, & que s'il n'eſtoit connû alors, il le ſeroit à la poſterité qui en pouvoit eſtre juge equitable. On avoit ſujet de dire de ces Eſcrivains, Qu'au contraire de ce qu'on diſoit d'Epaminondas, Que jamais Homme ne fut ſi

„ Plutar- „ que en la vie „ d'Epam.

ſcavant & parla moins que luy ; ja- «
mais aucun ne fut ſi ignorant & eſ- «
crivit tant comme eux. C'eſt icy un «
coup de foudre qui tombe ſur les Au-
theurs, mais il n'y a que les meſchans
Autheurs qui en ſoient touchez : les
Bons ſont couverts de leurs Lauriers
qui les garentiſſent. On ne voudroit
pas jurer ; que ce qui eſt attribué icy
à un ancien ſiecle ne ſe puſt voir en-
core à preſent, & qu'on ne ſe laiſſe ſou-
vent ſurprendre par des Livres frivo-
les & de peu de fruict.

Il faut faire une ſeconde diſtinction des Bons & des mauvais Autheurs ; des Livres utiles & des Livres nuiſibles. Les Gens du Monde apellent de bons Livres ceux qui leur ſemblent bien eſcrits ; mais ils peuvent eſtre bien eſcrits, & contenir une doctrine perverſe. Quelques-uns ſont doublement mauvais, eſtant mal eſcrits, & contenans de tres-mauvaiſes maximes. Ils font croire par leurs titres qu'ils ſont Livres de plaiſir, & ils ne produiſent que miſere & douleur. Ils n'enſeignent que les Voluptez & le libertinage qui nous menent à noſtre ruine ; Mais

ſi la nuict a ſes phantoſmes & ſes illuſions, le jour les fait diſſiper. Les Magiciens de Pharaon vouloient contrefaire les miracles de Moyſe par de fauſſes apparitions qui furent miſes à neant: Ainſi les mauvais Livres perdront enfin leur credit, les Bons leur eſtant oppoſez. Nous ſcavons que pluſieurs Hommes ſe laiſſent gagner aux Modes nouvelles, quelque bigearrerie qu'elles ayent; mais il faut ſe moquer de l'aveugle affection qu'ils ont pour les Livres nouveaux, rejettãt tous ceux qu'on leur monſtre quand ils ne ſont point dattez de l'année courante: Ils doivent conſiderer que ce qu'ils eſtiment pour eſtre nouveau, deviendra quelque jour ancien, & qu'il eſt fort à propos de n'eſtimer les ouvrages que pour quelque choſe qui demeure fixe en eux, & qui ſoit pour toute ſorte de Temps. Si c'eſt une imprudence de ne faire cas des choſes que pour leur ancienneté, le trop grand deſir de la nouveauté n'eſt pas moins à cenſurer; les fruits verds ſont une pire nourriture que ceux qui ſont pourris de vieilleſſe. La cauſe de noſtre abus

eſt que nous nous perſuadons que les ouvrages les plus nouveaux ſont les meilleurs, dans cette croyance que les Eſprits ſe raffinent tous les jours, & que ce qui ſe fait aujourd'huy doit eſtre plus accomply que ce qui ſe fit hier : Mais tous les Autheurs n'ont pas le don de ſurpaſſer leurs predeceſſeurs, quoy que leur preſomption leur en faſſe naiſtre l'eſperance. Reconnoiſſons pourtant une verité infaillible. Un ſiecle prend l'inſtruction d'vn autre ſiecle & en tire du profit : Les choſes qu'on void conformes à l'uſage qui court, doivent eſtre plus agreables que d'autres ; Il ſe trouve d'excellens Genies qui ſçavent compoſer des livres, leſquels pour eſtre à la mode, ne laiſſent pas de ſuivre les bonnes & eternelles reigles du vray art d'eſcrire, & leur merite ſera touſiours diſtingué de l'impertinence des mauvais eſcrits.

Secrets pour faire valoir les Livres par les recommandations.

S'il y a des Livres dont on doit faire peu d'eſtime, à cauſe qu'ils ſont eſcrits negligemment, ou qu'ils n'ont rien que de copié & de deſrobé ; Il y en a d'autres fort exquis & dont la

dations & par les dignitez des Autheurs.

gloire doit eſtre attribuée toute entiere à ceux qui les ont compoſez. Ce ſont veritablement des Autheurs, eſtant Createurs de leurs Ouvrages, comme on a dit d'un de nos plus fameux Eſcrivains ; Mais quelque avantage qu'ils s'attribuent, il faut avoüer qu'il y a touſiours de l'induſtrie & quelquefois du hazard, à donner cours à leurs Livres, & que les meilleurs peuvent avoir beſoin de recommandation. Ces ſecrets ſont communs aux grands Autheurs & aux moindres. Pour premier fondement, il faut que la matiere & le ſtile des Livres ſymboliſent aux humeurs du ſiecle, & que de plus l'adreſſe & la bonne fortune les aſſiſtent. Les Autheurs qui recherchent la gloire & le credit doivent eſtre des gens qui s'introduiſent dans toute ſorte de compagnies, & qui parlans à chacun de leurs ouvrages, les faſſent deſirer long-temps avant qu'on les voye. S'ils en liſent ou en recitent des fragmens, ce ne ſeront pas des pires, afin de donner bonne opinion de ce qui reſte ; Ils auront auſſi mandié l'aprobation de quel-

Apologie de M. de Balzac.

ques Hommes d'autorité qui feront valoir tout ce qui partira de leurs mains. Quand leurs Livres ſont des Poëſies & autres œuvres galantes, il ne faut pas manquer de les monſtrer aux Dames qui ayment ces ſortes de choſes, & ont accouſtumé de leur donner le prix. Si l'autheur a pû acquerir leurs bonnes graces par ſes ſoins & ſes complaiſances, elles le loüeront devant tous ceux qui leur rendront viſite, afin qu'ils ayent deſir de voir de ſi belles choſes publiées, & qu'ils contribuent à enrichir le Libraire. Il y a d'autres circonſtances qui ſervent pour l'eſtime des Livres, comme s'ils viennent d'un Homme qui ſe ſoit deſia acquis de la reputation par des Ouvrages precedens. Si c'eſt un Homme qui parle en public, il a cet avantage que s'eſtant fait connoiſtre en un ſeul moment de pluſieurs milliers de perſonnes qui l'ont eſcouté, lors qu'il fait imprimer quelque choſe; cela eſt bien pluſtoſt recherché, que ce que fait celuy dont on n'a jamais ouy parler, & de qui le nom commence à ſe faire connoiſtre par de ſim-

ples affiches. On court ſoudain aux Ouvrages de ces hommes qui ſont remarquables par leurs dignitez & leur employ : Toute leur vie & toutes leurs actions eſtans en butte à chacun, ils ſont connûs ſans peine de tout le Monde. Il n'y a perſonne qui ne vueille voir s'ils ſe ſont auſſi bien acquittez de la fonction d'Eſcrivain, comme de celle de Prelat ou de Magiſtrat, ou de quelques autres charges conſiderables. Nous avons veu des Ouvrages qui ont eu peu de credit lors qu'ils n'ont porté qu'un nom obſcur, leſquels ont eſté fort recherchez, depuis qu'ils ont eſté illuſtrez par les nouvelles qualitez des Autheurs. Qu'arrivera-t'il à un pauvre Autheur de condition particuliere, auprez de ces grands Prelats ou de ces Religieux venerables, dont les Livres ſont recommandez de maiſon en maiſon par les Gens de leur Robe ? Pour juger ſincerement de quelque Ouvrage, il ne faudroit eſtre préoccupé d'aucune choſe, ny des dignitez mondaines, ny des dignitez Eccleſiaſtiques, ny de quelques Ordres de Religieux pluſtoſt que d'autres, ou de

ceux qui tiennent de certaines opinions, pluſtoſt que de ceux qui y ſont opoſez. Nous avons veu que malgré les recommandations des uns & des autres, certains Livres ont tant aimé les Magaſins des Libraires, qu'ils ont eu peine à en ſortir. Les Autheurs qui ſe ſont trouvez fort eſlevez, en ont eſté plus expoſez au meſpris, s'ils n'ont rien fait qui egallaſt noſtre attente; On a veu auſſi quelquefois qu'il n'a falu qu'un ſeul Livre pour eſtablir la reputation d'un Homme.

Autres manieres de faire valoir les Livres

Afin de ſçavoir toutes les manieres de faire valoir les Livres, il faut obſerver que diverſes Pieces ayans eſté publiées ſeparément ſe perdoient, comme les fueilles de la Sybille abandonnées aux vents; mais qu'eſtans recueillies elles ſe ſont ſouſtenuës l'une l'autre. Quand les Sujets dont on eſcrit ſont plauſibles, comme ſi c'eſt une Queſtion du Temps, ou une Critique de quelque Ouvrage nouveau, cela eſt fort recherché, tant les Eſprits du ſiecle ayment à voir que les Perſonnes les plus remarquables ſoyent cenſurées. S'il s'y trouve quelque

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

invective contre des Perſonnes de conſequence, cela fait acheter le Livre plus cher, & la defenſe augmentera le deſir de le voir. Les Libraires aident à ſa reputation pour faire valoir leur marchandiſe, eſtimans beaucoup ce qui devroit eſtre fort commun, & ce qui n'eſt rare que pour avoir eſté defendu. Admirons, encore le caprice du Siecle; De certaines Boutiques de Marchands aiſez, font trouver meilleur tout ce qui en vient, deſorte que de tres-bons Livres achetez ailleurs, ſont eſtimez contrefaits ou ſont accuſez de quelque deffaut. Je ne m'arreſteray point à ce que la jalouſie & la malice exercées quelquefois entre les Marchands, ſont cauſe qu'ils deſcreditent tant qu'ils peuvent les Livres de leurs voiſins pour vendre les leurs: Croyons que la reputation d'un bon Livre & celle de ſon Autheur ſurmontent enfin tous ces obſtacles.

Que tous les Livres ont leur Temps.

Aprés tout, confeſſons qu'il y a des Livres qui auroient eſté fort eſtimez autrefois, leſquels n'ont point eu de credit, parce qu'ils ſont venus en mau-

vais temps ; Qu'il y en a d'autres qui ne ſont eſtimez qu'à cauſe qu'ils ont eu le bonheur de pareſtre lors qu'il n'y en avoit point de meilleurs, mais que s'ils venoient maintenant au monde on ne penſeroit pas ſeulement à eux, & que l'honneur qu'on leur rend n'eſt que par préoccupation & par accouſtumance. Cecy ſoit dit de quelques ouvrages qui ont uſurpé ce qui peut-eſtre ne leur eſtoit pas dû legitimement. Pour les Ouvrages excellens, il eſt certain que le Temps paſſé leur a auſſi donné plus de reputation qu'ils n'auroient eu dans un Siecle où la verité n'a pas touſiours le deſſus, & où l'artifice ne manque point pour faire pareſtre pluſieurs Livres qui ne ſont que mediocres. Croyons nous certainement que ſi les Oeuvres de Montagne & de Charron s'imprimoient aujourd'huy pour la premiere fois, elles euſſent les meſmes aplaudiſſemens qu'elles ont eu par le paſſé, & qu'elles fuſſent jamais imprimées autant de fois qu'elles ont deſia eſté ? Nous avons tant de Livres des Paſſions & des Vertus & de tou-

te la Conduite humaine, que ceux-là auroient eſté confondus parmy la multitude. Ces premiers ont des penſées fortes & hardies qu'il eſt malaiſé d'egaller; mais nos derniers ont l'ordre & l'elegance avec d'autres bonnes qualitez qui plaiſent maintenant aux Hommes & qui ſont capables de les ſeduire s'il en eſt beſoin. Ces reflexions meritent bien d'eſtre faites ſur pluſieurs autres ſortes de Livres qu'une ſaiſon favorable a autoriſez, principalement lors qu'il ne s'en trouvoit point de leur eſpece.

Des Noms des Autheurs, & des Titres de leurs Livres.

Prenons garde à l'eſtime qui eſt acquiſe par toutes ces voyes. Si les Livres ſont faits ſur un ſujet agreable & bien receu; s'ils ont pluſieurs ſuffrages obtenus avec ſoin; & ſi outre cela ils tirent avantage de leur propre merite, cela eſt fort avantageux pour eux. Il faut encore conſulter les perſonnes judicieuſes qui les ont lûs, pour ſçavoir ce qu'on en doit croire. Auroit-on raiſon de ſe fonder ſur leur reputation ſeule? le bruit commun eſt ſouvent trompeur, & meſme quand on n'adjouſteroit foy qu'à

qu'à ce que les ſages diſent, tout ce qui part d'un Homme ne reſpond pas à l'opinion qu'on a conceüe par ſes premiers ouvrages ; Les ſeconds ne ſont que trop ſujets à dégenerer. Que pouvons-nous donc penſer des Autheurs nouveaux & inconnûs qui ſe mettent ſur les rangs ? N'eſt ce pas une temerité de juger d'eux ſur de legers indices, & ſans avoir examiné attentivement leurs eſcrits. Le Poëte Theophile n'y vouloit pas faire tant de façon : Comme il prononçoit ſon avis librement & plaiſamment ſur tout ce qui ſe preſentoit, ayant oüy parler d'un nouvel Autheur dont le nom eſtoit vil & deſagreable, il dit, Qu'il « n'avoit pas un nom à bien faire ; mais « une telle obſervation n'eſt pas recevable par tout. S'il y a des Myſteres dans les noms, ils ſont fort malaiſez à expliquer. Il eſt vray qu'ils'en trouve quelques-uns de treſmauvais augure ; Ce Poëte meſme qui s'apelloit *Theophile Viau*, ayant un ſurnom aſſez laid le quita entierement, & ne prit que ſon nom propre qui eſtoit plus agreable, afin qu'on fiſt plus de cas

de luy à la Cour. Quelques perſonnes ont pris la hardieſſe de dire, Que ſi Monſieur de Balzac, qui s'apelloit *Iean Guez*, n'euſt point pris le nom de ſa Terre de Balzac prez d'Angouleſme, ſon nom de famille eſtant mis à la teſte de ſes œuvres n'euſt pas eu tant de ſuccez dans le monde, & qu'en diſant *les Lettres de Monſieur Guez*, on n'en euſt pas conceu une ſi belle idée. On ſe perſuade que ce nom de Balzac eſtant pris pour celuy d'une noble & ancienne Maiſon aſſez connuë, luy donnoit plus d'authorité, quoy qu'il s'eſcriviſt d'autreſorte: Mais ce ſont icy des viſions; Sous quelque nom que ce ſoit, les œuvres de ce rare Homme, auroient touſiours eſté eſtimées autant qu'elles ſont aujourd'huy. Je preten qu'à la fin l'on s'accouſtume aux Noms les plus extraordinaires, & que les Noms bas ont enfin reverez, quand ils apartiennent à des Hommes dignes de reſpect. Neantmoins il faut remarquer que ſoit par precaution, ou par la ſeule fantaiſie de pareſtre, quelques-uns de nos Autheurs les plus celebres, venus de tres-bas lieu

C'eſt *Balſac d'Entragues* qui s'écrit avec une S. non pas avec vn Z.

ont rendu leur ſurnom inconnu. Faute d'avoir des Noms de Seigneuries & de fiefs, ils ont pris un nom ſuppoſé, craignant que leur nom paternel & hereditaire, n'eſtant pas des plus relevez ne rendiſt leur reputation moindre : Toutefois ſi un nom bas ou de prononciation peu agreable nuit quelquefois, on ne void pas que les plus beaux Noms faſſent touſiours grande impreſſion ſur les Eſprits, & qu'il y faille aſſeoir ſon jugement, ſur tout en ce qui eſt des Noms des faiſeurs de Livres. Un galand-homme de ce Siecle, diſoit à propos de la penſée de Theophile ; Qu'il n'eſtoit pas « d'avis qu'on s'arreſtaſt à ces pretendus Noms à bien faire, deſquels on « conçevoit une vaine imagination ; « Que de vray la pluſpart du temps, « on n'avoit pas beſoin de lire les Livres tous entiers pour les connoiſtre ; « Qu'il ne faloit que voir leurs Titres « dans leurs affiches ou ſur leurs premieres pages, parce que celuy qui « avoit fait un mauvais Livre, y donnoit d'ordinaire un mauvais titre, « ne pouvant mieux reuſſir en l'un qu'en «

l'autre. Cela ſe rencontre veritable quand les Autheurs n'eſtans pas Maîtres de leur ſujet, rendent leurs intitulations peu convenables; ou quand ils les reiglent ſi mal qu'ils pechent contre les Loix de la Grammaire & de la Raiſon, & ne ſe monſtrent pas capables d'arrenger ſeulement quatre mots de ſuite. Par ce moyen noſtre bonne fortune veut que leurs fautes ſoyent veües dez l'entrée de leurs Livres, afin de nous epargner une peine inutile, nous avertiſſant qu'il ne faut point s'embarraſſer dans une plus longue lecture. On doit encore ſe deffier de ces Titres faſtueux & bigearres qui ſont ordinaires à pluſieurs Autheurs meſmes de la derniere Claſſe, comme dans les Livres qui portent les Noms de *Lauriers*, *de Triomphes*, *de Trophées*, *de Treſors*, *de Tableaux*, *d'Ames*, *d'Eſprits*, *de Genies*, & autres noms ſemblables, qui ſont ſouvent mis audevant de quelques Ouvrages vains & confus. Cela ne fait rien contre les Livres qui avec juſte raiſon portent de tels titres, & qui tirent leur principalle gloire

d'eux meſmes. Entre les Livres de Devotion nous en avons beaucoup qui portent des Titres fort ampoullez, comme qui diroit *Le Soleil de l'Ame, Les Aiſles du Cœur devot, La Main qui nous guide au Ciel, Le Brazier de l'Amour divin*, & autres pareils. Autrefois cela eſtoit plus commun qu'aujourd'huy, mais reſpectons ce qui eſt fait d'un grand zele & avec bonne intention. Quelques mauvais Livres ſont embellis de figures en taille-douce, ſoit de Portraits ou de repreſentations d'Hiſtoires, afin de les rendre plus chers & plus conſiderables. Il y en a qui ſont plûtoſt faits pour les images, que les images pour le Livre. On n'en reçoit gueres plus d'honneur que d'avoir fait des Vers au deſſous de quelque Almanach. En ce qui eſt des bons Livres auſquels cet enrichiſſement eſt ſouvent neceſſaire pour l'intelligence du ſujet, de quelque maniere que ce ſoit, on doit aprouver l'eſtat magnifique où l'on les a mis, & ſans cela ils ne laiſſeroient pas de paroiſtre ce qu'ils ſont; mais pour les Livres me-

diocres s'ils avoient eſté imprimez d'abord en gros papier, en caracteres uſez & ſans aucun ornement d'images, ils auroient eu une fortune aſſez douteuſe.

De ceux qui font des Livres pour les dedier à quelque Grand, ou pour quelque autre profit.

Tout cecy fait connoiſtre que craignant d'eſtre abuſé par les premieres aparences, ſi l'on veut eſtre certain du prix d'un Ouvrage, il faut ſçavoir principalement qui en eſt l'ouvrier; C'eſt là que ſon nom peut ſervir effectivement, mais c'eſt alors qu'on aprend au meſme temps les qualitez de la perſonne qui le porte; Si c'eſt un Homme propre à travailler ſur cette matiere, s'il le fait pour ſa ſeule gloire & pour le profit du public, non point pour un intereſt particulier qui l'attache à des choſes qui luy conviennent peu, leſquelles il acheve quelquefois avec precipitation pour la commodité de ſes affaires. De tels Eſcrivains ne ſont point en danger de laiſſer manger leurs papiers aux vers & à la pouſſiere; Ils ont peu de ſoin d'obſerver le precepte d'Horace, qui veut, Qu'on garde les Ouvrages neuf années dans le Cabinet avant que de

Horace en ſon Art Poetique. « » « »

les mettre au jour. Ceux qui ne travaillent qu'à meſure que des Imprimeurs les preſſent, ne ſont pas reſolus de prendre le loiſir de conſulter long-temps leurs Amys ou leur propre Eſprit, ſur leurs erreurs & leurs incertitudes. On peut juger encore des uns & des autres par les Dedicaces frequentes de leurs Livres, qui font voir qu'ils ont deſſein de plaire aux Grands du Monde, pluſtoſt qu'aux Sçavans & aux ſages. Nous en avons connu quelques-uns qui durant toute leur vie, n'ont gueres laiſſé ecouler d'années, qu'il ne ſoit ſorty deux ou trois Ouvrages de leur main grands ou petits, pour en faire preſent à quelque Seigneur; & ſi on leur euſt defendu de les dedier, ils euſſent mieux aymé ſe paſſer d'eſcrire. Il y en a eu qui pour parvenir à leurs fins, apres avoir dedié des Livres aux grands Seigneurs en ont dedié à leurs Intendans, à leurs Secretaires & à leurs Maiſtres d'Hoſtel; & s'ils n'euſſent enfin obtenu une partie de ce qu'ils demandoient, ils eſtoient reſolus d'en dedier juſques à leur Portier,

quand ce n'euſt eſté qu'afin qu'il leur laiſſaſt l'entrée libre. Comme leur but n'eſtoit que d'acquerir la faveur de ceux qui leur pouvoient faire du bien, ils rempliſſoient leurs eſcrits de quantité de choſes fauſſes & inutiles pour les flatter & les divertir; mais les plus adroits reſſerroient cecy dans leurs Epiſtres dedicatoires où pluſieurs tiennent que le menſonge eſt de bonne-grace. Si quelqu'un a voulu faire paſſer cette comparaiſon en proverbe, *Menteur comme un Panegyrique, ou comme une Oraiſon funebre*, on y pourroit adjouſter, *& comme une Epiſtre dedicatoire*: Il en faut excepter ce qui eſt fait pour les Gens de tres-haute qualité & de veritable merite. C'eſt une choſe eſtrange, quand on ne parle pas ſeulement de dédier un Livre à un Homme de mediocre condition, mais de luy conſacrer comme à une Divinité. Les loüanges y ſont en ſi grand nombre qu'il y a telle Epiſtre liminaire qui eſt un Panegyrique complet, & qui eſt preſque auſſi grande que le Livre. Or quand ces Eſcrivains n'accompliſſoient leur travail

qu'afin d'en tirer quelque profit, il faut croire que ce n'eſtoit pas toûjours les plus habiles d'entre les Gens d'eſtude qui prenoient la hardieſſe de faire imprimer leurs Ouvrages, mais ceux qui avoient le plus d'ambition & d'avarice, ou ceux qui ſe trouvoient le plus en neceſſité. Si quelques-uns n'ont attendu leur recompenſe que des Libraires, il faloit qu'ils fuſſent la mifere meſme, & l'on tient que qui leur euſt offert davantage pour ſuprimer un Livre que pour le mettre au jour, ils euſſent vendu pour moins d'un Eſcu tout l'honneur qu'ils y pretendoient : Que pouvions-nous eſperer de telles Gens, que des diſcours intereſſez, accommodez au Genie de ceux pour qui ils eſtoient faits, & qui n'eſtoient que des Bagatelles deguiſées ſous un air ſerieux ? Certainement il eſt honteux qu'on ſe ſoit ainſi accouſtumé à travailler pour le gain pluſtoſt que pour la gloire. Si cela ne s'eſtoit point pratiqué il y a quelque-temps, nous aurions eu à Paris moins d'une douzaine de mauvais Autheurs qui nous ont fort importu-

nez de leurs Livres. Les Honeſtes Gens qui eſcrivent & qui ont de la capacité pour cecy, y auroient trouvé leur avantage; leurs Livres n'auroient pas eſté confondus parmy d'autres auſquels on a fait un accueil qu'ils ne meritoient pas. Neantmoins perſuadons-nous qu'aujourd'huy les Muſes ne ſe rendent pas mercenaires autant qu'elles veulent: La miſere du Siecle a fait beaucoup reſſerrer les liberalitez de toutes parts, en ſorte que l'on n'a pas ſouvent occaſion de croire que les Livres ſoient faits pour un Sujet ſi bas que pour de l'argent. Il faut avoüer que c'eſt une grande ſatisfaction à un Homme de ſe voir au deſſus de ces choſes & meſmes d'avoir fait pluſieurs Volumes ſans les dédier. C'eſt ſe monſtrer indépendant. Les anciens Autheurs ne ſçavoient gueres ce que c'eſtoit que cette maniere de Dédicace; Ils adreſſoient leurs Livres à leurs Amys en les nommant ſeulement, ou bien en leur diſant quelques paroles familieres qui concernoient leur deſſein, & qui eſtoient fort eloignées de nos loüanges hyper-

boliques. Senecque, Plutarque & quelques autres ont fait cecy ; il y a de l'honneur à les imiter. Il eſt vray que les plus honeſtes-Gens & les plus qualifiez peuvent dedier des Livres aux Grands ſelon leur inclination & ſelon leurs affaires, y mettant des Epiſtres telles qu'il leur plaiſt. Il ne faut point pour cela avoir mauvaiſe opinion ny des Autheurs ny des Livres. Les bons Eſprits ſont flexibles à toutes occaſions ; Ils ſcavent bien à quoy les Loix du Monde nous obligent envers ceux qui ſont les Arbitres de la fortune des Hommes, qui donnent offices & penſions, ou qui les oſtent à leur gré.

Des Riches qui écrivent ſans capacité ; Et deffenſe des Autheurs qui ſont pauvres.

On nous remonſtre, Qu'encore qu'un homme n'ait pas beſoin de s'occuper à écrire pour en recevoir quelque profit, ce n'eſt pas toûjours une connoiſſance certaine de ſa capacité qui le porte à ce travail, & que s'il y eſt excité par un deſir de gloire, c'eſt un deſir vain & injuſte. N'y a-t-il pas des hommes riches & de condition relevée qui ſe ſont mélez d'écrire par une fantaiſie ridicule ſans y eſtre propres, & pour n'avoir eu

autour d'eux que des Paraſites & des flatteurs qui ne leur ont pas voulu dire leurs veritez ? Ces ſortes de gens qui obſedent les riches, ne ſont pas toûjours de l'humeur de Philoxene, bon Poëte & bon Philoſophe, qui ayma mieux eſtre renvoyé aux carrieres, que d'eſtre contraint d'oüir les pitoyables Vers de Denys le Tyran. Martial ſe moque de Ligurinus, lequel donnant à manger chez luy à quelques gens, leur recitoit ſes mauvaiſes Poëſies à chaque ſervice, & les fatiguoit de telle ſorte, qu'encore qu'il leur fiſt bonne chere, il pouvoit bien deſormais s'accouſtumer à manger ſeul. Tous les grands Seigneurs ne doivent pas croire qu'il leur faille ceder en bel eſprit de meſme qu'en autre choſe, comme s'ils devoient eſtre les premiers par tout. Nous plaiderons la cauſe des pauvres en ſon rang; ceux d'entr'eux qui ſe meſlent d'écrire ont leur honneur & leur avantage à part. Si on a trouvé mauvais que les Gens de lettres travaillaſſent pour le gain, & ſi on a reproché au dernier Siecle, qu'ayant ſouffert une telle coûſtume,

Plutarque en la Vie de Denys. Mart. l. 3. des Ep.

elle a eſté cauſe de ce qu'il nous eſtoit venu quantité de mauvais Autheurs; il faut prendre garde que cela nous en a auſſi fait naiſtre de bons, leſquels n'auroient jamais écrit s'ils n'y avoient eſté contraints par le deſordre de leurs affaires. Il ne ſe faut pas plaindre d'un mal qui produit un bien. La pauvreté a toûjours eſté eſtimée la mere des arts; c'eſt la faim & la neceſſité qui aiguiſent l'eſprit pour les belles inventions. Ceux qui écrivent pour le gain, doivent eſtre fort exaltez par des conſiderations ſi puiſſantes. On les croit ſouvent meilleurs Ecrivains que les riches, parce qu'on ſuppoſe que s'ils ſe ſont adonnez à écrire pluſtoſt qu'à une autre Profeſſion, c'eſt qu'ils ont la capacité requiſe, & que de plus ils employent une extreme diligence pour obtenir les choſes dont ils ne ſe peuvent paſſer, au lieu que les riches n'ayant beſoin de rien, travaillent avec moins de ſoin & moins d'attachement. Il eſt certain que ç'a eſté un honneſte & utile recours à pluſieurs de s'eſtre arreſtez à écrire: Ils ſont loüables d'avoir bien employé le talent que Dieu

leur a donné. N'ayant pas eu la voix assez bonne & la santé assez forte pour s'appliquer à la Predication ou à la Plaidoyrie, & à d'autres fonctions d'hommes de lettres, il restoit qu'ils s'occupassent à composer des Livres, & qu'ils employassent leur repos à ce travail sedentaire. On ne doit point s'estonner que quelques gens cherchent du profit par leurs veilles & par leurs estudes. Les diverses manieres de subsister sont approuvées estans legitimes. On a fait cas de ces deux Ecoliers de Philosophie, qui estudians dans Athenes, apres avoir esté aux Ecoles tout le jour, alloient la nuit travailler à un moulin pour gagner dequoy vivre. Ceux qui peuvent tirer du profit de leurs estudes mesmes, sont encore plus heureux : Ils font connoistre que l'application des Muses n'est pas si ingratte que plusieurs pensent ; ils ont esté honorez de pensions à cause de leur doctrine, mais veritablement beaucoup d'autres en murmurent, croyans les meriter aussi bien qu'eux, & se trouvans dans l'incommodité quand ceux-là se trouvent dans

l'opulence. Ils ſe conſoleront s'ils ſont habiles gens, & n'abandonneront point leurs premieres entrepriſes. Sans penſer aux grandes fortunes, on ſçait que d'un autre coſté la vraye gloire eſt un excellent motif pour taſcher d'accomplir de beaux Ouvrages; tellement qu'il ſe peut rencontrer de bons Ecrivains de toutes conditions. Pour en bien juger, il ne faut pas prendre garde ſeulement à leur naiſſance, a leur education, à leurs facultez, ou à leur façon d'agir pour l'adreſſe de leurs Livres, ſoit à leurs amis & égaux, ſoit aux perſonnes qui ſont au deſſus d'eux, deſquelles ils eſperent quelque recompenſe. Leurs noms ou ſurnoms avec les titres de leurs Livres, leurs ſujets à la mode, leur reputation, & pluſieurs autres obſervations ont encore peu d'effet, puiſque tout cela eſt attribué de meſme ſorte aux bons & aux méchans Autheurs. Ce ne ſont que de petits prejugez auſquels on ne s'arreſtera que ſelon les occaſions. Ce que nous avons veu dans ce premier Chapitre, n'a eſté que pour nous détromper des choſes par leſquelles on penſe quelquefois

connoiſtre les bons Livres. Afin d'achever d'en découvrir le ſecret, je concluray en un mot que ce qui empeſche qu'on ne connoiſſe un Livre parfaitement, c'eſt quand on s'arreſte aux premieres apparences, ſur tout à celle qui éclatte le plus, qui eſt, Qu'un Livre ſe vend bien; Sçachons que de ſe vendre bien, ce ne fut jamais la marque infaillible de la bonté d'un Livre. On a pû nous le faire prendre pour un autre, & nous enchanter par les diverſes qualitez qui ont accouſtumé de nous plaire. Il les faut examiner toutes, & ne ſe fier qu'aux qualitez les plus avantageuſes, car s'il ſe trouve qu'un Livre ſoit fait ſur un Sujet excellent; Qu'un homme de ſçavoir & de reputation y ait long-temps travaillé, & pour ſa ſeule gloire, il faut ſe perſuader qu'il peut contenir quelque choſe de bon; mais ſi quelqu'une de ces circonſtances luy manque, on peut douter de la bonté de l'Ouvrage, juſques à ce qu'on en ait veu des marques certaines. Apres avoir jetté les yeux ſur ce qui paroiſt d'abord, il faut donc paſſer juſqu'à l'eſſence des choſes.

Comment on connoiſt les bons Livres.

Jugement des Livres par eux-mesmes, & quels sont ceux que l'on peut lire selon les sujets.

CHAPITRE II.

POur juger sincerement des Ouvrages par eux-mesmes, sans avoir égard à la personne de leurs Autheurs, ny à leur condition & à toutes les choses externes, on doit s'arrester à de certaines regles qui ne sçauroient manquer quand on en use prudemment. Il faut s'informer premierement si le Livre dont il s'agist est sur un sujet legitime & permis, & s'il n'est point capable de troubler la bonne croyance par des propositions dangereuses. S'il n'est question que d'un Livre de plaisir, il faut voir si le poison n'y est point caché sous de douces amorces, & si tout cela ne corrompt point les mœurs par de mauvais principes. Il y a des Livres dont on ne se deffie point, parce qu'ils sont pleins de railleries innocentes; mais s'ils n'ont que la seule qualité

Du sujet des Livres.

d'agreables, ils n'obtiennent le nom d'utiles qu'avec difficulté, n'eſtans propres que pour le divertiſſement. Leur prix eſt encore plus abaiſſé quand ils n'ont que des bouffonneries niaiſes & peu ingenieuſes. Pour leurs diſcours trop licentieux ils ſont abſolument condamnez. Dans les Livres ſerieux la bonté du Sujet n'eſt gueres en conteſtation; mais il faut ſçavoir ſi les matieres y ſont traitées pertinemment, ſi le corps de l'Ouvrage répond bien au titre, & le titre à l'Ouvrage. Il y a des titres auſſi menteurs que ces écriteaux des boëtes d'Apoticaire, qui portent le nom des drogues rares & excellentes, & n'en contiennent que de mauvaiſes & de corrompuës. Il faut meſmes conſiderer ſi les choſes qu'on debite ne ſont point trop communes, & n'ont point eſté redites une infinité de fois; ſi le ſens y eſt clair & net, ſi le bon ordre & la ſuite naturelle ſe rencontrent par tout, ſans que rien ſe desjoigne ou ſe montre confus; ſi les digreſſions n'y ſont point d'une ennuyeuſe & inutile longueur; Enfin ſi l'invention eſt nouvelle & exquiſe, & capable de donner

de la gloire à ſon Autheur, & de l'inſtruction ou du divertiſſement aux Lecteurs. Dans ce meſme temps on peut avoir égard au langage, qui doit eſtre le plus conforme au ſujet que l'on traite, & à l'uſage qui a cours, afin que les paroles expriment naïvement ce que l'on deſire, & qu'elles ne faſſent point horreur par leur barbarie. Voila ce qu'on doit obſerver pour juger des Livres qu'on a déja veus; il faut ſçavoir ſi ceux qu'on a deſſein de lire portent les meſmes caracteres, & ſi on en doit eſperer quelque choſe de ſemblable.

Preſque tous les Livres sõt bons, au moins pour le divertiſſement.

Quand on parle des Livres en general, on peut dire qu'ils ſont bons preſque tous; pource que c'eſt une bonne choſe que de lire, & que l'occupation en eſt toûjours meilleure que le jeu ou l'oiſiveté. Il y a des Livres qui ne traitent que de matieres frivoles, & qui n'occupent point l'eſprit à des choſes utiles; neantmoins quand on eſt dans un lieu où l'on n'en trouve point de meilleurs, il eſt permis de les lire pour un ſimple divertiſſement, & pour contenter la curioſité qu'on a de ſçavoir

quels ils ſont, afin d'en parler dans l'occaſion; S'il y en a de fort dangereux, un honneſte homme qui a autant de ſageſſe & de capacité qu'il en eſt beſoin pour s'en deffendre, peut bien en prendre connoiſſance pour ne rien ignorer, & meſmes afin de pouvoir avertir ſes amis de ſe garder de leur malice. De plus, la maxime n'eſt point fauſſe, qu'il n'y a ſi méchant Livre dont on ne puiſſe tirer quelque choſe de bon: Aux uns on loüe la doctrine, aux autres les expreſſions. S'il n'y a rien de bon de l'Autheur, il rapporte poſſible quelque choſe de rare qu'il a pris d'ailleurs. Si cela ne ſe rencontre point effectivement dans un tel lieu, on en tire l'imagination & les conſequences: Un petit nombre de belles penſées en font naître beaucoup d'autres ſelon la capacité du Lecteur: Toutefois quand on ſe reſtreint à un certain nombre de Livres il faut que ce ſoit des meilleurs; La lecture ſeule des Livres licentieux ou mal-faits, cauſeroit trop de dommage à ceux qui ne s'y connoiſſent pas, & ne pourroit apporter gueres de profit aux perſonnes habiles. Lors qu'on fait

profeſſion de voir des Livres de toutes les ſortes, le danger n'y eſt pas ſi grand, pource que dans quelques-uns on trouve du remede au mal qui eſt cauſé par les autres. Cette diverſité ſert auſſi grandement à l'inſtruction.

Il y a des gens qui mettent en queſtion quel Livre on devroit retenir ſi on eſtoit reduit à n'en garder qu'un. Les grands Devots diront, qu'ils retiendroient *la ſainte Bible*, comme le ſeul Livre abſolument neceſſaire à nôtre ſalut : Mais il faut le tirer du pair, & ſe le reſerver toûjours avec les autres. Si l'on y peut joindre quelque autre Livre de pieté, les uns prendront *Les œuvres de S. Auguſtin*, les autres: *Les œuvres de Grenade*. Ceux qui s'arreſtent aux Livres des anciens Payens qu'on eſtime prophanes, & qui y cherchent pourtant la correction des mœurs, diſent qu'ils ſe contenteroient *des œuvres de Seneque*; les autres qui ayment une plus grande varieté de doctrine, ſouhaiteroient *les œuvres de Plutarque*. Il eſt vray que dans ſes Opuſcules on apprend la Philoſophie naturelle avec la Morale & la Politi-

De n'avoir qu'un ſeul Livre, ou fort peu.

que : Les Vies de ſes Hommes illuſtres donnent auſſi d'excellentes inſtructions ; mais cela ne ſçauroit nous inſtruire avec methode. Si on veut ſçavoir un peu de toutes choſes, il faut au moins conſulter les Maiſtres de chaque Science. C'eſt ce que conſeille M. de la Motte le Vayer dans ſon avis pour dreſſer une Bibliotheque de cent Volumes ou environ, en prenant plus ou moins de chaque diſcipline ſelon qu'ils ſe rencontrent.

Des Livres de Grammaire & de Rhetorique, des Romans, & des Livres galands.

Pour ſuivre le bon ordre d'une Bibliotheque, on peut dire premierement, Que les Dictionnaires & les Grammaires ſont jugez fort recevables, lors qu'ils ont tous les termes neceſſaires, & qu'ils les expliquent avec autant de politeſſe que de doctrine. Pour les Livres qui traitent du bon ou du mauvais uſage des paroles & des phraſes entieres, les plus anciens ne doivent eſtre veus que par curioſité, & avec precaution à cauſe des changemens qu'on y a apportez. Tous les Livres en general où les Autheurs tiennent trop pour l'Antiquité, n'ont pas des inſtructions certaines. Il faut a-

voüer d'autre-part qu'entre ceux qui ne publient que leur bel uſage, & leur uſage moderne, il s'en trouve qui condamnent par un pur caprice des façons de parler qui ne ſont pas tout à fait hors de la mode, & qui meritent bien d'eſtre ſouſtenuës. Par exemple en ce qui eſt des Remarques ſur la Langue Françoiſe, il ne faut pas croire en tout Vaugelas, ſans conſulter les Traitez de La Motte le Vayer ſur le meſme ſujet. Entre les Livres d'Eloquence on peut faire choix des Modernes s'ils ſuivent les bonnes & anciennes regles qui ne changent point, & s'ils s'accordent en meſme temps aux choſes qui plaiſent en ce ſiecle. Le divers prix de ces ſortes de Livres eſt aſſez publié par tout. Les Romans ou Livres fabuleux, & les Ouvrages Poëtiques ſont leûs quelquefois par les plus ſçavans hommes, à cauſe qu'ils trouvent en quelques-uns des marques de doctrine, & qu'ils ſe récréent dans les autres apres des études plus ſerieuſes. Il ſemble au contraire qu'on devroit deffendre de tels Livres à des gens qui n'en ont jamais leu d'au-

tres, & qui voudroient commencer par là leurs lectures. Il eſt à craindre qu'ils n'en ſoient tellement charmez qu'ils ne les veüillent jamais quitter; neantmoins il arrive quelquefois que les femmes & les hommes ſans eſtude prennent en ce lieu quelque teinture des lettres, & s'accouſtument ainſi à donner de l'attention aux Relations hiſtoriques, & aux preceptes ſerieux. On ſouffre donc qu'on s'arreſte à cecy peut eſtre attiré en ſuite à quelque choſe de meilleur. Je ne ſuis point ſi ſcrupuleux que je ne croye auſſi qu'on peut lire innocemment toutes les gayetez que les Autheurs compoſent; Et pour les Livres qui paroiſſent tous les jours ſur diverſes queſtions, & ſous divers ſtyles, je ne doute point que la ſatisfaction des Curieux ne s'y trouve toute entiere. La nouveauté eſt à eſtimer aux Ouvrages par écrit, à cauſe que plus nous allons en avant, plus les eſprits ſe poliſſent; & ſi tous ceux qui écrivent de nouveau, ne s'en trouvent pas capables, il faut conſiderer qu'entre les choſes meſmes qui ſont produites par le hazard, il y en a qui ne laiſſent pas

pas d'avoir leur beauté; Qu'entre les cailloux formez des mains de la Nature, on void ceux qu'on appelle des Gamahez ou Camayeux, qui repreſentent naïvemeut des animaux, des plantes, & d'autres objets de meſme que ſi un excellent Peintre les avoit tracez; Ainſi entre des écrits faits avec peu d'art, il s'en rencontre aſſez ſouvent qui repreſentent fort bien tous les accidens de la vie humaine. En general, les Ouvrages qu'on voit ordinairement entre les mains de la jeuneſſe & des perſonnes de la Cour, ſont les Poëſies, les Romans, les Lettres, les Harangues, & quelques Diſcours galands que ceux qu'on met au rang des beaux Eſprits ont faits par une eſpece de vanité, pour acquerir l'eſtime des Grands, ou l'approbation des Dames. Je croy qu'on feroit bien de n'en voir qu'un ou deux de chaque ſorte, & meſme de choiſir les meilleurs entre tous, & choiſir encore ce qu'il y a de meilleur & de plus utile dans chacun pour s'en reſſouvenir. Il y en a pluſieurs pour qui ce ſeroit bien aſſez de paſſer ſimplement par deſſus, ſans ſe charger

l'eſprit de tant de lecture ; La pluſpart de ces Livres contiennent plus de paroles que de choſes, & ont plus de faſte que d'utilité ; & meſmes ils ne ſont pas tous exempts du blaſme de déreglement, & de trop de licence.

Des Livres de Science.

En ce qui eſt des Livres qui concernent les Sciences il ſe faut fier aux Avis des perſonnes qui ont reputation de s'y connoiſtre. S'il nous tombe des Livres entre les mains où lon rencontre quelques opinions nouvelles, qui d'abord nous paroiſſent monſtrueuſes & bigearres, il ne faut pas laiſſer de les lire, non ſeulement pour ſe divertir, mais afin d'acquerir la faculté de concevoir les choſes plus facilement. Si on veut donc eſtre fort habile, il les faut voir tous, car on n'en trouve gueres qui n'aportent quelque profit ; il y a du plaiſir à voir comment les uns tiennent pour les anciennes ſectes, les autres pour les nouvelles, & avec quelles raiſons ils defendent chacun leur party ; ſurquoy il eſt permis de ſuivre ce qu'on croid le plus vrayſemblable, pourveu que ce ſoient des

choſes indifferentes: Neantmoins il eſt bon de s'attacher toûjours aux opinions les plus ſaines & les plus autoriſées; Il y a des Cours de Philoſophie en François qu'on peut eſtimer fort reguliers, ayans eſté dreſſez ſur les meilleurs qu'on trouve en Latin; mais les Traitez particuliers ſont tres-neceſſaires avec cecy pour ſçavoir les choſes plus certainement. Par exemple touchant les pierres, le criſtal & les autres corps mélés, quelques Livres ont eſté nommez leſquels ſemblent fort aprocher de la verité. Or à quelque lecture qu'on s'aplique touchant la connoiſſance des choſes naturelles, il faut conſiderer que ce qui en a eſté dit par les Philoſophes vulgaires n'eſt apuyé que ſur des ſupoſitions & ſur des Imaginations ſimples; au lieu qu'il nous eſt beſoin de raiſonnemens fondez ſur les experiencespour ce qui eſt des choſes ſenſibles. Les Livres qui ſuivent cette methodes ſont ceux qu'il nous faut choiſir. En ce qui eſt des Novateurs, il eſt vray qu'ils diſputent pluſtoſt des Noms que des choſes. Voyez ce qui a eſté

dit de Teleſius, de Patritius, de Cardan, de Ramus, de Deſcartes & d'autres. Pluſieurs pour avoir l'honneur d'eſtre eſtimez Autheurs d'une nouvelle Secte, ont parlé contre leur conſcience & contre leur croyance en contrediſant à tous les Articles de l'ancienne Philoſophie, ſans diſtinguer ceux où il n'y a rien à reprendre. Taſchons de trouver quelque Autheur qui ait philoſophé de meilleure foy.

Des Livres de devotion & de Moralle.

On peut parler maintenant des Livres qui concernent les Myſteres de la Religion & le Salut des Hommes. Entre ceux qui ſont eſcrits en François, il y en a qui n'ont pas tant de force que les autres, & pourtant on ne les doit voir qu'avec reſpect quand on penſe à leur ſujet. Si quelques Livres de devotion, & de Morale Chreſtienne, ne ſont remplis que de Metaphores & d'autres figures trop frequentes avec des citations hors de propos, priſes des Autheurs prophanes, & le tout avec des paroles rudes, antiques & peu intelligibles, il eſt certain que ces Livres-là ne ſont pas tels

qu'on les ſouhaiteroit ; Mais il faut les excuſer pour le temps qu'ils ont eſté faits, & meſmes puis que les penſées tres-devotes & tres-ſpirituelles dont ils ſont remplis, ſont priſes en bonne part de toutes les Ames pieuſes qui y trouvent beaucoup de conſolation, on peut continuer de s'en ſervir. Cela vaut encore mieux que des diſcours plus ornez, & plus à la mode des Gens du Monde: Neantmoins ſi lon compoſoit de nouveau de tels Ouvrages, il faudroit que la pureté du langage y accompagnaſt les penſées devotes, afin que les plus ſimples Perſonnes en euſſent une intelligence facile. On dira la meſme choſe de tout ce qui ſert à la conduite de la vie. Quand les Autheurs ont voulu plaire & profiter tout enſemble, & attirer chacun à la lecture, ils y ont employé quelques ornemens d'Eloquence qu'on a trouvez aſſez recevables, eſtant meſnagez adroitement : Mais s'ils les ont rendus trop communs, ou s'ils ne les ont point placez en leur vray lieu, ils n'ont pas donné à leurs Ouvrages les qualitez neceſſaires pour les rendre ac-

complis. Tous ceux qui ont eſcrit de Moralle & de Politique ont eſté obligez à de pareilles maximes. Outre la netteté & l'elegance des paroles, il a falu avoir egard à leur ordre, au choix des raiſonnemens & à leurs forces, & à tout ce qui met les Livres au rang des Bons. Quelques Autheurs de noſtre temps qui ont eſcrit des Paſſions, des Vertus & des Vices, ayans un ſtile tres-affecté n'ont fait que de vaines amplifications ; Ce ſont des diſcriptions ſuperficielles, leſquelles ne repreſentent point le naturel & l'eſſence des choſes. D'autres qui ont eſcrit de Politique, & qui ont donné des inſtructions pour les Princes & pour leurs Miniſtres, n'ont point atteint aux veritables ſecrets de l'Eſtat ; ce ſont des Panegiriques pluſtoſt que de vrays enſeignemens. Les maximes qu'ils ont priſes des anciens Autheurs ne ſervent de rien, ſi elles ne ſont accommodées à noſtre uſage. Pour peu qu'on ayt de connoiſſance de nos Livres, on remarquera bien qui ſont ceux dont j'entensparler. Je ne pretens point les nommer icy, parce que s'il s'y trouve du

mal, je ne veux point ſcandaliſer les Autheurs ny leurs amys. Contentez vous, Lecteurs, vous pourrez apliquer mes reigles à ceux que vous voudrez, & peut-eſtre y reuſſirez-vous ; Sans cela les Avertiſſemens ne laiſſent pas d'eſtre utiles. Entre les Dialogues, les Lettres, & les harangues, on en trouve auſſi qui participent de tous les mauvais ſtiles, & ne ſont point propres à leur ſujet ; il y a des Romans & des Hiſtoires qui ſont de meſme, & dont les bonnes & les mauvaiſes qualitez ont eſté aſſez repreſentées en des diſcours faits à cette occaſion.

Des Livres mélez.

Il nous reſte de voir quels ſont les Livres meſlez. Il s'en trouve quelques-uns deſquels ſi on avoit oſté ce qui eſt de Plutarque & de Seneque ou d'autres ſemblables Autheurs, il ne reſteroit preſque rien qu'on leur puſt attribuer. Ces Ouvrages ſont des amas de pluſieurs choſes qu'on apelle à bon droit *des lieux communs*, pource qu'ils ſont communs à tout le Monde. L'Auteur de l'Examen des Eſprits dit fort à propos, que dans les Eſtats bien policez

on devroit defendre d'eſcrire à ces Gens qui abondent en memoire, ſans avoir l'imagination aſſez forte pour inventer quelque choſe d'eux mêmes, ny du Jugement pour le bien regler : Il pretend que ces Eſcrivains ne faiſans que des Recueils de ce qu'ils ont leu, c'eſt abuſer du loiſir de ceux à qui ils veulent donner leurs Livres à lire, ne leur faiſant voir que ce qu'on void en d'autres lieux. Quand ces faiſeurs de Recueils ont eſté aſſez adroits pour mettre une excellente liaiſon à leurs diſcours, & qu'ils y ont adjoute de nouvelles reflexions de leur Invention propre, alors on en peut faire de l'eſtime. Nous ne nommons ny les uns ny les autres de ces Ouvrages, pource que c'eſt aſſez de leur preſcrire leurs bonnes ou mauvaiſes qualitez.

De l'utilité de pluſieurs Livres

On connoiſt bien les Livres qui ont quelque aprobation & pour quel ſujet on les aprouve ; Mais encore qu'on les tienne pour bien-faits dans leur genre, c'eſt à ſçavoir s'ils ſont utiles. Ceux dont nous avons parlé eſtant françois ſont propres à toutes les per-

ſonnes qui entendent noſtre langue, & principalement aux bons Eſprits qui veulent avoir connoiſſance de toute ſorte de Sciences & d'Arts. Les Livres de la pureté de la langue Françoiſe n'ont garde d'eſtre mepriſez, eſtans le fondement des autres, puiſque le langage eſt la clef des Sciences. Les Livres qui enſeignent à parler elegamment ſont encore fort neceſſaires, car les Hommes de bonne condition, ayans pluſieurs affaires à traiter dans le Monde, ont beſoin de ſçavoir les ornemens du diſcours pour plaire à ceux avec qui ils ont quelque habitude. Ayant apris la Logique & la Rhetorique, ils donneront de l'accompliſſement à leur art naturel de raiſonner & de perſuader : Ils ſcauront comment il faut parler avec raiſon & verité de toutes choſes, & meſmes avec eloquence. Les Cours de la Philoſophie vulgaire leur feront voir ce que ſçavent les autres ; & dans quelques Traitez particuliers des plus curieux, ils aprendront ce qu'ils doivent croire eux-meſmes, & quels ſujets il y a de douter ou d'affirmer. Les Livres de

Theologie, ou de Devotion & de Morale, ſont tous bons pour leur ſujet; Si de plus ils ſont aprouvez par les Puiſſances ſpirituelles, ils peuvent eſtre leûs avec ſeureté. En ce qui eſt des Livres meſlez, la lecture en eſt utile, eſtant jointe à celle des Livres reguliers; Or il y a difference entre les Recueils de pluſieurs diſcours parfaits & ceux qui ne ſont que des lieux communs: Les diſcours parfaits ſont leus avec beaucoup de fruit; mais les amas de ſentences & d'exemples ſont des corps ſans pieds & ſans teſte, leſquels ne ſont bons qu'aux Gens qui s'en ſervent comme de materiaux pour baſtir. De plus ny les uns ny les autres eſtans leus ſeuls ne ſçauroient rendre un Homme veritablement ſcavant, parce que les choſes generalles n'y ſont point miſes dans leur ordre, & qu'on n'y trouve que des choſes particullieres. En cela s'abuſoit une Societé de Libraires qui choiſiſſant des Livres pour imprimer, lors qu'on leur eut propoſé *la Science univerſelle*, ils choiſirent pluſtoſt *Les conferences du Bureau d'adreſſe*, parce qu'il leur ſem-

bloit que la varieté y eſtoit plus grande. Ils ne conſideroient pas que parmy ces diverſitez l'ordre des Sciences ne ſe trouve point, & qu'il y en manque beaucoup de Parties. Cela nous doit montrer qu'encore qu'on aprenne quantité de choſes dans les Recueils & dans les diſcours meſlez, il faut encore s'adreſſer à des Encychopædies, ou à quelques Cours de Philoſophie des plus parfaits, pource que ſans cela on ne ſcauroit jamais rien avec methode. Les Ouvrages accomplis eſtant compoſez ſelon les regles des Sciences, les premiers ſont ceux qui contiennent les Sciences meſmes, apres leſquels on void ceux qui mettent en uſage ce que les Dogmatiques enſeignent. Ce ſont les Dialogues, les Harangues, les Lettres & les narrations : On en rencontre de pluſieurs ſortes qui ſervent d'exemples aux perſonnes qui en ont beſoin dans le commerce de la vie. Ce ne ſeroit pas aſſez de ne voir qu'un ſeul Livre de chaque façon, comme propoſent quelques-uns pour epargner noſtre loiſir : il en faut chercher de pluſieurs caracteres, pour connoiſtre

la force des uns & la foibleſſe des autres. Les Ouvrages qui paroiſſent plus beaux, plus ils ſont à la Mode, ſont les Romans & les autres Livres de plaiſir; ils emportent ſouvent le prix pour le langage, à cauſe qu'ils ont la liberté d'avoir un langage doux & tendre qu'ils accommodent à l'humeur du temps preſent, mais la recherche de ce qui eſt plus ſolide, fait encore conſulter les Ouvrages anciens.

Des traductions. Entre les traductions des Livres eſtrangers, il n'y a point de doute que nous pouvons lire avec fruict, celles dont on a prouve les originaux: S'il y en a d'anciennes & de nouvelles, & que les anciennes ſoyent plus exactes & plus fidelles que celles de noſtre temps, elles meritent qu'on les conſidere encore. Les attraits d'un langage moderne, ne ſcauroient nous plaire ſans nous ſurprendre: On y aura égard pour les traductions & pour les imitations, autant que pour les diſcours de pure invention. Il faut eſperer de bien juger de leur langage & de la bonne ſtructure de leurs diſcours, lors

que nous en aurons obſervé les veritables reigles dans quelque Traicté particulier.

Pour ce qui eſt des bons Livres en general, on en a nommé preciſément quelques-uns dans la Bibliotheque Françoiſe, dont tout cecy eſt un petit commentaire. Il vaut mieux vous apprendre que les Livres ſont bons eſtant faits de telle & de telle maniere, que de vous nommer ſimplement ceux qu'on eſtime bons ſans rendre raiſon de leur bonté. Ayant meſme fait pareſtre les mauvaiſes qualitez de quelques-uns, cela vous fait juger que ceux qui ne les ont pas, meritent d'eſtre au rang des bons, ou au moins des mediocres. Voyla de quelle façon vous pouvez toûjours parvenir à leur connoiſſance. Vous direz là-deſſus que vous n'en connoiſſez gueres qui n'ayent leur part des deffaux que nous marquons. Il s'en trouve pourtant de bons en leur genre & vous en deſcouvrirez aſſez pour voſtre utilité.

Nous avons veu quels ſont les Livres qui ſont bons par eux-meſmes &

Des Livres, propres à chaque personne.

pour les personnes qui se veulent apliquer à quelque Science ou profession particuliere : il en faut faire une autre consideration pour les personnes du Monde. Les Livres de Grammaire & de Rhetorique ont esté aprouvez comme ceux de Logique, de Physique, & de toutes les parties de la Philosophie ; mais on peut dire que cela n'est bon que pour les studieux & contemplatifs, & pour ceux qui jouïssent d'un grand loisir ; il n'est pas besoin que les Gens de finance, les Gens de pratique les Marchands, les Artisans, & en general tous les Gens de mesnage, s'embaraſſent de ces choses qui ne feroient que leur troubler l'esprit, si mesmes ils n'ont jamais receû aucuns principes de doctrine. Quant aux Livres de Devotion & de la conduite de la vie, on les peut apeller les Livres de tous les Hommes : leur lecture est permise à toute sorte de Gens, lors qu'ils sont reduits aux termes les plus intelligibles & les plus instructifs. Quelques Livres meslez sont encore de cette nature ; Les Dialogues & les Lettres ont ordinairement un caracte-

re aſſez familier pour toutes les perſonnes qui tiennent rang dans la vie civile ; les Harengues & les Panegyriques & toutes les Pieces d'Eſtat ſont pour les Eſprits curieux, mais qui eſt ce qui n'eſt point curieux ? Les Hommes ſans eſtude ſe veulent aujourd'huy meſler de toutes choſes, au moins ceux qui ſont de qualité un peu relevée. La Pratique du Monde leur a plus ſervy que le College n'a ſervy aux autres.

Des Hiſtoires & des Romans.

Les Romans, les Poëſies & tous les Ouvrages de plaiſir peuvent corrompre la jeuneſſe, ou la mettre au danger de perdre ſon temps. On peut parler de toute ſorte de Livres ou de diſcours faits exprez ; mais il ne ſemble pas que cela ſoit ſi neceſſaire que pour les narrations vrayes ou fauſſes, c'eſt à dire pour les Hiſtoires & pour les Romans dont la lecture eſt fort commune, car chacun ſe croid capables de les lire & d'en juger. Puis que nous avons des Diſſertations ſur ce ſujet, & qu'elles viennent à propos, nous en faiſons part au public. Nous allons examiner premierement s'il y

a quelque choſe à dire contre l'Hiſtoire, & ſi les bonnes qualitez qu'on a accouſtumé de luy attribuer, peuvent eſtre revoquées en doute ; puis nous verrons de quelle maniere les Fables & les Romans ſont cenſurez.

DES HISTOIRES ET DES ROMANS.

SECOND TRAITE'.

Ce qu'on peut dire Pour ou Contre l'Hiſtoire.

CHAPITRE I.

De la diverſité des Narrations.

SANS parler icy en particulier des Dialogues, des Lettres & des Harangues, il faut s'entretenir d'une certaine maniere d'Ouvrage qui les comprend tous, qui eſt la Narration vraye ou fauſſe, dans laquelle il entre des Diſcours de toutes les

ſortes ſelon l'occaſion. Quelques-uns de ces Diſcours ſont inventez entierement, les autres ſont ſeulement amplifiez ou embellis, & ont leur fondement dans la verité de la choſe. Il ſe trouve meſmes des Narrations ou Hiſtoires, dont non ſeulement les Harangues & les autres Diſcours ſont inventez exprés, mais encore tous les evenemens, leſquels n'ont eſté décrits que pour exercer l'eſprit de l'Autheur, & divertir celuy des Lecteurs. Quelques Livres qui contiennent des remarques curieuſes & des enſeignemens Politiques & Moraux, paſſent pour des Hiſtoires, ou pour des Livres hiſtoriques qui ſont utiles, ſelon l'opinion de quantité de gens; mais ce n'eſt pas encore de ces ſortes d'Ouvrages que je veux parler. Quand on nomme *l'Hiſtoire* abſolument, l'on entend la Veritable, & celle qui a la vraye forme d'Hiſtoire, laquelle recite les actions des hommes bonnes ou mauvaiſes, & le ſuccez qu'elles ont pû avoir. C'eſt là que chacun aprend ce qu'il faut ſuivre ou fuïr. Comme il ſe trouve de ces ſortes de Narrations accompagnées de refle-

xions & de maximes ſur chaque ſujet, ce ſont des enſeignemens tres-perſuaſifs pour nous faire quitter le mal, & nous porter au bien, voyant que les preceptes y ſont utilement joints aux exemples; & pource que de tels Ouvrages ſont fort en vogue, il faut declarer ce que pluſieurs en penſent & en publient.

Quelques-uns mettent l'Hiſtoire au deſſus de toutes les Sciences.

Ceux qui ont entrepris de loüer l'Hiſtoire, ne ſe contentent pas de l'égaler aux principales Diſciplines; ils la mettent au deſſus de toutes; C'eſt elle à leur compte qui nous confirme dans la Foy & dans la Religion, & qui nous donne les bonnes regles des Mœurs, avec la connoiſſance des Merveilles de Dieu & de la Nature; & c'eſt d'elle qu'on apprend tous les Arts & toutes les Sciences, mieux que des autres Deſcriptions qu'on en peut faire. Pluſieurs tiennent meſmes que les enſeignemens de la Philoſophie, ſoit de la naturelle, ſoit de la morale, ne ſçauroient avoir aucun effet ſans les exemples que l'Hiſtoire fournit, d'autant que les propoſitions de l'Eſprit ne ſont qu'une ſemence ſans fruit, ſi elles

ne ſont accompagnées de la Pratique, & qu'il n'y a aucune raiſon qui ſoit ſi aſſeurée, comme il eſt aſſeuré, Que ce qui s'eſt fait, s'eſt fait: Qu'entre toutes les Profeſſions, il n'y en a point qui plaiſent davantage que celle de l'Hiſtoire qui ſe meſle de toutes choſes, au lieu que chacune des autres n'ayant qu'un ſeul but elles doivent bien-toſt ennuyer.

Des Réponſes aux Eloges de l'Hiſtoire.

De tels Eloges peuvent eſtre ſouſtenus en ce que l'Hiſtoire a l'avantage que les myſteres de noſtre Religion ſont expoſez par elle dans les Livres ſacrez; Que le recit de toutes les proprietez des choſes eſt appellé une Hiſtoire, comme l'Hiſtoire des Animaux écrite par Ariſtote, l'Hiſtoire naturelle de Pline, celles d'Aldrovandus, de Geſner, & autres, où l'on peut apprendre beaucoup de curioſitez naturelles, & beaucoup de ſecrets de Philoſophie. Pour ce qui eſt de la conduite generale des Hommes, on dit que la relation Hiſtorique de tout ce qui ſe fait & de tout ce qui arrive, peut ſervir de Morale & de Politique, & qu'il y peut meſme avoir des Hiſtoires pour

toutes les obſervations des Arts. Il faut répondre, que ſi l'on reçoit la connoiſſance des proprietez naturelles par vn ſimple recit, ce n'eſt que de celles qui ſont fort évidentes, & ſur leſquelles il n'y a aucune conteſtation; Que les diſputes qui ſe font d'ailleurs ſur les cauſes & ſur les effets, ſont déduites en des Traitez plus étendus que les Narrations communes, & doivent porter un autre nom que celuy de l'Hiſtoire; Que quand l'on fait des propoſitions de toutes les experiences des Arts, leurs inſtructions ſont rapportées d'vne autre maniere qu'un Narré ſimple, & que ſi neantmoins l'on veut appeller cela une Hiſtoire, ce n'eſt pas aſſezdiſtinguer les choſes; Que la Morale meſme & la Politique ne ſont pas toûjours confuſes avec l'Hiſtoire comme l'on pretend, quoy que dans l'une & dans l'autre il ne s'agiſſe que des mœurs des hommes & de leur Gouvernement; Qu'elles ont leurs definitions & leurs diviſions, & la diſtinction de toutes leurs regles qui font une Science à part, & qu'encore que l'on pûſt bien meſler ainſi l'ordre des

Diſciplines, il ſe faut garder de le faire, craignant de les broüiller, & qu'on doit laiſſer chaque Science & chaque Art dans leurs limites ſeparez.

Sçavoir ſi les exemples de l'Hiſtoire ont precedé les Sciences.

De dire que la Relation des choſes faites, a precedé toute ſorte de recherches, & d'obſervations de Science, & que les enſeignemens Philoſophiques ſe ſont reglez ſur les exemples de l'Hiſtoire; cela peut eſtre vray en quelque façon. Mais pource qu'entre les exemples dont l'on parle, il y en a pû avoir autant de mauvais que de bons, il a falu neceſſairement que la Science & la Prudence ayent agy en cecy, pour faire connoiſtre les fautes & les mal-heurs des premiers hommes, afin de corriger leur poſterité, & que de cecy l'on ait formé la Doctrine Morale & la Politique. Que ſi les obſervations de l'Hiſtoire y ont ſervy en quelque ſorte, on trouvera de meſme que ſur les preceptes de ces Sciences, l'on s'eſt inſtruit à mieux regler les Hiſtoires qui ont eſté faites enſuite, ſi bien que l'Hiſtoire & la Philoſophie ſe ſont rendu le change l'une à l'autre; Auſſi pour dire vray, elles doi-

vent marcher de meſme pied, & nous n'attribuons rien à l'Hiſtoire que les autres Sciences n'ayent pareillement. Que ſi l'on pretend que l'Hiſtoire ſoit capable de nous contenter toute ſeule, c'eſt donc lors qu'on luy veut faire comprendre tout ce qui peut eſtre obſervé dans l'Univers, ce que l'on peut pareillement faire venir en ſujet dans les autres Profeſſions. Nous ne voulons parler icy que de ce qu'on appelle vulgairement Hiſtoire, qui eſt le recit veritable des actions des hommes, ou particulieres, ou publiques, & du changement des Royaumes, des Provinces & des Villes : Mais en cét eſtat l'on donne encore beaucoup de credit aux Narrations, puiſqu'on dit qu'elles conſervent la memoire de tout ce qui s'altere ou qui perit, & qu'elles ſemblent immortaliſer par-là ce qui eſt ſujet à la mort. En effet, les hommes meurent, les Empires finiſſent, les Edifices ſont ruïnez, & de tout cela on ne voit plus de marques icy bas que dans l'Hiſtoire ; C'eſt là que les bonnes actions ſont exaltées afin que les ſucceſſeurs en reçoivent de l'honneur &

du profit, & qu'ils ayent de l'emulation pour égaler ceux qui les ont devancez ; Et comme on void là auſſi les mauvaiſes actions de quelques hommes & leurs punitions apparentes, ou le deſordre de leur vie, on y doit prendre de l'averſion pour le vice qui eſt cauſe de tant de maux. Ces avantages qu'on attend de l'Hiſtoire, ſemblent la devoir rendre recommandable envers tout le Monde: Mais les choſes qui apportent le plus d'utilité ne ſont pas toûjours connuës : Nonobſtant de ſi belles fonctions que l'Hiſtoire s'attribuë, elle ne laiſſe pas de trouver des adverſaires. On met en doute ſon pouvoir & ſes excellentes qualitez, & l'on le fait avec des raiſons qui tiennent en ſuſpens les Eſprits de ceux qui en veulent juger, & qu'il nous faut examiner pour noſtre ſatisfaction entiere.

Objections contre l'Hiſtoire.

On objecte à l'Hiſtoire que la principale qualité que l'on luy ſouhaite, eſtant de ſe montrer veritable, elle n'a pas ordinairement toute l'excellence qu'on s'y figure ; Qu'au lieu de la verité qu'elle devroit publier, elle ne contient la pluſpart du temps que des menſonges ;

menſonges ; Que l'Hiſtorien eſt quelquefois intereſſé, & que favoriſant plus un party que l'autre, il releve des actions qu'il deuroit abaiſſer, & en abaiſſe d'autres qu'il deuroit eſlever ; Qu'il diminuë ou qu'il deſguiſe le mal, & que ſouvent il cache auſſi le bien ; Que quand meſme il auroit l'intention ſincere & fidelle, & la volonté de parler le plus veritablement qu'il luy eſt poſſible, il n'a pas pû eſtre par tout pour apprendre la verité de tout ce qui s'eſt paſſé & de tout ce qu'il a eſcrit ſur de faux memoires ; Qu'une meſme choſe eſtant raportée en trente façons, il n'a pas pû deviner ce qu'il devoit choiſir, & qu'il s'eſt arreſté à l'opinion la plus incertaine ; Que s'il eſt homme de guerre, il juge mal des affaires de Conſeil, & s'il eſt homme de Conſeil, il juge mal des affaires de la Guerre ; Bref que c'eſt un grand hazard ſi avec tous ces inconveniens, il ſe peut rencontrer quelque verité & quelque raiſonnement ſolide dans l'Hiſtoire, ſi ce n'eſt pour la ſurface des choſes, & pour des evenemens publics dont perſonne ne peut douter.

Reſponce pour l'Hiſtoire.

Ce qu'il y a icy à reſpondre pour ne point abandonner au meſpris une choſe ſi recommandable que l'Hiſtoire, c'eſt premierement que l'on entend que celle dont l'on veut faire cas, ſoit eſcrite avec le plus de verité & de ſincerité qu'il eſt poſſible ; Que pour venir à bout de ce deſſein, il ſe peut trouver des Eſcrivains qui ont le pouvoir & l'intention de reüſſir en leur ouvrage ; Qu'encore que la plus part ſoient hommes d'eſtude, il s'en trouve qui ſçavent la Theorie & la Pratique de la Guerre, & en peuvent parler pertinemment, & qu'avec cela pour ce qu'ils entendent toutes les ſortes de negociations & de deliberations de Conſeil, auſſi bien que s'ils y avoient eſté appellez, il ne faut point douter qu'il n'y ayt du profit à recüeillir dans les eſcrits de ces Hiſtoriens parfaits ; Que s'ils ne ſont pas tous de cette claſſe, les autres ont leurs qualitez particulieres ; Que pour ceux qui n'ont pas toute la certitude & tout l'ordre que l'on demanderoit dans le recit des évenemens, ils ont quelquefois des diſcours judicieux, & inſtructifs en

recompenſe, & qu'il n'y ſçauroit avoir tant de fauſſeté dans les ouvrages des uns ou des autres, que quelque verité n'y paroiſſe, comme une vive lumiere parmy les ombres ; Et qu'enfin les excellentes qualitez de l'Hiſtoire, & les profits qu'on en reçoit, l'ont fait apeller juſtement, la Secretaire des Temps & la Maiſtreſſe de la vie, qui ſont des titres qui en comprennent beaucoup d'autres.

Replique contre l'Hiſtoire.

On peut repliquer à cecy que l'on préſupoſe que l'Hiſtoire, pour meriter le nom de Secretaire des Temps, raporte tout ce qui eſt arrivé dans une longue ſuite d'années, & que les remarques qu'elle en fait, ſoient des obſervations pour l'avenir ; Mais afin qu'on ne luy attribuë rien qu'elle n'execute entierement, il faut prendre garde ſi elle a toutes les conditions qui luy ſont neceſſaires. On tient que l'on a mis en uſage parmy toute ſorte de nations, que quand l'on parle de l'Hiſtoire, l'on entend principalement une Narration generalle de ce qui s'eſt fait dans quelques Provinces ou Eſtats, & que cependant on ne void là autre cho-

ſe que le Regne des Monarques, ou les affaires des Republiques avec les Guerres d'une nation contre l'autre, & qu'il ſemble qu'en tout cela s'il y a de l'inſtruction pour les perſonnes qui ſont dans les hautes Charges, il n'y en a gueres pour les perſonnes privées, & qu'horſmis la force guerriere qui ſert pour la defenſe de la vie, & la vertu d'obeiſſance pour reconnoiſtre le commandement ſouverain, l'on y trouve peu d'enſeignemens des autres Vertus, de ſorte que l'on a peine à s'imaginer que ce ſoit une Leçon pour toute ſorte de gens; Que ſi les Princes meſmes & leurs Miniſtres ne liſoient point d'autre Livre, poſſible ne ſeroient-ils pas fort bien informez de ce qu'ils doivent ſçavoir, & que ſi l'on aprend là à bien faire le Roy, le premier Magiſtrat, ou le General d'armée, l'on n'y trouve pas toûjours dequoy s'inſtruire à bien joüer le perſonnage de l'Homme. Qu'il y a telle Hiſtoire & ſpecialement entre les noſtres dernieres, où l'on ne void que des Sieges de Ville, des aproches, des ſorties, des aſſaults, & quelques ca-

pitulations, avec des rencontres, des embuſcades, & des batailles, dans leſquelles il ne ſe remarque autre choſe qu'une reſolution quelquefois fort temeraire, de s'expoſer au fer & au feu, ſans qu'il en reſulte rien que ruine & carnage; Qu'encore les Hiſtoires des Grecs & des Romains ont avec cecy de hautes actions pleines de generoſité, & des exemples de toute ſorte de vertus, avec les Apophtegmes des grans Hommes, les belles harangues & les autres Diſcours qui excitent à bien faire; Que tous nos Guerriers ne valent pas auſſi ceux des anciens Siecles; Que leurs actions ny leurs paroles ne vont point à l'eſgal de celles de ces Hommes Illuſtres qui ont merité tant d'Eloges & tant de Statuës; Que la condition des temps n'a pas toûjours permis qu'il ſe fiſt des choſes ſi memorables qu'autrefois, & quoy qu'il en ſoit, que les Hiſtoires generalles des Empires & des Royaumes modernes, ne ſont pas ſi relevées, ny ſi utiles que celles des premieres Monarchies. Que ſi l'on paſſe aux accidens qui arrivent dans nos Villes, on

n'y remarque gueres, que des plaintes des Peuples ſur quelques nouvelles charges, avec des tumultes, des revoltes, des trahiſons & des fourbes, ou des Adulteres, des vols, des aſſaſſinats, & quelques autres crimes, qu'il vaudroit mieux ignorer que de les ſçavoir, pource que cela ne fait qu'embroüiller l'eſprit de mille imaginations faſcheuſes, de maniere que l'on peut ſe figurer que l'Hiſtoire nous aprenant ces choſes, nous eſt en cela une mauvaiſe conſeillere, & n'eſt pas propre à conduire noſtre vie.

Que l'Hiſtoire eſt utile quoy que l'on en diſe.

Quelque propoſition que l'on faſſe contre l'Hiſtoire, il ne faut pas pourtant precipiter ſon jugement, & ſe faſcher mal à propos contre celle que tant d'hommes judicieux ont jugée tres-utile. Nous avons dé-ja reconnû que les Hiſtoires anciennes ont beaucoup de remarques conſiderables, & que l'on void briller en elles ce feu d'eſprit & de vertu dont les anciens Heros eſtoient pleins. Toutes nos Hiſtoires modernes ne ſont pas tellement deſtituées de ces beautez, qu'on ne ſe puiſſe plaire encore à leur recit;

S'il y en a qui raportent de mauvais exemples, l'Hiſtorien ſera quelquefois aſſez adroict & aſſez prudent pour en monſtrer les deffaux, & faire connoiſtre en peu de mots combien il faut deteſter de pareilles actions. Quant au peu de fruict que l'on pretend recüeillir de nos Hiſtoires univerſelles pour la vie moralle, où la civille, il faut ſe repreſenter qu'encore qu'elles ſoient employées au gros des affaires, elles peuvent contenir auſſi des accidens particuliers, deſquels les hommes de toute ſorte de conditions doivent tirer de l'inſtruction; Que ſi l'on ne croit point que cela ſuffiſe pour une Diſcipline generalle des Hommes, il ſe faut repreſenter que ceux qui ont donné à l'Hiſtoire le nom de Maiſtreſſe de la vie, ont voulu indubitablement qu'elle euſt toute l'eſtenduë qu'elle peut avoir; Ils deſirent qu'il y ayt des Hiſtoires de toutes les formes qui contiennent les vies de Hommes auſſi bien que la durée des Empires, & qui racontent pluſieurs évenemens particuliers où chacun puiſſe aprendre à ſe bien gouverner ſelon ſa naiſſan-

ce & ſa fortune. Voila pourquoy ſous le titre d'Hiſtoire, outre les Hiſtoires generalles, il faut comprendre les Hiſtoires particulieres, comme ſont les Vies des grands perſonnages & des moindres, les recueils d'accidens memorables, & toutes les autres Narrations. Ayant eſgard au profit qu'il y a à faire dans la lecture de ces choſes, nous ſerons contraincts d'avoüer que veritablement l'Hiſtoire nous enſeigne à vivre, & qu'elle eſt une ſeure guide & une bonne Maiſtreſſe pour noſtre vie, puiſque rien ne luy manque de ce qui luy eſt neceſſaire pour cét effect.

Raiſons de ceux qui mettent les Fables & les Romans au deſſus de l'Hiſtoire, avec leur refutation.

Il faut ſe repreſenter que tous ces avantages qu'on attribuë à l'Hiſtoire, ſont ordinairement entendus pour celle qu'on appelle l'Hiſtoire veritable & utile, non pas pour celle qui eſt feinte & inventée par divertiſſement : Toutefois je declareray une choſe qui eſtonnera les Hommes ſerieux & d'eſtude, leſquels ne cognoiſſent gueres cette diviſion d'Hiſtoire veritable & de feinte, d'autant qu'ils ne tiennent pour Hiſtoire que celle

qui eſt veritable, laiſſant le nom de Fable & de Roman à celle qui eſt menſongere. Cependant non ſeulement l'on fait ſouvent cét honneur à de telles fictions de les appeller des Hiſtoires, mais quelque nom qu'on leur donne, on les met encore au deſſus de toutes les autres Narrations. Les honneurs que nous avons attribuez à l'Hiſtoire veritable, luy ſont diſputez par des gents qui croyent que la verité de ſes relations ſi certaine qu'elle puiſſe eſtre, eſt moins eſtimable que les fictions d'eſprit. Ils diſent pour leurs raiſons que les Narrations veritables de l'Hiſtoire, ſont nuës & ſimples, ſans aucune varieté ſurprenante & divertiſſante; Que l'on y trouve auſſi que les choſes arrivent au rebours de ce que l'on doit deſirer; Que les Bons y ſont perpetuellement affligez & les meſchans y proſperent, & que cela ſe fait ainſi d'autant que ceux qui ont entrepris ce genre d'eſcrire, pour nous aprendre ce qui s'eſt paſſé ſous la durée de quelque Empire, ou pendant la vie de quelques perſonnes notables, ſont obligez de dire

la verité de ce qui en eſt, & de raporter les choſes comme elles arrivent ordinairement dans le Monde, de ſorte qu'ils donnent pluſtoſt des exemples du mal que du bien; Qu'au contraire les Hiſtoires faites à plaiſir, n'ont garde qu'elles ne ſoient agreables & utiles, pource que l'on n'y rapporte pas ſeulement les choſes comme elles ſe font, mais comme elles ſe deuroient faire, Quel'on y rencontre une diverſité toute telle que l'on la veut, & que les avantures y ſont arrangées avec tant de grace, qu'il s'y void toûjours quelque entrepriſe remarquable, dont l'on attend le ſuccez avec impatience, lequel finit par quelque accident inopiné qui nous comble de ſatisfaction; Qu'avec cecy lon y accommode tellement les choſes, que le vice y eſt toûjours puny & la vertu recompenſée, & l'on n'y obſerve point d'actions qui nous faſſent horreur. Ces raiſons qui ſemblent plauſibles ont eſté gliſſées dans quelques Livres, & debitées dans des compagnies où l'on a voulu perſuader que les Romans valoient mieux que l'Hiſtoire; Mais il ne faut

point pretendre qu'on laiſſe long-temps en credit un ſi eſtrange Paradoxe. Hé quoy ! ces Conteurs de Fables voyans une Hiſtoire ne ſont-ils pas ſatisfaits d'une ſimple Narration des evenemens ſelon qu'ils ſe trouvent vrays ? Ne ſont-ils pas contents d'une choſe que l'on a tant de peine à chercher, qui eſt la ſupreme Verité, dont l'excellence conſiſte à n'y avoir parmy elle aucun meſlange de menſonge ? S'imaginent-ils qu'au contraire, ce ſoit un acte de vertu d'introduire dans un Diſcours la fiction & le deſguiſement ? Ont-ils l'audace de ſouſtenir que le veritable recit de ce qui arrive, n'eſt pas aſſez inſtructif pour tous les Hommes ? Ont-ils bien penſé à ce qu'ils oſent avancer ? Il faut donc qu'ils croyent que tout eſt abandonné à quelque aveugle hazard. Ne ſçavent-ils pas que c'eſt Dieu qui ordonne de tout ce qui ſe fait icy bas, & que s'ils arrangent les ſuccez d'autre ſorte, c'eſt vouloir reformer ſa Providence ? Ils feront s'ils veulent, que dans leurs Livres les meſchans ſoient punis d'un ſuplice prochain & public ;

mais il faut qu'ils ſçachent que lors qu'ils n'ont eu qu'un ſupplice ſecret & inviſible ils n'ont pas eſté moins punis, & que la vertu d'une autre coſté ſans l'honneur des triomphes & ſans les dignitez eſclattantes, a eu de ſolides recompenſes en elle-meſme. Ainſi l'on monſtre que l'Hiſtoire donne toûjours de bons exemples à qui les ſçait diſtinguer. Pour ce qui eſt des Livres Fabuleux, quelle inſtruction y peut-on trouver, veu que la pluſpart ont ſi peu de naïveté ? On connoiſt auſſi toſt que tout ce qu'ils raportent n'eſt qu'une feinte, & que dés là-ils ne peuvent rien perſuader, le menſonge n'eſtant plus croyable depuis qu'il eſt reconnû pour ce qu'il eſt. Auſſi la vrayſemblance eſt entierement banie de ces ſortes de Narrations, parce que contenant un amas d'accidens merveilleux, c'eſt ce qui n'arrive point au Monde d'une telle ſuite, les choſes vulgaires s'y rencontrant plus ſouvent que les choſes rares & prodigieuſes. J'ay beaucoup à parler de ces Livres-là, puis que la pluſpart ſont le divertiſſement de la jeuneſſe de tous

les deux ſexes, & meſmes de quelques perſonnes plus agées, qui voudroient ne jamais vieillir. A cauſe qu'entre ces Ouvrages il y en a qui ont quelques attraits parmy leur deſordre, il ne faut pas manquer de monſtrer leurs deffaux, & ſur tout de ceux qu'on eſtime le plus, afin de moderer la trop grande paſſion que l'on a pour eux. Je m'en vay donc faire un examen ſommaire de leurs abſurditez, par lequel je donneray beaucoup d'ouverture à ceux qui voudront porter plus avant cette Critique.

Cenſure des Fables & des Romans.

CHAPITRE II.

Des Fables du Paganiſme.

CE n'eſt pas d'aujourd'huy que le Menſonge ſe fait eſcouter dans le Monde, & qu'il y eſt meſme plus eſtimé que la verité. Son origine eſt auſſi ancienne que celle des Hommes, à cauſe que naturellement ils ayment le deguiſement & la feinte; Pour parler du temps qu'ils ont commencé de

s'en ſervir par eſcrit, & voir quels ont eſte les Romans de l'antiquité, je declare que de toutes les Narrations fabuleuſes, les premieres ont eſté faites par quelques-uns des anciens, pour y debiter la Philoſophie & la Theologie de leur Siecle; ce qui monſtre d'autant plus cette inclination au menſonge, puiſque l'on a bien voulu s'en ſervir pour des inſtructions pretenduës de Sageſſe & de Religion. Ceux qui ont introduit ce mal ont eſté les Poëtes, qui ont trompé la foy des Hommes par des myſteres ſupoſez & par des extravagances qu'ils ont renduës venerables ſous ombre de Pieté. Cependant leur erreur eſt tres-ayſée à deſcouvrir, car il n'y a aucun de leurs Dieux qu'ils ne faſſent naiſtre à la maniere des Hommes, & meſmes leur Jupiter qui commande au Ciel & à la Terre, n'a pas toûjours eſté au Monde, ayant eſté engendré de Saturne & de Rhée ſuivant ce qu'ils diſent, comme s'il eſtoit capable de gouverner l'Univers ſans avoir eſté de tout temps. Ils ne devoient eſtre gueres aſſeurez de ſa Divinité imagi-

naire ny de ſon immortalité, puiſque l'on a tenu qu'il eſtoit né à Crete où il a regné quelques années, & où enfin il eſt mort, & que juſques à un certain temps on y a monſtré ſon tombeau. Au reſte ſes Adultaires, ſes Inceſtes & ſes autres impudicitez, nous font horreur; Tous ceux qui ayment la Vertu en ſont ſcandaliſez. Afin qu'il ne ſoit pas tout ſeul dans le Ciel de l'antiquité qui ayt autoriſé le vice, on y void une Iunon, vaine, orgueilleuſe, colere, & vindicative; un Mars furieux & cruel, une Venus entierement abandonnée à l'impudicité, un Cupidon laſcif, un Mercure Voleur & trompeur, un Momus bouffon & calomniateur, & tant d'autres Dieux de diverſe nature, qu'il n'y a aucune mauvaiſe inclination qui ne ſe trouve deifiée. Il n'y a point de Peuples qui vouluſſent avoir des Roys ou des Magiſtrats, non pas meſme des Eſclaves ſi mal moriginez qu'ont eſté de tels Dieux, ny aucun Homme qui vouluſt eſpouſer des femmes ſi débordées qu'ont eſté les anciennes Deeſſes: Mais comment des Theologiens ſa-

crileges n'auroient-ils point donné à leurs Dieux tous les vices de l'Ame, veu qu'ils leur ont attribué les imperfections du Corps, y ayant des Dieux difformes, comme Vulcan qu'ils font renfrogné, tortu & boiteux, & ſes Cyclopes que l'on depeint extremement laids ? Qu'il y en a qu'on peut mettre au nombre des Monſtres, comme Pan avec ſes Faunes & ſes Satyres, qui ſont moitié Hommes & moitié Boucs ? & qu'ils les ont tous faits ſujets aux maladies & aux bleſſures, comme ceux d'entr'eux, qui ſe plaignent de ſentir quelque douleur de teſte, & ceux qui receurent des playes au combat devant la ville de Troye ? On doit encore s'eſtonner de pluſieurs autres inventions abſurdes & peu convenables aux perſonnes que les Poëtes feignent, comme de dire que les Dieux prennent quelquefois la forme des Animaux, & meſmes des plus vils, & pour ce qui eſt des Hommes de les metamorphoſer en toute ſorte de Beſtes ou de Plantes, meſmes de Pierres, & nous vouloir perſuader que c'eſtoit la premiere fois que de telles Subſtan-

ces avoient paru au Monde, comme ſi toutes celles qu'on y void n'y eſtoient venuës que les unes apres les autres, & ſi elles n'avoient pas eſte creées enſemble. Ce qui ſe trouve de plus ridicule, c'eſt queles habits des perſonnes qu'ils metamorphoſent, & tous leurs autres ornemens exterieurs ſont de la partie, & ſervent d'eſcorce aux Arbres & de poil aux Beſtes; Car autrement il faudroit dire que les Dieux voulans faire changer de forme à quelques perſonnes, les auroient fait deſpoüiller auparavant, ou bien il faudroit feindre que leurs veſtemens ſe ſont diſſipez & eſuanoüys; Mais tant s'en faut que cela s'obſerve, qu'au contraire la Metamorphoſe ne ſeroit pas bonne ſans eux, tellement que ſi ceux qui ſont Metamorphoſez, ont des bonnets ſur leurs teſtes, ils ſerviront à leur faire des Cornes, & le derriere de leur Robbe s'allongera en une Queüe. Si par un caprice nouveau, il avoit pris envie aux meſmes Poëtes, de faire changer des Pierres ou des Arbres en Hommes, ils auroient pû auſſi les faire

naiſtre tous chauſſez & tous veſtus. Le periode de leur extravagance conſiſte à former des Palais dans le Ciel, où ſous les eaux à la maniere de ceux de la Terre, avec des Licts, des Tables, des Sieges & toute autre ſorte de meubles, faiſant boire, manger & dormir leurs Dieux comme les Hommes; & quoy qu'ils doivent avoir l'agilité ſupreme & le pouvoir de ſe tranſporter en un moment d'un lieu à l'autre, de leur donner des chevaux & des chariots faits comme les noſtres, qui meſmes leur doivent eſtre inutiles au lieu où l'on les met; Car qu'eſt-il beſoin de roües ſur la ſurface du Ciel qui eſt ſi unie, ou ſur les vapeurs & ſur les nuées, qui ſont ſi deſliées & ſi foibles? Cependant on tombe tous les jours dans les meſmes fautes non ſeulement aux Tableaux où l'on peint des chariots dans le Ciel & dans l'air, mais auſſi aux Machines des Comedies & des Balets où l'on fait des vrays Chariots avec des Roües, dans leſquels, on met les Divinitez, pour paſſer de certains endroits du Ciel à d'autres qui ne ſont que toile & pein-

ture, ou pour deſcendre ſur la terre, qui eſt le Theatre. Il a ſemblé à quelques Critiques que des Traiſneaux à la mode de Flandres, auroient eſté plus propres aux Dieux pour gliſſer ſur les Globes celeſtes comme l'on fait ſur la glace, ou des manieres de Baſteaux pour paſſer ſur les corps humides & liquides, ou des Paniers enlevez par quatre Aygles ſelon l'invention du bon Eſope, pour s'eſlever aux plus hautes regions de l'Ether : Mais pluſtoſt ne leur faloit il pas donner des aiſles à tous auſſi bien qu'à Mercure & à la Renommée, pour faire leurs Voyages ſans autre ayde ? Nous perdrions noſtre temps à vouloir reformer les bigearres inventions des Poëtes qui doivent eſtre abſolument condamnées ; Il n'eſt plus beſoin meſme de s'amuſer à critiquer des abſurditez qui ſont connuës de tout le Monde ; On les void dans les recits fabuleux d'Homere, de Virgile, & d'Ovide, où il y a encore beaucoup de choſes peu convenables anx perſonnes qu'ils y introduiſent, & neantmoins on eſt enchanté par quelque agréement qui ſe

trouve dans leur varieté. Pour une defenſe ſerieuſe & importante de ces Fables, l'on dit qu'elles ſont toutes ſignificatives, & l'on y pretend donner des explications Morales ou Phyſiques & Theologiques; Mais ce qu'elles ont de monſtrueux & de deshoneſte ne laiſſe pas d'offencer le Jugement, & de donner de mauvaiſes impreſſions aux Eſprits foibles. Il eſt impoſſibles d'excuſer leurs Autheurs de ce qu'ils n'ont pas eſté ſoigneux de chercher des Figures mieux ſeantes pour les Myſteres qu'ils vouloient celer, & de ce qu'en cela ils ont fourny d'exemple aux Hommes, des plus énormes crimes. Quelques Mythologies que l'on ayt faites pour leurs ouvrages, il eſt ayſé à juger que lors qu'ils les ont compoſez, ils ne penſoient guere à ces choſes; Auſſi leurs Commentateurs n'en ont pas conferé avec eux, & ce qu'ils en diſent eſt tiré de ſi loin & avec tant de peine, & ſi peu de vray-ſemblance, que la contrainte y eſt manifeſte. Cela n'a eſté fait ordinairement que par des Maiſtres de College pour entretenir le

credit de leur Classe. Quoy qu'ils en ayent dit, les personnes de bon sens & instruites de la vraye Foy, connoissent bien que ces anciens Poetes ayant esté des Payens ou Idolastres, & des Hommes abandonnez à leurs Passions, ils ont forgé toute sorte de Divinitez à leur fantaisie, & n'ont point fait de difficulté de leur faire commettre toutes sortes d'impuretez pour autoriser les leurs. Quand cela se pourroit expliquer en bonne part, il n'y a que le mal qui y soit visible, & cela est encore accompagné d'assez grand nombre de meschancetez pour faire condamner tout le reste. C'a toûjours esté rendre grand service à la Religion Chrestienne, que de parler contre les abus & les mensonges des Idolastres ses ennemys; C'est à quoy se sont employez les Peres de l'Eglise & tous les Escrivains les plus eclairez de l'Antiquité.

Censure des Romans & premierement de ceux de Chevalerie.

LEs peines de ceux qui travaillent à l'instruction des Hommes n'ont pas toûjours un entier succez. Que l'on remarque combien l'erreur a de force pour maintenir son regne dans

le Monde. Quoy qu'une grande partie des Hommes ayt maintenant renoncé aux erreurs du Paganiſme, on n'a pas laiſſé d'en aymer les fictions. Les Poëtes Modernes ſe ſont ſervis des Fables des anciens, ou en ont inventé de nouvelles à leur imitation; & pluſieurs Autheurs ont fait les Poëtes en Proſe auſſi bien qu'en vers, y employant toutes les imaginations des Idolaſtres; Quelques-uns penſans s'aprocher davantage de la vray-ſemblance ont attribué aux forces des Demons ce que les autres attribuoient à leurs Dieux, comme ſi ce n'eſtoit pas encore reconnoiſtre une multitude de Puiſſances abſoluës, au meſpris du Dieu unique & Souverain. Entre les Fables des Poëtes, ils ont imité ce qui a eſté dit de Circé & de Medée, deux fameuſes Sorcieres, & ont ſuivy en quelque ſorte la vie d'Apollonius Philoſophe & Magicien, y adjoûtant pluſieurs avantures de Guerre & d'Amour; C'eſt là-deſſus qu'on a formé les Romans de Palmerin d'Olive, de Lancelot du Lac, de Triſtan de Leonnois, & ceux d'Amadis de Gaule, &

des autres Chevaliers Errans, auſquels il arrive des choſes merveilleuſes par les charmes d'un Alquif & d'une Urgande, & des autres Magiciens ou Magiciennes, qui ſuivant ces recits ont eu le pouvoir de baſtir des fortereſſes & des maiſons de plaiſance en un inſtant aux lieux les plus deſerts de la Nature, & d'y tranſporter par l'air les Chevaliers ou les Infantes par l'eſpace de mille lieuës, puis de les y faire vivre pluſieurs centaines d'années ſans boire & ſans manger, les rendant immobiles comme des ſtatuës. Ils ont auſſi fait pareſtre des precipices, des Torrens, des Eſtangs glaſſez, des Feux de Souphre & de Bitume, des Geans & des Beſtes eſpouvantables, & tout cela s'eſt eſuanoüy en un moment, & le Chevalier qu'ils ont voulu rendre bien heureux s'eſt trouvé dans un Paradis Terreſtre où il n'a plus aperceu que d'agreables objects; Que ſi depuis il s'eſt rencontré dans des combats perilleux, il a toûjours eſté preſervé de tout mal par l'aſſiſtance de l'Enchanteur ſon amy, & il eſt enfin parvenu à la conqueſte d'un

Empire & à l'alliance de la Princeſſe qui eſtoit l'object de ſes affections. Ayant examiné le ſujet de tels Livres, qu'on nous diſe un peu à quoy ils ſont propres ; Aquoy ſert de repreſenter ce qui n'eſt point, & ce qui ne peut eſtre ? Quels bons exemples trouve t'on en ce qui ne peut arriver ? Peut-on former de telles imaginations pour autre choſe que pour tromper ceux qui en conçoivent de vaines eſperances ? N'y-a-t'il pas des Hommes ſi credules que de ſe perſuader que s'ils ſe mettoient à voyager tout armez comme Amadis & Galaor, ils auroient de ſemblables fortunes ? Au moins faut-il avoüer que dans le premier âge, lors qu'on n'a pas encore eſprouvé ce que c'eſt que du Monde, ſi l'on ayme ces ſortes de Romans, on peut avoir de telles penſées. De-là vient que pluſieurs jeunes Hommes ſont preſts de perdre l'Eſprit par cette lecture : Non ſeulement elle nuyt à leurs eſtudes, mais elle les deſtourne encore de faire choix de quelque profeſſion utile, leur faiſant croire que la plus belle vie eſt celle des Chevaliers Errans. Nous en avons

avons veu en plus d'un lieu, qui vouloient faire revivre ces belles couſtumes, & qui nous donnoient à croire que l'Hiſtoire du fameux Dom Quichot, n'eſt pas entierement fabuleuſe. On nous dira que ces Livres de Chevalerie ne ſont point pour des Hommes de Lettres & pour des perſonnes Sedentaires, mais qu'ils ſont faits pour ceux qui doivent ſuivre la Cour ou porter les armes, & que de tels Hommes aprennent là tout ce qui ſe peut imaginer d'honeſteté & de valeur. Il eſt vray qu'on y void pluſieurs Dames affligées venir demander du ſecours aux Chevaliers, qui ſont fort prompts à leur promettre toutes choſes & à les ſuivre; Mais ſçait-on bien quel deſſein ils auront quand ils ſe trouveront à l'eſcart? D'un autre côté quelles Leçons de vertu nous donnent-ils, lors qu'ils taſchent de débaucher les jeunes Princeſſes & les emmener de chez leur Pere, n'y en ayant gueres qui ne couchent avec leurs Maiſtreſſes avant que d'eſtre mariez: Ne trouve t'on pas là toute ſorte d'exemples d'impudicité & de

deſobeïſſance envers les parens, & avec cela ces volleurs de l'honneur d'autruy ne ſe deshonorent-ils pas horriblement, de ne vouloir eſpouſer que les filles qu'ils ont corrompuës, & comme l'on dit, ſe faire cocus eux-meſmes par avance, & ſe couvrir de leur propre ordure. Pour ce qui eſt de leur valeur, où ſe monſtre t'elle, ſi la pluſpart ont des armes enchantées qui les rendent invulnerables, & ſi l'on peut dire qu'ils ne paroiſſent hardis que par l'aſſeurance qu'ils ont de vaincre ? Il eſt vray que l'on en trouve quelquefois qui ſans le ſecours des Magiciens ne laiſſent pas de combattre ſeuls contre une armée, & de la mettre en fuite ; mais c'eſt une choſe ſi abſurde, que cela ne doit point eſtre donné pour exemple, & cela ne ſçauroit ſervir à relever le courage de ceux qui le liſent, puiſqu'on ſçayt bien que naturellement il ne ſe peut rien faire de ſemblable. Chacun n'eſt pas de l'avis d'un Autheur Moderne, qui dans un Livre qu'il laiſſe pour Teſtament à ſes Enfans, leur permet la lecture des Romans de Che-

valerie ; Toutefois il faut s'imaginer que comme cela part d'un homme d'Eſprit & de reputation, il n'a pas entendu que ceux à qui il avoit donné la vie & à qui il devoit l'enſeignement, s'arreſtaſſent à de telles Fables, ſans recevoir des preſervatifs & y joindre des inſtructions differentes. Il ne ſert à rien de dire que le vice y eſt toûjours chaſtié & la vertu recompenſée, & que la valeur y eſt au plus haut poinct où elle puiſſe aller : Nous ſerions mal fournis de Livres, ſi nous n'en avions point d'autres pour noſtre inſtruction, & ſi pour trouver les bonnes reigles de la vie, il nous faloit avoir recours à des extravagances. Le ſieur de la Noüe doit eſtre autant eſcouté qu'aucun autre ; Entre ſes Diſcours Politiques & Militaires, il y en a un exprez contre ces ſortes d'eſcrits, pour monſtrer que leur lecture eſt pernicieuſe à la jeuneſſe, comme eſtans pleins d'impieté dans leurs recits d'enchantemens, où l'on void des Hommes qui, quoy qu'ils ſe diſent bons Chreſtiens, ont pluſtoſt recours à l'aſſiſtance des Demons qu'à celle

du vray Dieu. Il ſe plaint auſſi que l'on y trouve beaucoup d'exemples d'impudicité & d'autres vices, & il remonſtre enfin que l'exercice des armes y eſt ſi differend de ce qu'on a accouſtumé de pratiquer, que c'eſt ſe moquer d'en vouloir chercher là des preceptes. On le doit croire en ce fait, luy qui eſtoit auſſi grand Guerrier qu'homme de ſon ſiecle, & avec cecy qui aymoit tellement les Livres, qu'il n'euſt pas manqué d'eſtimer ceux-là s'il les euſt creu dignes d'eſtime. Michel de Montagne Gentil-homme de bons ſens, & de grande erudition, fait encore ſi peu de cas de ces Romans, qu'il dit qu'ils n'ont pas pû ſeulement arreſter ſon enfance. Que ſi l'on doit meſpriſer la lecture de l'Amadis, du Chevalier du Soleil, & des autres Livres qui ſont des mieux faits de leur eſpece, combien plus ſe doit-on garder de s'arreſter à ceux qui racontent de ſemblables exploicts, avec des circonſtances ridicules & impertinentes, comme ceux des Quatre Fils Aymon, de Morgant le Geant & les autres, où l'on donne des coups ſi furieux que

des Hommes en ſont coupez en deux au droict de la ceinture, ou fendus par la moitié depuis la teſte juſqu'au ventre, & une partie tombe d'un coſté & l'autre de l'autre ; Pour les Diſcours ils ne ſont propres qu'à entretenir des Payſans & des Valets, & ſi d'autres perſonnes s'y arreſtent quelquesfois, ce ne ſont que des Enfans qui n'ont jamais leu autre choſe, ou des gens qui les liſent par curioſité, & pour s'en divertir un peu de temps. On peut dire preſque le meſme de tous les Romans de Chevalerie, leſquels ſi ingenieux qu'ils ſoient, ne ſont plus guere un entretien pour les perſonnes ſerieuſes.

Des Romans de Bergerie.

Depuis l'on a compoſé d'autres ſortes de Romans remplis d'avantures plus douces & plus agreables. Comme les premiers ſont pour les gens de guerre, ceux-cy ſont pour les Hommes de paix. Ce ſont des Hiſtoires de Bergers qui ſans avoir beaucoup de ſoin de leurs Troupeaux, ne penſent qu'à faire l'Amour. Tout cela eſt encore meſlé d'enchantemens & de Fables Poëtiques, & ce qu'on y

trouve en general de peu vray-ſemblable, c'eſt que ces perſonnages ruſtiques font leurs recherches avec les meſmes artifices que les Courtiſans les plus polis; Ils eſcrivent des Lettres fort eloquentes & fort tendres ; Ils compoſent des Vers merveilleux & les chantent ſi bien qu'ils raviſſent ceux qui les écoutent , mais avec cela il leur arrive des avantures ſi eloignées de raiſon , qu'on doit avoir quelque obligation au Livre de l'Anti-Roman qui contient l'Hiſtoire d'un Berger extravagant, lequel n'a de l'extravagance que pour ſe moquer de celle de ces autres Bergers & de tous les perſonnages de nos Romans. Ses Remarques cenſurent auſſi aſſez agreablement les abſurditez de l'ancienne Poëſie, & de quelques autres Natrations fabuleuſes qui ont eſté fort en credit.

Des Romans Modernes & de leurs abſurditez.

On a fait des Livres dans ces derniers temps que l'on a crû n'eſtre point ſujets à la meſme reprehenſion, & eſtre le parfait modelle des Romans accomplis. Si leurs Autheurs avoient bien fait leur profit de ce qu'on leur avoit deſ-ja remonſtré, ils

ne ſeroient pas tombez en faute. Ils ſe perſuadent que leurs Fictions ſont dans une grande vray-ſemblance, pour ce qu'ils s'exemptent des plus notables erreurs des Romans de Bergerie, & de ceux de Chevalerie, & qu'ils ne font point parler les perſonnes d'une maniere ſi éloignée de leur condition; Mais quoy qu'ils ne racontent ny Fables, ny enchantemens, ils ne laiſſent pas de nous rapporter beaucoup de choſes abſurdes, tellement que leurs Ouvrages peuvent paſſer pour des Romans qui ſont pour le moins auſſi Romans que tous les autres. Ce ſont des Amours de Seigneurs & de Dames de haute qualité, & meſme de Princes & de Princeſſes, qui ſont accompagnez de Balets, de Carrouzels, & d'autres galãteries de Cour, & meſme de combats ſinguliers, de batailles, & de voyages, deſquels les évenemens ſont donnez pour tout naturels, parce qu'il n'y a ny Miracle, ny Magie; Neantmoins la pluſpart ne ſont pas faiſables, & il y en a une telle quantité les uns ſur les autres, qu'il n'eſt pas croyable qu'il arrive de ſi bi-

gearres avantures à un homme ſeul. Afin de leur faire avoir plus de credit, le ſujet en eſt pris d'ordinaire des fortunes de quelques Rois ou Capitaines anciens, comme d'Alexandre, de Pyrrhus, de Ceſar, ou de Pompée, & meſme de quelques Princes qui ont veſcu de nos jours, deſquels il y a plus de veritez à dire, pource qu'il eſt aſſez aiſé de ſçavoir les principales circonſtances de leur vie. Les hommes qui n'ont point d'eſtude croyent qu'en liſant cela, non ſeulement ils ſe divertiront, mais qu'ils s'inſtruiront des affaires anciennes & des nouvelles. C'eſt plûtoſt le moyen d'oublier l'Hiſtoire quand on la ſçauroit, que de la chercher dans ces ſortes de Livres; car ils la déguiſent de telle façon, & la déchirent ſi pitoyablement, que n'eſtant plus la meſme, à peine y peut-on reconnoiſtre les noms des choſes. Il ſe trouve de tels Romans où toutes les bonnes regles de la Narration ſont ſi peu obſervées, que cela ſemble eſtre fait en dépit de la Geographie & de la Chronologie. La pluſpart nomment des Villes qui ne furent jamais, & font

aller des hommes d'un lieu à un autre dans la vingtiéme partie du temps qu'il y faudroit. Quelques-uns leur font faire des voyages continus par Mer, sans penser à l'interposition de la Terre, comme celuy qui fait passer un Vaisseau de la Mer Caspienne dans la Mediterranée ; les autres font aller par Terre leurs Heros en des lieux où l'on ne peut aller que par Mer; De plus, ils joignent des hommes qui n'ont point esté d'un mesme temps, ny d'un mesme païs, déguisant leur naissance & leur condition, & quoy qu'ils les fassent passer en diverses contrées, on ne voit point qu'ils soient en peine d'entendre le langage des Gens avec qui ils conversent, ou que ceux-là ayent de la difficulté à entendre le leur, comme s'ils avoient sceu toutes Langues, ou si en ce temps-là il n'y avoit eu qu'une Langue universelle par toute la Terre: Au reste les Autheurs de tels Livres sçavent si peu les coustumes des Nations, qu'ils les décrivent toutes de mesme maniere, donnant de la douceur & de la civilité à des Scythes & à des Indiens, & faisant

vivre avec toutes les politeſſes de nos Villes, ceux qui ſont encore logez dans des Cavernes avec les beſtes farouches, & ſous des taudis de feüillages. Les ceremonies qu'ils attribuent à pluſieurs Peuples pour leurs Sacrifices, leurs Mariages, leurs eſlections de Rois, & leurs funerailles ſont encore ſi éloignées de la verité, qu'il n'y a aucun Autheur ſerieux qui en rapporte de ſemblables, & l'on ſe rendroit ridicule ſi l'on les alleguoit ſur leur parole. Que s'ils veulent décrire les actions & les diſcours de quelque Philoſophe, & de quelque Aſtrologue ou Magicien; ils ſçavent ſi peu en quels termes il en faut parler, qu'ils en diſent des choſes niaiſes & abſurdes, & tout à fait contraires à ce qu'en peuvent dire les Sçavans & les Curieux. Ce qui eſt de fort eſtrange, il y en a meſme qui manquent aux choſes les plus vulgaires & les plus connuës, comme aux façons de combattre & de s'armer. Prenez garde à cecy, vous qui liſez avec tant d'attention quelques Romans des plus fameux de ce Siecle, Vous verrez-là que tous les Guerriers qui eſtoient

du temps d'Alexandre ou de Ceſar, mettent la lance en arreſt pour combattre, & qu'eſtant armez de pied en cap, ils ont des caſques à viſiere, qui eſt une ſorte d'armes qui n'a eſté en uſage que long-temps depuis; Il n'y a ſi chetif Sculpteur ou Peintre de village, qui ne leur faſſe la Leçon en cecy, & qui ne repreſente ces anciens Chefs de Guerre avec un Tymbre ouvert, ou un ſimple Caſque ou Morion, lequel ne couvre que le deſſus de leur teſte, & avec une caſaque à écailles & à lambeaux, ainſi que l'on les voit aux Statuës anciennes & aux medailles. Or de les avoir armez à la mode de ce temps, il vaudroit autant les avoir habillez de meſme, & leur avoir donné un haut de chauſſe & un pourpoint: Cependant, ſi vous oſtiez cette maniere d'armes à ces Heros, principalement à ceux de nos derniers Romans, vous leur nuïriez fort: Les Caſques fermez font merveille dans la Caſſandre; Si l'on les en avoit retirez, l'on détruiroit tout l'edifice: Ils font qu'un Chevalier prend l'aſſeurance d'aller dans un Camp ennemy, ou dans une

Ville assiegée, & jusques au Palais des Rois, sans estre connu, & que par ce moyen il accomplit de genereuses entrepriſes : Mais ſi ces Maſques de Fer produiſent alors ces avantages, en d'autres temps ils ſont cauſe d'inſignes mal-heurs, puiſque les Freres & les Couſins ou les plus chers amis; & meſme le Serviteur & la Maiſtreſſe, ſe rencontrans ſans ſe reconnoiſtre, ſe battent furieuſement juſques à ce qu'un coup d'épée ou de cimeterre coupe les courroyes de l'armet de l'un ou de l'autre, & faſſe voir leur viſage à découvert. Ce n'eſt pas imiter l'antiquité que de s'attacher à des couſtumes obſervées long-temps depuis ; Il faloit laiſſer ces manieres de combat à des Chevaliers Errans, & meſmes il n'y a guere d'honneur à rapporter des incidens pareils, puiſque l'on les a rendus ſi communs. On déguiſe ainſi l'uſage ancien pour trouver le moyen de faire des évenemens merveilleux. Par une ſemblable faute, on a mis en beaucoup d'endroits de ces ſortes de Livres, que les Guerriers voulans donner un coup de toute leur force, appuyerent ferme-

ment leurs pieds sur les estriers, quoy qu'on ne se serviſt point d'estriers en ce temps-là; car on se tenoit en selle en serrant seulement les jambes contre les flancs du cheval. Pource que cela ne compose aucun incident d'avoir parlé des estriers, la necessité ne l'a point fait faire; de sorte qu'il semble que cela ne procede que d'ignorance. D'autres Autheurs rangent tellement leurs Heros sous les loix de ce Siecle, qu'ils les font battre en duel à l'épée seule comme des escrimeurs, sans faire mention de Javelot ny de bouclier. En tout le reste ils ne gardent aucune regularité, & ayant proposé que les Romans sont l'image de la vraye Histoire, ils n'ont guere de soin de faire qu'ils luy ressemblent. On pourroit dire que s'ils sçavent si peu comment il faut composer des Livres à l'antique, ils en devroient faire qui fussent entierement à la Moderne, sans les troubler par un meslange monstrueux: Mais ils n'ont garde de l'entreprendre pour la difficulté qu'ils y trouvent; S'ils vouloient raconter des choses comme arrivées en ce temps-cy, ils auroient beaucoup de

peine à garder la bien ſeance. Chacun s'en eſtabliroit Juge, & en connoiſtroit les defauts ; au lieu qu'en décrivant des choſes anciennes & hors de connoiſſance, obſervées meſmes dans des païs qui ne furent jamais, ils y employent des Loix & des Couſtumes ſi bigearres qu'ils veulent, ſans craindre d'en eſtre repris. Il n'y a que les bons Peintres qui faſſent des Portraits bien reſſemblans; mais il eſt fort aiſé de faire des Portraits à l'avanture, & tels qu'ils pourront venir ; Un Barboüilleur y reüſſira quelquefois, & la facilité y eſt d'autant plus grande, s'il n'eſt queſtion que de faire des Figures groteſques, puiſque telle monſtruoſité qu'on y puiſſe apporter, comme d'un col de Gruë, & d'une teſte auſſi groſſe que le reſte du corps; cela donne plus de ſujet de recreation, quoy que ceux qui ſont loüez pour avoir reüſſi à cela, fuſſent fort empeſchez s'il leur faloit repreſenter un Corps accomply. Ainſi les faiſeurs de Romans qui pretendent que l'excellence de leur Art ſe rencontre dans l'invention des choſes les plus fantaſques & les moins convenables ;

n'y ont pas tant de difficulté que le vulgaire penſe, & n'en meritent pas tant de gloire ; Ils entaſſent avanture ſur avanture ; il ne leur importe ſi l'on les trouve regulieres, pourveu qu'elles ſuffiſent à remplir pluſieurs Volumes ; Auſſi eſtabliſſent-ils la beauté de leur Hiſtoire à tout bouleverſer, mettant au commencement ce qui devroit eſtre à la fin, & broüillant tellement toutes choſes qu'on a peine d'en comprendre la ſuite ; Si bien que ce qu'ils ne peuvent obtenir de la juſteſſe de leurs incidens, ils pretendent de le gagner par la bigearrerie. Ils ne ſont pas fort ſoigneux de nous inventer des choſes belles & rares : Il y a ſouvent de la multiplicité dans leurs evenemens ſans y avoir de la diverſité. Ce ſont de pauvres Muſiciens qui ne ſçavent qu'une Notte, & ne chantent que ſur un meſme ton. Ils n'ont preſque jamais que les meſmes ſortes d'avantures à nous conter, comme je le vay montrer aſſez clairement.

Du peu d'invention des Romans.

N'eſt-on pas bien ſimple de faire cas de tels Ouvrages ? Je ne parle point de ces mal-heureux Romans, dont le peu

& de quelques-unes de leurs avantures toûjours semblables.

de debit fait voir qu'ils ſont aſſez condamnez: Je parle de ceux que l'on cherche avec tant d'empreſſement, dans leſquels il y a ſi peu d'invention, que non ſeulement leurs Autheurs ſe dérobent les uns les autres, mais ils ſe dérobent eux-meſmes, pource qu'ils s'y ſervent quantité de fois d'une meſme ſorte d'avantures. Ils mettent dans leurs derniers Volumes des incidens qui ont déja ſervy aux premiers, dequoy poſſible ils ne ſe ſouviennent pas à cauſe de la longueur de l'Ouvrage. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'on leur reproche qu'ils ſont fort ſujets à la repetition, & qu'ils n'ont garde d'oublier les choſes en les recommençant ſi ſouvent. Prenez garde à ces Romans qu'on nous a donnez autrefois, & à ceux qu'on nous donne encore, ſi vous n'en verrez pas pluſieurs commencer par un naufrage, ou par quelque autre peril de Mer ou de Terre, & par une ſeparation d'Amans, & finir apres qu'ils ſe ſont perdus & retrouvez pour la quatriéme, ou la cinquiéme fois. Conſiderez ſi tout leur ſujet n'eſt pas ſeulement de quelques fils de Rois tenus pour ſimples Che-

valiers dans la Cour d'autres Rois qui ne manquent point d'avoir des filles à marier, leſquelles ces jeunes Princes ayment & en ſont aymez, auparavant meſme que leur condition leur ſoit découverte. Enfin apres beaucoup de ſervices rendus au Pere contre ſes ennemis, ſon ingratitude les fait retirer vers cét autre party; & par une merveille eſtrange un ſeul homme fait alors changer la fortune des armées & des Royaumes; Comme ſi ſon épée avoit un charme tout-puiſſant, elle eſt capable de tout foudroyer, & de mettre en déroute tous ceux contre qui elle eſt tirée. Le plus ſouvent ces vaillans Amoureux eſtant accompagnez d'un ſeul Eſcuyer, enlevent leur Maiſtreſſe d'entre les bras de ſes parens, & hors d'un Palais environné de Gardes; mais la fortune qui ſembloit les favoriſer du commencement, ſe montre bien-toſt leur ennemie, changeant ſa bonace comme celle de la Mer, qui leur fait faire un piteux naufrage. L'un ou l'autre de ces Amans ou tous les deux enſemble, tombent entre les mains des Corſaires ou de leurs enne-

mis, & ſont long-temps priſonniers, ou bien ils paſſent quelques années ou quelques mois dans des cabannes de Bergers ou de pauvres peſcheurs, avec leſquels ils ne ſont pas meſmes en ſeureté, & s'ils ſortent d'un mal-heur, ils retombent apres dans un autre ; Il ſe trouve de mal-heureuſes Princeſſes qui ſont perduës & recouvrées quatre ou cinq fois de ſuite, & enlevées par diverſes gens ; tellement que cela fait la diviſion la plus remarquable de leurs longues Hiſtoires : Auſſi comme l'on demandoit un jour à une bonne fille à quoy elle en eſtoit de la lecture d'un de ces ſortes de Livres, elle répondit avec naïveté, Qu'elle en eſtoit au quatriéme enlevement. Cependant voilà bien des travaux pour des Heroïnes ſi tendres & ſi delicates ; mais l'éloignement de l'objet aymé eſt le principal ſujet de leur affliction : Elles ne penſent qu'au Heros, au Prince, & au vaillant Chevalier à qui elles ont donné leur cœur ; & enfin ils ne ſe retrouvent enſemble qu'apres que le Lecteur a beaucoup languy auſſi bien comme eux dans l'attente d'un bon ſuccez.

Pour l'Autheur nous ne le plaignons point, le méchant qu'il eſt! c'eſt luy qui a cauſé tant de mal à ces pauvres creatures, ou pour acquerir l'honneur d'avoir fait un Roman plus long qu'un autre, ou pour quelque raiſon qui eſt tenuë ſecrette entre le Libraire & luy. Combien faut il adjouſter icy d'avantures diverſes pour enfler les cahiers? N'obſerverons-nous point encore que pour montrer que ces merveilleux Autheurs n'ont toûjours qu'une meſme choſe à nous dire, on voit que les perſonnages de leurs Livres ſont tous jeunes & tous amoureux, & tous beaux, & tous blonds, fuſſent-ils de Mauritanie? C'eſt une choſe mal-aiſée à ſe figurer qu'il ſe trouve enſemble tant d'hommes d'une pareille conſtitution, puiſque le Monde eſt ſi plein de varieté. C'eſt un miracle ſemblable de les faire tous ſçavans & tous judicieux, & de les faire tous parler de meſme que s'ils eſtoient Orateurs ou Poëtes, ou s'ils avoient fait leur Cours en Philoſophie. N'eſt-ce pas auſſi une choſe eſtrange de raconter qu'en meſme temps dans toutes les parties du Mon-

de tous les Rois ayent des fils & des filles à marier, qui ſoient amoureux les uns des autres, & qui eſtans éloignez de leur païs par diverſes fortunes, ſe rencontrent en divers lieux, tantoſt icy & tantoſt là, juſques à ce qu'ils ſoient tous aſſemblez en meſme endroit pour mettre fin à leurs travaux eſtans tous mariez en un meſme jour? L'une des grandes pieces de ces Romans eſt encore la reconnoiſſance de ceux qui ont eſté abſens l'un de l'autre, ou qui eſtant proches parens ne s'eſtoient pourtant jamais veus; Là les Freres retrouvent leurs Sœurs, & les peres reconnoiſſent leurs fils & leurs filles, & il ſe voit que la pluſpart de ces Heros ſont des Enfans trouvez. Il n'eſt rien de ſi vulgaire dans leur Contrée que l'expoſition des Enfans; Les Autheurs ne pourroient rien faire de beau dans leurs Livres ſans cette invention, qui eſt le ſujet de tant de Fables, & meſmes qui ſert de commencement à pluſieurs Hiſtoires fort douteuſes, comme à celles de Romulus & de Cyrus. N'eſt-ce pas eſtre Idiot d'admirer de telles fictions? Ne ſçait-on

pas que les Autheurs des Romans diſpoſent tout cela comme ils veulent, & qu'ils font de leurs perſonnages comme les Baſteleux de leurs Marionnettes, qu'ils tiennent par un fil derriere la toille, faiſant tantoſt pareſtre les unes & tantoſt les autres, & faiſant qu'elles ſe rencontrent diverſement à leur plaiſir? Y a-t'il dequoy s'eſtonner ſi une fille a eſté ravie en un jour que l'on deſtinoit pour ſes nopces, ſi ſon Amant qu'un hazard a emporté ailleurs, la rencontre en un païs éloigné, & ſi incontinent apres l'on dit qu'ils ſont encore ſeparez d'un plus grand intervalle? puiſque le Maiſtre du jeu accommode cela comme il veut, & qu'il les ſeparera & rejoindra autant de fois qu'il luy en prendra envie. Pour faire traiſner les choſes en longueur & les embroüiller davantage, il fera auſſi qu'une fille s'habillera en homme, ou un homme en fille, & qu'ils ſeront quelque temps méconnus pour ce qu'ils ſont; Que quelques-uns ſeront pris pour d'autres par la reſſemblance de leur habit, de leur taille, & de leur viſage, & par d'autres marques qu'on

leur donne, ou qu'ils uſurpent s'ils contribuent à la tromperie; & qu'ils ſeront traitez quelque temps comme la perſonne pour laquelle on les prend. L'on ſera abuſé ailleurs par de faux rapports, croyant qu'un homme ait eſté tué ou noyé, pource qu'un autre de meſme nom l'a eſté. C'eſt ce qui donne matiere à toutes les intrigues de telles Narrations, où le plus ſouvent il y a fort peu de vray-ſemblance. Comment eſt-il poſſible par exemple qu'un homme qu'on dit eſtre ſi vigoureux, qu'il reſiſte à pluſieurs autres dans les combats, ait une autre façon que virile & robuſte, & puiſſe eſtre propre à ſe déguiſer en fille ſans eſtre reconnu, comme la pluſpart de ces Livres-là le racontent? Il s'y trouve beaucoup d'autres difficultez ou impoſſibilitez qui ſont ſans remede, & qu'on ne peut excuſer; Car quelle apparence y a-t-il encore que des jeunes hommes de ſeize à dix-ſept ans, tels qu'on en repreſente pluſieurs, qui n'ont eſté élevez que par des bergers, & par d'autres perſonnes de baſſe qualité ſans aucune inſtruction, ſoient capables tout d'un coup

de parler pertinemment & eloquemment de toute ſorte d'affaires, & d'agir en toute ſorte de rencontres, & qu'ils ſoient dignes d'eſtre Generaux d'armée, & que des Princes ſe fient à eux de toute la fortune de leur Eſtat, ſans avoir jamais éprouvé leur capacité? Qu'eſt-ce de plus de les faire toûjours revenir à propos aux lieux où leur ſecours & leur preſence ſont neceſſaires, comme s'ils y eſtoient mandez? N'eſt-il pas facile de donner tel ſuccez que l'on veut à toutes choſes par la liberté de telles Fictions? En ayant déja veu tant de modeles, chacun n'en peut-il pas inventer de meſme? Cela fait que les Romans ſont ſi longs que l'on veut, attachant des incidens les uns avec les autres: C'eſt comme la corde ou la natte qu'on peut allonger ſans fin, y adjoûtant toûjours de la filaſſe ou de la paille. Avec les evenemens principaux on meſle pour ornement & pour matiere d'avantures, des jouſtes, des duels, des batailles; des deſcriptions de Palais & de Villes, de Temples, & de Sacrifices; ſur quoy l'on fonde encore quelques au-

tres evenemens, & l'on s'eſt déja ſervy tant de fois des uns & des autres, que je ne ſçay qu'ils n'ennuyent. Si ceux qui ont leu le premier Volume d'un Roman, veulent ſe paſſer d'acheter le ſecond & le troiſiéme, pour ne ſe point donner tant de peine & de couſt, ils peuvent ſe figurer ſans eux ce que leurs perſonnages deviendront, & s'ils ne ſe rencontrent dans les penſées de l'Autheur, poſſible en auront-ils de meilleures; mais chacun n'a pas l'imagination ſi forte, & pluſieurs ſont fort aiſes de ſe divertir du travail des autres. Les Autheurs des Romans s'accordans à leur humeur, pour leur rendre les choſes plus difficiles à concevoir; ne les declarent qu'à moitié d'abord, & les font découvrir petit à petit: Ils penſent avoir trouvé une grande commodité à cecy, faiſant que les perſõnes qu'ils introduiſent, apprennent aux autres ſans y penſer des choſes qui leur importent beaucoup, & tout leur artifice eſt de feindre que quelqu'un ſe plaint dans un bois ou dans quelque chambre, ne croyant pas eſtre écouté, pendant que ſon rival ou ſon ennemy

ſont

ſont cachez là aupres, qui entendent tout ce qu'il dit. Il ne ſert de rien de reprocher à ces gens-cy, qu'il n'y a que des fous qui parlent ainſi tous ſeuls, car ils reconnoiſſent aſſez que les Heros de leurs Livres ne ſont gueres ſages, & ils ſont ravis d'avoir ce pretexte pour démeſler le deſordre de leurs Narrations. Il y a encore à obſerver dans la pluſpart des Romans, qu'outre que l'Autheur en deduit luy meſme l'Hiſtoire principale, il introduit pluſieurs perſonnages qui en recitent d'autres avec un langage qui eſt ſouvent trop affecté pour le temps & le lieu. On y trouve des Eſcuyers conteurs d'Hiſtoires qui ſçavent toutes les affaires de leurs Maiſtres, ou des Confidens, qui tous fidelles qu'ils ſont, découvrent fort librement les inclinations de leur amy. Il y en a dont les Narrations ſont ſi longues qu'elles tiennent tout un Volume; & il y a conſcience en verité de faire parler ſi long-temps ces pauvres gens ſans boire & ſans manger. Quelquefois on fait parler de meſme un bleſſé ou un malade, au danger d'augmenter ſon mal, ce qui eſt une

grande indiſcretion. Il y a auſſi des filles qui ſont ſi apprivoiſées dés le premier jour qu'elles connoiſſent une perſonne, qu'elles luy racontent toute leur vie, ſans qu'il ſoit beſoin d'un Commiſſaire pour les interroger. Avec cecy, je laiſſe l'objection qu'on peut faire, qu'il n'eſt point à propos que tant de divers perſonnages ſoient eſtimez auſſi capables de raconter une Hiſtoire les uns que les autres. Il y a bien pis ; Quelques-uns en recitent plus que l'Autheur, qui ne dit preſque mot, & meſme pour embroüiller davantage le Roman, ayant introduit un Homme qui raconte quelque Hiſtoire; celuy-là rapporte auſſi cellequ'un autre a racontée avec ſes propres termes, faiſant une Hiſtoire dans une autre Hiſtoire, ou le Roman d'un Roman ; de ſorte qu'on a peine à ſe reſſouvenir qui c'eſt qui parle, de l'Autheur, & du premier perſonnage, ou du ſecond, & quelque attention qu'y donne le Lecteur, il ne ſçait plus enfin où il en eſt.

Pes Romans qui

Cette confuſion procede de l'excellence que les Autheurs ſe figurent à

raporter beaucoup de choſes qu'ils prennent en leur progrez, & dont l'on ne ſçait point l'origine & les motifs ; Mais la pluſpart s'y gouvernent ſi mal, que voulans commencer leurs Romans par le milieu, ils diſent d'abord ce qui arriva à leurs Heros en quelque endroit, ſans nous aprendre qui ils eſtoient, & en quel temps cela ſe faiſoit, comme ſi l'on le ſçavoit deſja, & ſi c'eſtoit la ſeconde partie de leur ouvrage pluſtoſt que la premiere. Dans cette procedure groſſiere ils ne voient pas que pour commencer une Hiſtoire de cette maniere, il faut que cela ſe faſſe avec ordre, & que l'on deſcouvre petit à petit qui ſont ceux dont l'on veut raconter les avantures. C'eſt à faux qu'ils ſe vantent d'imiter l'Hiſtoire Ethiopique d'Heliodore : Car en commençant par le milieu, elle ne nomme point ſon Heros ; Elle en parle comme d'un inconnu ; Si elle l'avoit nommé d'abord, il y euſt eu obligation de dire en meſme temps qui il eſtoit, & de conter une partie de ſon Hiſtoire ; Cela ſe fait apres lors que cela vient à propos. Ceux qui

commencent par le milieu.

ne ſuivent point ponctuellement cette methode, ignorent les bonnes reigles de la Narration. Preſque tous les Romans derniers imprimez ſont tombez dans cette faute, & dans d'autres tres-lourdes, leſquelles ſont d'autant moins excuſables que les Autheurs ont pû en recevoir des avertiſſemens dans des Livres qui ont eſté faits ſur ce ſujet; Mais leur fierté ou leur peu de lecture, leur ont empeſché de profiter du conſeil d'autruy.

Qu'il n'y a ny ſatisfaction ny profit à lire les Romans.

Outre les fautes de jugement qui oſtent la grace de tels Livres, on leur reproche qu'il n'y a que du temps à perdre dans la lecture des meilleurs & des plus innocens de leur eſpece; Qu'ils ſont comme ces Spectacles de Mommerie dont les perſonnages ont des habits, des pas & des geſtes fantaſques, qui eſmeuvent à rire, & qui ne peuvent ſervir à autre choſe. Quelques Autheurs de ces Ouvrages voulans ſe monſtrer fort capables, il arrive qu'ils ne ſe parent que d'une fauſſe Science; Il n'y a gueres là de ſatisfaction pour les Lecteurs, s'ils ſont Gens d'eſprit, ny aucun profit

a faire pour eux ; Encore que de tels Eſcrivains ayent cherché leurs avantages dans ce qu'ils ont voulu eſcrire, ne raportant que ce qu'ils ont cru eſtre capable de bien narrer ; ils ſe ſont le plus ſouvent meſcomptez, n'entendant rien à la matiere qu'ils traitoient. Ils ont aſſez fait voir leur inſuffiſance en quelques occurrences malaiſées, comme dans la deſcription d'une avanture inopinée, d'une affliction extraordinaire qu'ils n'ont pû exprimer, ou d'un ſujet Comique agreable & ſubtil auquel ils n'ont oſé toucher ; Ils ont penſé alors que nous devions eſtre contens de leur entendre dire, Qu'on fit là-deſſus les „
plus beaux diſcours du Monde, leſ- „
quels ſeroient trop longs à raconter ; „
Mais ce n'eſt pas ce qui les tient : C'eſt que ces choſes leur ſemblent trop delicates. Ainſi d'une façon ou d'autre nous ſommes privez du plaiſir d'entendre de tels diſcours. Quant à leurs avantures nous avons remarqué qu'elles ſont ſi mal placées & ſi mal jointes, que la pluſpart du temps il les faut lire plus de ſix fois pour en

comprendre la ſuite, & il n'y a gueres de perſonnes de ſi bonne memoire qu'apres avoir leu un tel Roman, elles en puiſſent raporter un Sommaire exact. Quand cela ſe feroit meſme avec facilité, à quoy ſerviroit-il d'avoir retenu des choſes qu'on ſeroit honteux de reciter en compagnie à moins que d'en eſtre prié, puiſque cela n'eſt pas dans l'aprobation de tout le Monde? Pour l'Eloquence de tels Livres elle ne conſiſte qu'en un langage fardé & enflé qui n'eſt point à imiter : Ce ſeroit le moyen de ſe rendre ridicule, ſi on vouloit parler de meſme en de ſemblables rencontres de la Vie.

Que les Romans n'excitent point à la vertu.

A quoy donc ſont propres nos Romans? Leurs Autheurs nous eſtiment ſi credules, ou le ſont tellement eux-meſmes, que de nous dire ſerieuſement que leurs Livres ſont faits pour exciter à la Vertu ; Mais ne doivent-ils pas pluſtoſt exciter à toute ſorte de vices, comme à l'amour impudique, à l'oyſiveté, & à un abandonnement general aux Voluptez? Qu'eſt-ce que cherchent leurs

Heros ſinon les folles grandeurs du Monde & les faux plaiſirs? Ceux qu'ils veullent auſſi faire paſſer pour des Heros, ne ſont ils pas pluſtoſt des Hommes de neant? Un faiſeur d'alluſions n'avoit-il pas raiſon de dire que ces Heros n'eſtoient que des *Zeros*, & qu'ils ne valoient pas plus que ces Chiffres qui eſtans ſeuls n'ont aucune valeur? Toutes leurs avantûres ne ſont pas Heroyques ny guerrieres; Entre pluſieurs Tomes d'un Roman, on en void quelques-uns de treſgros qui ne contiennent pas trois fueilles où il ſoit parlé du Heros principal, n'eſtant employez qu'à des Hiſtoires deſtachées leſquelles ne ſont aucunement du ſujet, & ne ſont remplies que de folles amourettes & de cageolleries ou galanteries aſſez baſſes, telles qu'il s'en peut faire d'un jeune Marchand avec une Bourgeoiſe de ſa ruë, ou tout au plus qui ſont ſemblables à celles qui ſe peuvent paſſer entre des Marjolets de Cour & des filles ſottes & indiſcrettes. Cela eſt fort indigne de ce ſtile Heroyque que les Autheurs ſe propoſent, quoy qu'ils pre-

tendent faire paſſer de tels Diſcours pour de belles converſations. Ce qui eſt de pis, ils declarent ſouvent que leurs pretendus Heros ſont ceux en faveur de qui cela ſe raconte, & lors que ces grands Capitaines ſont ſur le point de donner une bataille, & d'attaquer une Place, ou de s'employer à quelque autre perilleuſe entrepriſe, au lieu de mettre ordre à leurs affaires, ils paſſent des journées entieres à ouyr le recit d'une ſuivante ou d'un Valet. Avec cecy où trouvera-t'on des preuves de leur merite? Sera-ce dans la preſomption d'eux-meſmes, & dans le meſpris qu'ils font des perſonnes de baſſe condition ou qui ne ſont pas favoriſées de la fortune, ce qu'on apelle une noble fierté? Sera-ce dans cette conſtance nuiſible qu'ils témoignent à aymer leurs Maiſtreſſes, lors que pour leur plaire ils quittent quelquefois les deſſeins les plus neceſſaires & les plus glorieux qu'ils pouvoient choiſir? On croîra ſans doute que les marques de leur vertu ſe trouvent dans leur fauſſe generoſité, qui conſiſte ſouvent à meſpriſer des biens qu'ils

ne poſſedent pas, & à faire mine de pardonner á des ennemys qu'ils ne peuvent ſurmonter. On fait eſtat encore de leur liberalité incroyable envers ceux qui leur ont rendu quelque petit ſervice, de ſorte que les poignées de Quadruples ou de Pierreries, ne leur couſtent non plus que l'eau de la Riviere, ce que les Autheurs eſcrivent volontiers, afin qu'il prenne envie aux Princes de ce Siecle d'imiter envers eux de pareilles largeſſes: Neantmoins il faut avoüer qu'ils s'oublient quelquefois: Bien qu'en quelque lieu que leurs Guerriers ſe retirent, ſoit pour ſe faire penſer de leurs bleſſures, ſoit pour attendre l'occaſion de ſe remettre en campagne, ils ſe voyent receus courtoiſement, & meſme par des Hoſtes qui ne ſont pas des plus riches, on ne remarque point que ces beaux Heros ſoient toûjours fort ſoigneux de leur faire grande recompenſe; Au contraire on en void pluſieurs qui s'en vont ſans compter ny payer. Comment auroient-ils dequoy fournir à leur deſpenſe, puis que l'on les fait ſouvent partir ſans

aucune penſée de ce qui leur eſt de beſoin ? Il y a des Livres où par une faute contraire, l'on fait faire de grandes liberalitez à des gents qui ſe ſont ſauvez tous nuds de quelque naufrage, ou qui ſont ſortis de chez eux lors qu'ils y penſoient le moins. Quelques perſonnes ont peine à s'imaginer par quel artifice ils ſe peuvent ainſi tirer de neceſſité, S'ils ont fait de la fauſſe monnoye, ou s'ils ont touché argent de quelque lettre de change : Mais l'on ne s'eſt pas aviſé qu'ils avoient ſans doute quelque Diamant à leur doigt qui valoit tout un Royaume, ſur lequel un Banquier leur aura preſté une groſſe ſomme. Cette occaſion eſt pourtant de difficille rencontre dans les deſers où ils ont paſſé. La prevoyance de ce faiſeur de Romans eſtoit meilleure, qui avant le partement de ſes Heros, avoit ſoin que l'on fiſt bien leur paquet, qu'ils euſſent la bourſe bien garnie, & il vouloit meſmes que l'on ſceuſt à point nommé quand ils prendroient du linge blanc. Cela vaut toûjours mieux que de faire pis. En effect des Hommes de

guerre qui vont par la campagne ſans rien porter, ſont fort à ſoupçonner; Ils ſe ſervent quelquefois par force de ce qu'ils trouvent, & ſont de hardis Voleurs pluſtoſt que de glorieux Conquerans. Cela eſt d'autant plus à apprehender, que la pluſpart de ces Guerriers ſont des Vertueux à leur mode, qui croient bien vivre par là ſeulement qu'ils ont ſatisfait aux mouvemens de leur Paſſion. Au reſte pour tout exemple des Mœurs en de tels Livres, tous les deux ſexes y ſont abandonnez au libertinage autant l'un que l'autre; Les Loix de l'Honneur y ſont ſi peu obſervées par les Dames, qu'on y void des filles de Roy, errer de Province en Province comme des Coureuſes & des Ecervellées, avec des Hommes qui le plus ſouvent leur ſont inconnûs. Tout le corps de l'ouvrage n'eſt deſtiné auſſi que pour des deſcriptions voluptueuſes des Beautez corporelles & de leur pouvoir, avec des intrigues d'une affection inconſiderée. On y meſle par tout quantité de Lettres & de complimens ſur ce ſujet, ce qui eſt une pernicieuſe in-

ſtruction pour la jeuneſſe, aſſez encline au mal ſans y eſtre attirée par ces feintes douceurs, puiſque meſmes cela ne donne exemple d'ailleurs, que de rapts violens & de deſobeiſſance aux Peres & aux Meres, outre les vengeances, les homicides, & les autres injuſtices. Cependant les Autheurs pour s'exalter diſent, que c'eſt le plus haut point de leur artifice, de porter les paſſions juſques à l'excez, & d'en exprimer de contraires s'il ſe peut, pour les faire combattre les unes contre les autres; Mais en faiſant cecy, que trouve-t'on la autre choſe que des fureurs extraordinaires, des Amours enragées, & des follies ſi grandes, que ſi l'on voyoit aujourd'huy des Hommes qui veſcuſſent de la ſorte (quoy que noſtre Siecle ſoit fort corrompu) on ne manqueroit pas de les punir comme criminels, ou de les mettre aux petites maiſons, & de les enfermer & les lier comme Fous. Ce ſont là les impertinences & les abſurditez qui ſe rencontrent dans les Romans Modernes, deſquels il ne ſeroit gueres beſoin de nommer aucun, parce

qu'on pourra apliquer aſſez facilement aux uns & aux autres ce qui les touche. Il ne m'eſt pas meſme ſi agreable de nommer les choſes que je condamne, que celles que je veux loüer.

De l'Eſtime des Romans & pourquoy ils ſont tant recherchez.

Nonobſtant tous ces ſujets de reprehenſion qu'on trouve dans les Romans vray-ſemblables ou autres, il faut confeſſer que de tels recits charment tout le vulgaire ; On quitte tous les autres Livres pour ceux cy ; C'eſt ce qui donne ſujet aux pieces de Theatre, & ce qui excite les aplaudiſſement & les acclamations du Peuple ; Les Tragedies ou Trage-Comedies, qui ſont des Romans faits pour la repreſentation, en ſont ſouvent tirées, ou inventées à leur exemple. C'eſt n'eſtre pas du Monde que de n'avoir point leu de tels Livres ; Ils ſont une partie de l'entretien de pluſieurs bonnes Compagnies, où l'on diſpute ſouvent lequel eſt le meilleur des Romans du Siecle, lequel eſt le plus agreable de leurs Volumes, & quel de leurs perſonnages eſt le plus genereux, ou le plus honeſte-Homme & le plus digne d'eſtre aymé, & ſi l'Au-

theur n'en a point fait quelqu'un autant ou plus vaillant & plus eſtimable que ſon principal Heros, ce que l'on tient pour une horrible faute. Cela eſt cauſe que ces Livres là ſont tellement recherchez, qu'il y a des Libraires qui en font gros trafic. Un Volume n'eſt pas ſi toſt achevé que l'on le devore, & l'on en attend la ſuite avec impatience, juſques là que l'on a veu des gens en acheter des fueilles un teſton chacune, à meſure qu'elles s'imprimoient; & quand de tels ouvrages ſont achevez, ſi l'on donne un eſcu d'un Livre docte & ſerieux, l'on donnera une piſtolle de ceux-cy, de telle ſorte que les Autheurs ont crû avoir droit de vendre leur travail fort cher aux Libraires, & de là les Libraires prennent ſujet auſſi d'encherir leur marchandiſe. C'eſt pour ce ſujet qu'un Partiſan de Paris qui eſtoit des plus aſpres á s'informer des moyens d'avoir de l'argent, ayant oüy parler de cecy, diſoit que puiſque les Romans ſe vendoient à ſi haut prix, & que ç'eſtoit un effet du Luxe du Siecle, ce n'eſtoit pas un mauvais Advis de

mettre deſſus une impoſition auſſi bien que ſur pluſieurs marchandiſes ſuperflues, & que l'on en pourroit tirer une ſomme conſiderable : Mais ſi ces ſortes de Livres ſont recherchez avec tant d'empreſſement, il ne faut point que ceux qui les ont faits entrent pour cecy en preſomption de leur propre merite. Le grand cours qu'ont leurs ouvrages prend ſon origine d'ailleurs; Cela vient de la curioſité de l'Eſprit humain qui ſe veut toûjours repaiſtre de nouveautez, quand meſme ce ne ſeroit que de menſonges. Pluſieurs croyent que les Hiſtoires veritables n'attirent pas tant, à cauſe que les matieres n'y ſont point choiſies, & que l'on n'y trouve pas toûjours des accidens merveilleux qui laiſſent une attente de leur ſuccez, comme dans les Romans qui n'ont autre artifice que celuy là; Si l'on remonſtre encore à ces gens-cy, qu'ils peuvent inventer eux-meſmes ce qui doit ſuivre, ils diront toûjours que l'invention d'autruy leur plaiſt davantage. comme une choſe entierement nouvelle: Mais ſi cela ayde à l'eſtime des Li-

vres d'invention d'Eſprit, la grande affection que les Hommes ont pour les choſes qui les flattent y fait auſſi beaucoup. Il faut conſiderer quelles perſonnes ce ſont qui priſent le plus les Romans ; On verra que ce ſont les Femmes & les Filles, & les Hommes de la Cour & du Monde, ſoit qu'ils ſoient gens d'eſpée, ou que leur oyſiveté les faſſe plaire aux vanitez du Siecle. En ce qui eſt des Femmes & des Filles, elles n'ont garde qu'elles ne cheriſſent cette ſorte de Livres, puiſqu'outre la recreation qu'elles prennent à voir leurs diverſitez, elles trouvent qu'ils ſont faits principalement pour leur gloire, & qu'à proprement parler, c'eſt le Triomphe de leur ſexe. C'eſt là qu'on pretend monſtrer que les Femmes ſont les Reynes des Hommes & de tout l'Vnivers, & qu'on doit meſmes les reconnoiſtre pour Deeſſes ; il n'y a point de lieu où leur merite ſoit eſlevé plus haut. On y parle de quelques Filles qui n'ont que la beauté pour partage avec quelque agréement d'humeur, leſquelles ſont plus eſtimées que cel-

les qui ſont riches & de haute condition, & l'on y trouve quelquefois des Princes humiliez devant une petite Bergere. Quelle eſperance cela ne donne-t'il point aux Filles de bas lieu ou de mediocre ? Ne croyent-elles pas qu'elles pourront eſtre un jour la pluſchere conqueſte de quelque Prince aventurier, & que leur beauté ne leur doit guere moins promettre qu'une couronne ? Les Femmes mariées n'y trouvent-elles pas encore quelque avantage & quelque ſatisfaction ? Ne ſe divertiſſent-elles pas au moins des avantures que l'on y raconte, & ne leur eſt-ce point un doux apas pour quelques plaiſirs mondains ? Enfin ces belles imaginations ne ceſſent de les charmer toutes, & il faut croire que la puiſſance en eſt tres-grande, puis qu'encore que de tels recits ne ſoient pleins en quelques endroits que d'avantures de guerre dont la cruauté les devroit eſtonner, elles ne laiſſent pas de les cherir, & de rechercher ce qui les faſcheroit autre part, tellement qu'on peut dire que ces Livres leur plaiſent par le ſeul nom de Roman.

Quant aux Hommes d'eſpée, il y en a qui ne s'arreſtent pas moins à cette lecture que les filles ou les femmes ; Ils ſont ravis d'y voir les batailles & les combats particuliers qu'on y deſcrit, avec des accidens plus eſtranges que dans toutes les Hiſtoires ; & comme le faux honneur du Siecle leur fait eſtimer les Duels, ils prennent exemple ſur ceux qu'on y raporte, & croyent que pour avoir la valeur de ces Heros imaginaires des Romans, il ne faut que ſe perſuader d'eſtre auſſi vaillant qu'eux. Lors qu'ils voyent meſmes que ſans eſtre preſque connûs des Roys & des Empereurs ; ils leur donnent des Provinces à gouverner, & des armées à commander, pour le ſeul bruit de leur valeur, il n'y en a pas un qui ne ſe perſuade qu'il fera bien toſt une pareille fortune, ou qu'il s'en faudra peu, & ils n'en rabbattroient pas l'eſpoir d'eſpouſer quelque Infante, & d'eſtre reconnûs pour fils ou arriere-fils de Roys. Quant aux autres Hommes en general, il ne faut point s'eſtonner s'il s'en trouve qui ſe plaiſent à de tels

Livres, puiſqu'y rencontrant les divers mouvemens que cauſe l'Amour, l'indulgence qu'ils ont pour eux-meſmes leur fait eſtimer ce qui s'accorde à leurs inclinations ; Outre qu'ils voyent là leurs paſſions autoriſées, ils taſchent d'y aprendre à les conduire, afin d'en voir produire les effects pour l'accompliſſement de leurs deſirs. Ainſi les Romans avec tous leurs deffauts, n'ont garde de manquer d'eſtre priſez en un Siecle, où il y a plus de gents portez aux vanitez du monde qu'à la recherche des choſes ſolides, & où l'on rencontre auſſi plus d'ignorans que de ſçavans : C'eſt ce qui eſt cauſe que ces Livres là ſont recherchez avec tant de ſoin, que l'on les emprunte avec tant d'empreſſement de ceux qui les ont, & que l'on les lit avec grande haſte pour ſa propre ſatisfaction, ou pour les rendre incontinent à ceux qui les redemandent. Que ſi ceux qui les acheptent en payent un prix exceſſif, ce ſont ſouvent de jeunes Hommes qui pour plaire à quelques Dames curieuſes qu'ils frequentent, ſe mettent en

peine de leur aporter tous les jours des nouveautez, & donnent tout ce qu'un Marchand leur demande pour avoir ce qu'ils desirent; & quand ils ne se porteroient pas volontairement à cette despense, ils ne s'en peuvent exempter, s'ils veullent passer pour Liberaux & Officieux envers leurs Maistresses ou leurs meilleures amyes. Ce sont les principalles raisons que l'on aporte touchant le grand cours que quelques Romans ont en ce Siecle; Mais il faut considerer d'une autre part, que ce n'est que dans leur nouveauté, qu'ils ont cét aplaudissement, & que si excellens qu'on les estime, il en vient toûjours d'autres apres qui leur donnent la chasse, tellement que ceux qui estoient autrefois les delices des Princesses & des autres Dames de condition, ne sont plus enfin que pour l'entretien des femmes de chambre. C'est au contraire des bons Livres qui sont toûjours de saison, & qui ne font pas tant de bruit d'abord, mais dont le cours & la renommée s'augmentent chaque jour, estant en cecy sembla-

bles aux rivieres & aux ruiſſeaux qui ſont petits en leur origine, mais qui s'enflent inſenſiblement dans leur chemin, & dont la courſe dure eternellement ; Au lieu de cela, ces Livres faſtueux & inutiles qui ont une ſi grande vogue, reſſemblent à ces gros Torrens fort enflez du premier coup, mais qui ont une courte durée. Il ne ſe trouve point de gents qui achetent de meſme les meilleurs Livres à prix deſraiſonnable, pource que ceux qui les recherchent ſont gents qui ont l'eſprit ſolide & qui ſcavent ce que vallent les choſes, & puis c'eſt que leur debit dure toûjours, & pour ce ſujet auſſi l'on ne ſe preſſe pas tant de les emprunter & de les lire. Je dy le ſujet de la mediocre eſtime des Ouvrages doctes & ſerieux, pour reprimer la vaine gloire des autres; Neantmoins quelques deffaux que j'aye attribuez aux Romans, je veux bien reconnoiſtre qu'il y en a d'aſſez bons en leur genre, & qu'encore que ce ne ſoit que des femmes ou des hommes de peu d'âge & de peu d'eſtude qui les recherchent avec paſſion, il y a des perſon-

nes fort ſerieuſes qui s'y peuvent divertir quelquefois, & meſmes qui en tirent de bons enſeignemens; On n'a point parlé icy des Romans Comiques, pource que la pluſpart ayant des ſujets fort licencieux, des-là ils ſont condemnables; Mais ſi de plus ils ſont remplis d'avantures mal inventées & mal ordonnées comme les autres Romans, ce qui eſt dit contre les premiers eſt auſſi contre eux. La baſſeſſe de leur ſujet fait qu'ils ne ſe ſauveront pas où les Romans Heroïques ont pery: Mais pour penſer à tous avec egalité, quoy que j'aye fait icy un Recueil de tout ce qui ſe peut dire contre les principaux, je n'entens pas les accabler comme d'un coup de maſſue, & faire qu'ils n'en relevent jamais: Il ne faut pas prendre trop d'avantage ſur un party en le condamnant abſolument; Apres avoir declamé contre, il eſt de la bienſeance d'alleguer auſſi une partie de ce qu'on peut s'imaginer en ſa faveur. Puis qu'entre les Livres modernes on ne ſçauroit gueres parler d'autres qui ayent plus de credit que les Romans, & qu'il y

a des Gens du Monde qui en compoſent la principale partie de leurs Biblioteques, il eſt à propos de s'occuper quelquefois à examiner ce qu'ils ont de bon autant que ce qu'ils ont de mauvais, & de ne pas faire comme ceux qui les eſtiment ſi peu, qu'ils croyent que tant s'en faut qu'on les doive loüer, que meſmes c'eſt peine perduë de s'arreſter à les blaſmer, pource qu'on connoiſt aſſez leur peu de valeur. Nonobſtant une Critique ſi ſevere, il a eſté juſte de s'informer de ce qu'il y avoit de ſujet à reprehenſion dans les Romans & dans les Ouvrages Poëtiques & fabuleux; Voicy apres leur Apologie.

Defenſe des Fables & des Romans.

CHAPITRE III.

Des Fictions en General & des Fables des Poëtes.

PLuſieurs croyent que quand les Romans & tous les autres recits fabuleux ſont leus avec le ſeul deſſein d'y rencontrer des exemples de la vraye Vertu, ou pour un divertiſſement

innocent, leur Lecture ne doit point eſtre deſaprouvée. Cette propoſition ſeroit bonne, dira-t'on, ſi effectivement les Romans eſtoient propres à nous donner un modelle de la Vie la plus parfaite; Mais pluſieurs les trouvent fort eſloignez de cela, croyant qu'ils n'ayent eſté compoſez que pour flatter les Paſſions, & entretenir les perſonnes oyſives dans des Lectures voluptueuſes. Quelques perſonnes de marque leur attribuent pourtant une origine fort relevée. Bacon dit que l'Hiſtoire feinte a eſté inventée pour donner quelque ſatisfaction à l'Eſprit aux endroits où la Nature des Choſes le deſnie, le Monde eſtant inferieur à l'Ame humaine, qui cherche une bonté plus exacte que ce qu'elle void d'ordinaire. De fait qu'en de tels Ouvrages, on feint des evenemens plus remarquables & plus heroïques, & joints de plus prez que ceux qu'on raporte dans les Hiſtoires veritables. Et pour defendre cette methode, on doit dire que ſi de tels ſuccez ſont poſſibles en leur particulier, rien n'empeſche qu'en peu de temps il n'en arrive

rive beaucoup de ſemblables ſelon les hazards du Monde ou ſelon les decrets de la Divine Providence. L'utilité en eſt plus grande de ramaſſer en un ſeul Livre les plus beaux incidens qui pourroient eſtre veus en pluſieurs Hiſtoires ſeparées : Si les choſes n'y ſont deſcrites telles qu'elles ſont, on les fait telles qu'elles devroiẽt eſtre. Tous les Eſprits ne pouvans pas penetrer dans les recompenſes, ou dans les punitions ſecrettes de la Divinité, ils les voyent là clairement & ſans ombrage, de ſorte que les evenemens qui ſuccedent à l'avantage de la Vertu & au dommage du Vice, les excitent à l'Amour de l'un & à la hayne de l'autre. Ce ſont des fictions qui eſtant conformes à la Verité ne paſſent point pour menſonges ; On les admet dans toute ſorte d'ouvrages comme leur plus neceſſaire partie. Les Prophetes & les Theologiens ont en uſage les Paraboles qui ne ſont que des fictions d'Hiſtoires ; Les Philoſophes & les Sages du Monde ont leurs Apologues, où non ſeulement ils feignent que les Beſtes parlent & raiſonnent,

mais encore les Arbres & les Rochers, donnant une Ame & une Vie à ce qui n'en a point ; Les Orateurs ornent leur langage de Figures & de Tropes, où une choſe eſt dite pour une autre, & leurs propos ne ſe rendent perſuaſifs que par la fiction & la ſuppoſition ; Pourquoy ne ſera-t'il pas permis à la Poëſie & aux Romans de ſe ſervir du meſme Art ? Ils en ont d'autant plus de droict qu'ils ne ſont faicts que pour feindre, & que les Hiſtoires qu'on dit eſtre les Images de la Verité, ſont reduites en beaucoup d'occaſions à chercher de ſemblables ſecours. On y meſle des Deſcriptions de choſes imaginaires ; On y raporte des Harangues & autres Diſcours qui jamais n'ont eſté prononcez, & qu'on a compoſez exprez, par ce qu'on ne croid point que la Verité toute pure ayt de la beauté ſans ornement. Il faut accorder à l'humeur des Hommes, que les choſes qui leur ſont utiles, leur ſoient auſſi renduës agreables, afin de les attirer d'avantage à leur affection. Comme les Livres leur ſont de bons Maiſtres

deſquels ils peuvent recevoir les Inſtructions à toute heure, il n'eſt point defendu de leur en preſenter quelques-uns, dont le ſtile & les ſujets puiſſent gagner ceux qui rejetteroient une Lecture moins divertiſſante. Dailleurs il y a des choſes ſi myſterieuſes qu'il ne les faut pas deſcouvrir nuëment au vulgaire, mais pluſtoſt les cacher ſous le voile de la Fiction ; J'adjouſteray que les belles penſées des Autheurs & leurs paroles elegantes, doivent rendre leurs Ouvrages eſtimables, quelque choſe qu'ils deſcrivent ; Voyla pourquoy nonobſtant tout ce qui a eſté dit des Fables & des Romans, il faut croire qu'ils contiennent des choſes treſ-belles & treſ-ſingulieres, où les perſonnes de bons ſens trouvent dequoy ſe recréer & dequoy s'inſtruire. Les œuvres d'Homere, d'Heſiode, de Virgile & d'Ovide, ſeront toûjours eſtimées des Hommes, tant qu'il y en aura qui les ſçauront lire & qui les pourront entendre en leur Langue, ou en quelque autre dans laquelle on en aura fait une fidelle traduction. Si l'on remarque quelques ab-

ſurditez dans leurs fictions, le reſpect de l'Antiquité les couvre, & puis ce ſont des Originaux qu'il faut voir pour comprendre les myſteres de la Religion des Payens ; Encore qu'ils ſoient faux à les prendre au pied de la Lettre, ils reçoivent beaucoup d'explications de choſes Naturelles & Moralles, que les Curieux ne ſe peuvent exempter de ſçavoir.

Des Allegories. Nos vieux Ecrivains François ont inventé une autre maniere de Fables & d'Allegories où ils ont fait des perſonnages non ſeulement de toutes les facultez de l'Ame & de toutes les Paſſions & Habitudes, mais de tous les divers genres de fortunes. On a imité cecy dans noſtre Siecle par les Deſcriptions de diverſes choſes, à qui l'on donne des Noms de Villes & de Provinces, & des noms de Perſonnes imaginaires, pour en faire des Cartes & des Hiſtoires à plaiſir. S'il ſe trouve de ces choſes qui ne ſoient que pour la médiſance, ou pour donner l'exemple des mauvaiſes mœurs, il n'en faut point tenir compte, & ce n'eſt pas cela qu'il ſe faut mettre en peine de defen-

dre. Quant aux Fables honneſtes & profitables, ſoit Allegoriques, ſoit autres, elles n'ont aucun beſoin d'Apologie, puiſque chacun connoiſt leur merite.

Defenſe des Romans de Chevalerie.

Il faut examiner plus ponctuellement les recits fabuleux des merveilleux exploits de quelques anciens Chevaliers, & pour les mieux defendre il eſt beſoin de les connoiſtre. Les Livres qui en ont eſté faits s'appellent Romans particulierement, ayant eſté les premiers qui ont porté ce nom, & pource que le meſme nom eſt donné aujourd'huy à toute ſorte de Livres de Fiction, ſans que pluſieurs qui en parlent en ſçachent l'origine, il faut declarer ce qu'on en peut apprendre; C'eſt que ces Livres de Chevalerie ayant eſté compoſez autrefois par des gens qui ſuivoient la Cour de nos Rois, où d'ordinaire l'on s'eſtudie à bien parler, ils eſtoient mis au plus pur langage dont l'on ſe ſerviſt alors en France, qui eſtoit celuy que l'on avoit formé ſur le langage Romain, de ſorte que l'on diſoit que ceux qui parloient ainſi, parloient *Roman*, & leurs Livres

eſtoient appellez des Romans ; Car l'on doit remarquer que le bas Peuple des Gaules parloit encore un langage moitié Alleman, moitié Gaulois, à cauſe du meſlange de ces deux Nations. Lors que ces Livres ont paru au jour, c'eſtoit l'élite de leur temps ; Non ſeulement la Langue Françoiſe y eſtoit employée en ſa perfection ſelon l'eſtat où elle ſe trouvoit, mais les façons de vivre que l'on y repreſentoit, eſtoient à peu prés ſemblables à celles du meſme Siecle, puiſque nous avons des Hiſtoires veritables, telles que les Memoires d'Olivier de la Marche, avec la Vie du Mareſchal de Boucicaut & autres Livres, qui racontent les hauts faits d'armes des anciens Chevaliers, & décrivent des Jouſtes & des Tournois de recreation, & de vrais combats entrepris pour decider pluſieurs differens. On a donc pû tirer autrefois quelque profit de tels Livres, & cela ſe peut encore quand ce ne ſeroit que pour contenter noſtre curioſité touchant ces anciennes Coûtumes. Que ſi parmy cela on a meſlé des enchantemens & autres merveilles

incroyables, outre que leur invention divertit, on y peut donner des explications Philoſophiques de meſme qu'aux Fables des Poëtes. Quant aux exemples d'impudicité que ces Livres contiennent, & deſquels l'on ſe plaint, peut-eſtre ſe doit-on ſatisfaire de ce que tous Romans qu'ils ſont, ils n'ont rien qui ne ſe rencontre dans les Hiſtoires. Lors qu'on a compoſé des Livres de Fiction, où l'on a voulu repreſenter en quelque ſorte la verité, on n'a pas pû taire des vices qui regnent ſi frequemment parmy les Grands & dans la Cour des Princes, puiſque meſmes on a conſideré que les hommes de Guerre ſe laiſſent ordinairement emporter à la violence de l'Amour, Mars eſtant ſouvent joint à Venus. Les autres agitations de l'ame en recompenſe ſont plus moderées dans ces Livres-là: Quoy que la colere y éclatte ſur toutes les Paſſions, elle y trouve du temperament par la Clemence & par la Juſtice, & toutes les Vertus, s'y font remarquer en leur lieu; de ſorte qu'on doit croire que cette lecture eſtant faite avec circonſpection, exci-

te les jeunes-hommes à ſe montrer genereux & liberaux, & meſmes pieux. L'opinion de ceux qui approuvent de tels Livres ſera ſuivie pour ce regard, & l'on jugera qu'il n'y a point tant de mal que quelques autres nous veulent perſuader, à voir les Romans de Perceforeſt, d'Amadis, & du Chevalier du Soleil, comme des Originaux en leur genre. On ſouſtient auſſi que le vice y eſt chaſtié la pluſpart du temps, & la Vertu recompenſée ; Que la parole inviolable & la generoſité ſe trouvent au plus haut point en quelques-uns, & que meſme pluſieurs guerres que l'on y décrit, ont eſté entrepriſes pour la gloire de Dieu & de la Religion, & pluſieurs combats ſinguliers ont eu pour ſujet l'honneur des Dames, ou la defenſe des foibles & des innocens.

Defenſe des Fables Paſtorales.

Apres cecy les Fables Paſtorales ne ſont point à mépriſer. Nous dirons pour leur defenſe, que ſi les perſonnes qu'on y introduit y ſont dépeintes avec plus de politeſſe que celles qui demeurent aux champs en ce temps-cy ; c'eſt qu'autrefois le revenu des plus grands Seigneurs eſtoit dans l'A-

griculture & dans les paſturages, de telle maniere que leurs enfans meſmes prenoient plaiſir à faire l'Office de Bergers : En ce cas là on ne ſçauroit trouver eſtrange ſi ayant ſuppoſé que ce ſont des perſonnes bien nées, on les fait parler avec jugement & ſubtilité d'eſprit. Mais il faut que l'Arcadie ancienne, & toutes les autres Contrées champeſtres cedent au Païs de Foreſts, & en un mot, il faut que toutes les Bergeries ſoient tenuës pour inferieures a l'Aſtrée du Marquis d'Urfé, Ouvrage agreable où il y a tant d'Hiſtoires détachées de differentes eſpeces qui viennent à propos au ſujet, qu'on peut dire que l'Autheur y a introduit de toutes les manieres d'avantures qu'on ſe pouvoit imaginer, & que c'eſt un Roman qui contient pluſieurs autres Romans, lequel d'ailleurs eſt recommandable en ce que l'on n'y voit rien autre choſe que les effets d'une affection legitime. Nonobſtant cecy l'Autheur du Teſtament d'un bon Pere à ſes enfans, qui a tant exalté les Romans de Chevalerie, a au contraire deprimé les Romans de Bergerie, & n'a pû approuver entie-

rement celuy dont nous parlons pour le rendre commun à tout le Monde. Il » a dit, Que c'eſtoit le Roman le plus » dangereux de tous, & dont le venim » eſtoit le plus inſinuant & le plus ſubtil, » & qu'il allumoit ſecrettement dans les » ames cette naturelle & douce paſſion » dont l'amorce eſtoit au ſang & aux eſ- » prits, & qu'encore qu'il y euſt là auſſi » de ſages Conſeils pour l'empeſcher de » s'enflammer, cét âge qui eſtoit plus » capable de fureur que de raiſon, ne les » écoutoit point; de ſorte qu'il ſembloit » que le peril n'en pûſt eſtre évité que » dans l'arriere ſaiſon, lors que ces feux » ne s'allumoient plus. Quelque defe- rence que l'on rende à cét avis, on peut dire que cela ſeroit dit avec plus de ſu- jet de pluſieurs autres Livres, qui ne parlans que d'amour en montrent la pratique ſans en donner les remedes, & qui conſeillent encore moins de les chercher, & pourtant il n'eſt pas de- fendu de les lire en tous les âges, pourveu qu'on laiſſe un peu agir la raiſon. De ſe reſerver auſſi à lire le Roman d'Aſtrée & quelques autres dans la ſaiſon derniere, c'eſt lors que

la pluſpart des hommes n'y trouvent plus gueres de gouſt, ne ſe plaiſant point aux choſes qui ne leur ſont plus propres. Cette lecture eſtant pour ceux qui ſont dans l'eſtat floriſſant de leur vie, c'eſt à eux d'en bien uſer. Il faut remarquer meſmes que bien qu'en de tels Livres les Autheurs ne travaillent gueres à nous détourner d'un déreglement d'Amour, ſi eſt-ce que les folies qu'on y voit faire aux Amoureux, & les mal-heurs qui leur arrivent, doivent cauſer de la honte & de l'apprehenſion à ceux qui s'engagent à de pareilles fortunes. Avec cette conſideration on peut lire quelque Roman que ce ſoit, & d'autant plus doit-on eſtimer la lecture de celuy d'Aſtrée, qu'on y voit de bonnes inſtructions ſur diverſes occurrences, avec quantité de Diſcours où la Doctrine eſt jointe à la beauté & à l'agrément, pour en former des converſations les plus utiles du monde. Que ſi l'on fait dire tout cela à des perſonnes champeſtres, ſelon que nous nous les ſommes figurées, c'eſt qu'on preſuppoſe que l'innocence & la pureté de

leur vie leur ont donné plus de liberté de philoſopher.

Defenſe des Romans modernes.

En ſuite de cecy les Romans modernes les plus reguliers ſemblent eſtre injuſtement attaquez ; ils ſe ſont garantis la pluſpart des deffaux qu'on impute à ceux qui les ont precedez, ou qui ſont d'une autre eſpece, & leurs Autheurs pretendent d'y faire trouver les traces de la Verité & de la Raiſon. Si l'on a remontré que ces Livres ſont pleins d'extravagances & d'abſurditez ; Que ſe voulant appuyer ſur la vraye Hiſtoire ils la confondent & la gaſtent, & qu'ils n'obſervent ny les lieux, ny les couſtumes ; ce ſont toutes fautes particulieres qui ſe peuvent trouver dans un Livre & n'eſtre pas dans les autres : Quant aux inventions de pluſieurs Romans qui ont du rapport enſemble, elles viennent de ce que les accidens humains ne ſont pas diverſifiez davantage ; Car qui a-t'il parmy nous que paſſion d'Amour ou de Colere; avec Mariage, Guerre & Mort ? Pour les accidens particuliers comme les naufrages, les raviſſemens de filles, l'expoſition d'en-

fans, le changement d'habit, la reſſemblance des perſonnes, & autres choſes qui forment pluſieurs intrigues en de tels Livres, il ne faut point condamner ceux où cela ſe void encore tous les jours; car nos Autheurs nouveaux, mieux inſtruits que leurs devanciers, peuvent ſe ſervir de ces inventions avec plus de prudence & de juſteſſe, & il y en a tel qui ſçait donner à ſes Narrations une auſſi belle ſuite que pour une vraye Hiſtoire. Au reſte, ce qui ſemble embroüiller le recit des Romans, les rend quelquefois plus artificieux, & l'on en trouve enfin le dénouëment avec plaiſir; Quelques-uns meſmes ne rapportent rien qui ait de la pente au vice, au contraire il s'y rencontre pluſieurs exemples de Vertu. Voila ce qu'on peut dire en bref pour la defenſe des Romans vray-ſemblables: Si on vouloit les defendre plus au long, il faudroit rapporter ce qu'il y a de bon dans chacun en particulier; on en laiſſe le jugement libre à ceux qui les liſent.

Defenſe des Romans Comiques.

Nous ne mettons pas en oubly les Romans Comiques qui ont grand be-

ſoin d'eſtre defendus ; car les Romans Heroïques qu'on devroit eſtimer leurs freres, les rabbaiſſent meſmes pour s'élever au deſſus d'eux. Quelques Autheurs croyent que ne converſant qu'avec des Heros, ils en ſont bien plus eſtimables que ceux qui ſe trouvent toûjours avec la lie du peuple : Mais ils ne voyent pas que les bons Livres Comiques ſont des Tableaux naturels de la Vie humaine, au lieu que pour eux ils ne nous repreſentent ſouvent que des Heros de maſquarade, & des avantures chimeriques. Les perſonnes de merite & de bõne condition ſervent de ſujet aux Romans Comiques, autant que les gens de baſſe éroffe. Chacun eſt eſtimé ſelon qu'il reüſſit à ſon deſſein. Il y a de bons Livres de pluſieurs genres ; il s'agiſt de ſçavoir ſi eſtant bien faits ſelon leurs regles, ils ont auſſi le bon-heur d'eſtre utiles.

Concluſion de la Cenſure des Romans.

CHAPITRE IV.

APRES la Cenſure des Fables & des Romans, vous en avez veu la defenſe à peu prés comme on la peut faire ; mais quelque utilité qu'on nous puiſſe promettre de tels Livres, il s'y trouve toûjours du meſlange, & le bien qu'on en attend n'eſt pas pour toute ſorte de perſonnes. La doctrine qu'on attribuë aux Fables Payennes, ne les ſçauroit purger de leurs ordures. Si la neceſſité de l'inſtruction vulgaire nous oblige d'apprendre ces choſes, il les faut conſiderer comme des ſonges & des groteſques qui ſervent de riſée, ſans qu'on y doive avoir aucun attachement. Nos vieilles Allegories Gauloiſes ne donnent gueres de ſatisfaction, n'eſtant pas fort ingenieuſes, & pour les Romans de Chevalerie, il ſuffit que leurs inventions d'enchantemens ayent eſté ſurprenantes & divertiſſantes, ſans eſtre ſignificatives ; c'e-

ſtoit aſſez pour leur Siecle où il y avoit peu d'erudition. En ce qui eſt d'excuſer les meurtres, les impudicitez, & le libertinage entier de tant d'Avanturiers, leur profeſſiõ guerriere n'y ſert de rien, puiſque ce ſont des gens qu'on a toûjours fait paſſer pour bons Chreſtiens, & qui en cette qualité eſtoient obligez de mieux vivre. D'alleguer que les mêmes choſes ſe trouvent dans toutes les Hiſtoires, que dans ces Fables inventées à plaiſir, qu'on dit eſtre compoſées à leur imitation; Il y a pourtant beaucoup de difference, parce que les Hiſtoriens des Eſtats ou des Princes, n'écrivent les choſes que ſerieuſement, & n'oſeroient faire des deſcriptions & des exagerations des voluptez mondaines dans leurs Hiſtoires, comme l'on fait dans les Ouvrages de Fiction & de Galanterie. On tient encore que les Amours Paſtorales nous accouſtument à une vie molle & oiſive; Ceux qui en defendent la lecture aux jeunes gens en ont bien reconnu les dangers. Pluſieurs croyent que pourveu qu'on ne s'occupe point à une lecture où l'honneſteté ſoit bleſſée; le temps ſe paſſe

à lire fort innocemment; Que de certains Livres Comiques ou Satyriques ſont ceux qui doivent eſtre defendus à cauſe de la licence de leurs diſcours: Neantmoins tout leur mal eſt au dehors; ils n'ont rien de caché, au lieu que nos derniers Romans ſous une belle apparence de douceur & de tendreſſe, gagnent puiſſamment les ames pour leur faire ſouffrir d'extremes douleurs & de longues inquietudes. Ils ont de ſecrettes amorces dont les jeunes filles ne ſe peuvent garder; On craint qu'elles ne mettent en pratique ce qu'elles y apprennent, & qu'elles ne contractent des amitiez avec des hommes qu'on ne leur voudroit pas donner pour maris. On fait bien de prevenir ces deſordres, & de preparer de plus utiles lectures aux eſprits foibles. Le feu Eveſque de Bellay avoit pris à taſche d'écrire des Hiſtoires aſſez agreables, mais toutes tournées à la devotion, pour divertir & inſtruire les lecteurs en meſme temps, ayant deſſein d'en tant faire qu'on en trouvaſt par tout, & que cela empeſchaſt pluſieurs perſonnes de s'arreſter aux Romans ordinai-

res. Nous luy avons oüy raconter ce qui l'avoit principalement excité à cela ; C'eſtoit que le Bien-heureux François de Sales ſon Pere d'alliance, luy avoit declaré que dans ſa jeuneſſe il avoit eu un pareil deſſein, mais qu'eſtant alors appellé à d'autres fonctions, il ſe déchargeoit de ce fardeau entre ſes mains. Cét employ fut librement accepté, & celuy qui l'entreprit s'en acquitta comme l'on a veu au gré de beaucoup de gens, & avec quelque fruit ; mais pource que l'eſprit de l'homme cherche des nouveautez inceſſamment, à peine a-t'on gardé la memoire d'une telle application. Entre ce grand nombre de bons eſprits qui ſe rencontrent aujourd'huy en France, dont quelqnes-uns ſont fort adonnez à la pieté, il y en devroit avoir qui priſſent la peine de renouveller ce travail ; Quand on voudra auſſi ſe contenter des Livres que nous avons, il y en a aſſez pour des perſonnes de toute ſorte d'humeurs & de qualitez, ſans que nous ſoyons contraints d'avoir recours aux Romans pour noſtre entretien. Nous avons les Hiſtoires de

tous les Rois & de tous les peuples ; Nous avons les Vies des plus grands Perſonnages de la Terre, & principalement celles de quantité de Saints, dont on met ſouvent au jour quelque Traduction ou quelque Original ; Avec des Livres de Voyages de diverſes Contrées, & des Deſcriptions exactes des païs, & des mœurs de leurs habitans ; On ne ſçauroit rien trouver qui inſtruiſe & qui divertiſſe davantage. Si les Dames ayment la lecture, elles ſe peuvent plaire à celle-cy autant que les Hommes. Cela vaut mieux que de ſe remplir l'eſprit de choſes vaines, & meſmes de choſes nuiſibles. S'il arrive quelquefois qu'on s'occupe à la lecture d'un Roman, il doit eſtre en un ſouverain degré d'excellence. On prend plaiſir à voir une fleur naturelle ſi commune qu'elle ſoit ; mais pour les fleurs contrefaites, ſi elles ne ſont aſſez bien imitées pour nous pouvoir tromper agreablement, on n'en tient aucun compte : Auſſi nous ne devons jamais eſtimer un Roman qu'on n'y trouve autant de profit qu'à une Hiſtoire. On s'eſt ſouvent plaint de ce que la pluſ-

part des Romans ſont ſi gros, & ont tant de Volumes, qu'à beaucoup moins que cela on nous donneroit des Livres qui nous apprendroient l'Hiſtoire Univerſelle du Monde. Pourquoy donc nous amuſons-nous à une lecture de ſi peu de profit, qui meſme ne ſe rend longue que par une continuelle repetition de choſes à peu prés ſemblables? Si on y voit peu de regularité, & ſi les Diſcours n'y ſont point remplis de quelque Doctrine ſalutaire, quelle ſatisfaction y trouvent les bons eſprits? Il vaut mieux quitter cecy entierement que d'y perdre ſon temps & ſa peine. Nous voulons bien chercher un temperament en faveur de quelques-uns de ces Livres de fiction, leſquels on pretend eſtre faits avec ſcience & art. Pluſieurs aſſeurent qu'il ne faut ſçavoir que les principaux ſujets des Fables poëtiques, & qu'en general tout ce qui s'apprend dans les Romans n'eſt pas neceſſaire pour former un habile homme : Neantmoins puiſque toutes ſortes de connoiſſances ſont propres à celuy qui veut eſtre Univerſel ; il peut bien jetter les yeux quel-

quefois ſur nos principaux Romans: Quant aux hommes qui ne ſont pas deſtinez à l'eſtude, pour le peu qu'ils liſent, ils feront bien de choiſir une lecture plus utile. On dit que la jeuneſſe s'applique quelquefois à celle-cy pour apprendre à bien parler noſtre Langue; mais tous les Romans ne ſont pas dignes d'eſtre imitez en leur langage, & quand ils ſeroient aſſez bien écrits pour cét effet, leur lecture pourroit eſtre nuiſible d'ailleurs à une jeune perſonne. Ce ſeroit un apprentiſſage trop cher, ſi avec cela elle faiſoit perte de ſon innocence, & de l'inclination qu'elle avoit aux bonnes mœurs.

Des Nouvelles & Hiſtoriettes ſcandaleuſes.

Il faut que nous conſiderions encore que depuis quelques années les trop longs Romans nous ayant ennuyez, afin de ſoulager l'impatience des perſonnes du Siecle, on a compoſé pluſieurs petites Hiſtoires détachées qu'on a appellées des Nouvelles ou des Hiſtoriettes. Le deſſein en eſt aſſez agreable; on n'y a pas tant de peine qu'à comprendre & à retenir une longue ſuite d'avantures meſlées enſemble; mais on ſe ſert fort dangereuſe-

ment de cette belle invention : Au lieu de nous donner des Nouvelles ſages & diſcrettes, on nous en fait ſouvent de folles & d'impertinentes, où toutes les paſſions & tous les vices ſont en leur regne. D'abord elles ſemblẽt utiles aux gens du Monde, parce qu'elles ne ſont point du ſtile merveilleux comme les anciens Romans, & qu'elles n'ont que des avantures vray-ſemblables. Ce ſont des actions qui paroiſſent aſſez communes dans la vie civile, mais elles tombent bien-toſt dans un libertinage horrible, & l'on n'y voit plus enfin ny vertu ny honneur. On nous repreſentera pour leur defenſe que la pluſpart contiennent des choſes vrayes que l'on rapporte comme elles ſont arrivées, & cela n'eſt que trop certain au grand mal-heur de ce Siecle, mais ce n'eſt pas une reſponſe vallable. Eſt-il permis de publier des fautes ſecrettes pour oſter la bonne reputation à beaucoup de gens de qualité, & donner de mauvais exemples : On dit qu'il ne faut pas conter toute ſorte de Fables aux enfans ; auſſi ne faut-il pas conter toute ſorte d'Hiſtoires au Peuple ; il

faut choisir celles qui ne blessent point la pensée ny l'imagination. Hé quelle pitié! Les plus reformez se plaignoient autrefois des premiers Romans ; L'Astrée sembloit fort criminelle ; les Meres & les Superieurs en defendoient la lecture aux Filles : mais qu'on nous la rende maintenant s'il nous faut quelque entretien, & si on ne peut pas toûjours estre attaché au travail, ny aux choses serieuses ; Ces sortes de Livres sont remplis de saintеté au prix de ceux qu'on fait à cette heure : Tous les jeunes Amans dont l'on trouve l'Histoire en nos anciens Livres, ont veritablement beaucoup de passion ; mais (comme disent les Precieuses) ils ne donnent tous que dans l'amour permis : S'ils ayment des filles, & s'ils en sont quelquefois aymez, c'est à dessein d'obtenir la fin de leurs desirs par le sacré lïen du Mariage; On ne voit gueres d'autres intrigues dans l'Astréo, dans le Polexandre, & dans le grand Cyrus, & il en est ainsi de plusieurs autres Livres : Mais ces langueurs amoureuses passeroient pour ridicules aux gens de ce siecle : Vous ne verrez pres-

que plus dans les Romans d'aujourd'huy des amours de Garçons & de Filles, ce ſont par tout des Hommes qui tournent leurs deſſeins vers des femmes mariées, & les importunent de leurs pourſuites pour taſcher de les corrompre : Si on y parle de quelques filles, on veut qu'elles ſoient hardies & indiſcrettes ; qu'elles ſoient propres à des commerces honteux pour des femmes qui leur rendront un jour le change ; On trouve là auſſi que pluſieurs femmes mariées manquent de foy à leurs maris ; qu'elles ſont dans un abandonnement extréme ; qu'il ne s'en enſuit que des tromperies ſignalées, & que cela finit ordinairement par des empoiſonnemens & des meurtres. Si le Siecle n'en fournit pas aſſez d'exemples, on en invente de toutes les ſortes. Les Autheurs tiennent cela plus ſeur que d'écrire des Hiſtoires veritables que l'on debite avec des Clefs qui les mettent en peine pour leur temerité & pour leurs médiſances. Ils ont à craindre la punition de la Juſtice & la vengeance particuliere des perſonnes intereſſées. De plus, comme la

pluſpart

pluſpart de ces ſortes d'Eſcrivains n'ont pas fort grand jugement, il arrive qu'ils décreditent leurs Ouvrages eux-meſmes par les paroles libertines qu'ils y gliſſent avec d'autres indifferentes. Il n'eſt pas beſoin d'écrire contre leurs Livres, quoy qu'ils ſoient tres-ſcandaleux : Preſque tous ceux qui les liſent les condamnent. La mode qui eſt venuë de leur caractere facile & enjoüé, a pû tromper au commencement les Lecteurs, mais enfin ils en ſont ennuyez : Ils ne les voyent plus que par curioſité, quand il y en a de nouveaux, pour connoiſtre s'ils ſont toûjours ſemblables ; Et ils ſont tous prests à les quitter pour les premiers qui ſe preſenteront, s'il ſe trouve qu'ils ſuivent d'autres maximes. Si l'on donne quelque approbation pour les bons Romans, on ſouhaite que les mauvais dont nous venons de parler, n'en ayent aucune, & que comme ils ſont petits d'étenduë, ils ayent auſſi fort peu de durée.

Preference de l'Hiſtoire aux Fables & aux Romans ;

Suite de la Concluſion.

CHAPITRE V. & Dernier.

QUelque permiſſion que l'on donne de s'arreſter quelquefois aux Livres faits à plaiſir, on entend que ce ſoit ſans porter prejudice au temps qu'on pourroit employer à la lecture des Hiſtoires veritables ; Elles auront toûjours leur preferẽce par toutes ſortes de raiſons. En effet les Eloges que lon donne aux Romans ne ſçauroient ſubſiſter ſans repartie. Il ne faut point pretendre qu'à cauſe que de certaines Gens les loüent, on les doive eſtimer à l'eſgal des Ouvrages les plus utiles, & principalement des Hiſtoires veritables avec qui l'on les a voulu mettre en concurrence mal à propos. Si on a dit, Que la Poëſie & les Romans pouvoient eſtre defendus & eſtimez, en ce que la Proſe la pluſ-

reguliere & la plus ſerieuſe ſe ſervoit de figures de Rhetorique, qui n'eſtoient que des feintes & des deguiſemens, il faut ſe repreſenter que quand les Figures des Harangues ou des Hiſtoires ne ſont pas juſtes & legitimes, nous ne les aprouvons pas plus que ce qui ſe trouve dans des Livres faits à plaiſir. Quelqu'un pourra adjouſter, Que les Romans ne ſont aſſaillis de reproches que dans le general, mais que les examinant chacun en particulier l'on trouvera que ſi les uns ont un deffaut, il n'eſt point dans les autres; Qu'encore qu'il y en ayt beaucoup qui ſoiẽt remplis d'abſurditez, ou de recits qui excitent au vice, ce n'eſt que la faute de l'Artiſan & non point de l'Art qui enſeigne à garder la bien-ſeance & l'honneſteté en tous endroits, & que l'on pourroit dreſſer de ces Ouvrages, avec tant de marques de Juſtice & des autres vertus, & y garder ſi bien les reigles de la vray-ſemblance, qu'ils ne choqueroient point le bon jugement ny la Sageſſe. Or quoy que l'on preſte ſon conſente-

ment à l'honneur qu'on leur veut rendre, & qu'on n'employe pas ſeulement pour eux des deffenſes, mais des loüanges, cela ſera-t'il capable de leur donner un ſi haut rang comme pluſieurs s'imaginent? Pour en parler franchement, quand l'on auroit fait le meilleur Roman du Monde & le plus dans les Reigles, que ſeroit-ce enfin, ſinon une choſe qui reſſembleroit à une Hiſtoire en quelque ſorte, & qui pourtant ne ſeroit point une Hiſtoire? Hé-quoy (ce diſent encore les ennemis des Fables) doit-on eſtimer cette imitation autant que la choſe meſme? N'eſt-ce pas comme ſi l'on comparoit un Singe à un Homme? Quelle ſatisfaction pouvons-nous eſperer d'un recit, qui n'eſtant que pure Fiction, ne nous donne point d'aſſeurance que les évenemens qu'il raporte s'accordent aux Loix de la Prudence Souveraine? & quel profit y a-t'il d'aprendre des choſes qui ne doivent jamais eſtre alleguées pour authorité, ny pour exemple, puiſque ce qui eſt imaginaire & controuvé à plaiſir n'a aucune force dans le Diſcours? A-t'on

ſujet auſſi de croire que ce ſoit par de tels Ouvrages que les grands perſonnages puiſſent recevoir les honneurs qu'ils meritent ? Que l'on baſtiſſe un Roman de leur vie ſi beau & ſi orné qu'il puiſſe eſtre, les actions feintes que l'on introduira avec les veritables feront ſoupçonner les autres de menſonge, de meſme qu'ayant trouvé quelque Piece fauſſe en des affaires d'importance, tout le reſte eſt revoqué en doute. D'ailleurs ceux qui ne veulent aprendre que ce qui eſt vray & certain, croiront qu'on ne les aura pas fort obligez, lors qu'on leur aura fait lire tant de choſes ſuperfluës, parmy leſquelles ils s'eſgarent ayant peine à les examiner & à y trouver ce qu'ils cherchent ; Il ne faut donc pas ſe perſuader, que quelque Roman que ce ſoit puiſſe jamais valoir une vraye Hiſtoire, ny que l'on doive aprouver que l'Hiſtoire tienne en aucune ſorte du Roman. Les Princes & les Hommes les plus relevez, ne doivent point avoir recours à de tels deſguiſemens pour ſe rendre renommez. S'ils ſouhaitent que leurs beaux faits ſoient deſcrits d'un

ſtile relevé comme le ſujet, & que le Langage y ſoit tellement orné que ſa magnificence reſſente celle de leur Troſne, il faut pourtant que les choſes eſſentielles y ſoient raportées en leur naturel ſans excez ny deffaut, & que par ce moyen, leur Hiſtoire ſe trouve enrichie ſans affectation. Le verniz ou le coloris eſclattant que l'on couche ſur un portraict ne ſervent qu'à le faire pareſtre d'avantage, & n'en oſtent point la reſſemblance, comme ſi l'on y adjouſtoit quelques traits eſtrangers; Auſſi les ſimples ornemens du Diſcours n'alterent point la Narration; Elle demeure toûjours en ſon vray eſtat, & c'eſt de la ſorte que la deſirent ceux qui ſont aſſeurez qu'on ne peut rien refuſer à la relation de leurs actions, & que toute pure qu'elle eſt elle ne ſçauroit contenir que des Loüanges. Si leur condition ou leur vertu leur font obtenir des Couronnes, ils ne les demandent point plus larges que leur front, Ils ſçavent que c'eſt ſe charger d'un fardeau ridicule & inutile, de porter des ornemens malſeans & incommodes. On nous re-

partira que pluſieurs Hommes de marque ont plus ſongé à l'aparence exterieure qu'à toute autre choſe, & qu'ils ont mieux aymé qu'on les eſtimaſt ce qu'ils n'eſtoient point en effect, que de donner à connoiſtre ce qu'ils eſtoient. On raporte que le grand Alexandre eſtant paſſé juſqu'aux extremitez du Monde ſur les bords de l'Ocean, ne ſe contenta pas d'y laiſſer des cuiraſſes bien dorées & bien gravées, mais qu'il les avoit fait faire plus amples qu'il n'eſtoit beſoin, afin que ceux qui viendroient là apres luy, creuſſent que les Hommes qui avoient porté de telles Armes eſtoient des Geans, & que pour luy ſi l'on l'appelloit Grand, c'eſtoit autant pour ſa taille que pour la meſure de ſa valeur. Neantmoins ſi l'on tire des conjectures de ſon naturel par ſes autres actions, on croira qu'il n'avoit inventé ces artifices que pour tromper des Barbares, & qu'il ne vouloit point que les autres marques les plus connuës de ſa memoire tinſſent du prodige. Pour confirmer cecy, on dit qu'il n'accepta point l'offre de Steſicrate

qui luy vouloit faire une ſtatuë du Mont Athos, où il euſt ſouſtenu une Ville d'une main & un Fleuve de l'autre, aymant mieux que l'on ſceuſt au vray ce qu'il eſtoit, que de pareſtre monſtrueux. On ſe peut imaginer qu'il avoit le meſme ſentiment touchant le recit de ſes exploits, puis qu'il traita ſi mal un Hiſtorien flatteur qui liſoit devant luy ce qu'il avoit dêja compoſé de ſon Hiſtoire, où il racontoit des choſes fabuleuſes & incroyables, & où il n'y avoit pas moins que de le faire combattre ſeul contre un troupeau d'Elephans, & de luy en faire tuer un de chaque coup ; Il s'en mit en telle colere que ſe trouvant alors au paſſage d'une riviere, il y jetta le Livre, & menaſſa l'Autheur de l'y faire jetter auſſi. Tous les grands Hommes doivent hayr autant que luy, ces relations menſongeres, qui portant le nom d'Hiſtoires, ne ſont neantmoins que des Romans. Quelques-unes n'adjouſtans rien à la verité en accroiſſent les circonſtances, ſoit pour cauſer plus de merveille, ſoit pour donner lieu à des Harangues, & à de longs Dialogues inventez exprez ; Mais

ſi les Autheurs font connoiſtre par-là les efforts de leur imagination, d'ailleurs comme ils font dire les meilleures paroles & donnent les plus beaux ſentimens à ceux qu'ils ont choiſis pour leur principal ſujet, ne font-ils pas tort à d'autres Hommes dont ils parlent en meſme temps leſquels valent davantage? Une Hiſtoire compoſée ſelon les bonnes reigles ne tombe point en cette faute; Elle garde une Juſtice exacte pour honorer chacun ſelon ſon merite & ſelon la verité qu'elle doit contenir. Que s'il y a des Narrations en Proſe qui ne ſont enflées que de vanité & de ſuperfluité, & qui prennent à taſche d'élever les petites choſes & donner les couleurs de la verité au menſonge, de combien cela eſt-il plus frequent dans les Ouvrages des Poëtes, qui font une profeſſion ouverte de ne debiter que des Fables? Quand ils entreprennent de celebrer les actions des Princes dans quelque Poëme Heroïque, quels nuages ne taſchent-ils point d'opoſer à nos yeux? Je ſçay bien qu'ils ſe vantent par tout de leurs belles Moralitez,

ſouſtenans qu'il y a un ſens caché ſous leurs Fictions qui ſemblent les plus abſurdes, & que toutes leurs paroles ſont des Oracles ou des Enygmes dont les explications ſont inſtructives; Mais penſent-ils augmenter le prix de leurs penſées par la dificulté qu'il y a de les connoiſtre & de les examiner ? Il en faut revenir là que les Images les plus excellentes des choſes ſont celles qui les repreſentent le plus naïvement, & qu'encore que les Ægyptiens ayent voulu repreſenter un Roy par un Aigle ou par un œil ſur un Sceptre, & un Homme prudent par un Elephant, on les connoiſtra toûjours mieux par leur vray portraict. Quelque credit que l'on donne aux Emblemes & aux Hierogliphiques qui comparent une choſe à une autre, l'on doit faire plus de cas d'une peinture au naturel, où il eſt beaucoup plus mal-ayſé de reuſſir, puiſqu'il faut preſque y trouver un autre ſoy-meſme, au lieu que les repreſentations eſtrangeres eſtant priſes pour ce qu'elles ſont, ne ſont pas obligées à tant de juſteſſe. Qui veut donc ſçavoir au vray les actions d'un

Roy ou d'un Prince, s'abuſeroit fort de les aller chercher dans les Romans ou dans les Poëmes, qui adjouſtent toûjours beaucoup de choſes à la verité, ou qui la deſguiſent en pluſieurs manieres: Il eſt certain neantmoins que les grands Heros meritent tant de choſes, que l'Hiſtoire ſeule toute puiſſante qu'elle eſt, ne ſuffit pas quelquefois à leur rendre ce qu'on leur doit; Il les faut encore honorer par des Diſcours Patheriques, comme par des Panegyriques & des Odes & par de longs Poëmes, afin que le peuple ſoit excité à leur veneration en toutes manieres. On aprouve de tels Ouvrages quand ils ſont faits en leur ſaiſon, & que l'on y a apporté toutes les circonſpectiõs neceſſaires. Auſſi ne faut-il pas ſe perſuader que je les aye voulu mettre dans le mépris. Si je les ay ravallez en quelque ſorte, ce n'a eſté que pour eſlever l'Hiſtoire qui doit eſtre leur ſuperieure; Car s'ils n'ont rien qu'à ſon imitation, c'eſt la reconnoiſtre pour Maiſtreſſe. Il ne faut pas meſme que ceux qui ſe ſont exercez à la Poëſie &

aux Romans, pretendent s'offencer de ce que j'ay dit icy; J'ay autant parlé pour eux que contre eux, & s'il y en a qu'il ſemble que j'aye attaquez particulierement, ce n'eſt que les Ouvrages que j'ay rabaiſſez à comparaiſon d'autres, & non point les Ouvriers; Rien n'empeſche que quelques-uns apres leurs narrations feintes, ou leurs exercices oratoires, ne faſſent des Hiſtoires methodiques & accomplies, comme on les en juge capables. Pour la derniere protection des Romans, on nous peut alleguer, qu'il y en a de ſi beaux & de ſi inſtructifs, & d'un autre coſté qu'il y a des Hiſtoires ſi mal faites & ſi deſagreables, que ce ſeroit eſtre dépourveu de jugement d'eſtimer d'avantage ce qui vaut le moins. Je demeure d'accord de cecy, mais je veux declarer en meſme temps que ſi l'on veut parler des Romans les plus excellens, j'entens parler auſſi des Hiſtoires les plus excellentes, car l'on doit prendre les choſes en leur meilleur eſtat pour les comparer les unes aux autres, & je croy que dans ce ſens-là, on ne trouvera point eſtrange que je ſou-

ſtienne que les Hiſtoires ſont plus eſtimables que les Romans. Les plus zelez protecteurs des Hiſtoriens en diront d'avantage que moy, ſouſtenans que les fleurs du langage, & les autres ornemens qui donnent ſouvent le prix à un Livre, ne ſont point icy de ſaiſon, & qu'une Hiſtoire toute ſimple & ſans aucun apareil, pourveu qu'elle raporte la verité, vaut mieux que le Roman le plus fleury & le plus divertiſſant qu'on puiſſe faire, puiſqu'il eſt queſtion de l'utile pluſtoſt que de l'agreable : Neantmoins on ſeroit long-temps à diſputer de cette matiere, ſi l'on ne raportoit le poinct deciſif de la Queſtion, qui eſt qu'il faut diſtinguer ſi une Hiſtoire eſt originalle ou unique, & ſi ſa perte ne ſe peut pas recouvrer, ou ſi elle a pluſieurs rivalles qui racontent meſme choſe qu'elle, & qui en ce cas luy retranchent de ſon prix; De plus, ſi ſes Narrations ſont faites en langage groſſier, & ſont deduites avec confuſion, & ſi elles ſont accompagnées de Diſcours pleins d'ignorance & d'abſurdité, le ſeul nom d'Hiſtoire ne la doit pas fai-

re eſtimer au deſſus d'un bon Roman. En effet s'il ſe trouve d'autres Hiſtoires du meſme ſiecle, à peine celles qui ſont d'un mauvais Stile, peuvent elles paſſer pour Hiſtoires: Ce ſont les bonnes ou les rares qui meritent d'avoir la preference, & d'eſtre miſes en Parangon avec tous les autres Livres; Ce ſont auſſi celles qu'il faut lire avec ſoin.

DE LA POËSIE FRANCOISE, DE SES DIFFERENTES eſpeces, & principalement de la Comedie.

TRAITE' III.

NOUS entendons que toutes les ſortes de Diſcours que nous avons conſiderez juſques à cette heure, ayent une meſure libre, eſtant permis de faire leurs periodes de diverſes grandeurs, ce qu'on appelle de la Proſe : Il nous reſte de parler des

Si la Poëſie vaut mieux que la Proſe.

Discours de certaines mesures égales ou inégales, qui sont de la Poesie & des Vers. Plusieurs s'imaginent que de tels Ouvrages sont plus persuasifs, & plus agreables que les autres, & que les sentimens qu'ils publient sont receus avec plus d'applaudissement; & s'impriment mieux dans l'esprit de tous les hommes; Que comme la voix resserrée dans le canal d'une Trompette, a un son plus aigu que quand elle est poussée dans un air libre; Ainsi les paroles enfermées dans les mesures des Vers ont plus de vigueur que quand elles sont épanduës dans un champ vague. Afin de tirer avantage de cette opinion, il faudroit donc écrire en Vers toutes les choses d'importance, & l'on ne devroit lire aussi que des Vers pour en recevoir plus d'instruction & de divertissement: Mais la Prose n'est pas si licencieuse que le Vulgaire pense. Il faut apprendre que la Prose qui est bonne & bien faite, n'a que des libertez reglées; la longueur de ses periodes doit estre accommodée au sujet que l'on traite, & à la lenteur ou à la promptitude des mouvemens necessai-

res. On prend garde encore que toutes les parties en ſoient bien ſonantes & bien compaſſées. Cela eſt plus naturel que les divers pieds de la Poëſie Latine, & que le ſon des Rimes qu'on a adjoûté dans pluſieurs Langues pour un de leurs principaux ornemens. Puiſque les Ecrits ſont les images des Diſcours de vive voix, & que dans le commerce ordinaire de la vie on ne parle point en Vers, il ne ſemble point neceſſaire de mettre jamais par écrit des paroles rangées dans les meſures de la Poeſie, ce qui eſt meſmes une difficulté & une contrainte. A cela on peut répondre, Que quand on eſt accouſtumé à faire des Vers, on parle auſſi aiſément en Vers qu'en Proſe, & que cela paroiſt preſque naturel; neanmoins ſi cela eſt jugé peu utile, il faut dire pour une autre réponſe, Que de vray la Poëſie a quelque choſe d'artificiel & d'affecté, mais qu'elle en eſt plus eſtimable; Qu'elle eſt reſervée pour des ſujets qui meritent qu'on s'y donne de la peine, & parce qu'on l'employe à des choſes qui peuvent eſtre faites avec loiſir, qu'il eſt permis auſſi

d'y uſer d'artifice ; Que la ſatisfaction qu'on reçoit en eſt plus grande ; Qu'on eſtime les Vers pour la douceur qui ſe trouve dans leur lecture, ou à les oüyr reciter, à cauſe du pouvoir qu'ils ſe donnent ſur l'eſprit ; & que ſi les Diſcours en Proſe ont quelque force par leur ordre & par leur meſure, ceux de la Poëſie en doivent avoir davantage, puiſque les Poëtes qui s'étudient à les faire, ont toûjours ſoin de leur donner tous leurs ornemens & tous leurs ſoûtiens ; Car il n'y a point de Vers ſans meſures ou ſans rimes, mais on peut donner à la Proſe toutes ſortes d'étenduës inégales.

Ce qu'on peut dire contre la Poëſie Françoiſe.

Il ne faut pas demeurer en ſuſpens dans une occaſion ſi importante où les ſentimens peuvent eſtre fort partagez. Pour ſe reſoudre là-deſſus, on doit conſiderer qu'il y a une grande difference entre la Poëſie ancienne & la moderne, entre la Poëſie des langues mortes, & celle des langues vivantes, & que les unes & les autres ont diverſes regles. Si les Vers Grecs & les Latins ont de certaines meſures avec la diſtinction des ſyllabes lon-

gues & des breves, cela ne ſe remarque gueres dans la Poëſie Italienne, dans l'Eſpagnole ny dans la Françoiſe ; Elles ont un certain nombre de pieds pour chaque ſorte de Vers, mais on n'y obſerve point ce qu'on appelle la longueur ou la brieveté des ſyllabes, ce qui ſe fait par la conjonction des voyelles ou des conſones, & par la prononciation & les accens. Ayant negligé cela dans noſtre Poëſie vulgaire, parce que cela donnoit trop de peine, on a choiſi la Rime pour le principal ornement de nos Vers ; invention barbare & groſſiere, laquelle a eſté introduite quelque temps dans les Vers Latins apres la corruption de la Langue. A n'en point mentir cét ornement eſt peu eſtimable de ſoy; car quel ſujet y a-t'il de faire grand eſtat de deux ou trois periodes ou lignes, pource qu'elles finiſſent d'un meſme ton, comme le ſon d'un inſtrument qui n'a qu'une corde ? Qu'eſt-ce que cela peut avoir de commun avec l'excellence du Diſcours & du Raiſonnement ? Se doit on imaginer que ce qui eſt un vice en Proſe puiſſe devenir une per-

fection dans la Poëſie? Car en effet il n'y a rien qui offenſe plus les oreilles dans la Proſe que de trouver un meſme ſon à la fin de ſes periodes ou de ſes demy-periodes. Il ſe trouve encore une autre conſideration qui donne ſujet de mocquerie & de mépris, c'eſt que les Rimes aſſujettiſſent le Poëte à dire ſouvent la meſme choſe; de ſorte que quand on entend reciter un Vers, pour peu qu'on s'y connoiſſe, on devine ſouvent l'autre Vers, ou au moins ſes derniers mots, & jamais vous n'entendrez prononcer *des larmes*, à la fin d'un Vers, que vous ne jugiez bien qu'on parlera apres *d'armes* ou *d'alarmes*; Qu'apres le nom *de Belle*, vous entendrez celuy de *Rebelle*, & apres *les Rigueurs* viendront *les Langueurs*. Il y a ainſi beaucoup de Rimes qui ne manquent point de ſe ſuivre, quand il n'y a gueres de mots d'une pareille terminaiſon. Cela eſt cauſe la pluſpart du temps que les Poëtes ne ſont pas libres dans leurs penſées, & qu'au lieu d'exprimer ce qu'ils deſireroient, il faut qu'ils s'accõmodent à un autre Sens pû la Rime les

attache. Cette contrainte geſne tellement les bons eſprits, qu'il ne leur prendra jamais envie de mettre en Vers des choſes d'importance, craignant que les mots les plus eſſentiels du ſujet n'y puiſſent entrer. Par exemple, on ne voudroit pas mettre en Vers un Contract ou une negociation ; La Doctrine Theologique ou Philoſophique ſeroit mal placée dans la Poëſie, pource que de certains termes y ſont neceſſaires, leſquels ne ſe rencontreroient pas à propos, ou bien les Vers ſeroient rudes, & n'auroient aucune grace ; L'Hiſtoire meſme dans ce genre d'écrire ne rapporteroit rien en ſa naïveté. De-là viennent les railleries qu'on fait d'un Poëte Extravagant qui vouloit mettre les Conciles en Vers Alexandrins, & l'Hiſtoire Romaine en Madrigaux. Pour connoiſtre que la Poëſie Françoiſe n'eſt pas fort accommodante, il faut remarquer qu'on ne s'y ſert pas ordinairement des propres noms des choſes ; qu'on y uſe de certains termes figurez, qui s'accordent à la meſure & à la cadence, leſquels déguiſent par trop la Verité. On peut

auſſi trouver noſtre Poëſie trop ennuyeuſe, de ce qu'elle uſe toûjours de circumlocution, & qu'elle employe en beaucoup de lieux les mots de *deſtin & de ſort*, *de charmes & d'appas*, & autres ſemblables pour fournir à la Rime, ou au nombre des pieds du Vers, quoy que quelques-uns de ces termes ne ſoient aucunement neceſſaires au ſens, & que la ſignification en ſoit vicieuſe ou mal appliquée. Il y a quantité d'autres façons de parler qui ont trop d'affectation, comme lors que pour éviter de dire, *donner la vie ou la mort*, qui ſeroit parler trop vulgairement au gré de quelques perſonnes; en penſant mieux dire l'on dit, *donner le jour, ou perdre le jour, & oſter le jour.* Cela ſe rencontre ſi frequemment que nous avons veu des Poëmes de ce ſiecle qui en ſont importuns. Qui voudroit les examiner ponctuellement pour ces phraſes poëtiques, on y en trouveroit de fort bigearres. Les Poëtes croyans enrichir leurs Ouvrages, y employent quantité de figures de Rhetorique qui déguiſent les choſes en mille manieres, les faiſant plus gran-

des ou plus petites, ou tout autres qu'elles ne ſont. Cela eſt accompagné de penſées & de pointes priſes des Fables anciennes, ou de quelques fictions nouvelles; ce qui fait voir que tout cét Art n'eſt que jeu & divertiſſement, & qu'il eſt mal-aiſé de l'employer à quelque choſe de ſerieux. Bacon rapporte qu'un Docteur Anglois eſtant interrogé quelle eſtime il faloit faire des Poëtes, il dit, Que pour luy, il les eſtimoit les meilleurs Autheurs apres ceux qui écrivoient en Proſe. On peut ſuivre cette opinion, & croire que tant qu'on trouvera de bons Ouvrages en Proſe, l'on ſe peut paſſer de ceux de la Poeſie.

Raiſons pour l'eſtime de la Poëſie.

Mais ſi cela eſt dit par une haine particuliere qu'on ait conceuë contre cet Art, il faut un peu revenir à ſoy & l'examiner avec attention, pour ſçavoir s'il ne ſe trouve pas quantité de raiſons qui nous obligent à en faire de l'eſtime. Il eſt certain que dans les Vers il y a un certain agrément qui eſt cauſe qu'on prend plaiſir à les oüir ou à les lire pour la douceur de leur cadence & de leur ſon, qui ſont

valoir d'avantage les penſées; Pource que les Diſcours en ſemblent eſtre plus animez que de la Proſe, ils repreſentent mieux toute ſorte de paſſions, & ont de plus vives deſcriptiõs de tout ce qui ſe peut imaginer. Il faut conſiderer auſſi que les Vers ſont comme l'eſprit du Chant, en quoy ils ſervẽt beaucoup, puiſqu'il n'y a rien de ſi propre pour exprimer les diverſes affections des Hommes, & pour calmer ou adoucir les plus violentes agitations de l'ame, que peut eſtre le Chant, quand il eſt accompagné des termes de la Poëſie, & qu'ils y ſont d'autant plus neceſſaires, que ſans eux les meilleurs Vers n'ont ny force ny grace. C'eſt pourquoy nous voyons que la pluſpart des Ouvrages Poëtiques, ſont rangez ſous diverſes meſures; comme dans l'antiquité on avoit les Epodes, les Strophes & les Antiſtrophes qui eſtoient ſeparez à cauſe qu'on les recitoit ſur le Theatre par de certaines ſtations, & qu'on les pouvoit chanter quelquefois. Les Odes anciennes n'eſtoient que des chanſons; Ce mot Grec ne ſignifie autre choſe, tellement

ment qu'on a diviſé les Odes par couplets en toute ſorte de langues, afin de s'accommoder à la portée de la voix de l'Homme. Nous avons veu de noſtre temps qu'un ſçavant & curieux Muſicien avoit mis en Air les Odes d'Horace, & les faiſoit chanter dans des Concerts pour nous donner des épreuves de la Muſique ancienne. La diviſion des Stances & de quelques autres œuvres Poëtiques dans la langue Françoiſe, Italienne ou autre, ſe fait pour le meſme ſujet. Ces Pieces ne ſont reduites à cette meſure, que pour les rendre propres à eſtre chantées, ou pour les rendre ſemblables à ce qu'on chante; car encore qu'on n'y faſſe point d'Air, on ſupoſe qu'il y en peut avoir un. On a encore trouvé l'invention de faire que les Poëmes continus reçoivent quelque ſorte de chant. Cela nous monſtre que la Poëſie eſt utile à compoſer l'un des plaiſirs les plus charmans & les plus loüables de la vie humaine; car la Muſique & la Poëſie enſemble ne ſont pas toûjours employées à publier les débauches des Hommes, comme

dans les Odes d'Anacreon, ou à s'exciter aux penſées & aux actions laſcives, comme dans les Odes de Sapho; Elles ſont encore occupées aux choſes Morales & Politiques, & aux choſes ſainctes. Solon avoit fait ſes Loix en vers, & pluſieurs autres Sages avoient mis en chant leurs Statuts & leurs preceptes de bien vivre, afin qu'eſtans chantez à toute heure par les peuples, ils s'imprimaſſent mieux dans leur eſprit. Les anciens Gaulois entretenoient des Hommes chez eux qui avoient charge de faire ſervir leur Poëſie & leur Muſique, à celebrer les loüanges des vaillans perſonnages de leur nation. Les meſmes Arts ont eſté employez à chanter les loüanges de Dieu, comme l'on void aux Pſeaumes & aux Cantiques de pluſieurs Prophetes, & aux Hymnes que tant de ſaints Perſonnages ont compoſez. Sans joindre les Vers au chant, on peut meſmes vanter leur excellence, à cauſe qu'eſtant reſſerrez en de certaines bornes, il y a plus de facilité á les graver dans la Memoire, que des Diſcours libres. La Proſe eſt

comme un grand chemin ſans limites & ſans arreſt, où l'on eſt bien plus en danger de s'égarer, d'autant que les periodes ont des ineſgalitez dans leurs meſures que chacun n'eſt pas capable de conçevoir. Les paroles pompeuſes & magnifiques dont l'on ſe ſert dans la Poëſie, rendent auſſi l'ouvrage plus fort, & les poincts de doctrine qu'on y meſle, nous peuvent inſtruire ſous un pretexte de nous agréer ſeulement. Or cela peut eſtre executé dans les Poëſies modernes auſſi bien que dans les anciennes. On ne ſçauroit douter que les meſmes ſujets ne puiſſent eſtre traitez par les unes comme par les autres. On objecte ſeulement à la Poëſie vulgaire, que n'obſervant point les Quantitez des Syllabes, & ce qu'on appelle les Longues & les Breves, elle n'a pour ſoûtien que le nombre des pieds de chaque Vers avec la Rime à la fin, ce qui eſt un embelliſſement que quelques-uns mépriſent; Mais s'ils diſent que la Rime eſt une invention barbare, on leur répond que nos oreilles s'y ſont tellement accouſtumées, qu'on ne s'en

ſçauroit plus paſſer. Nous ſçavons le peu de grace qu'ont les Vers François meſurez ſans Rime, tels qu'en ont fait autrefois Jodelle & Rapin, de qui on en voit de Saphiques, d'Hexametres & de Pentametres. Les meſmes Autheurs en ayans compoſé d'autres de pareille meſure qu'ils ont fait rimer, & qui en ont paru plus agreables; cela montre la neceſſité de la Rime pour nos langues modernes. Quant à la contrainte qu'on croit qui en procede, on peut dire qu'elle n'eſt que pour ceux qui ne ſçavent pas bien faire des Vers, leſquels la Rime oblige à s'égarer de leur ſujet, & à n'en prendre qu'un fort vulgaire qu'elle leur preſẽte. Ceux qui ſont heureux Poëtes, arrengent les mots dans les Vers comme s'ils y eſtoient nez; La nature y ſurpaſſe l'artifice. Quelquefois meſmes tant s'en faut que la recherche des Rimes les faſſe extravaguer, qu'elle leur fournit des penſées qu'ils n'auroient pas euës ſans elle ſi facilement. Il eſt vray que cecy eſt pour les bons Maiſtres qui tirent profit de tout, & qui tournent leurs Vers en tant de

manieres, avant que de leur laiſſer la derniere forme, qu'ils donnent à tous les mots leur meilleure ſituation, pour contenter les oreilles les plus delicates. Puiſque nous buttons principalement à exalter noſtre langue, il faut reconnoiſtre encore que la Poëſie Françoiſe a une excellence que n'ont pas la Poëſie Italienne ny l'Eſpagnole, en ce qu'elle eſt plus diverſifiée par l'uſage des Rimes feminines entremeſlées aux maſculines, à cauſe d'une certaine terminaiſon molle & prononcée à demy, qui ſe trouve en quelques mots François, ce que les Italiens & les Eſpagnols n'ont point dans leur langue, toutes leurs terminaiſons eſtant fermes & entieres. Par ce moyen leur Poëſie eſt privée d'une grande douceur & d'une agreable varieté dont la noſtre joüit; mais elle ne l'a pas ſans peine, lors qu'on veut bien obſerver ce meſlange.

Qu'il eſt plus aiſé de faire des Vers Grecs & des Latins que des François.

Toutes les regles de la Poëſie Françoiſe eſtant ſi ſeveres, qu'il faut eſtre des plus habiles pour les garder, je ſouſtiendray là deſſus une propoſition tres-vraye, quoy qu'elle doive eſton-

ner beaucoup de gens de College, & d'autres; Qu'il eſt ſans comparaiſon plus aiſé de faire des Vers Grecs & des Vers Latins que des François, pour les faire dans quelque degré d'excellence. Ce qui trompe pluſieurs à l'abord, c'eſt que parlant d'une Langue qu'on appelle vulgaire, ils croyent que les compoſitions de toutes les ſortes, y ſont d'un artifice vulgaire comme ſon nom, & que ce que l'on cõmpoſe en une Langue ancienne & eſtrangere, eſt plus mal-aiſé, à cauſe que cette Langue n'eſt pas ſi connuë; mais nous ſuppoſons qu'on ſçache auſſi bien les unes que les autres, & l'on peut ſouſtenir en ce cas, qu'encore que la Langue Grecque & la Latine ayent égard aux ſyllabes longues & aux breves dans leurs Vers; ce qui ne s'obſerve point dans les noſtres, les leurs ne ſont pas ſi difficiles à mettre dans la perfection ordinaire ſelon l'uſage des meilleurs Autheurs. On connoiſtra cecy clairement ſi on conſidere que dans les Vers Grecs & dans les Vers Latins, il eſt permis de tranſpoſer les mots à ſa fantaiſie, au

lieu que dans les Vers François il faut garder leur ordre ordinaire & naturel; Que dans les Vers Grecs & dans les Latins, on uſe de pluſieurs periphraſes & licences poëtiques qui forment aiſément un Vers, & qu'on y ſouffre auſſi pluſieurs adjectifs & epithetes qui ſeroient vicieux dans nos Vers François, & y paſſeroient pour des chevilles, & pour des mots ſuperflus ou trop affectez; Qu'on n'y ſçauroit ſouffrir aucune parole, ny meſme une ſeule ſyllabe inutile, & que quantité de façons de parler en ſont rejettées comme trop baſſes & trop rudes; Qu'auſſi voit-on de jeunes Eſcoliers qui compoſent des Vers paſſablement en Grec & en Latin, au lieu que des hommes d'âge complet & de jugement formé ont beaucoup de peine à faire de bons Vers en noſtre Langue: Toutefois il faut avoüer qu'il y a un ſouverain genre de Poeſie Grecque & Latine, qui ne cede à aucun autre, & qui eſt auſſi mal-aiſé à obſerver que tout ce qu'on ſe figure; Qu'il n'y a point de Maiſtre qui l'enſeigne, & que c'eſt le bon ſens qui nous le fait trou-

ver. D'ailleurs, nous devons croire que la gravité des anciens Autheurs les fera toûjours reverer : Nous ſommes déja demeurez d'accord qu'on ſe peut adonner à la lecture de leurs Ouvrages, non ſeulement pour leur agreable forme ; mais pour les ſujets qu'ils traitent. Or comme chaque Poeſie a des graces ſelon les commoditez de ſa Langue, la Poeſie Françoiſe a auſſi les ſiennes. On ne la doit pas ſeulement eſtimer par l'obligation de la patrie, mais pour ſon merite propre ; Voila pourquoy il nous eſt permis de la cultiver.

Des divers ſujets de la Poëſie.

Il faut avoüer que les François ſçavent ſi bien uſer des plus beaux Arts, qu'ils en font ordinairement un bon employ. Pluſieurs de nos Poetes ne ſe ſont ſervis de leur Poeſie, que pour donner des loüanges à Dieu en toutes les manieres de Vers ; Mais on n'a pas pû empeſcher que d'autres n'ayent occupé leur eſprit à quelques ſujets prophanes Le ſujet ordinaire de noſtre Poeſie eſt quelquefois la deſcription des Paſſions amoureu-

ſes par des Stances, des Sonnets, & des Elegies ; & cela eſt encore employé à la loüange des grands hommes, à quoy on ſe ſert pareillement des Odes & des Poemes. Pourveu que les Vers d'Amour repreſentent un amour ſpirituel plûtoſt que corporel ; qu'ils ne ſoient point dans l'idolatrie, & qu'ils ſuivent les regles de l'honneur & de la vertu, on peut s'appliquer à ce divertiſſement, ſoit pour la compoſition, ſoit pour la lecture. Quant aux Vers de loüanges, encore qu'ils ſurpaſſent le prix du ſujet, il y a beaucoup d'occaſions où ils doivent eſtre ſoufferts. Les Poëtes reconnoiſſans bien que pour l'ordinaire on a rendu leur art, un art de menſonge & de fiction, croyent qu'en toutes occaſions il leur eſt permis de mentir & de feindre, & principalement en loüant les Grands; mais il faut qu'ils ſçachent que dans la belle maniere de compoſer des œuvres Poetiques, ils peuvent embellir la verité de fictions, non pas nous donner ſeulement des fictions au lieu de la verité : Toutefois ſi les loüanges peuvent pancher vers la

flatterie pour des perſonnes qui n'ont qu'une ombre de vertu ; combien doivent eſtre loüez davantage ceux qui ont une vertu effective ? On connoiſt aiſément que la deſcription d'un merite imaginaire peut ſervir de modele en quelques occaſions pour repreſenter un merite reel. Les Poemes qui ont pluſieurs Chants ou Livres, ſont d'une longue eſtendue, qui doit eſtre remplie de pluſieurs Narrations veritables ou feintes, ou de leur meſlange. On peut dire que ce ſont des Romans comme les Romans ſont des Poemes en Proſe. Si on ſouhaite la lecture de ces Poemes, il faut rechercher ceux dont les inventions ſont les plus ingenieuſes & les mieux ſuivies, & qui peuvent avoir des explications pleines de myſteres. On a traduit ou imité les Epigrammes, les Odes, les Elegies, & les grands Poemes de pluſieurs Poetes Grecs & Latins. Ronſard & quelques autres de ſon temps ont fait des Ouvrages Poetiques de toutes les ſortes. Malherbe, Bertaud, Lingendes, Maynard, Gombaud, Theophile, Saint-Amant, & quelques autres n'en

ont pas tant fait, mais ils ont fait quelque choſe de plus regulier & de plus agreable. Entre ceux qui ſont venus au meſme temps, & depuis encore, il y en a qui ſe ſont efforcez d'écrire à la mode de leur ſiecle, & ont preſque mis noſtre Poeſie dans ſa perfection. Quelques-uns ayans entrepris des Pieces en ſtyle heroïque, nous ont paru fort loüables de s'eſtre voulu adonner à un ſi grand travail que les Poemes hiſtoriques & narratifs qui ſont d'une longue eſtendue, & qui paroiſſent un miracle de l'Art Poetique.

Des Pieces de Theatre.

Pluſieurs autres Poetes ont mieux aymé compoſer des Pieces de Theatre qui ſont plus courtes, parce qu'elles ont leurs limites reglez; Elles ſont plus faciles auſſi, pource qu'avec quelques Diſcours d'une ſuite qu'elles contiennent, auſquels on donne de la force, on y meſle des Dialogues, leſquels pour eſtre en langage ordinaire & vray-ſemblable, n'ont pas beſoin d'eſtre ſi travaillez que le reſte. Il faut reconnoiſtre en effet qu'une Piece de Theatre, n'eſt qu'une

partie du vray Poeme, qui pour eſtre complet, outre les entretiens reciproques des perſonnes qui y ſont introduites, doit comprendre les deſcriptions des lieux, la repreſentation des mouvemens de l'eſprit & du corps, & toutes les actions qui peuvent eſtre produites dans la vie. C'eſt ce qui ſe trouve dans le Poeme Epique & Heroïque, & de tout cecy les Poemes Dramatiques qui ſont les Comedies & les Tragedies, ne rapportent que les paroles. On pretend que la face du Theatre repreſente les lieux, & ce qu'on appelle la Scene; Que pour les actions, elles ſont aſſez bien figurées par celles des Acteurs ou Comediens & meſmes avec plus de naïveté que dans un recit. Cela eſt bon pour le plaiſir de la veüe, & pour les occaſions qu'on a de ſe divertir en de tels ſpectacles; mais lors qu'on manque de pouvoir ou de volonté d'aſſiſter à ces ſortes de repreſentations, où ſe trouve ordinairement le deſordre & le tumulte, & que l'on ſouhaite ſeulement de ſe repaiſtre l'eſprit dans la ſolitude d'un Cabinet en s'adonnant

à la lecture, on peut croire que le choix d'un Poeme entier, qui eſt proprement le Poeme Epique, eſt plus utile que d'une Comedie, qui pour toute une Hiſtoire ne donne que des Dialogues. Il eſt pourtant en la liberté de chacun de faire ce qu'il luy plaira, ſans qu'on y contrediſe aucunement, puiſqu'on peut tirer du divertiſſement & de l'inſtruction de chaque coſté. On yjoindra cette conſideration, qu'il ſe trouve peu de Poemes Epiques, & qu'il y a aujourd'huy ſi grand nombre de Pieces de Theatre imprimées, qu'on ne ſçauroit s'empeſcher de s'y arreſter quelquefois pour les lire. Si on les veut voir repreſenter, c'eſt alors qu'il eſt le plus beſoin de les examiner au moins par le bruit commun, afin de n'y pas perdre ſon temps. A dire vray il y a de ces Pieces ou Comiques ou Tragicomiques, leſquelles n'ont eu l'approbation du peuple, qu'à cauſe d'une certaine expreſſion naïve qui a touché les eſprits, ou d'autant que des paſſions diverſes s'y combattent l'une l'autre violemment; mais il ne ſe faut pas laiſſer gagner au pre-

mier éclat qui nous paroiſt : Les émotions de l'ame qu'on expoſe à nos yeux, ſont quelquefois dans une vehemence exceſſive. Il faut ſçavoir, qu'encore que ce ſoit en elles qu'on établiſſe maintenant l'excellence de la Comedie & de la Tragedie, & que ce ſoit ce que le Vulgaire admire le plus ; c'eſt ſouvent ce qu'on y doit trouver de plus abſurde & de moins conforme à la verité de ce qui arrive d'ordinaire ; car on ne void gueres de gens auſſi tranſportez, comme l'on en repreſente ſur les Theatres. Ce ſpectacle eſt meſmes à condamner, eſtant capable de nuire beaucoup par l'exemple dans les Comedies, & plus encore que dans les Romans, à cauſe que ce qui eſt preſenté á noſtre veüe doit toucher davantage que ce qui dépend de noſtre intelligence & de nôtre imagination. Si avec cela les Comedies repreſentent des paſſions injuſtes & deshonneſtes, il ne faut point mettre en queſtion ſi elles ſont à rejetter.

Des defauts des Comedies.

Dans toute la candeur & toute l'honneſteté qu'on peut donner à de

tels Ouvrages, ils gardent de certaines methodes qui ne plaiſent pas à tout le monde. S'il n'y a rien à blaſmer dans leur ſujet, on cherche dequoy cenſurer dans leur ſtructure; On ſe moque de ces perſonnages qui parlent ſi long-temps tous ſeuls ſur les Theatres. Il ſemble que ce n'eſt pas imiter la façon d'agir des hommes ſages, mais pluſtoſt des fous qui ont accouſtumé de parler ſeuls; & ſi l'on fait tourner les Acteurs vers les aſſiſtans, comme s'ils les entretenoient de leurs affaires, on demande quelle affinité ces gens-là peuvent avoir avec ceux qui les écoutent, puiſqu'ils ne ſont pas des perſonnages de leur Hiſtoire ny de leur Scene? On trouve auſſi fort eſtrange qu'un des Comediens eſtant d'un coſté, & l'autre de l'autre ſur le Theatre, ils parlent chacun à part comme s'ils ne ſe pouvoient entendre, & ils diſent fort haut des choſes ſecrettes qui devroient fâcher chacun d'eux lors qu'ils les ſçavent, quoy que cela ne les émeuve point. Ces couſtumes badines pour eſtre autoriſées par l'ancien ſtyle des

Comedies n'en paroiſſent point plus tolerables : On croit qu'il les faudroit abolir entierement, ou s'en éloigner le plus que l'on peut. Je répondray qu'en pluſieurs pieces il eſt de la bienſeance de faire parler des hommes tout ſeuls, pource que cela témoigne d'autant plus l'excez de leur paſſion, & qu'en d'autres endroits il n'y a point d'autre invention pour faire ſcavoir aux Auditeurs les intrigues & les ſentimens de ceux qu'on repreſente, & que ſi deux Acteurs ſont aſſez prés l'un de l'autre, ſans qu'ils faſſeut connoiſtre qu'ils s'entendent parler, ny meſmes qu'ils ſe voyent, il faut pardonner cecy au Theatre qui ne ſcauroit eſtre aſſez ſpacieux pour un plus grand éloignement. Voila comment on peut repartir aux Cenſures qui ſe forment ſur quelques deffauts des Comedies ; mais on pretend qu'en de telles occaſions elles ceſſeroient d'eſtre Comedies, ſi elles n'eſtoient faites de cette ſorte.

Des Obſervations exactes des Comedies.

Au contraire de cecy, quelques gens blaſment les obſervations trop exactes, les voulant faire paſſer pour

inutiles. Ils ſe raillent des contraintes où l'on ſe trouve quand on veut mettre une Piece juſtement dans les regles, la reduiſant à l'Unité d'action, de lieu & de temps, & principalement quand on s'arreſte à cette obſervation qu'on appelle *La Regle des vingt-quatre heures*, à cauſe qu'on ſe perſuade qu'une bonne Comedie ne doit repreſenter que ce qui ſe paſſe en un jour naturel. On rapporte qu'en quelques Pieces pour leſquelles le Theatre eſtoit orné de perſpectives & de diverſes lumieres, ceux qui en donnoient l'ordre, furent ſi ponctuels à garder la Loy eſtablie, qu'ils firent paroiſtre le Soleil dans ſon Orient, puis dans ſon Midy, apres dans ſon Occident, & enfin ils firent venir la nuit. Nous nous étonnons comment on n'avoit point mis auſſi un Quadran au Theatre, pour y marquer les heures les unes apres les autres, afin de faire mieux voir aux Spectateurs que la Piece eſtoit dans les vingt-quatre heures. Ce n'eſt pas que cette Regle ne ſoit fort neceſſaire dans pluſieurs Pieces, & qu'on ne la doive loüer,

mais on ſe peut moquer neantmoins de ceux qui croyent avoir tout gagné pour l'avoir obſervée, & qu'il ne faut que cela pour rendre leur Comedie excellente. Il eſt certain que ce ſeroit une choſe fort abſurde, ſi l'on repreſentoit toute la vie d'un Homme en une ſeule Piece; Qu'on le fiſt paroiſtre ſans barbe au premier Acte, avec une groſſe barbe noire au ſecond & au troiſiéme, un peu griſon au quatriéme, & avec une barbe blanche au dernier. Quoy qu'on ne commette point de fautes ſi groſſieres, pluſieurs trouvent encore mauvais qu'on repreſente en une apreſdiſnée ce qui s'eſt paſſé pendant quelques mois, & meſmes pendant quelques jours; Ceux qui veulent uſer d'une telle liberté, la penſent defendre en diſant, Qu'il ſuffit que les Actes faſſent la diviſion: Que cela ne contrarie point davantage au Sens que ce que font les Autheurs les plus ſeveres, leſquels pretendent toûjours mettre leurs Pieces dans la regle des vingt-quatre heures, quoy qu'ils faſſent voir en une couple d'heures ce qui s'eſt paſſé en un jour

entier, & s'ils font paroiſtre le Soleil ſur l'horiſon de leur Theatre, ils le font marcher beaucoup plus viſte qu'il n'a accouſtumé de faire dans le Ciel. Cecy nous fait connoiſtre que leur Regle des vingt-quatre heures n'eſt pas une loy qui doive eſtre auſſi ponctuellement obſervée que l'eſtoit autrefois la Loy des douze Tables, & que toute la Comedie n'eſtant qu'un ouvrage de plaiſir, on ne regarde pas tant à ſa durée & à ſes diviſions, puiſqu'à la rigueur il la faudroit reduire à une regle de quatre heures, ou de deux ſelon le temps qu'elle peut durer ; Qu'enfin quelques coups d'archet de violon ont beaucoup de pouvoir, faiſant paſſer les Acteurs & les Spectateurs en quelques momens d'un temps à un autre, comme auſſi d'un endroit à un autre, avec le ſecours du changement de Theatre. Ainſi la Regle de l'Unité de lieu eſt encore violée pour repreſenter une Hiſtoire qui s'eſt paſſée en divers endroits, ou bien il faut ſe reduire à ne repreſenter qu'une ſeule action. On peut dire que les Pieces n'en ſeroient

pas plus agreables quand on ſe ſoûmettroit à toutes ces contraintes ; qu'au reſte ſi la Regle des vingt-quatre heures ne ſe trouve juſtement obſervée dans le temps de la Repreſentation, elle l'eſt au moins dans la ſtructure de la Piece, ce qui ſuffit pour l'Autheur, & que c'eſt à cela que les Spectateurs & les Auditeurs doivent prendre garde, ſe tenans contens de ce qu'ils trouvent ; Qu'il eſt beſoin de s'accommoder diverſement au gouſt des peuples & des hommes qualifiez qui aſſiſtent ordinairement aux Comedies & leur donnent du credit ; que cela n'empeſche pas qu'un Poëte judicieux ne faſſe quelque autre choſe à ſon choix, pour montrer quelles ſont les Loix du bon ſens & de la Raiſon, applicables à toutes ſortes d'Ouvrages.

A ſçavoir s'il faudroit faire toutes les Comedies en Proſe.

On examine encore l'eſtime qu'on doit faire en general des Pieces de Theatre, leſquelles on met au rang des principaux Ouvrages de la Poëſie. Quelques-uns trouvent à redire que l'on faſſe preſque toutes les Comedies en Vers, quoy que l'on ne

parle ordinairement qu'en Proſe. On rêpond, Que puiſque les Heros & les Dieux de l'antiquité donnent le ſujet des principales Pieces de Theatre, on les y doit faire parler autrement que le vulgaire, & d'une maniere plus exquiſe, qui eſt celle de la Poeſie, qu'on appelle le Langage des Dieux. On repliquera que tous les Perſonnages des Comedies & des Tragedies ne ſont pas des Dieux ny des Heros, & qu'il y a des Paſtorales où avec les Dieux, l'on n'introduit que des Bergers & d'autres hommes vulgaires, leſquels neantmoins parlent tous en Vers, & qu'il ſeroit donc à propos de faire diſtinction des uns & des autres; C'eſt pour cette raiſon que les Italiens en de certaines Comedies, voulans faire remarquer la difference qu'il y a entre les Dieux & les hommes, font que les Comediens qui repreſentẽt les Dieux, chantent leur roolle ſur le Theatre, au lieu que ceux qui repreſentent des Hommes, prononcent les Vers ſeulement. De là viennent leurs Comedies en Muſique, mais quand tous les perſonnages y chantent, elles ſont bien

moins raiſonnables que quand il y a moitié chant & moitié recit. Ils introduiſent encore des Perſonnages dont toutes les actions ne ſe font qu'en danſant, avec des poſtures convenables à ce qu'ils doivent repreſenter, au lieu que les autres marchent & agiſſent dans le train commun. Nous pouvons dire que toutes ces inventions Italiennes ne ſont que des ragouſts de paſſe-temps, où l'on veut faire Ballet, Muſique & Comedie tout enſemble; Que c'eſt auſſi une plaiſante methode de faire toûjours chanter les Dieux, comme n'y ayant qu'eux de parfaitement contens & de bien joyeux dans le Monde; au lieu que les pauvres Mortels, qui ne ſont que miſere & affliction, prononcent leurs paroles d'un ton bas & ſimple. Nous pouvons avoir cette conſolation que ſi dans ces ſortes de Comedies les Hommes ne font que parler, au moins ils parlent en Vers, de meſme que ce ſont des Vers que les Dieux chantent; C'eſt avoir quelque choſe de commun avec eux, puiſque la Poëſie eſt eſtimée leur langage. Pour faire une autre diſtin-

&tion facile, & apporter une reformation nouvelle, nous dirons que dans les Comedies où tous les Perſonnages ne font que parler, il faudroit qu'il n'y euſt que des Dieux ou demy-Dieux, ou de grãds Hommes qui parlaſſent avec rime & meſure, & que les moindres Perſonnages parlaſſent en Proſe. On repartira que cette obſervation ne ſeroit point agreable, & que de voir une Piece moitié en Vers, moitié en Proſe, ce ſeroit une inégalité fort choquante; mais cela ne ſeroit peut-eſtre pas ſi étrange que l'on croit; il le faudroit éprouver. En ce qui eſt de noſtre ancienne Couſtume quand on la voudra appuyer, il faut dire, Que ſi dans nos Pieces ordinaires, on entend parler en Vers tant les Rois que les Bergers, tant les Maiſtres que leurs valets, on y trouve cette diſtinction, que c'eſt chacun en des ſtiles differens & avec des ſentimens particuliers. Afin d'autoriſer cette procedure dans la Poeſie du Theatre, & dans celle de tous les Poemes Epiques & des autres Pieces narratives, on ſe peut ſervir d'une

belle & agreable ſimilitude; C'eſt que comme les Sculpteurs, les Fondeurs, & les Orfévres peuvent faire d'excellens Tableaux de relief, où ils repreſentent des Montagnes, des Châteaux, des Arbres, des Hommes, & des autres Animaux, les faiſant tous de meſme matiere, ſoit terre, pierre, bois, ou metal, de ſorte que le viſage d'un homme n'y eſt pas autre que l'étoffe de ſon habit, ny les cheveux d'autre couleur que la chair, n'y ayant que la figure qui diſtingue les choſes; Ainſi dans les Comedies on fait tous les Diſcours ſous la forme de Vers, pource que c'eſt la loy de l'Ouvrage, que ſa beauté conſiſte à la ſuivre, & que ſi les Diſcours y ſont reduits à d'égales meſures, la diverſité y eſt pour le raiſonnement; Que c'eſt ce qui fait connoiſtre la difference des conditions & des ſentimens de ceux qui parlent, ainſi que la figure des Statuës fait voir ce qu'elles repreſentent. Voila des defenſes pour nos Poetes qu'ils ne s'eſtoient point encore imaginées: Mais quoy qu'on leur accorde que c'eſt une choſe bienſeante

ſeante de faire des Comedies en Vers, on leur peut reprocher neantmoins que pluſieurs Comediens qui n'agiſſent que par leur ordre, prononcent les Vers comme ſi c'eſtoit de la Proſe, & qu'ils tiennent que pour les bien reciter, il faut les joindre avec tel art, qu'il ne ſemble preſque point que ce ſoit des Vers; Que cela eſt groſſier de s'arreſter ſur toutes les Rimes, & de les marquer par trop, pluſtoſt que de penſer à la ſuite du Sens. On eſtime à propos d'adjouſter une obſervation aſſez agreable, c'eſt qu'il faut que tous les Poetes de Theatre reconnoiſſent, que faiſant parler pluſieurs Perſonnages enſemble dans leurs Comedies, quelquefois deux, quelquefois trois & davantage, ils prennent plaiſir à faire que leurs Vers y ſoient démembrez par les uns & par les autres. On trouve là des propoſitions, des réponſes, des repliques, & des reparties ſans nombre, où chaque Perſonnage ne profere que deux ou trois mots, & ſouvent qu'un; de ſorte que cela ne paroiſt plus eſtre de la Poeſie, & cela n'importe ſelon les regles ordinaires

du Theatre, pourveu que tous les mots ſeparez eſtans reünis, puiſſent former des Vers ; Mais certainement leur jonction & leur forme de Vers ne ſe découvre qu'à les voir écrits ſur le papier ; ils paroiſſent ſi peu des Vers en les prononçant, qu'on ſe pouvoit bien paſſer de les faire. Si de tels Dialogues ſont eſtimez de bonne grace, il vaudroit autant que ce fuſt toute Proſe. On peut donc ſuppoſer que la Proſe eſt plus agreable pour les Pieces de Theatre, que n'eſt la Poëſie, puiſqu'on veut bien que la Poëſie luy reſſemble. Pour rendre une Juſtice égale, nous dirons, Que ce n'eſt point par tout que les Comediens taſchent de cacher les Rimes & les meſures des Vers ; Qu'au contraire en de certains endroits ils les font ſonner le plus qu'ils peuvent, comme ſervans à la gravité du Diſcours ; Que c'eſt dans les Entretiens familiers qu'ils taſchent de joindre doucement les Vers les uns aux autres, pour exprimer plus naïvement les paſſions, & faire mieux comprendre le Sens des choſes ; Qu'en ce qui eſt des Vers démembrez, & dont les mots

ſont partagez entre divers Perſonnages, cela ne ſe fait point dans toute une Piece, mais ſeulement dans les Dialogues, dont on veut garder la vray-ſemblance, pour délaſſer l'eſprit des Auditeurs apres de longues traites. Enfin ſi nous condamnions abſolument les Comedies en Vers, nous aurions beaucoup d'adverſaires: Tant ceux qui les compoſent, que ceux qui les recitent, & ceux qui les entendent reciter, ils continuëront tous de ſoûtenir, Qu'on ne ſçauroit nier qu'elles n'ayent plus de majeſté en Vers qu'en Proſe; On peut dire que la preoccupation d'eſprit opere grandement en cecy, & que ſi les Comedies en Proſe ne ſont pas eſtimées ſi majeſtueuſes que celles qui ſont en Vers, c'eſt que les Comediens ont peine à trouver la vraye maniere de prononcer les Diſcours en Proſe, principalement quand ils contiennent des choſes releuées. Pour cecy il faut eſtre ſçauant, & entendre bien ce qu'on dit, au lieu que la Poëſie eſt aiſément prononcée, meſme par des enfans & par des ignorans, à cauſe que les Rimes & les meſures

des Vers aydent à les soûtenir, & donnent de la grauité au Discours, au moins en apparence. C'est ce qui touche la partie de l'ame la plus sensible, & la moins raisonnable. Si les Comediens estoient accoustumez à reciter de la Prose, & que le Peuple fust aussi accoustumé à l'oüyr, il n'y a point de doute que les Pieces de Theatre reüssiroient autant en Prose qu'en Vers, mesmes pour les sujets Tragiques & Serieux. En ce qui est des sujets vulgaires & Comiques, on connoist souvent par experience que la Prose leur est fort naturelle: Mais comme les sujets serieux peuvent estre mis en Prose de mesme que les sujets Comiques; Aussi les Comiques peuvent estre mis en Vers de mesme que les serieux. Encore que nous ne parlions pas en Vers dans nostre genre de vie ordinaire; neantmoins dans les Ouvrages faits à loisir, il est permis d'user d'un langage estudié, & d'y adjouster des mesures & des Rimes pour plaire davantage aux oreilles de ceux qui nous écoutent. En se plaisant à soy-mesme, on peut encore plaire à autruy, & par

ces agreables complaiſances on s'accommodera à toutes ſortes d'opinions ſelon que l'occaſion s'en preſentera.

Des Poëmes Comiques & Satyriques.

Les Poëmes Comiques & les Poëmes Satyriques, peuvent garder les meſmes Regles que les Heroïques, prenant comme eux toute ſorte de meſures. La difference ne ſe trouve qu'au ſtile, qui pour les Poëmes Heroïques eſt ſerieux & doux, & n'a qu'un emportement raiſonnable, en critiquant les mauvaiſes actions; au lieu que le ſtyle Comique & le Satyrique, ſont bouffons & piquans. L'uſage en vint autrefois pour reprendre quelques vices que les Loix ne puniſſoient point, & meſmes pour critiquer des perſonnes qu'on croyoit eſtre au deſſus des Loix. On faiſoit qu'une plume ou une parole libre diſoient par raillerie des veritez qu'il eſtoit plus dangereux de dire ſerieuſement. Encore reſtoit-il quelque franchiſe en ce ſiecle-là qui ne s'offençoit point de ces choſes, au lieu qu'aujourd'huy les Grands ne portent point tant de reſpect aux Enfans des Muſes, qu'ils vouluſſent ſouffrir des Remonſtrances de leur part,

Des Epigrammes & des Rõdeaux.

ny prendre en jeu leurs médiſances & leurs invectives. Leurs pauvres Poëtes n'oſent attaquer que ceux qui manquent de pouvoir de s'en reſſentir : La crainte qu'ils ont d'attirer ſur eux quelque faſcheux ennemy, & de nuire à leur fortune, eſt cauſe que la pluſpart des Satyres de noſtre temps n'aboutiſſent qu'à ſe railler d'un Pedant, d'un Poëte crotté, ou d'un Courtiſan fait à la haſte, avec des deſcriptions ridicules d'habits & d'actions, parce qu'il n'y a point de hazard à courir de parler de gens de ſi peu de conſequence. Il eſt bon auſſi que quelques Autheurs ſe contiennent, n'eſtant pas aſſez forts pour parler de plus haute matiere. Leur exercice qui n'eſt que jeu & que fable, ne merite pas toûjours d'eſtre employé aux choſes vrayes & ſerieuſes. Apres les longs Ouvrages, l'on place les Epigrammes qui ſont de petites Pieces, leſquelles ayans des rencontres piquantes à la fin, l'on les peut appeller des Satyres diminuées. Il y a du plaiſir à les voir quand elles diſent quelque choſe de ſubtil & de nou-

veau ; On s'inſtruit & ſe divertit ainſi avec peu de peine ; Cette brieveté eſt capable de faire aymer la lecture aux plus impatiens. C'eſt ce que nous diſoit le Poëte Gombaud, quand on ſe plaignoit que les Gens de la Cour rejettoient une Piece s'ils la trouvoient trop longue ; Qu'il les feroit bien lire malgré qu'ils en euſſent ; Qu'il leur donneroit ſes Epigrammes qui la pluſpart n'avoient que quatre Vers ; Qu'ils auroient peine à s'exempter de les voir ; Qu'il les appelloit ſes Mouches ; Qu'elles piquoient bien fort, & laiſſoient leur aiguillon. Je ne répons pas du ſuccés qu'il en eut ; car l'eſpoir de la reputation eſt ſouvent mal fondé. Les Ballades & les Rondeaux ſont d'autres Pieces qui peuvent accompagner les Epigrammes, & qui la pluſpart ne ſont faites que par paſſe-temps. Les Rondeaux ayant eſté remis en credit, on s'y eſt preſque ſervy par tout des termes des anciens Poëtes, afin de les mieux contrefaire, les imitant au langage auſſi bien qu'en la forme du Vers. On peut dire que Voiture a eſté le ſecond Pere du Ron-

deau, en ayant ramené la mode qui eſtoit entierement abolie. Cét Autheur a donné cours à pluſieurs Ouvrages galands auſſi bien en Proſe qu'en Vers : Il a beaucoup contribué à entretenir un commerce agreable entre les gens du Monde par des Letres polies, faciles & divertiſſantes.

Des Vers Burleſques.

Les petites Pieces de raillerie en Vers, ont donné l'origine à de plus grandes qu'on a faites dans toutes les formes differentes de la Poëſie, comme de Stances, d'Elegies, & de Poëmes continus. On a voulu tirer plus de divertiſſement de tels Ouvrages en y employant toutes les façons de parler facecieuſes d'elles-meſmes, ou qui peuvent ſurprendre à cauſe qu'elles ſont extraordinaires. Par ce moyen le ſtile Comique & le Satyrique ſont degenerez depuis peu en un autre ſtyle, que pour le diſtinguer on a nommé Burleſque; C'eſt s'abuſer de croire que le ſtyle Comique de Marot & de S. Gelais que quelques-uns taſchent d'imiter en cecy, ait eſté un ſtyle Burleſque pour ces anciens Poëtes ; car le langage dont ils uſoient n'eſtoit pas

extraordinaire en leur temps comme il eſt en celuy-cy : Ils uſoient des termes qui avoient cours alors, & qui n'eſtoient point fantaſques cõme ceux qu'on a introduits dans la nouvelle maniere de Vers, où l'on fait entrer encore tout ce qu'on ſe peut imaginer de badin & de niais pour les penſées, avec l'employ de tous les Proverbes ou Quolibets des Halles, & de quantité de mots anciens ou eſtrangers. Tant s'en faut que cela aille du pair avec le vray ſtile Comique ou Satyrique, qu'au contraire pluſieurs hommes fort ſenſez, diſent que ce ſtile Burleſque n'eſt qu'un excrément du cheval Pegaze, & le fumier de ſon Eſcurie, ou bien que ce n'eſt qu'un fruit du divertiſſement qu'ont pû prendre les valets des Poëtes, quand ils ont gardé leurs mules au pied du Mont Parnaſſe, & lors que pour éviter l'oyſiveté, ils ont voulu éprouver s'ils feroient bien le metier de leurs Maiſtres. En effet, de la ſorte que pluſieurs nous baſtiſſent de tels Vers, il n'eſt pas mal-aiſé d'y reüſſir; car quelque extravagance qu'on y mette, cela

en eſt toûjours mieux, & les fautes qu'on y fait, y paſſent pour des beautez, ſi bien que pour en parler ſans feinte, on doit aſſeurer que c'eſt une invention de quelques Gens, qui n'ayans pû parvenir à la perfection des Vers ſerieux, ſe ſont aviſez d'en faire de ridicules. On ne voit rien de ſi commun aujourd'huy que cette ſorte de ſtile; il ſemble que toute la France ſoit malade du Burleſque: Il n'y a perſonne qui ne s'eſtime capable d'en faire. Quantité de Gens ſans eſtude, & de toutes conditions, & meſme des femmes & des filles s'entr'écrivent des Lettres en Vers, quoy que juſques à ce temps-cy pluſieurs n'euſſent oſé mettre la main à la plume. On trouve auſſi des hommes qui à peine ſçavent lire, leſquels ont la hardieſſe de faire imprimer des Livres en Vers de cette nature, & c'eſt bien ce qui en montre la facilité. Il faut remarquer pourtant que quelque baſſeſſe qu'ait ce ſtyle, il a ſon excellence particuliere. Scarron ayant eſté le premier qui nous ait donné de ces ſortes d'Ouvrages, il les a rendus ſi agreables que

ceux qui viennent apres luy ont peine à l'égaler : Quand on ne fait que ſuivre quelqu'un, on n'eſt pas en eſtat de l'atteindre. Cét agreable Poëte peut eſtre mis hors du commun ; On a dû trouver bon qu'eſtant toûjours malade il ait pris cét exercice pour un ſoulagement dans ſes douleurs. On conſiderera encore combien il faut de naturel aux pieces de raillerie, & que ſans cela tout y eſt ſans grace. On ne croiroit jamais que le caractere d'un homme de bon lieu & bien inſtruit, ſe fiſt ſi bien paroiſtre parmy tant de folíes, ainſi que nous voyons que des Gens de baſſe étoffe, qui compoſent de ces ſortes de Vers, ſe font connoiſtre incontinent pour ce qu'ils ſont par la baſſeſſe de leurs penſées, & par leurs paroles viles. Ceux qui voyant l'approbation que quelques Autheurs ont obtenuë par leurs Ouvrages Comiques, Satyriques ou Burleſques en Proſe ou en Vers, en veulent faire auſſi, n'y reüſſiſſent pas toûjours. Ils reſſemblent à cét Aſne des Fables qui voyant qu'un gentil petit chien eſtoit fort careſſé de ſon Maiſtre ;

apres avoir ſauté ſur luy, & luy avoir leſché le menton, il en penſa faire autant pour eſtre mignardé de meſme, & il vint mettre ſes deux pieds de devant ſur les épaules de cét homme, mais cette accollade eſtant trop rude, il en fut repouſſé incontinent, & chaſſé à coups de baſtons. Cela ſignifie qu'il n'eſt pas permis à toute ſorte de perſonnes de ſe meſler de railler, & qu'il ne le faut pas faire d'une maniere incivile & groſſiere. Au reſte pour l'eſtime des Vers Burleſques, comme la reputation d'un bon Poëte ne conſiſte pas à ne faire que cela, auſſi ne ſe doit-on pas borner à cette ſeule lecture: Il n'en faut voir que ce qui ſuffit au divertiſſement apres des emplois ſerieux. Il faut avoüer qu'entre toutes les ſortes d'Ouvrages il ne s'en trouve point où il y ait moins de profit; Dans tous les Livres de plaiſir, ſoit Lettres & Entretiens libres, ou Romans, il y peut avoir quelques remarques de Science ou d'Hiſtoire, ou quelques Diſcours remplis de force & d'elegance; En ce qui eſt meſme des Vers Comiques & Satyriques ils peu-

vent contenir des Enſeignemens moraux & meſlez: S'il s'y trouve quelque choſe pour exciter à rire, & pour réveiller l'eſprit, ce ſont des penſées ſubtiles & agreables, non point ſeulement des paroles ſottes & badines, telles que dans la pluſpart des Vers Burleſques qui mettent là leur perfection. Il faut prendre garde auſſi que ce n'eſt que quand ils tiennent un peu du vray Comique, qu'ils ſont meilleurs ou moins mauvais; On ne doit pas croire que n'eſtans ordinairement que des ſottiſes, ils ſoient plus recommendables pour eſtre des ſottiſes rimées & meſurées, & que ce nom nouveau de Burleſques leur donne plus de prix. A cauſe que l'invention de ces ſortes de Vers vient d'Italie, on a creu avoir raiſon de retenir le nom que les Italiens leur donnent, pour ſignifier que ce ſont des Vers de moquerie & de tromperie; On ne voit gueres de mot qui ſe faſſe moins entendre en François: Il vaudroit peut-eſtre mieux dire des Vers groteſques ou railleurs. Joachim du Bellay a appellé un Poëte de cette trempe, un

Poëte Bedonique, pour montrer que ſes Vers ſe pouvoient chanter au ſon du Bedon ou petit Tambour ; Auſſi de tels Poëtes avoüent que leurs Muſes n'ont pas beſoin de Luth ny de Viole; Que ce ſont des Muſiciennes à caſtagnettes, ou à cliquettes, & à tambour de Biſcaye. Ces conſiderations nous pourroient faire inventer pluſieurs noms aſſez naturels pour cette Poëſie : Neantmoins gardons-nous bien de luy oſter entierement ſon nom de Burleſque qui marque ſon origine. Il faut quitter librement cét honneur aux Italiens d'avoir inventé ces ſortes de Vers; Cela n'empeſche pas que nous ne reconnoiſſions qu'ils ont bien pû s'acquitter des autres ouvrages plus importans. On fera telle eſtime qu'on voudra des Vers Burleſques; mais il eſt certain que depuis qu'on en a veu en France, tout le peuple a fait moins de cas de ceux qu'on a appellez Poëtes & Autheurs, les prenant tous pour des conteurs de ſornettes. Remarquons auſſi que pluſieurs qui eſtoient capables de meilleures choſes, ſe ſont trop amuſez à ce genre d'écrire, & que ſa

contagion a quelquefois gagné juſques à la Proſe, quoy que ſon regne principal ſoit toûjours dans les Vers. L'accouſtumance qu'on a euë à un méchant ſtile va corrompre inſenſiblement le ſtile noble & ſerieux qu'il faut employer aux grands ſujets. Cecy a eſté la cauſe ſeule qu'on a commencé de negliger la ſeverité des loix de la Poëſie. On ne voit preſque plus de gens qui entreprennent de faire des Sonnets, parce qu'ils ſont trop mal-aiſez; Pour des Stances regulieres de quatre Vers ou de ſix Vers, & des Odes de dix Vers ou de davantage, où il y ait pluſieurs couplets, cela eſt tres-rare: Ce ſont des Chef-d'œuvres du meſtier que l'on garde pour regaler les Princes en quelque occaſion celebre de Mariage, de Naiſſance d'Enfans, ou d'Entrée de Ville, comme des Hymnes choiſis pour chanter la gloire de leur Triomphe. Par tout ailleurs on ne voit plus que des Vers irreguliers grands ou petits, ſelon qu'ils viennent au bout de la plume; Les Rimes y ſont croiſées diverſement pour chaque Stance, ou bien

l'on y met des Rimes ſans nombre, afin que cela ait l'air des Vers libres des Italiens. Quoy que ces Vers fantaſques ſoient paſſablement agreables, leurs Autheurs doivent reconnoiſtre qu'à cauſe de la facilité qu'ils ont à les compoſer, ils n'en ſçauroient acquerir tant de gloire que des Pieces regulieres, telles qu'on les faiſoit autrefois : Mais il y a pis encore ; la diſcipline Poëtique eſt tellement relâchée, qu'il ſe trouve des Poëtes, ſur tout entre les Poëtes du Theatre, qui ne prẽnent preſque plus la peine de rimer, cela s'entend de bien rimer, cõme cela eſt neceſſaire pour ayder à la cadence des bons Vers ; De là on peut juger ce que deviendra noſtre Poëſie, ſi on continuë à negliger les meſures & les rimes.

De la Comedie.

TOutes ces ſortes de Poëſies amuſent quantité de Gens ; D'autres ſont d'avis qu'on ne devroit gueres s'occuper ny à en compoſer ny à en

lire : Ils tiennent tout cela pour folie ou pour vanité; mais c'eſt une opinion trop chagrine & trop ſevere. La Poëſie eſtant pleine d'eſprit & d'artifice, on en doit faire cas comme d'un exercice attaché aux Sciences & aux belles Lettres, qui eſt receu dans le Monde ſans conteſtation. La plus grande queſtion eſt pour les Pieces de Theatre, qui eſtant prononcées en public avec les actions qui y conviennent, ſont entenduës de tous ceux qui y veulent aſſiſter. Les Comedies de toutes les ſortes ont eu tant d'applaudiſſement, qu'elles ont ſcandaliſé les Perſonnes devotes, qui ont creu qu'elles n'eſtoiẽt recherchées que parce qu'elles flattoient les vices & les enſeignoient au Peuple. On a commencé de les attaquer de vive voix & par écrit : Les Predicateurs les ont condamnées dans leurs Chaires, & quelques Gens doctes ont animé leur plume contre ce divertiſſement qui a donné matiere à pluſieurs Livres. L'Apologie du Theatre qui a eſté faite autrefois n'a pas eu beaucoup de credit, non plus que tant d'Eloges qui ſe rencontrent

en plusieurs endroits. Les Comedies se defendoient davantage par la foule de leurs Auditeurs & Approbateurs. Enfin un grand Prince poussé d'un bon zele a fait un Traité pour condamner nos Comedies ordinaires, & il s'est trouvé qu'au mesme temps un des bons Esprits de ce siecle a voulu montrer qu'il n'y a que les Comedies infames qui doivent estre condamnées. Peut-estre n'a-t'il point pensé à l'autre Traité, & il a soustenu le party des belles Representations par exercice d'Esprit, de mesme qu'il avoit déja fait un Livre de la Pratique du Theatre: Neantmoins on a pris sujet de là d'attaquer son dernier Livre. Un autre homme remarquable par sa doctrine & par sa pieté, a fait un gros Volume, où il a démembré tout son Texte pour y répondre presque à chaque Article. Il pretend que plusieurs Autheurs alleguez ne sont pas pris dans leur vray sens, & qu'il y en a beaucoup d'autres qui les combattent. On peut laisser vuider ce different sans qu'un tiers s'en mesle. On ne s'entretient de cecy que par occa-

ſion, & ſans autre intereſt que celuy de la verité. Il faut dire ſimplement ce qui eſt du fait, & ce que pluſieurs perſonnes un peu éclairées ont témoigné d'en penſer. Nous ſçavons que le dernier qui a écrit a voulu prouver par pluſieurs paſſages des anciens Autheurs, & des Peres de l'Egliſe, que la Comedie & les Comediens ont eſté depuis long-temps reputez infames, & qu'il a toûjours eſté defendu aux Chreſtiens d'aſſiſter à leurs ſpectacles, comme eſtans nuiſibles & ſcandaleux. On a déja dit pour défenſe, Qu'il y avoit difference de Spectacles chez les Grecs & chez les Romains; Que veritablement les repreſentations qui ſe faiſoient en poſtures, en grimaſſes, & en danſes, eſtoient lubriques & des-honneſtes, & n'eſtoient executées que par les Hiſtrions & Pantomimes qui eſtoient les Bouffons ou baſteleurs de ce temps-là, & qu'il n'y a point d'apparence de croire que ces ſortes de gens fuſſent mis au rang des perſonnes d'honneur; mais qu'il y avoit des Comediens ſerieux qui ne repreſentoient que des Tragedies ou

Trage-Comedies pleines de raiſonnemens Moraux & Politiques, & que c'eſtoit ceux-là qui n'eſtoient pas notez d'infamie comme les autres; Qu'un Roſcius Comedien qui a eſté tant eſtimé, pouvoit eſtre de leur bande; Que c'eſtoit chez luy que les jeunes Orateurs de Rome alloient eſtudier le geſte & la prononciation; Qu'il eſtoit un des plus honneſtes hommes de la Ville, & que Ciceron ayant pris la peine de le défendre en une Cauſe, avoit parlé de luy fort avantageuſement; Mais quoy qu'en effet ce Roſcius ait eſté vertueux, s'enſuit-il que tous les autres Comediens de ſon temps le fuſſent, & qu'ils luy reſſemblaſſent en ſon merite perſonnel? Si on dit que ceux de ſa ſorte ne repreſentoient que des Tragèdies ou des Trage-Comedies qui eſtoient des Pieces ſerieuſes, cela ſuffit-il pour faire croire que ceux qui les repreſentoient devoient paſſer pour hommes ſerieux & ſages? Quoy que les Tragedies & les Trage-Comedies ſoient tenuës pour fort honneſtes en comparaiſon des Comedies; cela n'em-

peſchoit pas que l'impudicité & pluſieurs autres habitudes tres-dangereuſes n'y fuſſent deſcrittes fort naïvement, puiſque ces Pieces avoient eſté compoſées par des Poetes Payens qui faiſoient gloire des mauvaiſes actions que les Chreſtiens ont depuis condamnées. Les allegations de pluſieurs Autheurs ne ſont pas beaucoup neceſſaires en cette occaſion : Nous ne doutons point premierement que l'Hiſtrion ou Baſteleur ne pûſt eſtre autre choſe que le Comedien : Aujourd'huy ceux qui danſent ſur la corde & qui font des ſauts perilleux, ou qui joüent des gobelets, ne ſont pas ceux qu'on appelle des Comediens, & qui repreſentent des Pieces ſur le Theatre: On a encore voulu faire diſtinction entre ceux qui joüoient des Comedies facecieuſes, & ceux qui repreſentoient des Tragedies, & autres Pieces de leur ſtile, comme ſi ceux qui ne joüoient que des Pieces ſerieuſes euſſent eſté des Hommes venerables. Ne doit-on pas croire qu'il y en avoit qui eſtoient propres à tout, comme c'eſt l'habileté

du Comedien de faire tantoſt le Roy, & tantoſt le valet ? Eſtimoit-on moins celuy qui repreſentoit quelquefois un Perſonnage Comique & jovial, apres en avoir fait un ſerieux ? Il eſt certain que Ciceron & d'autres Autheurs appellent Roſcius, Hiſtrion auſſi bien que Comedien. Cela fait voir qu'il n'y avoit gueres de diſtinction entre ces deux Profeſſions. Il ſemble que c'eſt une choſe aſſez inutile de diſputer davantage là deſſus, & qu'on peut tout d'un coup retrancher la Queſtion en remonſtrant, Qu'en ce qui eſt des Hiſtrions & des Comediens Romains, Tragiques ou Comiques, les uns ne valoient pas mieux que les autres, & que leurs Pieces les plus modeſtes avoient des emportemens que nous ne ſçaurions approuver; C'eſt pourquoy la conſequence que l'on tire de tout cecy en faveur de nos Comediens, n'eſt pas fort favorable, de dire, Que puiſqu'ils repreſentent des Tragedies & des Trage-Comedies à l'imitation des Anciens, on les doit tenir dans l'eſtime comme eux, & aſſiſter à leurs Repreſentations comme à

des Spectacles importans ; car ſi l'on montre que les anciens Comediens ne faiſoient aucune difficulté dans leur Religion de joüer des Pieces de mauvais exemple, on s'imaginera donc que ceux qui ſont aujourd'huy de la meſme Profeſſion prennent une licence pareille; Que cela ſe voit dans leurs Pieces les plus regulieres, & principalement dans d'autres compoſées exprés pour eſtre plus libres. Il eſt vray que le Cardinal de Richelieu de ſon temps avoit purifié le Theatre, & en avoit entierement banny les Farces ; mais elles ont recommencé depuis quelques années avec plus de liberté qu'auparavant. Il y a des Gens ſi ſimples, qu'ils croyent que la meſme reforme dure encore, parce qu'on n'entend plus de ces Farces impudiques qui n'avoient que des railleries de crocheteurs, & dont les meilleurs mots n'eſtoient que des impertinentes Equivoques ; Certainement on a bien fait de les condamner, mais ſi on ne ſe ſert plus de ces pointes groſſieres où il n'y avoit qu'un jeu de paroles ſales proferées ſans honte & ſans reſpect ;

ne connoiſt-on pas qu'en ce temps-cy on en dit preſque de ſemblables ; mais plus finement & plus couvertement? Autrefois toutes les femmes ſe retiroient lors qu'on alloit commencer la Farce ; aujourd'huy on leur veut donner le plaiſir d'y demeurer, ayant caché la malice ſi agreablement, qu'on croit qu'elles la peuvent entendre ſans rougir. Il y a des Pieces entieres qui ſont de ce ſtyle, & d'autres qui ne cauſent pas moins de mal, à ce que l'on penſe, par le mépris des loix du Mariage & de toutes les bonnes mœurs, ce qui eſt leur principal ſujet ; Et pour montrer que ce ne ſont point de miſerables Farces faites à la haſte, comme celles que les Saltinbanques & Charlatans joüent aux places publiques, elles ſont faites toutes exprés par des Autheurs dont les noms ſont aux affiches & aux Livres imprimez, comme voulans en tirer de la gloire, & l'on trouve de ces belles Pieces autant en Vers qu'en Proſe. Les Poetes & les Comediens diront que ces Comedies ne ſe joüent pas ſouvent, & que s'il en échape quelques-

unes,

unes, c'eſt pour plaire au peuple qui les demande, & que pour eux ils aymeroient mieux tirer du profit des Pieces ſerieuſes quand elles ſont en credit, afin de ſe conſeruer en honneur & en eſtime, & qu'on n'euſt plus rien à leur reprocher. Il faut obſeruer icy qu'ils ont toûjours eu dans l'imagination, qu'en ce qui eſt de leurs Tragedies & de leurs Trage-Comedies, elles ſont d'un ſtyle fort honneſte, & que perſonne n'y peut trouuer à reprendre. Ils ne ſçauent pas que maintenant on les bat en ruine, & qu'on les attaque par des endroits dont ils ne ſe ſont point doutez. Leurs Poëtes ont penſé auoir atteint au ſuprême degré de leur Art, d'auoir exprimé naïvement toutes les paſſions, & c'eſt où l'on trouve le plus de danger; C'eſt comme les Peintres qui ayant employé tous leurs efforts à repreſenter des Nuditez dans leurs Tableaux, ſont condamnez par les perſonnes auſteres qui croyent que de tels objets cauſent de mauvais deſirs. Les Comedies où les paſſions ſont ſi bien repreſentées,

ont offenſé tous les Devots ; Selon leur opinion on y employe des paroles trop tendres qui réveillent la paſſion d'amour dans les cœurs ; Il s'y trouve en quelques endroits des Diſcours vehemens qui excitent la colere pour des ſujets qui ne le valent pas ; l'orgueil & l'ambition y ont leur place, pour nous apprendre à rechercher les faux biens du Monde, & à mépriſer les vrais biens, qui ſont ceux de la Vertu, & tous les biens entierement ſpirituels. Aucun ne voudroit conteſter qu'il ne faille faire effort pour ſe delivrer de ces dangers où l'on dit que les Comedies nous expoſent. Celuy qui a fait imprimer un gros Livre contre ces belles Repreſentations, a donné pluſieurs exemples pris des plus fameux Poëtes du Theatre, & des plus diſcrets qui ſelon ſon opinion ont des paroles trop touchantes. En ce qui eſt des Poetes Comiques que chacun croit eſtre plus libres ; il n'a pas eu beſoin d'en parler de meſme, pource que ſi les plus retenus ſont condamnez, il n'y a gueres d'apparence que

les autres ſe puiſſent ſauver : Mais ſi on en vient juſques-là, & qu'on leur vueille interdire à tous l'expreſſion des paſſions, qui ſont l'eſprit mouvant des Comedies, il faut donc dire Adieu au Theatre: On ne repreſentera plus de Comedies, & à peine permettra-t'on de les imprimer. C'eſt vne auſterité trop grande, & qui poſſible n'eſt pas neceſſaire. Beaucoup de perſonnes de grand eſprit & d'vne veritable vertu, tiennent que la Comedie eſt un paſſe-temps honneſte où l'on peut apprendre le bien auſſi-toſt que le mal. Tournez toutes les Comedies au bien, & vous n'y apprendrez que du bien. C'eſt à quoy il faudroit travailler au moins pour conſerver leur eſtime; car ceux qui ſe meſlent de juger des choſes, voyent bien, à ce qu'ils diſent, que pour le preſent on n'a garde de les abolir : Il eſt queſtion pourtant de faire ceſſer le bruit & les plaintes. Il nous faut quelque moderation pour ces beaux Ouvrages, & les rendre tels que nous les puiſſions voir ſans ſcrupule: Il n'y a point d'ap-

parence de condamner toutes les Comedies, non plus que tous les Romans, à cauſe ſeulement que les paſſions y ſont trop bien repreſentées; c'eſt à dire à cauſe que ces Pieces-là ſont trop bonnes, & qu'on y voit des exẽples naturels d'amour, d'ambition, d'avarice, de colere, de haine, & d'envie : Il ne faut donc pas auſſi que l'on faſſe aucune Hiſtoire. Les Hiſtoires les plus ſaintes décrivent toutes les paſſions & tous les crimes des hommes. Que dira-t'on contre elles ? On n'a pas envie de les ſupprimer. Tant s'en faut, qu'on permet encore tous les jours à des Eſcrivains nouveaux d'en faire d'autres à leur imitation. Qu'eſt-ce qu'on y ſouhaite pour n'en recevoir aucune plainte ? C'eſt qu'on prenne garde à ne point marquer ſcandaleuſement les mauvaiſes actions, à toucher les paſſions doucement, & à y donner une ſalutaire correction par des Remonſtrances faites à propos. Comme cela ſe trouve ſouvent dans les Hiſtoires, cela doit eſtre obſervé de meſme dans les Comedies, & par

ce moyen elles pourront eſtre receues. Puiſqu'on permet bien en des maiſons Religieuſes, que des Enfans de qualité joüent leur perſonnage dans des Comedies compoſées exprés, on connoiſt donc qu'on en peut faire de raiſonnables qui ne ſont pas à rejetter. On a allegué contre les Comediens & les Comediennes, qu'ils changeoiẽt les habits de leur ſexe, & que cela eſt deffendu par les ſaintes Eſcritures: Mais s'il faut repreſenter une Hiſtoire où une fille prenne l'habit d'homme, comme de la Pucelle d'Orleans, comment feroient-ils pour s'en acquitter? Meſme d'avoir une cuiraſſe ſur le dos, & des armes à la main, cela n'eſt pas toûjours pris pour l'equipage d'un homme, parce qu'on tient qu'il s'eſt trouvé des Amazones qui ont porté les armes. Il y a eu auſſi des Comedies où eſtant beſoin de repreſenter des filles habillées en hommes, ç'a eſté de jeunes garçons qui out repreſenté ce Perſonnage; En ce cas il n'y auroit donc eu que la qualité de fille qu'ils prenoient, qui nous

euſt offenſé, & non pas l'habit. Les nouveaux Critiques trouvent encore beaucoup à reformer en la façon de s'habiller des Comediēnes & en toutes leurs actions & leurs manieres de parler, croyant que l'habit, le geſte, la prononciation, & tout ce qui eſt en elles s'accorde fort à la licence des paroles qu'elles recitent & à leur ſujet. Nous voyons bien que l'on demanderoit une reformation generale, ou une condamnation abſolue de la Comedie. On dit qu'un grand Seigneur aymoit ſi fort ce divertiſſement, qu'il vouloit faire établir un Profeſſeur pour la Poëſie du Theatre, comme il y en a pour l'Eloquence & pour les Mathematiques; Qu'il entendoit que celuy-cy inſtruiſiſt les Poetes qui voudroient faire des Comedies ou des Tragedies, afin qu'ils n'y miſſent rien qui ne fuſt convenable. Il ſouhaitoit auſſi qu'on dreſſaſt une Academie de jeunes gens bien choiſis pour les Repreſentations, afin que les Comediens ne fuſſent plus des hommes que la débauche ou la pauvreté auroit jettez à cette profeſ-

ſion, & dont la vie euſt quelque choſe de reprehenſible; mais qu'eſtant ſages & bien inſtruits il n'y euſt rien en eux que de loüable, & que cela paruſt extremement en leur action modeſte, & leur prononciation bien-ſeante. On adjouſte une propoſition aſſez judicieuſe qui eſt, que comme l'on examine toute ſorte de Livres avant que de permettre de les imprimer, & de les communiquer au public, il faudroit qu'il y euſt un Magiſtrat qui examinaſt, ou qui fiſt examiner par Gens experts, les Pieces que l'on voudroit faire joüer devant le peuple, afin que leur repreſentation ne pûſt nuire à perſonne: Mais des Cenſeurs inexorables diront que d'eriger une Academie pour les Comediens, ce ſeroit autoriſer leur Profeſſion, comme ſi elle eſtoit fort neceſſaire au public; Et pour ce qui eſt du reſte, qu'au lieu de donner la peine à un Magiſtrat d'examiner les Comedies dignes d'eſtre repreſentées, il vaudroit mieux les condamner entierement; Que par ce moyen on ne craindroit ny brigue, ny

ſurpriſe, & l'on ne ſe mettroit point au hazard d'en recevoir du dommage. Les avis de ces gens-là ne ſont pas des Arreſts ; c'eſt à ceux qui ont le pouvoir en main d'ordonner ce qui eſt juſte.

DE LA

MANIERE

DE BIEN PARLER & de bien écrire en noſtre Langue;

DU BON STYLE, ET DE LA vraye Eloquence, & du nouveau Langage François.

TRAITE IV.

De la maniere de bien parler en toute ſorte de ſujets.

CHAPITRE I.

De la Parole & des Eſcrits.

LA Parole & les Eſcrits eſtant les vrayes images des penſées, & les principaux inſtrumens des Sciences, on ne peut mieux faire que d'en

donner icy quelques regles. Lors que l'on parle & que l'on écrit ſur leur ſujet, c'eſt leur rendre le change des biẽs qu'on reçoit d'eux continuellement. Ils ſont d'autant plus eſtimables qu'on n'aprend pas ſeulemẽt leurs preceptes pour s'en entretenir ſeul, & s'en contẽter ſoy-meſme, mais pour les produire au dehors, & en ſatisfaire les autres, ou autrement ils ſeroient comme des Treſors enfoüis dans terre qui ſe rendroient peu utiles à celuy qui en ſeroit le Gardien. On éprouve qu'une lumiere cachée ſous quelque Vaiſſeau, n'éclaire pas plus loin que ſa cloſture, & qu'à peine ſe peut-elle procurer quelque avantage, puiſqu'elle s'étouffe par cette contrainte, au lieu que ſi elle s'épandoit ſur les corps voiſins elle ſe rendroit plus connuë, & leur reflexion redoubleroit ſon éclat. De meſme il eſt beſoin que ce qu'on ſçait ſoit amplement divulgué pour nous apporter plus de profit, & plus de gloire, ce qui ne ſe fait que par la Parole & par les Eſcrits. C'eſt la marque d'avoir acquis la veritable Science, que de ſçavoir bien parler &

bien écrire, & cette Science eſt la Maiſtreſſe de tous les Arts, principalement de ceux qui nous enſeignent à eſtre bons Orateurs & bons Eſcrivains. On doit cultiver ces excellentes Diſciplines, tant pour conſerver ſa reputation, que pour profiter à autruy comme à ſoy-meſme. Quand il eſt queſtion de bien parler & de bien écrire, il faut entendre que c'eſt parler & écrire eloquemment & elegamment, & avec toute la pureté des paroles & des penſées. Nous nous informons maintenant de quelle ſorte on parvient à cét Art, & nous le voulons appliquer principalement à noſtre Langue, qui nous doit eſtre plus chere que toute autre.

Des Dialogues.

Pour rechercher la maniere de bien parler, il faut s'enquerir premierement quels ſont tous les Diſcours que l'on peut faire. Ils ſe font tous entre pluſieurs perſonnes, ſi ce n'eſt que nous voulions parler ſeuls : En ce cas on peut uſer de toute ſorte de Diſcours en liberté ; Mais comme cela n'eſt pas ordinaire de parler ſeul, ou que cela ne ſe fait que quand on étu-

die quelque choſe, nous ne prenons garde icy qu'aux Dialogues, qui ſont les moindres Diſcours que deux ou trois perſonnes peuvent faire enſemble. Ils concernent l'eſtat des perſonnes preſentes ou abſentes, ou bien ils ſont faits ſur divers accidens du Monde, que l'on prend pour matiere d'entretien, & ſurquoy il y a des demandes, des reſponſes, & des repliques, ſelon le loiſir & ſelon l'humeur des perſonnes qui ſe trouvent là. S'il y a des Hommes qui en cette occaſion veulent toûjours uſer de termes relevez comme en des Aſſemblées celebres, ils paſſeront pour des Gens qui font les ſuffiſans mal à propos, plûtoſt que de ſe montrer eloquens & doctes. Cette mauvaiſe accouſtumance leur pourroit enfin eſtre nuiſible: Lors qu'il ſe preſenteroit des ſujets vulgaires & indifferens, & qu'il faudroit ſe ſervir de termes propres & naturels, ils demeureroient tout court, ou en continuant dans ce ſtyle ampoulé qui leur ſeroit ordinaire, ils ſe rendroient abſolument ridicules. Ils reſſembleroient à celuy qui pour paroiſtre un

Geant, ſeroit toûjours monté ſur des échaſſes, & ne les voudroit pas quitter quand il ſeroit beſoin de marcher fermement, ou de courir avec impetuoſité, tellement qu'on le verroit trébucher à chaque pas. Reſervons la doctrine & les mots choiſis pour les entretiens les plus graves & les plus ſerieux, & principalement pour les Diſcours qui ſe font dans les Aſſemblées publiques, où le ſoin & la preparation ne ſçauroient eſtre trop grands ny trop affectez. Pour les converſations familieres, il ſuffit d'uſer de termes familiers, afin de reduire chaque choſe à ce qui luy eſt propre.

Des entretiens des Compagnies.

Il faut avoüer qu'il ſe trouve de petites compagnies compoſées de quelques Hommes choiſis qui valent bien qu'on ſe mette en peine de leur agréer, & dont le merite & la condition ſont plus à conſiderer que le nombre des autres. Pour bien reüſſir à divers entretiens en leur preſence, on ne doit pas toûjours s'amuſer á des propos communs: On doit eſtre preparé ſur tous les ſujets dont on peut parler ſe-

lon ſa Profeſſion, & ſelon le temps ou les lieux. On ſçaura au moins les principes de toutes ces matieres afin d'y aſſeurer quelque fondement, & par ce moyen on ſe mettra hors de danger d'eſtre eſtimé ignorant d'aucune. Nous y entremeſlerons quelquefois de certains traits, qu'à bon droit l'on nomme des pointes d'eſprit, pource que cela pique & réveille les Auditeurs, & les excite à l'admiration ou à la joye, & à d'autres paſſions meſlées. Il ſe faut garder d'en uſer trop ſouvent, de peur d'ennuyer quelqu'un; car ſi ceux dont on a gagné l'attention par ces aiguillons du Diſcours, ſont Gens ſerieux & d'importance, ils ſe plaiſent davantage à des choſes ſolides, ne voulans pas toûjours oüir des entretiens qui n'ayent pour leur recommandation qu'une rencontre de mots, ou un double ſens. Il ſe faut garder auſſi de debiter trop promptement, & d'une ſuite continuë tout ce que l'on ſçait, comme ſi l'on avoit peur d'oublier à le dire; Cela pourroit faire croire qu'un tel Diſcours eſt eſtudié; On ſe perſua-

de que ce qui eſt inventé à meſure qu'on le prononce, va avec plus de lenteur, & qu'il s'y trouve quelque inégalité en de certains endroits. Pour ce qui eſt de l'ordre du Diſcours, les Hommes adroits font ſi bien venir à propos ce qu'ils veulent propoſer, & y donnent une liaiſon ſi ſubtile, qu'encore que leurs bons mots & leurs rencontres ſoient tirez de fort loin, il ſemble que tout ſoit inventé ſur le champ; & que cela naiſſe inſenſiblement dans leur penſée, & en leur bouche. Si la promptitude & la vivacité de leur eſprit, peuvent fournir d'elles-meſmes à toute ſorte d'entretiens ſans aucune étude, un ſi excellent naturel paroiſtra admirable; neantmoins ſi on ne tire tout ce qu'on dit que de ſon propre fonds, il y pourra ſouvent manquer quelque connoiſſance tres-neceſſaire: Il faut avoir bien de l'induſtrie pour ſuppléer à ce defaut, & ne parler que fort ſobrement de ce qu'on ne ſçait point. Il eſt certain qu'une belle & entiere facilité de parler ſur toute ſorte de ſujets, ne ſe peut gueres acquerir ſans eſtre inſtruit de diverſes Sciences

& Arts ; & ſans avoir fait diverſes lectures dont on ait retenu la meilleure partie. On doit avoir remarqué les Sẽtences des Philoſophes, les Apophtegmes des Hommes Illuſtres de l'Antiquité & de nos derniers temps, & meſmes les bonnes pointes des Epigrammes, & des autres Ouvrages, deſquels on aura fait un choix pour les repaſſer ſouvent dans ſon eſprit. De ſe fier à ſa memoire ſeule, je ne ſçay pourtant ſi je le doy conſeiller à perſonne, à moins qu'on n'ait la memoire tres-excellente ; & je penſe qu'avec cela il ne ſeroit pas mauvais d'écrire quelque choſe. Il y a quelque Art à ranger toutes ces richeſſes des Sciences, mais il y en a encore plus à s'en ayder au beſoin ; car je ne pretens pas qu'il faille faire couſtume d'alleguer ces choſes tout creuëment. Il y a des occaſions où de vray cela ſe peut faire pour donner des exemples ou des autoritez ; En d'autres temps un homme ingenieux ſe ſervira ſeulement de tous ces bons mots pour en compoſer de ſemblables, afin qu'on ne croye pas qu'il ſe pare toûjours des

biens d'autruy. Quant aux paroles qu'il employera pour exprimer ce qu'il voudra dire, elles ſeront les plus propres & les plus ſignificatives qui ſe trouvent dans noſtre langue, afin que ceux qui les écouteront, n'entendent rien de rude & de mal-ſonant qui leur puiſſe faire mépriſer le reſte. Pour ne manquer jamais à la bonne conduite du Diſcours, ny au bel uſage des paroles, il faut les ſçavoir connoiſtre & s'y eſtre accouſtumé inſenſiblement; Cela s'apprend dans les bons Livres du Siecle, & dans la compagnie des perſonnes capables qui ſont auſſi quelquefois les plus honneſtes Gens.

Des divers Sujets des Diſcours.

Les Sujets dont on peut parler en particulier ou en public, ont une fort ample étenduë; Ils ſont en auſſi grand nombre que nos penſées, & que les diverſes occaſions qu'on a de diſcourir: Neantmoins autant les choſes baſſes que les hautes, & les joyeuſes que les triſtes, ou les indifferentes, elles peuvent toutes eſtre reduites à trois genres de diſcours; Le premier eſt de loüer ou de blaſmer, & de faire

la demonſtration de quelque choſe ; Le ſecond de conſulter & de deliberer ſi on doit faire une choſe ou une autre ; Et le troiſiéme d'accuſer quelqu'un, ou de le defendre. Il reſte le genre Dogmatique ou enſeignãt, dont l'on peut faire une Claſſe à part, ſi ce n'eſt qu'on le mette ſous le premier genre du Diſcours qui eſt le demonſtratif: Mais pource que ce genre Dogmatique doit eſtre reduit à une demonſtration toute ſimple, on n'en parle gueres parmy les trois genres connus établis pour l'Eloquence, leſquels conſiſtent en amplification. On peut aſſeurer nonobſtant cela que dans la ſimplicité la plus grande de ce genre de Diſcours, il a ſes Propoſitions & ſes Argumens, & toutes ſes autres parties, ſelon les occaſions qui ſe rencontrent ; mais ce ſecret eſt connu de peu de perſonnes. Si le Diſcours Dogmatique a eſté mis en oubly dans les Rhetoriques ordinaires, c'eſt la faute des Autheurs qui n'ont pas reconnu ſon prix. Les autres genres de Diſcours qu'on amplifie avec toute ſorte de liberté, ſe ſervent de differen-

tes forces, ſelon ce qu'ils veulent remonſtrer, & attaquer ou defendre.

De la methode des Diſcours.

La plus ſimple methode de diſcourir eſt de ne faire qu'un petit Exorde au commencement d'un Diſcours, & d'expoſer incontinent dequoy il s'agiſt: De le confirmer apres par quelque argument qui ſoit ſi naturel, qu'il ſemble venir de la choſe, & de montrer que le contraire ne peut ſubſiſter; puis de trouver quelque ſimilitude pour faire mieux comprendre ce qu'on deſire par la reſſemblance, & de rapporter là deſſus quelque exemple hiſtorique pour une aſſeurance meilleure, avec des allegations de paſſages des plus fameux Autheurs pour un témoignage ſuffiſant. En ſuite la Concluſion ſera miſe où il ſe fera une recollection de tout ce qui aura eſté dit, & où les paroles les plus puiſſantes ſeront reſervées, pource que c'eſt le dernier coup qui doit operer ſur les Eſprits, & qui doit ſe faire ſentir davantage, afin de laiſſer une forte impreſſion de tout ce qui a precedé.

Diverſes parties du Diſcours.

S'il n'eſt queſtion que d'une choſe vulgaire aſſez aiſée à prouver, & que

cela ſe faſſe meſme dans les Entretiens familiers, on ne croit pas qu'il ſoit neceſſaire de donner tant de diverſes parties au Diſcours ; On choiſit ſeulement celles qui ſemblent eſtre les plus à propos, & dont on ne ſe peut paſſer ; mais ſi on eſt dans une compagnie celebre où il ſoit beſoin de parler ſur quelques hautes matieres, il eſt permis de faire de veritables Harangues, ou d'en garder la forme autant que cela ſe peut, lors qu'on eſt contraint de ſe mettre ſur les rangs ſans aucune preparation. Si on a le loiſir auparavant de compoſer ſes Diſcours entiers, ou leurs principaux endroits, toutes les regles de l'Art y ſeront gardées plus étroitement. Pour traiter les Queſtions les plus difficiles à reſoudre & à eſtre perſuadées, on ſe ſert de toutes les parties du Diſcours dans leur étenduë generale, qui ſont l'Exorde, la Narration, la Confirmation ou la Refutation, & l'Epilogue ou Concluſion. On employe aux endroits neceſſaires toutes les puiſſances attribuées aux Diſcours eloquens, leſquelles conſiſtent principalement aux ar-

guemens tirez de differens lieux, comme des Cauſes, des Effets, des Adjoints, du Genre, de l'Eſpece, & des autres lieux nommez dans la Dialectique, ou Art de raiſonner, qui preſte toûjours ſes plus grandes forces à l'Art Oratoire appellé la Rhetorique ou Art de bien parler & de perſuader. Entre les Argumens il faut choiſir les plus convenables, & avoir égard ſur tout à ceux qui flattent ou qui émeuvent les paſſions que nous voulons toucher. Les figures ou ornemens du Diſcours y auront du pouvoir ſelon qu'ils ſeront accommodez à l'inclination des perſonnes à qui on parle, deſquelles il faut avoir obſervé le caractere fort exactement. Pour s'acquitter heureuſement de cecy, on doit employer tout ce que la memoire garde qui ait du rapport à la matiere que l'on veut traiter, avec tout ce que nos Recueils par écrit en peuvent fournir; & ſi nous n'y trouvons rien qui nous ſoit propre, il nous ſera permis d'avoir recours aux Autheurs qui en ont parlé, où ſont les vrais magazins des choſes, & leurs plus certaines ſources;

Mais comme il ne ſert de rien à un Chef de Guerre d'avoir de bons Hommes & de bons Canons, s'il ne les ſçait bien poſter, & s'il ne s'en ſert dans l'occaſion; Auſſi les belles penſées, les forts raiſonnemens, & les paroles ſubtiles & agreables ne ſont pas fort utiles à un Orateur, s'il ne les ſçait bien mettre en ordre. Cela montre qu'outre l'invention, il doit avoir la diſpoſition, autre partie neceſſaire à ſon Art, laquelle enſeigne à diſtribuer exactement toutes choſes dans les parties du Diſcours. On trouve des Livres de Rhetorique en François, qui diſent ce que c'eſt que les Argumens & les figures, & en donnent des exemples; Quand vous prendrez tout ce que vous en trouverez, il n'y en aura pas trop; Vous y pouvez joindre des Rhetoriques Latines, ſi vous avez connoiſſance de cette Langue, & vous y verrez des Traitez plus amples ſur cette matiere.

De l'Art de Raymond-Lulle qui apprend à parler

Il y a des Autheurs qui pour trouver les meilleures manieres de bien diſcourir, & pour y apporter plus de facilité, ne ſe ſont pas contentez des

Methodes communes. Raymond Lulle a travaillé à cecy, ayant dreſſé un Art par lequel il pretend qu'on peut parler ſans autre preparation ſur toute ſorte de Sujets. Henry Corneille Agrippa, Jordan Brun, Valerius de Valeriis, Julius Pacius, & Moreſtel, ont écrit pour l'éclairciſſement d'une telle invention, ou pour nous en donner de pareilles, ou plus aiſées : Mais parce qu'ils gardent encore quelque obſcurité dans leurs œuvres, & que beaucoup de Gens ſans les entendre, s'y figurent de grands ſecrets, y croyans trouver d'autant plus de matiere d'admiration, il eſt bon de découvrir un peu ce que c'eſt que des Methodes ſi myſterieuſes. Raymond Lulle a fait des Tables qui ont pluſieurs rangs & ordres : Il y a les Predicamens abſolus, les Relatifs, les Queſtions, & les Sujets, qui ont chacun des lettres pour les repreſenter, ce qui fait appeller cecy *l'Alphabet de l'Art*. Pluſieurs eſchelles en ſont faites par diminution, & quantité de cercles avec des figures au milieu à pluſieurs angles & lignes, où les let-

ſur toute ſorte de ſujets ; & de quelques autres Methodes.

tres ſont poſées diverſement pour leur donner differens aſpects ainſi qu'aux figures des conſtellations. Comme cela montre par quel moyen on peut aller d'une lettre à l'autre, cela ſert à former des propoſitions & des argumens ſelon la ſignification des meſmes lettres qu'il faut auoir imprimées dans ſon eſprit. On croit que par ce moyen on ſe rend capable de parler ſur le champ de toutes les matieres qui puiſſent eſtre imaginées, & que cela peut faire acquerir une Doctrine miraculeuſe. Ceux qui comparent cecy à la Memoire artificielle, n'en jugent pas aſſez avantageuſement: La Memoire artificielle ne ſert qu'à vous faire reſſouvenir de ce que vous avez leu quelque part, & dans le meſme ordre que vous l'avez appris; Mais l'Art de Raymond Lulle vous fait inventer les choſes, & y donner un ordre de vous-meſme. Il faut conſiderer auſſi que les lieux de la Memoire artificielle demeurent fixes à ce qu'ils ſont, mais chaque lieu de l'Art de Lulle conduit à pluſieurs autres lieux qui ſe regardent reciproque-

ment,

ment, & qui donnent une multiplicité de connoiſſances. Nonobſtant l'admiration qu'on fait de ces diverſitez, il y a des Gens qui pretendent que les Predicamens de Raymond Lulle, ſes Relations, ſes Queſtions, & tous ſes Sujets, ſont en plus grand nombre qu'ils ne devroient eſtre, & ne ſont pas bien diviſez; Davantage ils nous repreſentent, Que quand nous aurions la memoire chargée de tous les accouplemens qui ſont dans ſes Livres, & de toutes leurs lignes tranſverſalles qui montrent le rapport des choſes, ſi nous n'avons quelque fonds d'acquis, & ſi noſtre doctrine n'eſt puiſée d'ailleurs, cela ne ſervira qu'à nous faire dire quantité de choſes peu liées & peu à propos, deſquelles nous ſerions fort empeſchez de rendre raiſon. Par exemple, quoy que ſur le ſujet de l'Homme, on paſſe dans tous les lieux des Predicamens, & dans les lieux des Queſtions, pour avoir matiere de parler, on ne ſçaura pas ſi l'Homme a plus ou moins des qualitez qu'on luy veut attribuer, & quelles en ſont les cauſes; On voit que l'arrangement de

tant de termes ne peut ſervir qu'à faire ſouvenir de ce qu'on a déja appris, & que cette Methode n'eſt pas ſi puiſſante toute ſeule, qu'elle nous faſſe produire des lumieres que nous ne penſions pas avoir, & qu'elle ſoit à l'égard de noſtre eſprit, comme le fuſil contre le caillou, qui en tire les étincelles de feu qui n'y paroiſſoient point auparavant. Il eſt vray que Raymond Lulle ayant conſideré qu'il falloit pourvoir à de telles inſtructions, a compilé pluſieurs Sciences dans ſon principal Ouvrage qu'il a appellé *le grand Art*, & dans *l'Arbre des Sciences*, & autres Traitez, mais ce ſont des Abregez imparfaits, & dans le meſlange d'application à ſes diverſes figures, on ne trouve gueres de Science complette, & avec une entiere ſuite. Il faut pourtant ſe perſuader que cét Autheur a beaucoup fait d'avoir inventé un Art par lequel ceux qui n'ont étudié que dans ſes Livres, peuvent parler de quantité de ſujets fort amplement, & avec l'admiration de tout le Monde, & il faut croire que ceux qui ont étudié ailleurs, & qui

ſont déja tres-ſçavans, en feront encore mieux leur profit. Ils ſe ſerviront tres-avantageuſement de tant de doctes Lieux & de tant de Tables differentes, pour avoir ſujet de parler ſuffiſamment lors qu'ils y ſeront obligez, ſans avoir eu le loiſir de ſe preparer; Cela peut faire grand plaiſir à des Predicateurs lors qu'ils ſont conviez de preſcher ſeulement quelques heures auparavant celle du Sermon, ou à d'autres Gens qui doivent faire des Harangues ſur le champ devant quelque Aſſemblée. En cecy l'Art de Raymond Lulle eſt jugé fort neceſſaire. D'autres Autheurs en ont voulu oſter les Tables, ou les abreger; mais par ce moyen ils ont oſté à l'Art toute ſa ſubtilité. On nous repreſente aſſez que les Lieux & les Termes de Raymond Lulle ont quelque choſe de barbare & de mal diſtribué, & qu'on les devroit reformer; mais c'eſt un Art conſacré par le temps dont on s'accõmode bien cõme il eſt. De vray on s'étonne comment un homme peut avoir la patience de ſe mettre dans l'eſprit tant de caracteres & de figures

diverſes ; mais s'il y a des Gens à qui cela couſte peu, & de qui la Memoire n'en eſt point embaraſſée, on ne ſçauroit trouver mauvais qu'ils s'en ſervent ſelon leur neceſſité. Quelques autres ont cherché des inventions plus aiſées pour ſe donner en peu de temps pluſieurs ſujets de parler : Ils ſe ſont arreſtez aux diviſions ordinaires de la Logique pour les Categories, & à d'autres Tables faites exprés par de certains Maiſtres qui promettent d'enſeigner toute ſorte de Sciences en peu de temps. Certainement on ne voit gueres que ceux qui font profeſſion de montrer toutes ces nouvelles Methodes faſſent quantité de bons Echoliers, & qu'ils les rendent fort doctes dans quelque temps que ce ſoit; La cauſe en eſt que la pluſpart de ceux qui viennent à eux pour eſtre inſtruits, n'ont rien appris d'autre part, & croyent tout apprendre chez eux. Comme celuy-là ne ſeroit pas plus riche qui ſçauroit parfaitement l'Arithmetique, & n'auroit point d'argent receu ny à recevoir dont il pûſt dreſſer le compte ; Auſſi les regles du

Diſcours ſont vaines à celuy qui n'a pas dequoy diſcourir, & qui n'a aucune autre doctrine que des connoiſſances confuſes, qu'il tient pour les meilleures parties de la veritable Science: C'eſt comme ſi l'on s'eſtimoit aſſez opulent d'avoir des jettons à compter au lieu d'eſcus. Si les plus ſçavans dans ces Arts, font parade d'une Eloquence fort diffuſe, elle ne conſiſte ſouvent qu'en des Diſcours peu ſuivis, & en des amplifications inutiles. Que chacun prenne garde auſſi de ne pas tomber dans la faute de ceux qui ayant appris l'Art de Lulle, ou quelque autre ſemblable, ſe rendent ridicules, parce qu'ils s'en veulent ſervir en toutes occaſions, & meſme en propos familiers, afin qu'il ne ſe paſſe aucun temps qu'ils ne faſſent montre de ce qu'ils ſçavent. On doit reſerver cecy pour la neceſſité qu'on pourroit avoir de faire promptement quelque Diſcours public; car quand on a le temps de ſe preparer, il faut faire un beau choix de ce qui eſt le plus convenable, ſans s'aſſujettir à tirer quelque choſe de tous ces reſervoirs du Diſ-

cours marquez par les Maiſtres, afin d'amplifier & de gagner l'heure. Quand on eſt dans un grand loiſir, il eſt pluſtoſt beſoin de ſe ſervir de la hache de l'ancien Rheteur, de laquelle il diſoit qu'il faloit retrancher les paroles ſuperfluës. Il n'eſt pas meſme neceſſaire de nous ſervir de nos Recueils les plus ſimples & les mieux ordonnez, ſi ce n'eſt lors que nous nous trouvons en quelque Conference de Doctrine, ou d'affaire ſerieuſe & de conſequence; Encore faut-il alleguer nuëment ce que nous avons à dire, & ſi nous voulons amplifier le Diſcours pour mieux perſuader quelque choſe à des Gens qui en valent la peine, nous devons empeſcher qu'ils ne reconnoiſſent que nous nous ſervons de lieux communs pour fournir à l'entretien. Le plus grand Art qu'il y ait, c'eſt de ſçavoir cacher l'Art: C'eſt par là qu'on ravit les hommes en admiration, leur faiſant croire que l'on parle bien naturellement & ſans affectation aucune. L'artifice meſme eſtant reïteré, nous donne enfin une accouſtumance à bien dire. Pour y eſtre bien

preparé, il faut s'eſtre inſtruit ſoigneuſement aux matieres qui tombent à toute heure en ſujet, & avoir tous les Livres qui en parlent, ou des Extraits methodiques qu'on reliſe ſouvent, & dont l'on taſche chaque jour d'apprendre quelque choſe par cœur, afin d'éprouver ſi l'on s'en pourra ſervir dans la converſation ordinaire, ou dans les occaſions les plus importantes. Si nous trouvons que dans les Diſcours communs, ce que noſtre eſprit nous fournit ſans peine, peut ſatisfaire ceux avec qui nous ſommes fort familiers, ou qui n'ont pas l'eſprit fort penetrant, nous garderons noſtre plus exquiſe erudition pour les plus habiles, ainſi que l'on reſerve les plus fortes armes pour les combats ſignalez, lors que la main ſeule ſuffit contre de foibles ennemis. Il y a pluſieurs occaſions, où c'eſt aſſez bien parler, que de parler nettement, & en termes ſignificatifs & propres. Il y a autant de gloire à bien faire cecy, qu'à ſe ſervir de Diſcours figurez & amplifiez ſelon les autres occaſions. Pour les ſujets de Philoſo-

phie, de Medecine, de Juriſprudence, de Theologie, & pour tout ce qui concerne les autres Sciences & les Arts, ſoit qu'on en faſſe des Diſcours continus, ou des Diſputes reglées, cela doit eſtre dans les termes propres à chaque Diſcipline, n'y introduiſant point d'autres Propoſitions que celles qui en dépendent, & n'y alleguant jamais rien que pour des exemples, ou pour des autoritez tres-neceſſaires, non point pour quelques ornemens ou embelliſſemens; Car les preuves empruntées y ſont mal ſeantes. Les beautez eſtrangeres ſeroient un fard qui cacheroit le viſage de la verité, au lieu qu'il le faut découvrir le plus qu'il eſt poſſible, uſant de termes propres & naturels; On perdroit auſſi le fil de la Diſpute dans une confuſion d'allegations, de comparaiſons, ou de digreſſions; Les Auditeurs s'ennuyeroient de ne point oüir la deciſion des Queſtions agitées; Et ſi les figures du langage eſtoient encore adjoûtées aux Diſcours de Doctrine, ce ſeroit un moyen de ne faire entendre aucune parole dans ſa vraye ſignification, &

de ne pouvoir jamais faire comprendre la nature des choſes; Au contraire de cecy, lors qu'on fait des Harangues, des Remonſtrances, & d'autres Diſcours publics en matiere Civile & Politique, ou des Sermons & des Exhortations pour exciter les Auditeurs à bien faire, il eſt permis d'ouvrir les barrieres à l'Eloquence, & de cueillir dans les plus fertiles champs du Diſcours toutes les fleurs qui peuvent rendre les perſuaſions agreables & fortes.

A ſçavoir ſi dans les Monarchies, l'Eloquence paroiſt moins que dans les Republiques.

Certainement il y a aſſez de Livres qui enſeignent quelles ſont les regles qu'il faut obſerver pour paroiſtre eloquent & bien-diſant; mais pluſieurs ſe plaignent qu'on ne s'en peut plus ſervir ſi frequemment ny ſi heureuſement comme faiſoient les Anciens Orateurs Grecs ou Romains. On pretend que c'eſtoit dans les Eſtats populaires ou Ariſtocratiques que l'Eloquence déployoit toutes ſes forces, & que les Orateurs ayans à haranguer tous les jours devant le Peuple & devant le Senat, pour la defenſe, ou pour l'accuſation des Rois, pour la déchar-

ge des Villes & des Provinces, & ſur quelque Propoſition de Guerre ou de Paix, ils s'eſtudioient à rendre leur ſtile proportionné à la grandeur de leur ſujet; Que meſmes ils prenoient des libertez de parler qu'on ne ſouffriroit pas en ce temps-cy, & qui leur donnoient alors plus d'autorité & de reputation; Qu'ils s'eſtudioient d'autant plus à bien dire que par-là ils parvenoient aux grandes charges & au gouvernement de la Republique, au lieu que cela ne fait aujourd'huy qu'un peu de bruit dans une Ville, & que cela ne ſert à un Advocat qu'à luy donner ſeulement un peu plus de pratique, & à quelques Predicateurs un peu plus d'Auditeurs que les Predicateurs ordinaires. Mais comment peut-on propoſer ces choſes? Pourquoy s'imaginera-t'on que dans les Monarchies, il ne ſe puiſſe rencontrer des occaſions de faire paroiſtre ſon bien-dire autant que dans les Republiques? N'entend-on pas des Harangues fort eloquentes dans les Synodes ou les Conſiſtoires des Prelats, & dans les Aſſemblées generales ou particu-

lieres de tous les Corps d'un Royaume? Ne fait-on pas des Panegyriques pour les Rois en de certaines occaſions, comme on en faiſoit autrefois pour les Empereurs? On nous repliquera que ce qui ſe dit en quelque occaſion que ce ſoit dans ces derniers ſiecles n'eſt que loüange & applaudiſſement, & que cela eſt fort differend des libertez de parler que prenoient autrefois devant les Peuples ceux qui eſtoient de leur Corps, & qui prenoient part à leur domination: Mais il faut avoüer auſſi qu'ils en diſoient trop, & qu'ils émouvoient plûtoſt des Seditions, que de procurer une heureuſe Paix. On fait d'excellens Diſcours dans le Conſeil des Monarques ſur les affaires les plus importantes de leur Eſtat. Les premiers Preſidens des Parlemens & les Advocats generaux font des Harangues celebres à l'ouverture des Audiences, ſur l'Enregiſtrement des Edits & Declarations du Roy, & en pluſieurs autres rencontres où ils peuvent montrer au moins une partie des forces de leur eſprit; Meſmes dans les Remonſtrances les plus

humbles & les plus ſoûmiſes que l'on fait aux Princes, le grand Genie d'un Orateur ne laiſſe point de paroiſtre, parce que l'Eloquence s'applique à toute ſorte de ſujets & d'occaſions. Si on demande des Paroles hardies & ſeveres qui ſoient adreſſées aux plus Grands de la Terre, je penſe qu'on en doit attendre des Predicateurs qui ont la permiſſion de repreſenter les horreurs du peché à leurs Auditeurs, & de menacer de la damnation eternelle tous les pecheurs de quelque condition qu'ils puiſſent eſtre. Si quelques Hommes qui ne ſont pas ſatisfaits de la gloire ſeule, demandent avec cecy des recompenſes, ils ne doivent pas vanter celles des anciens Orateurs: On ſçait que leurs Diſcours ſatyriques & hardis leur ont toûjours cauſé la haine des plus puiſſans qui ont travaillé à leur ruïne: Demoſthene fut condamné à mort par les Atheniens ſes Compatriotes, & il s'empoiſonna luy-meſme pour ne point tomber entre leurs mains; Ciceron fuyant ſes ennemis, eut la teſte coupée par un de leurs ſatellites. Voila les recom-

penſes que ces grands Orateurs receurent pour avoir ſervy des Peuples. De tels mal-heurs n'arrivent point dans les Monarchies Chreſtiennes : L'Eloquence y eſt preſque toûjours profitable, non ſeulement à cauſe des effets qu'elle produit, mais pource qu'elle témoigne que celuy qui la poſſede doit encore avoir d'autres Dons du Ciel & de la Nature. On a veu pluſieurs Officiers d'Eſtat qui ſe ſont fort élevez pour avoir harangué judicieuſement en quelques occaſions ; Et dans toute l'Antiquité y eut-il jamais de tels prix pour l'Eloquence, que ceux qu'obtiennent les grands Predicateurs, qui apres un petit nombre de Sermons, parviennent aux plus hautes dignitez de l'Egliſe ? Quand on s'informe ſi les Hommes eloquens ſe peuvent autant avancer comme ils faiſoient autrefois ; on ne ſçait ce qu'on nous doit repartir touchant ceux de nos derniers Siecles. Il ne ſert à rien de dire que la Fortune les a bien aydez, & que ſans la recommandation de leurs amis, ils n'auroient pas eſté regardez des Grands qui les ont ho-

norez de leurs bien-faits : Nous ſçavons que c'eſt le merite de pluſieurs qui a fait naiſtre leur fortune, & qui a aydé principalement à les élever au Poſte où l'on les a veus. Ne conſiderons point ſi quelques autres n'ont pas laiſſé de parvenir ſans avoir les meſmes qualitez de Sçavant & d'Orateur : Cela n'empeſche pas que de telles qualitez n'ayent eſté extremement utiles. On ne ſçauroit douter des recompenſes qui en proviennent ; on nous objecte ſeulement que pour les Orateurs de noſtre Barreau, ils ne s'avancent point comme ceux de Rome qui devenoient Preteurs, Tribuns, Conſuls, Generaux d'armée, & Gouverneurs de Provinces. Nous repliquons que cette fortune eſtoit fragile, & qu'eſtant deſtituez de leurs emplois, on les rendoit ſouvent comme les moindres du Peuple ; Qu'en ce qui eſt de nos Advocats, ils s'élevoient beaucoup en France lors que les Offices n'y eſtoient point venaux ; Qu'ils ne devenoient point des Generaux d'Armée, pource que ſelon noſtre maniere de vivre, cela ne leur conve-

noit pas, mais que ſelon leur capacité on en faiſoit tous les jours des Conſeillers & des Preſidens, des Procureurs Generaux, des Gardes des Seaux, & des Chanceliers. Aujourd'huy meſme ny le profit ny la gloire ne leur ſont point refuſez: En parlant pour des Perſonnes de haute Qualité, ils trouvent matiere d'employer leur Eloquence, comme dans la preſentation des Lettres des Chanceliers, des Ducs & Pairs, & des autres Officiers de la Couronne. Lors qu'ils ne font que plaider ſur les differens des parties, ils ont encore le moyen de rechercher les forces du bien dire & de la perſuaſion. Toutes leurs Cauſes ne ſont pas de chicane: Il s'en trouve qui ont des Sujets ſi relevez & ſi intriguez, qu'elles meritent bien qu'un habile homme y faſſe montre de ſon Sçavoir: On peut dire que le Barreau François eſt un ample Theatre où l'on voit repreſenter chaque jour toute ſorte de combats de parole & d'eſprit: On y diſpute le Teſtament des Princes & de tous les Grands du Royaume; On y plaide ſur la ſuppoſition

des Enfans, ou ſur la validité des Mariages; Enfin on y agite des Queſtions auſſi conſiderables qu'on pouvoit faire à Athenes & à Rome; Meſmes on y propoſe des choſes plus mélées & plus difficiles à decider, dautant qu'en ces derniers Siecles on a raffiné davantage ſur le Droit & ſur les Procedures, & on ſe trouve fort embaraſſé dans l'explication des Couſtumes de nos Provinces: Les Advocats ont en cecy honneur & profit, & ils peuvent s'élever à des fortunes aſſez conſiderables pour les exciter à bien reüſſir dans leur Profeſſion.

Pluſieurs ſuivent une fauſſe Eloquence.

Comme les affaires diverſes de nôtre Siecle donnent matiere de bien parler dans toutes les conditions, il n'y faut point chercher quelque ſujet d'un ravallement d'Eloquence: S'il ſe trouve des Gens qui eſtans obligez de parler en quelque Aſſemblée, ne s'en acquittent pas fort dignement, ce n'eſt pas la faute de leur Siecle ny de leur Nation ou de leur Profeſſion, c'eſt leur faute propre, ſans en chercher d'autre; C'eſt qu'ils ont peu de genie pour les graces du Diſcours, ou qu'ils ont

peu de ſoin de s'y habituer, & ſur tout il s'en faut prendre à l'erréur de pluſieurs qui ſuivent une fauſſe Eloquence pour la vraye. Il y en a qui ſe ſervent ſans choix de tout ce qui leur vient dans la penſée, ne reconnoiſſans pas qu'ils employent des raiſons qui ſont contre eux, ou qui leur ſont fort inutiles, & qu'ils auroient plus d'acqueſt à ſe taire qu'à parler; Les autres diſent d'aſſez bonnes choſes, mais c'eſt hors de propos, & la pluſpart du temps on voit que ce ſont toutes Pieces mandiées en divers lieux, leſquelles font plûtoſt loüer leur memoire que leur imagination; Quelques-uns d'entre eux craignent ſi fort d'eſtre accuſez de larcin, qu'ils citent perpetuellement les Autheurs dont ils tirent pluſieurs Paſſages, quoy qu'ils ſoient ſi éloignez les uns des autres, qu'ils ſe joignent difficilement. Ceux qui aſpirent à la gloire d'eſtre veritablement eloquens évitent les mauvaiſes manieres de parler & de haranguer, employant ſeulement dans leurs Diſcours les choſes que la Nature ſemble y faire naiſtre ſans peine, afin

que l'on voye que c'eſt tout ce qui ſe peut dire ſur le ſujet qu'ils traitent. Si quelqu'un trouve de la bien-ſeance à ſe ſervir du travail d'autruy, il y doit entremeſler le ſien, de peur qu'on ne croye qu'il ne ſe peut ſouſtenir de ſoy-meſme. Entre les diverſes manieres de preuves que la Rhetorique nous enſeigne, il ne faut pas s'arreſter à la derniere qui eſt des Autoritez. Il eſt vray que tous les autres moyens de perſuader couſtent davantage à l'eſprit; mais ce ſont auſſi ceux qui font connoiſtre qu'on eſt veritablement Orateur, & qu'on ſçait bien ſe ſervir de l'invention qui eſt la premiere Partie de l'Eloquence. Il y a des Gens qui croyent faire des miracles en bien-dire dans les matieres qu'ils traitent, lors qu'ils y font quelque application des Ceremonies des anciennes Religions, des Myſteres cachez de quelques Fables, des opinions les plus bigearres des anciens Philoſophes, & des proprietez merveilleuſes de quelques pierres, plantes, ou animaux qui ne furent jamais, & dont Pline, Albert le Grand, ou quelque autre font

mention ; Nous avons eu de nos premiers Magiſtrats & de nos plus grands Predicateurs à qui ces figures ont ſemblé ſi agreables, qu'ils en ont remply leurs diſcours, & la reputation qu'ils s'eſtoient acquiſe par l'ignorance du Peuple, a fait croire qu'ils avoient ſurpaſſé tout ce qu'on avoit jamais veu d'excellens Orateurs. On eſt ainſi trompé par une fauſſe Eloquence quand elle eſt jointe à la gravité de celuy qui parle ; Cependant ſi l'on ſe ſert par tout de tels rapports d'anciennes obſervations & de proprietez inconnuës, outre que c'eſt un des vices du Diſcours de n'y donner qu'un ſeul ornement, celuy-cy n'eſt pas un des plus aſſeurez dont l'on ſe puiſſe ſervir : Il faut qu'il ſe rencontre tant de juſteſſe dans les ſimilitudes & dans les applications, que ſi on ne reconnoiſt que ce ſont les meſmes qu'on a pû faire dans toute l'Antiquité & dans ce Siecle-cy, & meſmes les ſeules qu'on peut trouver, elles demeurent ſans vigueur, & ne ſont propres qu'à amplifier inutilement une Harangue ou un Sermon ; Car à dire vray quelle preuve peut-on tirer d'une

choſe qui s'explique en diverſes manieres ſelon les ſignifications qu'on luy veut donner, pour s'accorder aux deſſeins qu'on a pris ? On pretend encore d'embellir les Diſcours de digreſſions, de repetitions, d'exclamations, & d'autres fictions ou figures d'Orateur: Mais il y a des lieux & des temps où cela eſt moins propre qu'en d'autres. En ce qui eſt des allegations d'exemples, & meſmes des citations, ſi elles ſont quelquefois importunes dans les belles Harangues, elles ſe trouvent abſolument neceſſaires dans les cauſes de Controverſe, où la preuve giſt en la force des Loix & au témoignage des Autheurs. Chaque ſujet a ſes ſtyles differens qu'il faut ſçavoir choiſir pour parler convenablement de toutes choſes.

Des figures de la diction ou du langage.

Apres la recherche des Argumens & des figures de la Penſée, il faut prendre garde aux figures de la diction ou du Langage, dans le choix deſquelles pluſieurs ſe ſont ſouvent trompez. Les uns ont pris la reſſemblance ou la contrarieté des mots pour les graces les plus charmantes du Diſcours : Ils ont fait un jeu de paro-

les, ou un combat affecté hors de ſaiſon; les Alluſions & les Antitheſes ont eſté leurs divertiſſemens; Quelques autres ont crû qu'il n'y avoit rien de plus elegant, que de ne jamais nommer les choſes par leur Nom propre, & ne leur point attribuer leurs vrayes qualitez; tellement qu'ils ont uſé par tout de Metaphores & d'Hyperboles. Ils ne ſçavent pas que ſi les pointes du Diſcours ne conſiſtent qu'aux paroles, elles appartiennent à un ſtyle frivole & vain, qui ne conclud rien touchant l'eſſence des choſes; Que pour les Figures qui enflent le langage, l'affectation en eſt fort mauvaiſe, puiſque pour trouver un corps bien ſain, nous ne demandons pas qu'il ſoit tout bouffi, & qu'il ait des tumeurs extraordinaires, mais qu'il ait un veritable embonpoint. Il eſt vray que les rencontres des mots, leurs rapports & leurs changemens, ſont agreables & dignes d'eſtime, quand ils ſont dans l'excellence; En ce qui eſt des Metaphores, il y en a de ſi autoriſées par l'uſage qu'on ne les peut deſaprouver, & que meſmes nôtre Langue ne s'en ſçauroit paſſer, à

cauſe de ſa diſette en quelques endroits, où elle n'a pas de mots particuliers pour exprimer tout ce qu'on deſire : Où trouvera-t'on des paroles
„ plus propres que de dire, Qu'on s'em-
„ barque en une affaire, ou qu'une au-
„ tre vient d'échoüer, & que de cer-
„ tains Hommes prennent l'eſſor ? Ce ſont toutes façons de parler Metaphoriques qui ont cours depuis long-temps, & dont l'on ſçait aſſez l'origine. Si on en veut inventer de nouvelles, il faut que pour eſtre bien receuës elles ſoient fort energiques & fort ſignificatives. Toutes les Metaphores eſtans proprement des ſimilitudes racourcies, elles doivent avoir beaucoup de reſſemblance aux choſes qu'on veut figurer. Quant aux Hyperboles qui agrandiſſent & qui élevent les choſes, ou qui les apetiſſent & les abaiſſent au delà de la verité, il ſemble qu'on ne les doit pas toûjours, condamner comme des menſonges & des impoſtures : On eſt quelquefois obligé de s'en ſervir, afin que mettant nos propoſitions dans l'excez, cela faſſe imaginer quelque choſe de tres-grand ou de tres-petit, & que des Au-

diteurs opiniâtres & incredules aillent au moins à la moitié du chemin où nous les voulons mener. Les autres figures de la diction ont leurs lieux & leurs temps ; Mais il faut eſtre fort reſervé à toutes, craignant que leur multitude ne cauſe du rebut. On fait des Diſcours dont il les faut bannir entierement, auſſi bien que les Figures de la penſée ; c'eſt dans les Diſcours de Science, & dans tous les Diſcours Dogmatiques par leſquels on doit eſtre inſtruit d'une methode ſimple où rien ne ſoit déguiſé. Nous avons témoigné cecy par tout, & nous avons auſſi fait entendre que quand il eſt beſoin de ſoûtenir quelque propoſition particuliere, il eſt permis d'uſer d'amplification, & l'on a de plus larges voyes ; Alors on peut employer entierement l'art de perſuader, qui ſe ſert de toute ſorte de figures pour gagner les eſprits par des imaginations extraordinaires, autant que par les penſées communes.

De la prononciation & de l'action.

Pour donner de l'accompliſſement à la vraye Eloquence, ayant eu ſoin de ce qu'on doit dire, on a beſoin d'un ton de voix agreable & fort, & d'u-

ne prononciation nette. Quand on eſt à la Cour ou dans la Ville Capitale d'un Royaume, il ſe faut garder d'avoir quelque accent Provincial, & ſi l'uſage veut qu'on faſſe des accens lõgs ou brefs on s'y doit conformer. On joint à cecy une Action des mains, des yeux, de la teſte, & de tout le corps, qui ſoit convenable aux choſes que l'on recite. Cette action vient de l'habitude, & la prononciation en dépend pareillement, ſi ce n'eſt qu'il ſe trouve quelque empeſchement à la langue. Il eſt mal-aiſé que la Voix devienne autre qu'elle n'eſt, & telle qu'il la faut, ſi ce n'eſt la Nature qui l'ait renduë bonne: L'artifice n'y opere qu'avec elle. Heureux ſont ceux envers qui cette Mere commune s'eſt montrée liberale de ſes dons, & à qui elle a donné la facilité de parler avec une preſence d'eſprit & une aſſeurance entiere, puiſqu'en vain on a la Science, ſi on ne s'en peut ſervir dans les occaſions qui arrivent.

De la preſence d'eſprit, & de la

La preſence d'eſprit & l'aſſeurance dépendent du calme des paſſions & de la connoiſſance qu'on a de ce qu'on peut

peut produire ; La reſolution & l'étude operent en cecy, de ſorte que quand il ſera beſoin de faire à l'impourveu des Remonſtrances & d'autres actions devant des Princes, ou devant des Peuples, les penſées eſtant toutes preſtes, on en ſçaura bien former les Diſcours neceſſaires. Il eſt vray que ſi l'on prévoit l'occaſion que l'on aura de parler, & le ſujet qu'il faudra ſuivre, on peut travailler avec loiſir à de belles Harangues qui n'eſtans que pour une heure de recit, couſteront neantmoins deux ou trois mois & davantage pour leur compoſition ; Ceux qui y auront reüſſi ſeront eſtimez fort eloquens, parce que ſi elles ſont d'un ſtile facile & agreable, en les oyant reciter on ne remarquera pas combien de temps on aura eſté à les faire, & les Auditeurs n'auront pas la curioſité de s'en informer. Ceux qui pourroient compoſer ſur le champ des Diſcours auſſi excellens, y auroient plus d'honneur, mais cela n'eſt pas aiſé à chacun. Pour plus de ſeureté pluſieurs mettent par écrit tout ce qu'ils doivent prononcer de vive voix, ou du moins la plus

compoſition des Diſcours.

grande partie, & ils s'étudient à le reciter ſeuls, avant que l'heure vienne de le prononcer en public. Cecy doit faire une liaiſon de l'Eloquence de la Parole avec celle qui eſt par écrit ; car il ſe trouve que l'une n'eſt pas moins neceſſaire que l'autre.

De la Maniere de bien écrire.

CHAPITRE II.

Des choſes dittes & écrites; & de celles qui ſont ſeulement écrites.

POurce que l'eſprit de l'homme conçoit beaucoup de choſes qui meritent d'eſtre miſes en évidence, & que la bouche qui les publie ne leur ſçauroit donner une eternelle durée, les Eſcrits viennent au ſecours ; Ils rendent fixe tout ce qui eſt dans la penſée, & ce qui a paſſé par la parole, laquelle eſt un ſon de voix que les oreilles des aſſiſtans ne reçoivent pas dans une pureté infaillible, & que leur memoire ne garde pas toûjours avec aſſez de ſoin. Il y a auſſi des choſes qui meritent d'eſtre ſceuës par des hommes de plus d'un Siecle, & de

plus d'une Nation ; à quoy les Ecrits peuvent ſervir , pource qu'ils repreſentent toutes les ſortes de Diſcours qu'on a tenus dans les converſations familieres , & dans les Aſſemblées publiques dont ils font un fidele raport. Juſques à cette heure on n'a gueres ſeparé la maniere de bien parler d'avec celle de bien écrire. De toutes les deux on n'a fait qu'une Science ou un Art , ſous le nom de Rhetorique: Mais comme dans la Science Univerſelle il s'eſt fait une Logique de la Penſée , & une autre de la Parole , ſuivant les meſmes principes nous faiſons icy une Rhetorique de la Parole , & une autre de l'Ecriture. En cecy nous nous appuyons ſur la nature des choſes, & ſur le Raiſonnement commun. Je continuëray donc de vous dire avec cette Methode, que l'Art de bien écrire ſert premierement à coucher ſur le papier tous les Ouvrages qui ont eſté prononcez de vive voix , afin qu'ils ſoient communiquez à tout le monde, & que de plus le meſme Art s'employe aux Ouvrages faits exprez pour eſtre écrits. Quand on met par écrit

ce qui a eſté prononcé de vive voix, on y employe les meſmes paroles, & on y garde le meſme ordre qu'on y a déja dõné; Nous avons veu ce que c'eſt que les Dialogues, les Conferences, les Harangues, les Sermons, & les Plaidoyers. Pour ce qui eſt écrit exprés, c'eſt comme les Billets, & les Epiſtres ou Lettres, les Diſcours particuliers, & les Narrations ou Hiſtoires. Les Billets & les Epiſtres ou Lettres expriment les penſées & les volontez des hommes pour les faire ſçavoir d'un lieu à l'autre; Les Hiſtoires ne rapportent pas ſeulement les penſées, & les paroles des hommes; Elles repreſentent encore leurs actions pour les faire ſçavoir à la poſterité. On nous objectera que les Epiſtres & pluſieurs autres Ecrits ne declarent que ce qui pourroit eſtre dit de parole à beaucoup de perſonnes, ſi elles eſtoient preſentes; & que les Hiſtoires ſont des Recits qu'on pourroit faire auſſi de vive voix devant quelque Aſſemblée, reprenant la ſuite à diverſes fois à cauſe de leur longueur: Neantmoins on ſçait que cela ne ſe fait gue-

res, & que ces choſes ſont ſeulement commiſes à l'Ecriture à qui elles ſont principalement ſujettes. Quoy qu'il en ſoit, il faut avoüer qu'en pluſieurs Ouvrages, on obſerve les meſmes regles, lors que la bouche les prononce, ou que la main les couche par écrit.

De la Queſtion Si ceux qui parlent bien, écrivent bien auſſi.

Cela nous donne ſujet d'émouvoir une Queſtion qui a déja eſté agitée par pluſieurs, à ſçavoir ſi tous ceux qui parlent bien, ſont capables de bien écrire. Pour ce qui eſt du revers de cette Propoſition, il ne nous met gueres en peine, n'y ayant rien de plus aſſeuré, Que tous ceux qui écrivent bien ne ſont pas capables de bien parler, ſoit parce qu'ils n'ont pas les organes propres à prononcer de vive voix ce qu'ils ont pû mettre par écrit; ou parce que leur eſprit manque de ſubtilité & de promptitude pour inventer des Diſcours qu'il faut quelquefois compoſer ſur le champ; ou que quand ils les auroient déja compoſez & mis par ordre, ils n'ont pas de memoire pour les retenir. L'exemple de cecy eſt remarqué en pluſieurs

hommes qui écrivent paſſablement ſans pouvoir jamais parler en public, & dont quelques-uns meſmes ont de la peine à fournir à une converſation ordinaire. En ce qui eſt de ceux qu'on croit qui parlent bien ſans contredit, pluſieurs ne doutent point qu'ils ne puiſſent auſſi fort bien écrire ; Car pourquoy, diſent-ils, ne pourroient-ils pas tracer ſur le papier avec loiſir ce qu'ils ont pû inventer à la haſte pour le prononcer ? S'il y en a quelqu'un de qui l'on aſſeure qu'il ne le peut faire, & que ſes Ecrits ne valent pas ſes Diſcours ; c'eſt donc que l'on a eſté abuſé par une certaine maniere de prononcer qui dõne de la grace aux moindres choſes; De plus c'eſt qu'on ne juge pas ſi meurement de ce qu'on entend reciter tout d'une traite, comme de ce que l'on conſidere à loiſir & à pluſieurs fois ſur le papier. En effet nous en voyons la preuve en quelques Predicateurs que le vulgaire a beaucoup loüez, deſquels les Sermons eſtant mis par écrit, ont perdu preſque toute leur eſtime. Cela eſt cauſe que l'on tient en balance la reputa-

tion des bons Harangueurs, & celle des bons Ecrivains. Si ceux qui ont de la facilité pour parler dans une Harangue, ont cét avantage d'eſtre preſts pour toute ſorte d'occaſions, d'un autre coſté ils ont quelquefois ce defaut de ne point dire des choſes qui meritent qu'on les remarque, & qu'on s'en ſouvienne; Au contraire quand les Autheurs écrivent bien, ils travaillent aſſez pour eterniſer leur nom, compoſant des Ouvrages qui ſont gardez ſoigneuſement pour les Siecles à venir. A n'en point mentir, il ſe peut trouver des hommes d'un genre ſublime qui ſont accomplis en toute ſorte de bonnes qualitez, leſquels parlent veritablement bien en public & en particulier, & dont tous les Diſcours paroiſſent tres-bons quand ils ſont écrits; Ceux-là terminent la queſtion à leur égard, & montrent qu'il ſe peut faire qu'on écrive auſſi bien comme l'on parle.

Des Billets & des Lettres.

De toutes les manieres d'écrire, celles qu'on doit conſiderer les premieres ſont les plus ſimples & les plus ordinaires, comme les Billets & les Let-

tres qui ſont les principales Pieces qu'on mette par écrit: C'eſt le remede de l'abſence, & l'image de ce qu'on pourroit dire à un autre homme s'il eſtoit preſent. Pource qu'on n'a pas toûjours le loiſir d'écrire tant de choſes, & qu'un Avis peut eſtre donné en peu de mots, & une Priere faite de meſme, les Billets ſont fort commodes, n'eſtans pas ſeulement envoyez aux amis particuliers, mais aux Gens de tres-haute condition qui ne demandent pas beaucoup de paroles: La clarté & la politeſſe des Billets doit recompenſer leur brieveté; Lors qu'il ne s'y trouvera rien de ſuperflu, cela ſera plus naturel & plus accomply. Les Lettres doivent eſtre longues ſelon leur ſujet, mais pource qu'il ſeroit importun de tant écrire de choſes, & ennuyeux de les lire, on fait la pluſpart des Lettres de mediocre étenduë; de ſorte qu'on n'y employe pas toûjours toutes les regles de l'Art Oratoire. Il y en a de vray où l'on ſe ſert de toutes les parties d'Oraiſon; Selon le langage des Orateurs, c'eſt à dire de toutes les parties du Diſcours: On

y met un Exorde pour preparer l'affection de celuy à qui on écrit, avec une Narration, une Confirmation & un Epilogue, mais ce ſont des Lettres d'importance & des plus longues; Dans les autres quelques-unes de ces parties ſont entierement obmiſes, parce qu'elles n'y ſont pas neceſſaires, ou qu'on veut eſtre ſuccint. Il ſe trouve des Lettres où ſans aucune preparation on narre le fait d'abord, puis on le confirme, & on y met auſſi-toſt la Concluſion. Il y en a qui ne conſiſtent qu'en la ſimple narration de quelque choſe; Pluſieurs autres ne ſont remplies que de Complimens, & ne ſont qu'Exorde & Epilogue, pource qu'elles n'ont rien à narrer, ny à confirmer ou à refuter. Si on employe toutes les parties d'Oraiſon dans quelques Lettres, il ne faut pas s'imaginer pourtant qu'on leur doive donner autant d'étenduë qu'elles peuvent avoir dans les Harangues; Quelques-unes ſont reſſerrées dans les bornes d'une periode, ou de deux, ou de trois, & l'on les peut arranger ſans beaucoup d'artifice. Comme ce genre d'écrire

eſt le plus neceſſaire de tous, il arrive pour noſtre bien que la facilité s'y rencontre pareillement. Ce qu'on a dit de l'Entretien familier de vive voix, on le peut dire des Lettres; C'eſt que l'on y fait entrer tout ce que l'on a beſoin d'apprendre à celuy avec qui l'on confere, & en telle maniere & tel ordre que l'on deſire; car les Loix des Lettres peuvent eſtre auſſi diverſes que les Sujets dont elles traitent, & meſmes elles peuvent quelquefois s'exempter de toutes ſortes de Loix, puiſqu'en effet on a la liberté d'écrire tout ce qu'on veut à un amy. On y peut meſlanger le Diſcours du Narré de pluſieurs choſes, & meſmes en diverſifier le ſtile, joignant les choſes gayes aux ſerieuſes, & les mots anciens ou étrangers, aux mots qui ont cours: Toutefois ſi on écrit d'affaires de conſideration, & meſmes ſi cela s'adreſſe à des perſonnes de reſpect, il faut taſcher de leur envoyer des Lettres fort regulieres. Pource qu'apres avoir écrit, on a aſſez ſouvent le loiſir de revoir ce qu'on a fait, & de le corriger avant qu'il parte de

nos mains, on y peut changer beaucoup de choſes que l'on ſouffriroit dans un Diſcours fait & prononcé ſur le champ: Il eſt donc bien-ſeant d'y établir quelques Regles, comme de donner de l'ordre aux matieres, & ne les point confondre, afin de faire paroiſtre une bonne temperature d'eſprit, & une vraye ſolidité de jugement. Si voſtre principal ſujet n'eſt que d'affaires communes, il ne faut s'étudier qu'à une pure expreſſion de ce qu'on veut declarer, afin qu'on n'ait point de peine à le comprendre: Mais s'il eſt beſoin d'émouvoir les paſſions de celuy à qui on écrit, on peut uſer de tous les ſecrets de la Rhetorique. Donnant alors aux Lettres une juſte meſure, elles recevront les meſmes diverſitez que les Harangues; Elles ſeront dreſſées au genre demonſtratif & au deliberatif pour loüer ou blaſmer, & pour perſuader ou diſſuader. Selon les occaſions on y pourroit auſſi faire entrer le genre judiciaire, comme s'il eſtoit beſoin d'accuſer quelqu'un par Lettres ou de le defendre, ne le pouvant faire de vive voix:

En ce cas les Figures les plus vehementes de la Penſée y peuvent eſtre introduites ; Si elles n'ont pas la meſme force que quand elles ſont animées de la prononciation & du geſte, il leur faut chercher du ſecours par quelque artifice qui leur donne autant de pouvoir & d'energie. Pour ce qui eſt des Figures des Paroles, elles y trouveront leur lieu fort à propos, afin que leur ornement plaiſe & gagne davantage l'eſprit de ceux à qui on écrit; mais il faut que ces Figures ſoient choiſies les plus douces & les plus naturelles qu'on les pourra trouver, car il n'y a point d'Ouvrages plus delicats que les Ecrits de cette nature. Les Lettres eſtans les Miroirs de l'Ame, elles doivent eſtre reglées ſelon l'humeur & la condition de celuy qui écrit, ſans qu'il y ait rien qui paſſe ces limites. Il faut encore qu'elles ſoient convenables pour celuy à qui elles ſont adreſſées, & pour les choſes qu'on a à luy mander ; Par ce moyen on les rendra l'un des excellens Chefs-d'œuvres que puiſſent accomplir ceux qui ſe meſlent d'écrire. Il y a quelque

raiſon d'attribuer de l'eloquence à de tels Ouvrages lors qu'ils ont une ample étenduë ; mais ce ſeroit eſtre trop aiſé à perſuader, de croire qu'on doive honorer de meſme ſorte des petites Lettres faites à plaiſir, dont les paroles ſont ſeulement arrangées avec une certaine harmonie qui flatte les oreilles, & qui n'ont que de chetives pointes pour égayer les eſprits. Ce ſont là des Pieces qu'on peut eſtimer polies & agreables, mais qui ne ſont point dans le ſouverain degré de la belle maniere d'écrire. Elles peuvent ſuffire à l'uſage auquel on les employe, qui eſt pour les loüanges de nos amis, ou pour leur divertiſſement, mais les Sujets graves & doctes ſont repreſentez d'une autre maniere.

Des Avertiſſemens & des Remonſtrances.

Il y a une autre ſorte d'Ecrits fort meſlez que l'on donne ſous le titre de Diſcours, leſquels ſont quelquefois de longue étenduë ; Ce ſont des Avertiſſemens, des Remonſtrances, ou de longues Lettres demonſtratives & Narratives, & des Harangues vrayes ou feintes, pour propoſer pluſieurs choſes & en prouver d'autres. Le ſtile

en eſt plus diverſifié que des Lettres ſimples, pource qu'on y contrefait ſouvent les Diſcours de vive voix, & l'on y meſle toutes les beautez de la Rhetorique, tellement que les Parties de l'Oraiſon y ſont employées indifferemment, & toutes les eſpeces de Figures y peuvent avoir leur rang. Il faut pourtant qu'elles ſuivent chacune l'ordre qu'on s'eſt preſcrit, & qu'ayant commencé de dreſſer un Diſcours d'un certain genre, on luy fourniſſe tout ce qui luy eſt convenable.

Des Recits, des Dialogues & des Conferences.

Il y a encore des Recits faits par écrit qui ſont des repreſentations de Dialogues, ou d'Entretiens familiers & de Conferences ſerieuſes. S'il eſt beſoin de repreſenter au vray ce qui a eſté dit quelque part, on le peut faire ponctuellement, rejettant ſeulement les fautes commiſes par mégarde, & par un vice de langue, & remediant à la negligence ou au peu de capacité de ceux qui ont parlé. Si d'autres Diſcours ſemblables ſont inventez par exercice d'eſprit, il faut prendre garde au ſujet qu'on y veut traiter, y mettant des choſes qui y correſpondent;

Il ſeroit peu convenable qu'il ſe trouvaſt des Diſcours bas avec des propoſitions de Doctrine, & des paroles de facetie avec des inſtructions pieuſes, ou morales. Pour les limites du Diſcours de chaque Perſonnage qu'on introduit, il faut les accourcir ou les allonger ſelon les occaſions. Quelquefois l'un parlera peu, & l'autre beaucoup : On doit remarquer que comme les propos ſi ſouvent interrompus déplaiſent, eſtant des ſaillies trop promptes pour les Entreparleurs, les Diſcours trop longs ennuyent auſſi. Effectivement ny les uns ny les autres ne ſont pas ſi naturels que les Diſcours mediocres, pource que dans les Diſcours trop longs, il n'eſt pas croyable qu'un homme donnant tant de ſujet de parler à un autre, celuy-là ne luy diſe quelque mot à la traverſe; & il n'y a gueres d'apparence auſſi que les Diſcours ſoient toûjours entrecoupez, ainſi que les Dialogues de Platon qui ſont diviſez par trop de particules & d'interjections. Pour le langage de ces Dialogues que l'on compoſe exprés, il ne doit point eſtre

ſi élevé que celuy des Harangues, à cauſe qu'on imite en cecy le langage des Dialogues effectifs, & que parlant familierement, on ne s'amuſe gueres à choiſir ſes paroles. Enfin on peut dire que les meſmes Preceptes qui ſont donnez pour bien parler, ſervent encore pour bien écrire, puiſque tout ce qui a eſté proferé de vive voix peut eſtre mis par écrit.

Des diverſes ſortes d'Hiſtoires.

Avec les Lettres faites particulierement pour eſtre écrites, nous avons les Narrations de toutes les ſortes que l'on écrit auſſi à meſure que l'on les compoſe. Ces Narrations ſont des Hiſtoires particulieres ou des Hiſtoires generales; Les Hiſtoires particulieres ſont courtes d'ordinaire, quand ce n'eſt que le recit d'un Combat, du ſuccez d'une Conjuration, ou de quelque autre entrepriſe: Elles ſont plus longues lors qu'elles contiennent la Vie d'un Homme, toute la ſuite d'une Guerre, ou l'entiere durée d'un Empire. Pour les Hiſtoires generales il y en a de grandes & de petites qui comprennent les affaires de pluſieurs Eſtats & de divers Rois. Toutes les

Hiſtoires qui n'ont pas des evenemens fort remarquables à raconter, ne ſçauroient avoir lieu pour recevoir beaucoup d'ornemens : Quand on ne fait que de ſimples Narrations, elles n'ont beſoin que d'un ſtile naïf qui exprime les choſes en termes faciles & ſignificatifs ; Si l'on les veut plus relevées, afin que leur ſtile égale leur matiere, ou qu'il ſerve à l'embellir, il faut que les choſes y ſoient écrites plus au long, & avec plus d'appareil. Les vrayes Hiſtoires & celles qu'on doit le plus approuver, ſeront écrites d'un ſtile mediocre ny trop bas ny trop enflé ; On ne s'y ſervira que des Figures neceſſaires & le plus en credit, afin que le langage en ſoit different d'un Panegyrique ou d'une Declamation : Neantmoins il y a des Hiſtoires faites d'une telle methode, que tous les ſtiles ſe rencontrent dans le corps de l'Ouvrage. Quoy que la Narration principale ſoit forte & nerveuſe, elle peut rapporter en quelques endroits des Epiſtres écrites d'un ſtile doux & ſimple, & des Dialogues d'un langage familier ; D'un

autre coſté elle reçoit des Remonſtrances & des Harangues où l'Eloquence employe toutes ſes forces. Cela ſe voit principalement dans des Hiſtoires qui ſont en forme de Memoires, où l'on rapporte les choſes de la meſme façon qu'elles ſe ſont paſſées, & où l'on inſere toutes les pieces au vray ſans rien déguiſer ; Celles où l'Hiſtorien veut tout faire de luy-meſme, ont beaucoup moins de varieté : Les Diſcours communs y eſtant rapportez indirectement, & du meſme ſtile qui a eſté obſervé dans toute la Narration, il n'y eſt pas moins eſlevé qu'aux Harangues directes; mais comme tout y va d'un meſme train, cela paroiſt quelquefois trop contraint & trop affecté. Pour les Vies particulieres des Hommes, les Sçavans croyent qu'elles doivent eſtre écrites d'un ſtile plus bas que les affaires des Empires ; Cela eſt obſervé diverſement ſelon la fantaiſie des Hiſtoriens. Il faut prendre garde pourtant que le Stile ſoit digne du Sujet, & que la Vie des Hommes les plus Illuſtres ſoit écrite avec plus d'appareil & plus de

majeſté, que la Vie des Hommes communs. On doit conſiderer encore ſi dans les unes ou dans les autres, l'on n'oublie point quelques-unes des choſes qui meritẽt le plus d'eſtre ſceuës, & ſi au contraire l'on ne rapporte point trop ponctuellement celles qu'il faudroit plûtoſt ſupprimer. Il y a des particularitez qui ſont bõnes à dire en de certains lieux, & mauvaiſes en d'autres. Il faut voir auſſi en quelles ſortes de Relations ou d'Hiſtoires il eſt meilleur de raconter les choſes nuëment, que d'y inſerer des Diſcours eſtrangers, & au cas qu'on y veüille faire quelques digreſſions, ſi elles doivent eſtre longues ou courtes. Tout cela eſt reglé ſelon le deſſein qu'on a pris, & ſelon la capacité qu'on a pour l'executer.

Des Regles des Hiſtoires & des Harangues.

La meſme choſe qui ſe dit des Hiſtoires particulieres fort eſtenduës, ſe peut dire encore des Hiſtoires generales, qui ſont le recit des choſes avenuës en divers Royaumes, ou en diverſes Provinces, & ſous divers Rois, ou Chefs d'Armées. Bien que d'ordinaire on faſſe des Abregez de tout

cecy, on en peut faire auſſi des Chroniques tres-amples, qui ſouffrent toutes les Pieces Oratoires, & ſe ſervent de toute ſorte d'ornemens. Il ne faut point douter que dans toutes les eſpeces de Narration, on ne ſe puiſſe ſervir du Stile commun & ſimple, ou du mediocre, & quelquefois du plus relevé: Neantmoins il faut prendre garde à ce qui convient le mieux à chacune des Hiſtoires, & meſmes je croy que ce qu'on employe pour les embellir, eſt ſouvent ce qui les rend plus difformes, & ce qui les fait contrevenir aux bonnes Regles. Entre les Hiſtoriens les plus renommez de l'Antiquité, il y en a qui ont inſeré tant de Harangues dans leurs Livres, que ce ſont des Ouvrages d'Orateur pluſtoſt que d'Hiſtorien, & en cecy on n'épargne pas Thucydide ny Tite-Live. Leurs Livres ſont beaux & agreables à la lecture, & aſſez utiles pour l'inſtruction; mais la relation n'en eſt pas certaine. Il s'y trouve d'excellens Diſcours qui ont eſté compoſez avec beaucoup de peine & de temps par l'Hiſtorien, & n'ont point eſté faits

ſur le champ par les perſonnes qu'il a nommées. Dans le temps où un Hiſtorien ſuppoſe que les plus longues Harangues ont eſté prononcées, celuy à qui il les a fait dire n'avoit pas tant de loiſir; Il luy eſtoit plus neceſſaire de s'occuper à ranger ſon Armée en bataille, qu'à haranguer ainſi de ſuite. De telles Harangues ſont poſſible attribuées á des Hommes qui eſtoient plus vaillans qu'eloquens, ou qui faiſoient plus de cas de reduire la Science politique en pratique, que de s'amuſer à en diſcourir. Il ſe rencontre meſme des endroits en quelques Hiſtoires où l'on fait parler des Gens qui ne furent jamais, & que l'on feint avoir eſté, pour donner lieu à de beaux Diſcours, & à de belles avantures; On peut dire que de tels Ouvrages ſont fort ingenieux, & fort bien écrits, mais que ce ne ſont point pourtant de vrayes Hiſtoires. Ce qui montre leur fauſſeté, & le peu de bienſeance que la pluſpart des Autheurs obſervent, c'eſt qu'ils font toutes leurs Harangues d'un meſme Style, comme ſi les Perſonnages qu'ils ont

introduits avoient tous eſté inſtruits dans une meſme Eſchole, & s'ils eſtoient tous de meſme humeur, & d'eſprit égal. C'eſt par-là qu'on reconnoiſt que ces Harangues ſont de l'invention d'un meſme Homme, qui a mieux aymé donner des choſes agreables que des vrayes. Cependant ce ſont ces grands Genies dont chacun parle avec veneration, & dont l'on croit que nous ſerions trop heureux de pouvoir imiter les fautes. Il y a une opinion contraire à la leur, qui eſt que pour compoſer une Hiſtoire dans une entiere regularité, il faut que les Dialogues, les Lettres, les Harangues, & les autres Diſcours interpoſez, ſoient tous accommodez aux perſonnages qui parlent; Que d'autant qu'ils ont pû eſtre de differente capacité, ce qu'on rapportera d'eux doit eſtre d'un Style different; Qu'il ne faut faire parler non plus que ceux qui ont parlé effectivement au temps que l'on dit, & de la ſorte qu'on le raconte, ou à peu prés; Que ſi l'Hiſtorien veut faire paroiſtre ſon Eloquence & ſa Doctrine, il vaut bien mieux qu'il

les employe à ce qu'il dit de luy-meſme, ſoit pour la deſcription des evenemens, ſoit pour les reflexions, que de faire parler quelques Hommes contre la vray-ſemblance & contre le bon ſens : Toutefois pluſieurs pretendent que le Style fort & agreable doit s'étendre également par tout, afin que l'Hiſtoire entiere ſoit d'un meſme Stile. Beaucoup d'Hiſtoriens tiendront cette opinion, & pour l'appuyer il eſt aſſez à propos de ſe ſervir de ce qui a eſté allegué ailleurs pour montrer que les Comedies ont de la grace, lors que tous les Perſonnages y parlent en Vers, & auſſi bien les uns que les autres ; On les compare à des Statuës qui paroiſſent belles & bien faites, encore qne toutes les parties de leur corps & leurs habits ſoient de meſme matiere & de meſme couleur : Ainſi l'Hiſtoire peut eſtre entierement d'un meſme Style, & paroiſtre fort reguliere de cette ſorte. Nous avons veu depuis peu un Livre touchant la methode d'écrire l'Hiſtoire, dans lequel il y a des maximes un peu eſtranges : Il eſt de l'Autheur de *la Galerie des*

Femmes fortes, qui eſtant bon Poëte, & ayant toûjours écrit poëtiquement, croit qu'il faut eſtre Poëte pour eſtre
» Hiſtorien: Il dit que Ciceron & Quin-
» tilien appellent l'Hiſtoire une Poëſie
» libre, affranchie de la ſervitude de la
» Verſification, c'eſt à dire une Poëſie
» en Proſe. Le meſme voulant regler l'Hiſtoire comme un Poëme Heroï-
» que, ſoûtient encore, Qu'il faut gar-
» der la bien-ſeance pour les perſonnes
» qu'on fait parler; Qu'il ne faut pas
» mettre une Sentence en la bouche d'u-
» ne Servante, mais d'une Zenobie, ou
» de quelque Femme Illuſtre par ſon
» ſçavoir & par ſa qualité; Qu'il n'y a
» que les Rois, les Princes, & les grands
» Capitaines qui ayent droit de ſe faire
» écouter dans une Hiſtoire; Qu'un Of-
» ficier de Garde-robbe, un Cheval-le-
» ger, ou un Clerc de Palais n'y doivent
» pas faire les hommes d'Eſtat, & que
» ce ſeroit une faute dans l'Art de l'Hi-
» ſtoire, comme des incongruitez dans
» la Grammaire. Il eſt certain que ces choſes n'arrivent pas ordinairement dans le Monde, qu'un Homme de peu ſe veüille meſler de gouverner un Royaume,

Royaume, mais ſi cela arrivoit, il le faudroit bien écrire. Si on en juge autrement, c'eſt vouloir regler l'Hiſtoire comme un bon Roman; C'eſt ne pas ſçavoir que meſme la vraye Hiſtoire ſe rend plus remarquable quand elle raconte des choſes extraordinaires, pourveu qu'elles ſoient vrayes, comme d'un homme de baſſe étoffe qui auroit eu la hardieſſe de donner conſeil à des Rois. C'eſt une grande folie de dire, qu'on ne doit pas mettre dans une Hiſtoire de belles Sentences ou de longs Diſcours que des Hommes de baſſe condition auront faits; Car il y faut mettre ce qui s'eſt fait veritablement; Et ſi au contraire des Hommes de haute qualité ne ſe ſont pas trouvez capables de parler, on ne doit pas inventer de beaux Diſcours tout exprés pour leur faire dire. Quand on eſtime tant les anciens Hiſtoriens à cauſe des belles Harangues, ou des bons mots, & meſmes des bonnes actions qu'ils rapportent, on ne conſidere pas qu'on ne les peut démentir de ce qu'ils diſent, & que ſi dans noſtre Hiſtoire on attri-

buoit aujourd'huy de telles choſes à ceux qui n'en ont fait aucune de ſemblable, on s'expoſeroit à la riſée publique. Apres les Harangues nous avons á conſulter ſur les autres embelliſſemens. Si une Hiſtoire eſt en Abregé on n'y doit point ſouffrir de Digreſſions; Elles ſont reſervées pour les Hiſtoires les plus amples : Il y a meſmes une certaine meſure qu'on leur preſcrit ; Elles ne doivent pas avoir tant de longueur, qu'elles faſſent perdre le ſouvenir du principal du Livre, & leur ſujet y doit eſtre attaché par quelque bout. On fait les Digreſſions pour inſtruire & pour divertir les Lecteurs, mais ſi on les évite entierement, on y trouvera moins de peril qu'à en uſer. Les Hiſtoires ſemblent fort bonnes quand on y rapporte les motifs des Guerres, & des autres accidens, ſuivant l'opinion la plus certaine ; Pour ce qui eſt d'y adjoûter ſon Jugement, & de donner des loüanges aux bonnes actions, comme du blaſme aux mauvaiſes, pluſieurs ne tiennent point cela fort neceſſaire, diſant qu'il faut laiſſer la liberté aux

Lecteurs d'en penſer ce qu'ils voudront ; il n'eſt pourtant pas defendu de leur y ſervir de guide. On peut croire aſſez ſouvent que ce que l'Hiſtorien dit n'eſt que le rapport des opinions les plus ſaines qu'on a euës des choſes dans le temps qu'elles ſont arrivées. Une Hiſtoire ſeroit dépourveuë de toute grace, ſi elle n'avoit cét aſſortiſſemeut ; Elle ſeroit moins puiſſante à perſuader la Vertu aux Hommes, & quoy que ce ſoit une lecture pour toute ſorte de Gens, elle ne ſeroit pas utile à chacun. En ce qui eſt du langage, il le faut rendre fort & ſolide, & luy donner auſſi de l'agrément. Il y a tant d'enſeignemens pour l'Hiſtoire en pluſieurs endroits, qu'il n'eſt pas beſoin d'en mettre icy davantage. Pour traiter cette matiere plus à fonds, & avec plus d'utilité, il faudroit que ce fuſt en particulier, & que le deſſein fuſt appliqué à l'Hiſtoire de noſtre Nation, qui a grand beſoin d'eſtre conſiderée, & qu'on la faſſe un peu plus reguliere qu'on ne la veuë juſques à preſent.

Propoſition extra-

On diviſe les Hiſtoires par Livres

ordinaire pour l'ordre des Hiſtoires.

ou par Chapitres, par les vies des Rois & des autres Princes, par la durée des Republiques, & des autres manieres de Gouvernemẽt, par la ſuite des guerres, ou autres entrepriſes, & par Années ou Campagnes. Il n'y a rien à critiquer en cela. En ce qui eſt de l'ordre entier, il faut debiter icy une penſée rare & nouvelle : Quelqu'un a declaré, Qu'il luy ſembloit plus à propos de faire une Hiſtoire en retrogradant, que de la commencer dans un Siecle fort reculé ; Que c'eſt de meſme que voulant trouver l'origine d'une Riviere, on remonte par ſon Canal juſques à ſa ſource; Qu'auſſi eſt-il plus naturel de commencer par les choſes preſentes & connuës que par les choſes paſſées & obſcures ; Que faiſant ainſi ſes recherches à rebours, on trouve la raiſon inſenſiblement de beaucoup de choſes qui ſont arrivées, & que ſi cette propoſition ſemble abſurde d'abord, c'eſt qu'on eſt accouſtumé à voir le contraire : Neantmoins nous nous tenons à l'ancienne Regle comme à la plus commode: Cette autre n'a eſté avancée que pour un Paradoxe,

& afin que ſon exemple donnaſt du divertiſſement ſi on en vouloit faire l'eſſay. Il faut ſe repreſenter que ſuivant l'ancienne Couſtume un Hiſtorien décrivant les choſes depuïs leur origine, en parle comme les ayant veuës toutes effectivement, ou les ayant leuës quelque part, & les ayant appriſes par cœur; Son Hiſtoire eſt comme une Carte étenduë, laquelle on peut regarder facilement d'un bout à l'autre, & depuis les Siecles anciens juſques à celuy-cy. Pource qu'il ſe trouve des Gens qui écrivent conſecutivement dans chaque Siecle, on ſuit leur travail d'ordinaire, ne faiſant qu'un corps continu de ces divers membres, & prenant l'Hiſtoire depuis la fondation d'un Eſtat: Mais ceux qui voudront ſouſtenir la nouvelle Methode, diront que le Corps des Hiſtoriens particuliers leur peut de meſme ſervir, & que marchant ſur leurs pas, s'ils ne remontent d'une année à l'autre, au moins apres un dernier Regne, ils peuvent écrire le Regne penultiéme, puis l'anti-penultiéme, & ainſi en remontant

du Fils au Pere, ou du Succeſſeur au Predeceſſeur ; Que cela paroiſtroit fort agreablement écrit, & fort raiſonnablement ; Que dés qu'on auroit veu cela en quelques endroits, on ne le trouveroit non plus eſtrange que l'Ecriture Hebraïque qui eſt au rebours de la noſtre, & dont les Livres commencent au dernier feüillet. De propoſer cecy, c'eſt debiter des opinions curieuſes pour nous montrer que la bigearrerie de l'Eſprit humain luy peut faire conduire les choſes en toutes manieres : Concluons que l'ordre qui va depuis l'origine juſques au progrez, eſt certainement plus aiſé à ſuivre pour les Hiſtoriens & pour les Lecteurs, & qu'il eſt plus intelligible que ſi on nous donnoit une Narration tiſſuë de divers evenemens renverſez la pluſpart c'en deſſus deſſous.

Si les Hiſtoires peuvent eſtre commencées par le milieu.

En ce qui eſt de commencer les Hiſtoires par le milieu, ou par quelque autre endroit, cela n'eſt permis qu'aux Hiſtoires fabuleuſes & aux Romans, qui feignent tout ce qui leur plaiſt: La raiſon de cét ordre peut eſtre, que la Narration qu'on veut faire, paroiſt

davantage en ce lieu ; Que comme c'eſt le principal de tout ce qui ſe raconte, les affaires precedentes n'en eſtans que l'acceſſoire, elles ſont rapportées apres avec quelque grace, ou bien l'on ſe perſuade que quelqu'un ayant ſouhaité qu'on commençaſt à luy raconter quelques avantures par un certain endroit qui luy plaiſt, quoy que ce n'en ſoit pas la premiere origine, c'eſt ce qui en fait chauger l'ordre : Mais il faut donc travailler à cecy ingenieuſement, découvrant les choſes petit à petit ſans aucune affectation, & comme ſi cela ſe faiſoit par une ſuite naturelle. Or s'il eſt beſoin de garder une regle fort exacte aux Narrations entierement feintes, ſi l'on vouloit ordonner une vraye Hiſtoire de pareille ſorte, & la commencer par le milieu, il ſeroit neceſſaire d'y obſerver un grand Art pour la faire trouver raiſonnable & judicieuſe.

Puiſque nous ſommes venus inſenſiblement à parler des Romans, il faut reconnoiſtre qu'ils ſont de ces Ouvrages qu'on fait exprez pour eſtre agreables. Nous les avons compris ſous le *Des Romans.*

Titre des Narrations, pource qu'on diviſe les Narrations en vrayes & en fauſſes. On doit reconnoiſtre qu'encore que les Romans ne ſoient que fiction, ils peuvent eſtre en tout une Image de l'Hiſtoire, excepté dans la licence qu'ils prennent pour l'ordre, lors que leurs avantures ſont commencées par le milieu, & quelquefois par la fin. Si l'on veut pourtant faire des Narrations bien regulieres dans un Roman, on les peut commencer toutes par l'origine des choſes, & ne leur faire parler que de Guerres, d'Ambaſſades, de Traitez de Paix, de Murmures & de Revoltes de Peuples, de Changemens de Religion, & d'autres ſemblables incidens, y meſlant des Dialogues, des Lettres, & des Harangues, où l'on fera entrer les meilleures maximes de la Morale & de la Politique; Mais pource que les Livres de Fiction ſervent à l'entretien des jeunes Gens qui ſe veulent divertir de tout ce que l'imagination ſe peut figurer de plus agreable, on y met principalement des avantures d'Amour, des Intrigues de

Courtiſans, des Fortunes de Voyageurs, avec des accidens ſurprenans & merveilleux. Quand le Roman eſt entierement d'invention, il peut eſtre reglé à la fantaiſie de l'Autheur, lequel en fait comme le Sculpteur, qui donne telle forme qu'il luy plaiſt à la matiere ſoûmiſe à ſon travail ; Mais ſi un Autheur prend ſon ſujet de quelque Hiſtoire ancienne ou moderne, comme cela eſt aſſez en vogue, il ne luy eſt pas permis de changer les actions fondamentales ; On peut bien adjoûter à la verité, non pas la corrompre, autrement ce ſeroit s'oppoſer à tout ce que les Hiſtoriens en ont écrit. Ceux qui l'entreprennent n'acquierent de la reputation que devant des Gens qui ignorent la bien-ſeance des choſes. Il y a meſmes des Fables ſi anciennes & ſi autoriſées, qu'il n'eſt pas permis de les changer, ſi ce n'eſt par quelque Invention galante, qui vaille bien celle de l'Antiquité. Nous condamnons les Livres de noſtre Siecle, qui pour avoir plus d'autorité & de credit, prennent pour leur ſujet l'Hiſtoire pretenduë d'un Prince ou

d'une Princeſſe de noſtre Nation, & qui meſmes en portent les noms. Si on ne faiſoit qu'adjoûter de bonnes actions à celles qu'on croit veritables, cela pourroit eſtre ſouffert à cauſe du bon exemple qu'on en recevroit; mais aujourd'huy on n'épargne point la memoire des Perſonnes anciennes; On leur attribuë des injuſtices, des impudicitez, & des lâchetez, qui apportent du ſcandale. On devroit empeſcher cecy à cauſe de l'injure que cela fait à ceux qui tirent leur origine de ces Perſonnes Illuſtres: On peut bien compoſer de beaux Romans ſans ſe ſervir de ces menſonges puniſſables: On fait de ces Livres de plaiſir qui pour mieux imiter l'Hiſtoire, ſont rendus les plus vray-ſemblables qu'il eſt poſſible. Il faut que ce qu'on y raconte, paroiſſe ſi faiſable & ſi agreable tout enſemble, que le Lecteur prenne cela pour vray, ou ſouhaite que cela le ſoit, eſtant faſché lors qu'on luy dit que ce n'eſt que fiction. Quand l'Autheur d'un Roman a obtenu cecy, on peut bien dire qu'il a gagné le prix; Sa gloire eſt encore

plus grande, ſi eſtant au bout de la carriere, on a regret qu'elle n'eſt plus longue, & qu'il n'y a encore quelque ſuite à de ſi belles Narrations pour fournir d'une nouvelle lecture; Mais ne nous laiſſons pas ſi fort tranſporter à ces eſpeces d'enchantemens que nous mépriſions pour eux l'étude ſolide & utile.

Du bon Stile, & de la vraye Eloquence.

CHAPITRE III.

Du bon Stile.

LE bon Stile eſt l'une des parties de la bonne maniere d'écrire, laquelle eſt ſouvent priſe pour le Tout; Elle conſiſte à bien regler les paroles & les penſées, ce qui appartient à toute ſorte de ſujets. Les paroles doivent eſtre conformes à l'uſage receu entre les perſonnes d'eſprit & de qualité. Pour les Diſcours ordinaires, il ne faut point ſe ſervir de mots eſtrangers, ny de ceux qu'on trouve ſi vieux qu'à peine les peut-on entendre: Dans

la Vie Civile, il faut ſuivre la mode pour le langage autant que pour les autres choſes. Les figures du Diſcours doivent eſtre fort raiſonnables & bien appropriées au ſujet que l'on traite, & meſmes il eſt bon qu'elles ſoient uſitées en quelque ſorte, afin de ne point étonner les eſprits par leur nouveauté. Avec cela ſi les penſées ſont d'une invention exquiſe; Si on a ſoin d'eſtre fourny d'argumens naturels & demonſtratifs, qui ſont les nerfs & la force du Raiſonnement, & ſi on y apporte un bon ordre, on verra que toutes les parties ſe donneront un ſecours reciproque les unes aux autres, & que par ce moyen il ſe fera des Ouvrages qu'on eſtimera veritablement eloquens. Cét honneur ne leur eſt point accordé quand ils ſont remplis de figures contraintes & de pointes affectées, mais quand ils contiennent preciſément ce qui ſe peut dire ſur la matiere qu'on ſe propoſe; Car les matieres ſont comme les moules, où ce que l'on met eſt eſtimé bien fait, lors qu'il y trouve juſtement ſa place.

Entre les Ouvrages les plus ſimples, nous conſiderons premierement les Diſcours dogmatiques, ou qui enſeignent quelque choſe : Ils doivent eſtre d'un Stile naïf qui eſt leur vray ornement. Pource qu'il y a divers Poincts à traiter dans les inſtructions des Sciences & des Arts, lors qu'on les entreprend, on ne doit pas faire comme ceux qui n'ayans à parler que d'un ſeul ſujet, l'amplifient de comparaiſons, d'exemples & d'allegations ; Les Livres Univerſels, & ceux qui parlent de beaucoup de choſes, ſeroient par ce moyen d'une longueur exceſſive : Leur excellence conſiſte dans la force des raiſons, non pas dans leur nombre. Leur langage naturel qui paroiſt ſimple aux eſprits vulgaires, eſt plus difficile à obſerver que ces langages enflez dont la pluſpart du Monde fait tant d'eſtime. Pour accomplir de tels Ouvrages, il eſt fort aiſé de ſe ſervir de deux ou trois figures de Diſcours qu'on aura meſmes dérobées quelque part, & d'y employer quelques mots élevez qu'on trouve par tout ; C'eſt pourquoy nous

Des Diſcours Dogmatiques, & du Stile naturel.

voyons que les Avtheurs qui ont inventé des Stiles metaphoriques, hyperboliques, & des autres Stiles bigearres, ont eu des imitateurs en quantité, mais qu'il ne s'en trouve preſque point qui ſe ſoucient d'imiter le bon Stile, ſoit pour la deſcription naturelle des choſes du Monde, ſoit pour la Narration coulante & agreable de quelques Hiſtoires, ou pour des Diſcours libres de Moralité & d'œuvres meſlées, comme il y en peut avoir d'aſſez raiſonnables dans ce Siecle. Il eſt de ces choſes comme de toutes les autres qui appartiennent à la Nature, que l'Art ne ſçauroit imiter, s'il ne ſuit les traces de la Nature meſme. L'artifice des hommes ne fera pas produire tout ſeul un épy de bled, mais il le fera avec le grain naturel qu'il fera germer dans la Terre apres l'avoir bien cultivée. Cela nous fait connoiſtre l'excellence d'un Stile naïf propre à chaque ſujet, lequel on ne ſçauroit acquerir ſans ſe reveſtir des purs ſentimens de la Nature. Nous ſçavons que ſi peu de gens le recherchent, ce n'eſt pas ſeulement parce

qu'ils n'y ſçauroient atteindre, mais parce que les ignorans y trouvent moins de gouſt qu'aux faux ornemens que le caprice a inventez; Pour les Hommes ſages, ils font plus de cas des beautez naïves du Diſcours qui ont des charmes tres-connus pour eux, & inconnus au vulgaire. L'excellence du bon Stile & ſon principal caractere, conſiſtent en ce que les choſes qu'on y voit, ſemblent y eſtre venuës d'elles-meſmes, & que les mots s'y ſoient volontairement ſoûmis aux choſes qu'ils expliquent.

De la diverſité du Stile.

Il n'y a perſonne qui juge plus ſainement de cecy que le Grand S. Auguſtin dans ſa Doctrine Chreſtienne, où parlant de la diverſité des Stiles, il montre quel doit eſtre le Stile grave digne des ſujets relevez; Il allegue un certain paſſage d'une Epiſtre de S. Cyprien, où il y a des deſcriptions de lieux champeſtres avec des paroles enflées, & il dit, Que ceux qui aiment « ce langage, croyent que les Au- « theurs qui ne s'en ſervent point, « ne s'abſtiennent de parler de la « ſorte, qu'à cauſe qu'ils n'y ſçau- «

„ roient parvenir ; mais que le Saint
„ Docteur ayant écrit une fois de ce
» Stile, faiſoit connoiſtre qu'il en pou-
» voit uſer quand il vouloit, & qu'il l'a-
» voit à mépris, puiſqu'il ne s'en eſtoit
» point ſervy autre part. Cecy doit tirer d'erreur quelques hommes de noſtre Siecle, qui ſe perſuadent que le Stile naturel dont ſe ſervent les bons Ecrivains, doive eſtre mis au deſſous du Stile fardé & enflé, qu'ils appellent pompeux & magnifique, & qu'ils tiennent pour le haut Stile ; Il faut qu'ils ſçachent, Qu'il y a le Stile bas, le mediocre & l'élevé ; mais que la vraye élevation n'eſt pas connuë de nos Rhetoriciens vulgaires. Ce Stile élevé n'eſt point celuy qui eſt ſoûtenu par des paroles extraordinaires, & par des penſées qui tiennent du prodige ; Tout y doit eſtre ſolide & grave, & convenable au ſujet. Outre les trois ſortes de Stiles, j'en eſtablis auſſi un qui eſt commun à tous, lequel on peut appeller Tranſcendant : C'eſt le Stile naturel propre aux choſes baſſes & aux hautes. En ce qui eſt des choſes baſſes, il les décrit naïvement & veri-

tablement, ſans pourtant abaiſſer ſa dignité; & pour les choſes hautes, il ne les exprime point par l'enflure & par des ornemens vains, mais par la force & la netteté des paroles; C'eſt en cela que ſe trouve l'Elegance du Diſcours avec la vraye & parfaite Eloquence.

De la fauſſe Eloquence, & de la vraye.

Ceux qui exaltent l'Eloquence fauſſe qui eſt la plus commune, ne conſiderent pas qu'elle ne conſiſte qu'en des déguiſemens & des ſuperfluitez; Que les Metaphores y ſont ſi ſouvent redoublées, qu'une meſme choſe ſera repreſentée par pluſieurs paroles de differente ſignification, comme par un fleuve, un arbre, ou un aſtre, & que la pluſpart des pointes y ſont formées par des comparaiſons que l'on dit eſtre accourcies, où l'on va chercher les choſes les plus éloignées & les plus incroyables pour les joindre à ce que l'on propoſe; Que l'on faſſe l'Anatomie des écrits de ceux qui de leur temps ont eſté eſtimez les Roys ou les Princes du Langage, & de ceux qui taſchent de les imiter, on verra que tout ce qui éclate

dans leur Stile, ne conſiſte qu'en ces faux ornemens, ſans qu'on y remarque aucune force d'erudition & de doctrine, & qu'une meſme choſe y eſtant comparée à vingt autres tout de ſuite, ou exprimée en vingt façons, toute leur Eloquence n'eſt qu'une vaine amplification ; Un bon Ecrivain diroit en trois periodes ce qu'ils mettent en douze pages, & il ſe feroit mieux entendre en s'expliquant plus nettement : Au reſte comme ils manquent de la Science du raiſonnement & du bon ordre, il n'y a gueres de ces Gens-là qui oſent entreprendre un Livre entier, où s'ils en ont entrepris quelqu'un, c'eſt plûtoſt un monſtre qu'un corps : Neantmoins comme un certain bon-heur & quelque rencontre du temps, leur ont fait acquerir plus de reputation que d'autres, il ſe faut garder d'en eſtre ſeduit. C'eſt un abus ancien que quand un homme écrit avec quelques pointes agreables, ou qu'il ſe ſert des mots qui ont le plus d'uſage à la Cour, on dit que c'eſt le meilleur Ecrivain du Siecle, & l'on fait marcher apres luy les plus

doctes, & ceux qui ont une Eloquence ferme & ſolide : Mais il faut ſçavoir qu'il eſt de cecy comme de la Peinture; Qu'un Homme ſçache compoſer de belles couleurs, & les mélanger adroitement, il n'eſt pas bon Peintre pour cela, s'il ne ſçait comment on employe toutes ces couleurs pour repreſenter les divers Corps du Monde; Tout au plus il ne ſera propre qu'à repreſenter la bigearrerie, du jaſpe & du porphire, comme cela ſe fait quelquefois par hazard : Ainſi eſt-il de ceux qui n'ont que les fleurs du langage, & les ſimples couleurs de l'Eloquence, dont ils nous forment des Lettres fantaſques, ou des Diſcours ſans commencement & ſans fin, qui ne ſont que les fragmens de ce qu'ils promettent, & de ce qu'ils ne donneront jamais, n'eſtans pas capables de produire des Ouvrages plus achevez. En vain l'on s'eſtonnera de ce que nous diſons ; il eſt beſoin de declarer une choſe ſi veritable. Ce n'eſt pas tout que de ſçavoir écrire; Il faut avoir dequoy écrire. Quelques-uns ont la diction aſſez belle, mais ils

manquent d'invention pour l'employer, & d'ordre & de jugement pour placer les choſes ; Voila pourquoy nous pouvons ſoûtenir hardiment ce Paradoxe, Qu'encore qu'un homme ſçache écrire elegamment & eloquemment, il ſe peut faire pourtant qu'il ne ſoit pas bon Ecrivain. On voit en effet qu'outre la proprieté des mots, & les plus beaux ornemens du Diſcours, pluſieurs autres qualitez ſont neceſſaires ; Si au lieu des figures les plus raiſonnables, on ne trouve dans des Ouvrages que des figures monſtrueuſes, & ſi cela contient des propoſitions inutiles pluſtoſt que des choſes ſolides, alors la condition en eſt pire ; Cependant toutes ces manieres d'écrire déguiſées par les fleurs du langage, & offuſquées par l'abondance des paroles, n'ont pas manqué de plaire durant nos Siecles : Cecy a donné dans la veuë de nos Provinciaux, & de tous ceux qui n'ont eſtudié qu'à demy, qui ſont en plus grand nombre que d'autres ; Il s'eſt fait des Sectes pour defendre les nouveaux Stiles avec des imitateurs en quanti-

té, dont quelques-uns ont ſurpaſſé leur modele en ce qu'il avoit de particulier & d'aſſez paſſable, les autres n'en ont pris que ce qu'il avoit de pire: De certains Autheurs ont donc fait des fous ſans nombre, car c'eſt une folie de croire qu'on écrit bien pour avoir imité quelques façons de parler nouvelles, ſans avoir aucun fonds de doctrine, & ſans la conduite du jugement. Ceux qui ſont fort ſages ne prennent de la nouveauté que ce qu'elle a de bon: Ils ne s'attachent pas meſme à un ſeul Autheur; quoy qu'ils en ayent choiſi un des plus ſupportables pour leur principal objet. La Copie ne pouvant pas toûjours ſurpaſſer l'Original, ny meſme l'égaler, il ſeroit mal-aiſé d'atteindre à la perfection par cette voye. Il faut voir des Livres de differentes mains, afin d'imiter les graces des uns & des autres pour en faire un amas accomply; Ainſi l'on peut parvenir à cette ſouveraine Eloquence que nous cherchons.

Il faut avoüer que pluſieurs ſe ſont fort trompez, lors qu'ils ont penſé *Des differentes manieres*

d'écrire selon les Siecles.

avoir acquis la plus excellente maniere d'écrire, & eſtre les meilleurs Autheurs du Monde. L'abus a eſté pareil pour ceux qui leur ont attribué ces belles prerogatives : Nous l'avons aſſez reconnu, ſi nous avons bien compris quelle eſt la bonne maniere d'écrire, & quelle eſt la mauvaiſe ; Nous avons pû meſme remarquer quels ſont les Autheurs qui manquent aux principales Regles, & ce que d'autres ont de meilleur, ſans qu'il ait eſté beſoin de les nommer : Toutefois afin que rien ne ſoit déguiſé, voyons quelque choſe de ce qu'on peut rapporter de particulier touchant quelques Autheurs des Siecles derniers: Nous n'avons rien à dire de Villehardoüin, du Sire de Joinville, de Jean de Meun, de Froiſſard, d'Alain Chartier, & des autres, dont à peine le langage eſt entendu aujourd'huy, ſans quelques annotations qui les expliquent. Nous laiſſons à decider s'ils parloient bien chacun ſelon leur temps; En ce qui eſt de ceux qui ſont venus depuis, le langage de Claude de Seiſſel n'eſt pas fort approuvé, & pour celuy d'Amyot

dont les Traductions ont eſté tant eſtimées, encore y trouve-t'on à reprendre. Ce ſeroit eſtre fort ſimple ou fort injuſte de le blaſmer pour quelques mots qui aujourd'huy paroiſſent trop vieux, puiſqu'ils avoient cours de ſon vivant : Il faut eſtre plus ſubtil pour le critiquer. On peut dire qu'il ne tourne pas bien ſes periodes ; qu'il les fait quelquefois beaucoup plus longues qu'il ne devroit ; qu'il n'uſe pas bien des articles & des particules du Diſcours, & que ſa conſtruction n'eſt pas fort correcte. Il ſuivoit en cela l'uſage de ſon temps qui ne demandoit pas une plus grande politeſſe, parce qu'on couchoit les periodes ſelon qu'elles venoient à la plume, ſans y établir un autre ordre. C'eſtoit comme ces Architectes peu experts, qui ayans fait un Corps de logis, où il manque une Chambre ou un Cabinet, les baſtiſſent aupres ſans garder aucune regularité ny ſymmetrie. Pluſieurs Ecrivains qui ſont venus depuis Amyot, n'ont pas pris d'avantage de peine pour mieux écrire, & d'autant que cela ne dépendoit que de leur

ſoin ayans aſſez de capacité, on les reprend de ce qu'ils n'ont pas fait ce que d'autres ont fait apres eux. Le Stile de Renoüard qui a traduit les Metamorphoſes, à ce compte-là n'eſt pas encore des plus polis, non plus que celuy de quelques autres Ecrivains. Nous ne parlons point de ceux qui voulans adjoûter des ornemens au Stile, & paroiſtre fort ſçavans, ont fait d'eſtranges groteſques, comme l'Autheur du *Soldat François*, & de *l'Avant-Victorieux*. L'Hiſtorien Matthieu a eſté encore plus coupable, parce que les Diſcours particuliers ſont faits d'un tel Stile qu'il plaiſt aux Autheurs qui ſe peuvent dire libres, ſans qu'on leur doive preſcrire aucune Loy; au lieu que les Hiſtoires ont des regles certaines qu'il ne faut point paſſer, leſquelles ſont principalement de n'y rien écrire que ce qui appartient au ſujet: Neantmoins Matthieu allegue pour exemple les choſes anciennes & fabuleuſes: Il fait que Jupiter, Mercure, & Hercule joüent leur perſonnage dans l'Hiſtoire de France; il y fait venir auſſi

auſſi tous les Illuſtres Grecs & Romains, à quoy il joint des façons de parler fort baſſes, & des figures tres-licentieuſes; C'eſt dommage qu'apres ſa mort, quand on a imprimé ſes Ecrits, on ne luy a rendu ce bon office de corriger un peu ces choſes; car au reſte il y a des endroits bien forts dans ſes Livres, qui témoignent qu'il eſtoit Homme de grande litterature. De ſon temps il y a eu des Ecrivains à la Cour qui ont fort corrompu le langage, comme Nerveze & d'autres qu'il n'eſt pas beſoin de nommer, leſquels ſe ſont ſervis d'Antitheſes, d'alluſions, d'equivoques, & de pluſieurs traits les moins ſubtils de la Rhetorique, qui eſtoient de faux brillans dont les Gens d'alors ſe laiſſoient ébloüir. Malherbe & Coëffeteau ont travaillé depuis à purifier la Langue, & à la fortifier, & incõtinent apres on a voulu y apporter quelques ornemens. On a mis en credit une ſorte d'Eloquence, où l'on n'allegue pas ſimplement les exemples & les autoritez des Anciens, mais on tire leurs bons mots de leur place ſans rien

citer, & on y joint des figures qui déguiſent agreablement les choſes.

Du Stile de M. de Balzac.

C'eſt ce qu'on pretend qu'a fait M. de Balzac, ſe ſervant adroitement des paſſages de quelques Autheurs, & des Apophtegmes illuſtres qu'il a enchaſſez dans ſes Ecrits, & qu'il a entremélez de figures d'Orateur, qui ont excité l'admiration de tout le Monde pour la nouveauté de ce Stile. Il eſt certain que ſon Genie eſtoit ſi fertile, qu'on ne ſçauroit luy conteſter qu'il n'ait avancé beaucoup de choſes qui eſtoiẽt de ſa ſeule production. On a penſé dire comme une obſervation bien fine, Que ce qui faiſoit que ſes Diſcours plaiſoient tant, c'eſtoit que la pluſpart ils eſtoient plus Comiques que ſerieux, & que ſes pointes eſtoient des railleries, ou des paroles Satyriques. Mais il ne nous importe de ce qu'il a raconté de quelques perſonnes, puis que maintenant on ne s'en plaint plus; Le tout pouvoit auſſi eſtre vray, ou bien cela n'eſtoit allegué que par divertiſſement, & cela ne conclud rien pour le fait de ſon Eloquence. Il ſuffit de remonſtrer à ceux qui ne ſont pas

entierement perſuadez de la valeur de ſes Ecrits, qu'en quelques endroits il a des Diſcours agreables pour tout le Monde, & que leur caractere eſt puiſſant & ingenieux ; Que ſes periodes ſont bien tournées, & capables de perſuader ce qu'il deſire ; Qu'il a fait pluſieurs Lettres qui ſont telles qu'elles ne ſçauroient eſtre mieux ; & pour ce qui eſt de ſes autres Ouvrages, qu'il s'y trouve des raiſonnemens qui n'ont rien qui les ſurpaſſe pour leur netteté & pour leur force, & leur maniere charmante de s'exprimer. D'un autre coſté on nous peut repartir que ſes expreſſions ſont un peu affectées, & que pluſieurs de ſes Diſcours ſont des amplifications continuelles ; Qu'il multiplie par trop ſes comparaiſons, comme s'il avoit crainte de n'avoir pas aſſez inſinué dans les eſprits ce qu'il a envie de leur faire comprendre. On a dit cecy en parlant de quelques-uns de ſes Traitez : Mais on devroit croire qu'il n'y a pas donné la derniere main ; Que ce ſont des materiaux preparez pour des Ouvrages plus parfaits qu'il pouvoit compoſer

un jour ; Que pour ſçavoir l'opinion qu'il avoit de la belle & bonne maniere de parler & d'écrire, il ne faut que voir un Traité qu'il a fait, *De la grande Eloquence à Menandre*, & qu'il a poſſible voulu faire paroiſtre en ce lieu qu'il poſſedoit cette grande Eloquence dont il parloit. Voyons comment il décrit luy-meſme la fauſſe Eloquence & la vraye ; Cela nous eſt neceſſaire, puiſque c'eſt de ce ſujet que nous nous entretenons. En parlant de la fauſſe Eloquence, il dit,
» Que c'eſt une faiſeuſe de bouquets,
» & une tourneuſe de periodes, qu'il
» n'oſe nommer Eloquence ; Qui eſt
» toute peinte & toute dorée, qui n'a
» ſoin que de s'ajuſter, & ne ſonge qu'à
» faire la belle ; Qui par conſequent eſt
» plus propre pour les Feſtes que pour
» les combats ; Qu'elle n'eſt ſouſtenuë
» que d'apparence, & n'eſt animée que
» de couleur ; Qu'elle eſt creuſe & vuide
» de choſes eſſentielles, bien qu'elle
» ſoit douce & reſonnante de tons
» agreables ; Que ſi elle ſe déborde
» quelquefois, ſes torrens ne font que
» paſſer, & ne laiſſent apres eux que de

l'écume ; Qu'elle reſſemble à ces « vents qui n'emmenent que les pailles « & les plumes, & s'écoulent au pied « des arbres & des murailles ſans les « toucher ; Qu'il ne la faudroit eſtimer « gueres davantage que l'Art qui enſei- « gne à faire des Confitures, ou celuy « qui travaille à la compoſition des par- « fums: Apres pluſieurs autres Diſcours entremeſlez, cet Autheur vient à dire, Que l'Eloquence n'eſt pas pour- « tant le ſpectacle des oiſifs, & le paſſe- « temps du menu peuple ; Qu'un Ora- « teur eſt quelque autre choſe qu'un « Danſeur de corde & qu'un Baladin ; « Que la vraye Eloquence eſt bien dif- « ferente d'une Cauſeuſe des Places pu- « bliques ; Qu'elle ne s'amuſe point à « cueillir des fleurs & à les lier, mais « que les fleurs naiſſent ſous ſes pas, « auſſi bien que ſous les pas des Deeſ- « ſes ; Qu'en viſant ailleurs, & faiſant « autre choſe, & en paſſant païs elle les « produit ; Que ſa mine eſt d'une Ama- « zone pluſtoſt que d'une Coquette ; « Qu'elle ne cherche pas dans ſes Diſ- « cours des fredons effeminez, & une « molleſſe compaſſée. Apres, cet Au- «

theur continuë de montrer les effets de la grande Eloquence, mais toûjours avec un ſtile ſemblable. Il y a auſſi un endroit du Socrate Chreſtien, où parlant d'une certaine Paraphraſe du Li-
» vre d'un Prophete, il dit, Qu'elle n'eſt
» que la broderie d'un Stile figuré ; Que
» cela s'appelle en la langue de la rai-
» ſon, Friſer & parfumer les Propheres;
» Que c'eſt donner des habillemens de
» Theatre à des perſonnes ſerieuſes, les
» enerver, & les faire changer de ſexe;
» Que les cizeaux, les marteaux & les
» tenailles, les diſlocations & les ru-
» ptures ſe voyent & ſe ſentent dans
» chaque Vers ; Qu'il n'y en a pas un
» qui ne gemiſſe & ne ſemble crier mi-
» ſericorde ſous les divers coups qu'il a
» receus ; Qu'il n'y a point d'apparence
» de vouloir polir & civiliſer le S. Eſprit,
» d'entreprendre de reformer ſon ſtile
» & ſa maniere d'écrire ; Que de char-
» ger les Prophetes d'Epithetes & de
» Metaphores, c'eſt les charger d'Al-
» chymie & de Diamans de verre ; Que
» penſant les parer pour la Cour & pour
» les jours de Ceremonie, on les cache
» comme des Mariées de Village ſous

des affiquets & des bijoux. Jugeons « de cecy comme il nous plaira, mais il faut confeſſer qu'il y a là des deſcriptions fort vives, & qui pourroient ſervir à tout autre effet qu'à ce qu'un eſprit malin ſouhaiteroit. Ecoutons pourtant tout le Monde : Beaucoup de Gens nous repreſentent que cet Autheur s'eſt ſervy icy par tout des Metaphores qu'il ſemble condamner, & que meſmes il en donne pluſieurs differentes pour une meſme choſe, & que cela eſt plus capable d'ennuyer que d'inſtruire. On trouve auſſi que ces ſortes de Diſcours ſont remplis de choſes vaines plûtoſt que de Doctrine, comme leur titre & leur ſujet le faiſoit eſperer. Pour ce qui concerne l'Eloquence, & meſme la grande & la merveilleuſe ; Que tout ce que cet Autheur en dit, n'eſt pas ſelon les regles les plus exactes du Bien-dire ; Qu'il ne faut que voir la difference qu'il y a entre ce Traité & l'Inſtitution de l'Orateur par Quintilien : Toutefois il s'eſt trouvé des Gens qui ont oppoſé noſtre Autheur moderne à toute l'Antiquité. On luy diſputoit

au commencement le titre d'Orateur, à cauſe que n'ayant fait que des Lettres, on ne croyoit pas que toutes les forces de l'Eloquence y fuſſent déployées; mais depuis ayant donné des preuves de ſoy dans des Livres complets, il n'a point laiſſé douter de ſa capacité. Nous avons ſon Prince & ſon Ariſtipe qui ſont faits ſur un ſujet choiſi : Le Socrate n'eſt qu'un ramas d'Opuſcules auſſi bien que ſes Oeuvres meſlées. Mais il a aſſez montré dans quelques Ouvrages de longue haleyne, que quand le ſujet le meritoit ſon travail & ſes ſoins le rendoient autant propre à des deſſeins reglez, qu'à des Diſcours libres. Pour conclurre ce qu'on doit penſer de luy, il faut dire, Que ſi les Critiques cherchoient des defauts dans ſes Oeuvres, ſans penſer à leurs beautez, ils auroient un tort extreme ; Que parmy ſes Metaphores & ſes Hyperboles, il a des expreſſions ſi nobles & ſi belles qu'aucun autre Autheur n'en peut avoir qui les ſurpaſſent ; Qu'on a eu aſſez de peine à l'imiter d'une maniere ou d'autre, & que pluſieurs Ecri-

vains de ſon temps luy ont dérobé chacun quelque piece. On a diſputé en pluſieurs lieux lequel valoit le mieux du Stile de M. de Voiture, ou de M. de Balzac; mais certainement ce ſont des Beautez differentes, dont chacun jugera ſelon ſon humeur.

Des Imitations de M. de Balzac, & de quelques autres Stiles.

Entre les principaux Imitateurs de M. de Balzac, il y en a qui ont écrit de Politique, les autres de matiere Pieuſe, les autres de Morale & d'Hiſtoire, ou bien ils n'ont fait que des Lettres & des Recueils meſlez; Mais ſi quelqu'un d'eux le ſuit ou l'égale en quelque maniere d'écrire, il ne le peut pas ſuivre en tout. Il eſt vray qu'ils ſe reſervent chacun la gloire de leurs inventions propres qui divertiſſent aſſez le Monde, & qui peuvent auſſi donner de l'inſtruction. Pour nous fournir l'exemple d'un nouveau Stile, un Autheur s'eſt aviſé de faire des Reflexions Morales & Politiques, & quantité d'autres Ouvrages d'un Stile particulier à quelques Italiens, comme au Comte Malvezzi, qui eſt de Periodes courtes, où le ſens eſt ſoudain coupé avec des pointes peu acerées.

Ce Stile eſt ennuyeux & remply de bagatelles. D'autres Ecrivains ſe ſervent de pluſieurs Stiles pour en faire un meſlangé, & en beaucoup d'endroits ils paroiſſent fort extravagans. On a ſujet de s'étonner de ces Gens qui veulent inventer de nouvelles manieres d'écrire, comme s'ils eſtoient plus capables que tous les Anciens ; Il faut qu'ils avoüent que les Grecs ny les Romains n'ont rien fait de ſemblable, lors que leur Eloquence eſtoit le plus en vogue ; Que ny les Oraiſons de Demoſthene & de Ciceron, ny celles d'Iſocrate, ne ſont point pleines de figures extraordinaires, mais que leur langage eſt aiſé & naturel ſans aucune affectation. C'eſt bien pis de ſe ſervir de ces ſortes de Stiles à des Pieces Hiſtoriques comme ont entrepris quelques-uns de nos nouveaux Ecrivains. Dans tous les Diſcours de vive voix, & dans tous les Ecrits on cherche l'Elegance & l'Eloquence, mais chacun ne les trouve pas.

Où ſe trouve la vraye Eloquence.

Vous nous demanderez enfin où eſt la vraye Eloquence ? Je ne veux

pas eſtre ſi difficile à contenter, que ceux qui diſent qu'elle ne ſe trouve nulle part ; Que tous les Hommes ſont ſujets à faillir, & que la perfection accomplie ne ſe peut rencontrer ; Que les uns ont la Diction bonne ſans avoir de rares penſées ; Que les autres ont des penſées excellentes, mais ils ne ſçavent comment les placer : Il y a plus de raiſon de dire, que ceux-là parlent bien & écrivent bien, qui parlent & écrivent convenablement ſur les ſujets qu'ils traitent, & qu'il s'en peut trouver de chaque ſorte ; Que nous avons de bons Harangueurs & de bons Ecrivains, & que l'Art dont ils ſe ſervent, eſt plus aiſé à découvrir qu'à pratiquer ; Que ce qui eſt propre à chaque Sujet & à chaque genre de Diſcours, a eſté icy aſſez diſcuté pour un ſi petit lieu. Nous voyons meſmes que la pluſpart des Hommes ne ſe mettent guere en peine de la Science & des raiſonnemens dont les bons Diſcours doivent eſtre remplis ; Ils croyent eſtre aſſez bien fournis de tout, & ils

penſent que pour le premier agrément qui touche l'eſprit, il ne faut qu'avoir des paroles qui ſoient des plus à la mode : mais il faut s'informer juſques où va leur raiſon.

DU NOUVEAU LANGAGE FRANCOIS.

BIBLIOTECA N.A.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

CHAPITRE IV.

Des changemens de la Langue Françoise en divers temps.

C'EST une choſe certaine que pour faire croire qu'on parle bien & qu'on écrit bien, il eſt beſoin de ſe ſervir des façõs de parler qui ſont le plus en uſage: Il y en pourroit avoir de ſi mauvaiſes, que ce ſeroit manquer de jugement de s'en ſervir. L'uſage eſt ordinairement ſuivy en tout; mais ceux qu'on croit les Maiſtres en matiere de Langage, demeurent d'accord qu'il y a un bon uſage & un mauvais uſage; C'eſt dequoy

on peut diſputer maintenant, pour ſçavoir quels mots doivent eſtre rangez de l'un ou de l'autre coſté. C'eſt une queſtion aſſez ordinaire de s'informer s'il eſt bon d'uſer de mots & de termes nouveaux, ou s'il ſe faut tenir aux anciens. Certainement ſi l'on n'innovoit rien dans le Langage, il y auroit de la commodité en cela; pource que les anciennes Ecritures ſeroiẽt toûjours entenduës, & que les Etrangers n'auroient pas tant de peine à apprendre noſtre Langue: mais je croy qu'il eſt impoſſible d'empeſcher ce changement qui s'accorde à la viciſſitude des choſes du Monde: Voyons ce qu'on en peut dire, puiſque de certains Livres imprimez depuis peu, ont donné occaſion à cette recherche. Nous ſçavons que le Langage des anciens François, qui eſtoit moitié Allemand, s'eſt inſenſiblement changé en un Langage qui tient du Grec, du Romain, & de l'Italien. Il s'eſt trouvé auſſi que du temps de Hugues Capet, on ne parloit plus comme ſous Charlemagne; Depuis Capet juſques à Jean de Meun, qui eſtoit

ſous le regne de Philippe le Bel, & depuis Jean de Meun juſques à Alain Chartier ; Depuis Alain Chartier juſques à Ronſard & à Malherbe, & depuis encore juſques à ce temps-cy, on a veu divers changemens que les Autheurs & tout le peuple ont faits, à quoy il auroit eſté inutile de s'oppoſer. Il eſt vray que jamais il n'y eut une telle licence, comme celle qu'on a priſe depuis quelques années. Cela ne ſe fait plus inſenſiblement, mais tout exprés & par profeſſion. Ce ne ſont pas toûjours les Hommes ſçavans qui choiſiſſent les mots qui nous manquent ; la pluſpart du temps ce ſont des Femmes, qui s'eſtimans fort habiles pour avoir leu quelques Romans & quelques Poëſies, font tous les jours des mots nouveaux & des façons de parler nouvelles, & ſi toſt que deux ou trois autres Dames les ont entenduës, elles les rediſent ſans ceſſe, croyant qu'elles ne peuvent mieux faire que de ſe conformer à celles qu'elles eſtiment des Miracles d'Eſprit & de ſuffiſance. Apres cela quelques jeunes Hommes parlent de

meſme, non ſeulement pour leur plaire à toutes, mais pour faire connoiſtre qu'ils frequentent le grand Monde, & qu'ils n'ont point de termes bas & bourgeois. Il arrive encore que ſi les Seigneurs qui ſont en credit à la Cour, ont gardé quelques mots de leur Province, toute la Nobleſſe s'y accouſtume, & n'en dit plus d'autres pour ſe faire eſtimer d'eux. Nous avons des exemples de tout cecy. Depuis que les Italiens ont eſté receus en France ſous les Rois Charles VIII. Louys XII. François I. & Henry II. ils ont fait changer plus d'un tiers de la Langue Françoiſe; Quelques-uns d'entre eux ayans eu du commandement dans les armées, les termes militaires s'en ſont reſſentis: *Fantaſſin, Infanterie, Sentinelle, Caporal, Lanſpaſſade, Eſcarpe, Contreſcarpe, Embuſcade, Eſquadron,* ſont des mots Italiens. Il y en a beaucoup d'autres auſquels on ne prend point garde.

D'un Livre de Henry Eſtienne.

On trouve un Livre imprimé en l'an mil cinq cent quatre-vingt trois, attribué à Henry Eſtienne, dont le Titre eſt, *Deux Dialogues du nouveau*

Langage François Italianizé, ou autremene déguiſé entre les Courtiſans du temps. L'Autheur y pretend montrer que preſque tout le Langage François s'eſt formé ſur celuy d'Italie, non ſeulement pour les mots empruntez, mais pour ceux qui ont receu de l'adouciſſement, ou quelque prononciation nouvelle. Il dit que de ſon temps on prononçoit *chouſe* & *grouſſe*, & que par tout où il y avoit des *oi*, ou mettoit l'*e* au lieu, tellement qu'on prononçoit & écrivoit, *prononcet*, *écrivet*, *c'eſtet*, *il venet*, *il pareſſet*, *il eſtet Francés*, *il eſtet Anglés*, & ainſi du reſte ; On eſtoit ſeulement fort empeſché pour le mot de *Roy*, qui ne pouvoit ſouffrir un pareil changement. Cette façon de prononcer a continué juſques aujourd'huy, & j'admire auſſi ce que dit le meſme Autheur, qu'alors on employoit les mots de *divin*, & de *divinement* à toutes choſes ; Que l'on diſoit, *il parle divinement bien*, *il chante divinement bien*, *il danſe divinement bien*, & qu'aujourd'huy on dit encore, *il parle divinement*, *il chante divinement*, *il danſe*

divinement. Henry Eſtienne adjoûte, *Il ſçait railler divinement bien, Voilà un Cheval qui va divinement bien*, & il fait entendre qu'on employoit ce mot de *divinement* en pluſieurs actions indignes, ce qu'il eſtime une grande prophanation. On eſt plus reſervé en ce Siecle, & pourtant la meſme façon de parler s'eſt conſervée depuis ſi long-temps, car il y a prés de cent ans que le Livre dont nous nous entretenons a eſté fait, & nous remarquons qu'il n'y a que le mot de *bien* qui ait eſté retranché, parce qu'on ne dit plus, *il parle divinement bien*, & qu'on ſe contente à cette heure-cy de dire, *Il parle divinement*.

De Ioachim du Bellay, de Ronſard, & des autres Poëtes de leur temps.

Environ le temps d'Henry Eſtienne on eut encore ſujet de ſe plaindre des Autheurs qui imitoient trop Petrarque. Joachim du Bellay a compoſé une Piece contre ceux qui Petrarchiſoient, & ce n'eſtoit pas ſeulement pour les penſées que l'on déroboit au Poëte Italien, mais pour les mots nouveaux dont on uſoit qui eſtoient accommodez ſelon la phraſe Italienne. Ronſard, Jodelle, du Bartas, &

pluſieurs autres Poëtes de leur temps, ont bien eu envie de faire changer de forme au Langage François, & de le rendre à moitié Grec, comme on pretend qu'il vient auſſi de Grece en partie. Ils ne nommoient ny les Dieux, ny les Hommes, que par des noms d'origine, empruntez de divers lieux, & de diverſes choſes. Ils appelloient Apollon *Patarean & Tymbrean*, ils parloient de *l'Onde Aganipide*, & des *Pierides Sœurs*, de ſorte qu'à tous coups ils avoient beſoin de Commentaire. Ils uſoient de mots compoſez, comme *Porte-fléches*, & *Porte-flambeau*, & d'autres qui n'ont pas tant de grace dans la Langue Françoiſe que dans la Grecque. Ils ne manquoient point de diminutifs à la mode des Italiens, comme *doucelette, tendrelette, mignardelette:* Mais quelques Poëtes qui vindrent depuis y apporterent des corrections abſoluës; Ils bannirent les mots Grecs qui alloient rendre noſtre Langue non intelligible. Les mots compoſez & les diminutifs furent quittez pour approcher davantage de la pureté, & tout

ce qui avoit eſté pratiqué juſques alors, commença d'eſtre eſtimé belle Pedanterie; Les Gens de la Cour voulurent que la Langue Françoiſe ſe paſſaſt de toute autre. On ne pût empeſcher pourtant qu'il ne luy demeuraſt pluſieurs mots des autres Langues, & quelques autres pris des Arts par Metaphore ou autrement, comme de la Guerre, de la Chaſſe, & de la Navigation: Il faloit bien que noſtre Langue ſe rendiſt propre à exprimer toute ſorte de choſes. Les Ecrivains de Proſe & de Vers s'en ſervirent comme ils la trouverent, à l'exception de ce qu'ils changerent ou augmenterent, comme cela ne demeure guere en ſemblable eſtat.

De Malherbe & de Coeffeteau.

Malherbe, ſur tous les autres, ſe meſla de faire des retranchemens, & de condamner tous les mots dont il croyoit qu'on ſe pouvoit paſſer, & qui à ſon avis, ſentoient un peu le vieux. Ce qu'il a changé ou adjoûté n'a guere paru, pource qu'il n'a gueres écrit, mais ſes opinions & ſes conſeils ont eſté ſuivis par pluſieurs Autheurs de ſon Siecle. Quant à luy qui vouloit

donner des Loix aux autres, on luy a trouvé dans ſa Proſe un langage aſſez pur, mais on l'a eſtimé fort foible. On luy en a fait reproche en quelque lieu, & cela ſe confirme dans ſes Traductions & dans ſes Lettres. En meſme temps Nicolas Coeffeteau Eveſque de Marſeille a écrit d'un Stile plus fort, mais on l'a pourtant repris de quelques mots qu'il a affectez; de ſon *Comme ainſi ſoit*, avec lequel il commence des Chapitres & des Periodes, dans ſon Livre des Paſſions, & dans quelques autres Ouvrages; De parler toûjours dans ſon Hiſtoire Romaine, *de tenir les Reſnes de l'Empire*; D'avoir dit *Contracter un mal d'yeux*, & *s'immoler à la riſée publique*, & d'uſer ſouvent des mots de *monſtrueux*, de *prodigieux*, de *monſtrueuſement*, & de *prodigieuſement*, en des occaſions où il n'eſtoit pas beſoin de tant d'exageration. Ce ſont des accouſtumances dont les Ecrivains ont peine quelquefois à ſe défaire: C'eſt comme le *furieuſement* & le *terriblement* qu'on a employez par tout en nos derniers Siecles. Les

perſonnes de bon jugement ont bien ſceu ſe garder de telles fautes. Depuis les Autheurs ſe ſont ſervis diverſement de noſtre Langue ; On a veu quel progrez elle a fait avec eux, & avec tous ceux qui ſe meſlent de bien parler, ſoit en particulier, ſoit en public.

Du Cardinal de Richelieu.

Diverſes locutions ont eſté changées auſſi bien que les mots ſimples, dont l'on peut donner quelques exemples. Autrefois l'uſage ordinaire vouloit qu'on parlaſt ainſi, *Ie luy ay dit qu'il allaſt au Louvre* ; mais on reforme cecy en diſant, *Ie luy ay dit d'aller au Louvre.* D'aſſeurer infailliblement par qui ce changement s'eſt fait, cela n'eſt pas poſſible ; on peut ſeulement attribuer cecy à la Cour. Comme tout le Royaume de France ſe forme ſur la Cour de ſon Roy, les Courtiſans ont plus de pouvoir ſur le Langage que tous les autres Hommes, & parce qu'ils ſont de diverſes Provinces, ils nous apportent des Dialectes differens. Le grand Cardinal de Richelieu auroit eu peu de credit, s'il n'avoit point donné cours à quelques

façons de parler, comme celles que nous venons de dire, ſoit qu'elles fuſſent de Poitou & d'Anjou, ou qu'il les inventaſt de nouveau. On luy attribuë encore le *pour qu'il voulust*, & le *pour qu'il faſſe*, & autres termes ſemblables; Auſſi l'Hiſtorien DuPleix pretend bien montrer qu'il rapportoit les paroles propres de ce Cardinal, touchant l'opinion qu'il avoit de ceux qui avoient fomenté l'animoſité de la Reyne-Mere contre luy; Il aſſeure dans ſon Hiſtoire, qu'il luy a oüy dire, Qu'en ce qui eſtoit du Cardinal de Berulle, il l'avoit toûjours connu trop homme de bien *pour qu'il pûſt croire* qu'il euſt voulu avoir part à une telle méchanceté. Depuis ce temps-là beaucoup de Gens ont parlé de la meſme maniere. Voila comment la Syntaxe & l'ordre des mots cedent quelquefois à un nouvel uſage. Ce fut un Grammairien de mauvaiſe humeur & peu Courtiſan, qui dit un jour à un Empereur, Qu'encore qu'il eſtimaſt beaucoup ſon pouvoir, il ne croyoit pas qu'il pûſt donner le droit de Bourgeoiſie Romaine à un mot eſtranger.

Les grands Rois & les grands Miniſtres n'ont qu'à témoigner d'aymer un mot, & à s'en ſervir ſouvent, pour faire que tous les Courtiſans s'en ſervent de meſme, & tout le peuple apres eux. On ne s'eſtonne donc point de ce qui a eſté fait pour les mots ordinaires du Cardinal de Richelieu.

De M. de Balzac.

Nous ne doutons point auſſi que quand ceux qui font imprimer des Livres, ſont bons Autheurs & fort renommez, ils ne mettent en credit quantité de façons de parler nouvelles; car ſi elles ſont extraordinaires, on les remarque davantage; Ce qui n'eſt pas commun a accouſtumé de plaire, & l'on le trouve meilleur venant de bon lieu. Quand les premieres Oeuvres de M. de Balzac furent miſes au jour, tant de Gens aymerent ſon Stile, qu'on entendoit par tout des Periodes entieres de ſes Lettres. Ses plus agreables façons de parler furent ſuivies; Son *A moins que* fut trouvé ſi beau, qu'on s'en ſervit par tout. Si on y vouloit prendre garde, on trouveroit que cét Autheur a fait mettre en uſage pluſieurs autres façons de parler;

parler; Auſſi on n'a jamais taſché d'imiter aucun tant que luy.

Des Romans de Cyrus & de la Clelie.

Quelques Romans celebres ayans eſté mis au jour, ont beaucoup contribué à nous donner un nouveau Langage. L'Illuſtre Demoiſelle qui les a compoſez, ayant eu l'amitié & la frequentation de quantité de Dames de la Cour & de la Ville des plus ſpirituelles, & qui prenoient plaiſir comme elle à enrichir noſtre Langue, elle employoit dans ſes Ouvrages les termes dont elles ſe ſervoient quelquefois dans leurs converſations, & nous ne doutons point que des Hommes de ſçavoir & de merite, n'y pûſſent avoir quelque part. Il y a quantité de mots dans le Cyrus & dans la Clelie, qui ſelon l'opinion des plus grands Liſeurs, n'avoient point encore eſté veus dans des Livres imprimez. Il n'y a que les mots d'*enjoüement*, & d'*enjoüé*, qui ont déja eſté attribuez à Montagne. Pour l'*evaporé* qui eſt aſſez agreable, il eſt à l'imitation d'*ecervelé* & d'*eventé*, le premier ſignifie n'avoir point de cervelle; *eventé*, veut dire qu'on a pris le vent

ou l'eſſor ; *Evaporé* a eſté formé là deſſus, pour ſignifier que la cervelle s'eſt évanoüie, s'eſtant ſubtiliſée en vapeur. Les mots d'*attachement*, d'*engagement*, d'*empreſſement*, d'*emportement*, d'*accablement*, de *perſonne accablante*, de *pretexter*, de *precautionner*, d'*inſulter*, de *donner un certain tour aux choſes*, & d'*avoir l'eſprit bien tourné*, ſe trouvent par tout dans ces Ouvrages-là, avec pluſieurs autres mots qui en dépendent, dont l'on peut attribuer l'invention ou l'arrangement à la perſonne qui y a mis la main, & ſi on luy en diſpute l'honneur, qu'on nous montre quelque Livre fait auparavant les ſiens, où ces mots ſe rencontrent.

D'un Diſcours ſur l'Academie Françoiſe.

Dans le *Diſcours ſur l'Academie Françoiſe, pour ſçavoir ſi elle eſt de quelque utilité au public*, imprimé en l'année 1654. nous trouvons cecy:

» En ce qui eſt des mots nouveaux, on
» tient de vray que l'Academie en a
» quelques-uns par leſquels elle veut
» qu'on reconnoiſſe ſes Confreres ou
» Aggregez: Il y a long-temps qu'*Intrigue*, *Conjoncture*, *Juſteſſe*, *Ajuſter*,

Propreté, & autres mots assez utiles, « sont receus par tout; Aujourd'huy l'on « met en credit, *Exactitude*, *Gratitude*, « & *Quietude*; On ne parle que d'estre « obligé *indispensablement*, & par une « necessité *indispensable*; On ne dit « plus un *Transport d'Esprit*, on dit un « *Emportement*. On forme à toute heu- « re plusieurs noms nouveaux, tels « qu'*amusement*, *accablement*, & *aban-* « *donnement*; Il faut dire, *Que l'on a* « *l'esprit bien tourné*; *Que l'on donne cer-* « *tain tour aux choses*; *Que l'on les fait* « *de la belle maniere*; *Que l'on dit cela* « *tout franc*, *& que l'affaire dont il s'a-* « *gist est de la derniere consequence*. Il « faut parler aussi de *Sentimens tendres* « *& delicats*, & dire, *Qu'un raisonne-* « *ment est fin*, *& que l'on raisonne juste*. « Il y a ensuite, Qu'entre ces mots nou- « veaux, ou ces façons de parler nou- « velles, on en trouve assez qui donnent « quelque sujet de Censure, mais quoy « qu'on en puisse dire, que cela s'est « trouvé fort autorisé. Il y a en un au- « tre endroit, Que comme à un certain « langage on connoist les habitans, ou « les originaires de chaque Province; «

„ auſſi à chacun de ces mots on connoiſt
„ ceux qui ont couſtume de ſe trouver
„ chez de certaines Dames, & d'avoir
„ part à leur converſation ; Qu'on con-
„ noiſt les mots de l'Hoſtel d'Amaran-
„ the, & ceux de l'Hoſtel de Sylvie, &
„ que c'eſt chez elles qu'on apprend le
„ vray langage de la Cour, & d'où l'on
„ tire le bel uſage. Voila une confirma-
tion de ce que nous venons de dire :
Nous voyons par là que des Hommes
ſçavans ont inventé pluſieurs belles
manieres de parler, mais que des Da-
mes de bel eſprit s'en ſont auſſi mé-
lées, & y ont reüſſi merveilleuſement,
de telle ſorte que ce ſont elles qui ont
donné l'origine à pluſieurs mots dont
nous nous ſervons.

Des Loix de la Galanterie, priſes d'un Recueil de Pieces agreables.

Il faut joindre à cecy les Extraits de quelques autres Livres qui ont parlé du nouveau Langage. Dés l'année 1644. en ſuite des Jeux de l'Inconnu, on imprima un Recueil de Pieces agreables, dont la premiere eſtoit, *Les Loix de la Galanterie*, qui pour former le langage d'un Galand, luy ordonnoient de ne pas manquer d'uſer de mots nouveaux dans les Compa-

gnies; Parce que dans la Seconde Edition en l'An 1658. ſous le nom de *Recueil de pluſieurs Pieces en Proſe, les plus agreables du temps*, 1. vol. quelques mots furent adjoûtez, il faut prendre de lá cette Piece. Voicy comme elle eſt :

Il eſt beſoin de vous preſcrire icy « des Loix pour le Langage, qui eſt « l'inſtrument de l'Ame, dont il faut ſe « ſervir dans la Societé. Vous parlerez « toûjours dans les termes les plus po- « lis dont la Cour reçoive l'uſage, « fuyant ceux qui ſont trop pedanteſ- « ques, ou trop anciens, deſquels vous « n'uſerez jamais ſi ce n'eſt par raille- « rie, d'autant qu'il n'y a qu'au Stile « Comique ou Satyrique qu'il ſoit per- « mis de ſe ſervir d'un tel langage. Vous « vous garderez ſur tout d'uſer de Pro- « verbes & de Quolibets, ſi ce n'eſt aux « endroits où il y a moyen d'en faire « quelque raillerie à propos, car ſi vous « vous en ſerviez autrement, ce ſeroit « parler en Bourgeois, & en langage des « Halles. S'il y a des mots inventez de- « puis peu, & dont les Gens du Monde « prennent plaiſir de ſe ſervir, ce ſont «

„ ceux-là qu'on doit avoir inceſſam-
„ ment à la bonche : Il en faut faire
„ comme des modes nouvelles des ha-
„ bits, c'eſt à dire qu'il s'en faut ſervir
„ hardiment, quelque bigearrerie qu'on
„ y puiſſe trouver ; Il ne ſe faut point
„ ſoucier de ce qu'en peuvent dire les
„ Grammairiens & les faiſeurs de Li-
„ vres. Par exemple en loüant un Hom-
„ me, il ne faut pas eſtre ſi mal-aviſé
„ que de dire, *Il a de l'eſprit*, ce qui ſent
„ ſon vieil Gaulois : Il faut dire, *Il a*
„ *eſprit*, ſans ſe ſoucier de ce que l'on
„ vous objecte que vous oubliez l'arti-
„ cle, & que l'on pourroit dire de meſ-
„ me, *Il a folie*, ou, *Il a prudence* ; car
„ il y a des endroits où cela peut avoir
„ meilleure grace qu'en d'autres. Tou-
„ tefois on peut dire encore mainte-
„ nant, *Cét homme a de l'eſprit*, pour-
„ veu qu'on y adjouſte *infiniment*, &
„ meſmes cela ſe repete ainſi avec affe-
„ ctation, *Il a de l'eſprit infiniment*, &
„ *de l'eſprit du beau Monde*, & *du*
„ *Monde civiliſé*, ou bien l'on dira, *Il*
„ *a de l'eſprit furieuſement*, car il faut
„ ſçavoir que ce mot de *furieuſement*,
„ s'employe aujourd'huy à tout, juſ-

ques-là meſmes que dans l'un de nos "
Romans les plus celebres, il y a, "
Qu'une Dame eſtoit furieuſement belle. "
Ce mot eſt tres-propre pour ſignifier "
tout ce qui eſt exceſſif, & qui porte les "
uns ou les autres à la furie. En par- "
lant de la naiſſance de quelqu'un, on "
doit dire, *Il eſt bien Genteil-homme*, & "
qui prononce ce mot autrement, ne "
ſçait pas que la pluſpart de ceux qui "
ſont veritablement Nobles, ſe nom- "
ment ainſi eux-meſmes. Vous vous "
ſervirez encore des façons de parler "
qu'on a appriſes des gens de Langue- "
doc, de Guyenne, ou de Poictou, "
pource que cela eſt energique & ſert à "
abreger le Diſcours, comme de dire, "
Ie l'ay envoyé à l'Academie pour qu'il "
s'inſtruiſe; *Ie luy ay dit d'aller au* "
Palais; *Ie l'ay ſorty de ſon mal-heur.* "
Il faut auſſi parler tres-ſouvent, *de* "
juſteſſe, *de conjoncture*, *d'exactitude*, "
de gratitude, *d'emportement*, *d'acca-* "
blement, *d'enjoüement*; & dire, *Qu'on* "
donne un certain Tour aux choſes, "
Qu'on les fait de la belle maniere, *Que* "
cela eſt de la derniere conſequence; *Que* "
l'on a des ſentimens fins & delicats, "

» *Que l'on raiſonne juſte, Que l'on a de*
» *nobles & fortes expreſſions, Qu'il y a*
» *du Tendre, ou de la Tendreſſe en quel-*
» *que choſe* ; & ſe ſervir de pluſieurs
» Termes, leſquels ſont d'autant plus
» eſtimables qu'ils ſont nouveaux, &
» que des Hommes d'importance s'en
» ſervent; de ſorte que qui parleroit
» autrement, pourroit paſſer pour Bour-
» geois, & pour un homme qui ne voit
» pas les honneſtes Gens. Il faut bien
» auſſi ſe garder de dire, *qu'on a traité*
» *quelqu'un en Faquin*, Il faut dire,
» *Qu'on l'a traité de Faquin*, Car à ce
» peu de mots, on connoiſt ſi un Hom-
» me ſçait les couſtumes & le langage
» des Galands & polis qu'il faut obſer-
» ver, ſi on veut eſtre bien receu parmy
» eux.

De pluſieurs Livres des Precieuſes.

Vous voyez-là encore une partie des façons de parler qu'on veut aujourd'huy faire paſſer pour nouvelles. Si on lit les Oeuvres de Voiture, & quantité d'autres Ouvrages faits enſuite de Proſe & de Vers, & principalement ce qui eſt Comique & Burleſque, on y trouvera des penſées & des paroles de nouvelle inven-

tion. Vers ces temps-là on fit imprimer quatre Volumes d'un Livre intitulé, *La Precieuſe, ou le Myſtere des Ruelles*; De certaines perſonnes y eſtoient introduites, leſquelles parloient & agiſſoient autrement que les autres. Ce Livre donna ſujet à une Comedie Italienne de ce nom, laquelle fut imitée en François, ſous le titre *des Fauſſes Precieuſes*; Celles-cy tenoient quelque choſe du nouveau langage, ou d'un langage choiſi. Il y eut auſſi *le Dictionaire Hiſtorique, Poëtique, & Geographique des Precieuſes*, Livre d'une invention tres-galante, mais tres-mal executée, parce que ceux qui ont compoſé cét Ouvrage, ayans travaillé ſur de faux Memoires, ont donné plus ou moins d'âge aux Dames qu'elles n'avoient; Ils leur ont attribué des qualitez qui ne leur convenoiẽt pas, & ont raconté leurs avantures au plus loin de ce qui en eſt arrivé. Outre cecy, l'inſolence eſtoit horrible, d'aller faire imprimer des Clefs qui expliquoient tous les noms empruntez, pour pluſieurs perſonnes connuës. Nous n'alleguons ce Livre

que parce qu'il eſt remply de pluſieurs façons de parler tout extraordinaires. On a imprimé à part, *Le Dictionaire du Langage des Precieuſes*, où l'on trouve de ſemblables termes, qui ſont fort pleins d'emphaze & de periphrazes qu'on peut eſtimer ridicules, Auſſi croit-on qu'on a enchery ſur la verité, & que s'il y a là quelques mots dont ſe ſervent de certaines perſonnes, les autres ont eſté inventez à leur imitation. Nous ne voulons point faire fraude : On a parlé des Precieuſes comme ſi c'eſtoit quelque nouvel Ordre de femmes & de filles qui fiſſent plus les capables que les autres en leurs Diſcours & en leurs manieres d'agir ; mais nous n'en avons jamais veu aucune qui ait voulu avoüer d'en eſtre, & quoy que quelques-unes tinſſent beaucoup des Couſtumes qu'on leur attribuoit, elles ſe ſont tenuës cachées à cauſe de la guerre qu'on leur a faite. Or quoy qu'on ait aſſez amplement écrit pour montrer de quel langage uſoient les pretendus Galans, & les Dames qu'on eſtimoit Precieuſes, cela n'a point détourné

quantité d'autres Gens de ſe ſervir du meſme langage en parlant & en écrivant. Pource qu'il y a quelques termes en cecy qui ſont aſſez bien trouvez, on s'eſt encouragé d'en inventer d'autres ; On les a auſſi placez dans des Livres comme eſtant les plus belles manieres de parler dont l'on puiſſe uſer.

De la Nouvelle de la Princeſſe de Montpenſier.

Le Stile faſtueux des Romans Heroïques eſtant un peu radoucy, le premier Livre qui a eſté écrit d'un Stile digne d'approbation, a eſté la petite Nouvelle de la Princeſſe de Montpenſier, où de vray il n'y a point de ces mots nouveaux dont on ſe ſert en Diſcours familiers, mais cela eſt accommodé à l'air d'une perſonne de qualité qui écrit de meſme qu'elle parle, & qui parle toûjours fort bien & fort agreablement. On a voulu faire quelques Nouvelles ou Hiſtoriettes à ſon imitation, mais les unes ont eſté renduës trop libres dans le recit de leurs avantures, & les autres ont eſté remplies d'un langage extraordinaire : On ne parvient point par là à faire quelque choſe qui ſoit eſtimable.

De l'Hiſtoire de la Comteſſe de Selles.

On a veu depuis *l'Hiſtoire de la Comteſſe de Selles*, qui eſt le premier Livre qui ſe ſoit emancipé, pour uſer de quelques termes dont on ſe ſert maintenant dans la Cour & dans la Ville. S'il y a eu quelque autre Ouvrage qui ait eſté écrit ainſi dés lors, ou auparavant, il n'eſtoit donc point imprimé, & cela pouvoit eſtre mis avec les Pieces Curieuſes, & avec quantité de Lettres & de Billets, qui depuis l'exemple de Voiture, ont toûjours eſté remplis de toute ſorte de Quolibets & de Proverbes. Nous obſerverons que l'Hiſtoire de la Comteſſe de Selles ayant ſuivy le langage à la mode, on y trouve qu'une Dame parlant de ce qu'elle a fait pour ſon Amant, dit, *Qu'Elle n'a rien à ſe reprocher ſur ſon Chapitre*; *Qu'il ne ſe mette plus ſur le pied d'Amant*; *Qu'il luy avoit donné des Plaiſirs & des Feſtes*; *Qu'il avoit fait une raillerie un peu forte*; *Qu'il avoit donné dans le Panneau*; *Qu'elle eſtoit enteſtée de luy*; *Qu'elle avoit l'eſprit delicat & inſinuant.*

Il y a beaucoup plus de façons de parler hardies & nouvelles, dans

le Livre intitulé : *Les Hiſtoires amoureuſes des Gaules*, ou, *Les Amours de la Cour de France*, attribué à M. de Rabutin, qui a couru long-temps en manuſcrit : Il parle ſouvent du *Chapitre* de pluſieurs Gens ; Il dit, *Qu'une Dame promet de mettre quelqu'un ſur un pied honneſte*, Il parle d'*eſprit inſinuant, Qui a du penchant & de la pente à quelque choſe, & qui obeït à ſon Etoille.* Il faudroit tranſcrire icy les Livres entiers pour voir tous leurs beaux mots, & toutes leurs diverſes applications. Celuy-cy eſt tellement plein de ces manieres de parler qu'on eſtime Galantes, que c'eſt en partie ce qui l'a fait eſtimer. Il ne faut plus s'eſtonner ſi les hommes & les femmes ſe ſervent aujourd'huy d'un langage qu'ils tiennent pour excellent, puiſqu'ils apprennent dans des Livres imprimez que les perſonnes de qualité ont pris plaiſir à parler ainſi. On eſt ravy de voir qu'on ait entrepris d'écrire de meſme que l'on parle, croyãt qu'on y pourra apprendre comment il faut parler. Voicy encore ce Langage autoriſé, non point dans des Livres d'a-

Des Amours de la Cour de France.

mourettes, comme par cy devant, mais dans un Livre docte & ſerieux.

Des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.

Il a paru au jour un Livre intitulé, *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene*, qui eſt compoſé de ſix Dialogues ou Entretiens, dont le ſecond eſt *de la Langue Françoiſe*, & on y trouve une longue Liſte des mots nouveaux. On s'eſt réjoüy d'une telle recherche, qui eſt meſme accompagnée de pluſieurs Obſervations curieuſes. Puiſque nous ſommes ſur ce ſujet, il faut dire les penſées que cela donne; Ce n'eſt pas faire deshonneur à un Livre que de s'occuper à y faire des Commentaires ou des Annotations; c'eſt montrer qu'il en vaut la peine. Nous trouvons que l'Autheur exalte fort la Langue Françoiſe au deſſus des autres Langues de l'Europe. Il prouve que la Langue Eſpagnole n'a que de l'enflure & du faſte, & que la Langue Italienne n'a que des galanteries & des mignardiſes; Que l'une & l'autre de ces deux Langues tirent leurs beautez de leurs Antitheſes, de leurs Hyperboles, & de leurs Metaphores; & là deſſus il en fournit des exemples. Il eſt

vray que pour juger du prix des Langues eſtrangeres, on pourroit bien alleguer les meilleurs Autheurs de chacune : Mais il faut croire qu'en ce qui eſt de la Langue Eſpagnole par forme de divertiſſement, on a mieux aymé alleguer un Autheur qui excellaſt dans le Stile hyperbolique attribué à la Nation, tel qu'eſt le Seigneur Laurens Gratian, Gentil-homme Arragonois ; C'eſt luy qui dans ſon Livre *du Heros*, appelle un grand Cœur, *un Cœur geant*. Il donne à ſon Heros *un Archi-cœur*, c'eſt à dire un Maiſtre Cœur, ou un Cœur ſouverain ; On ne voit point ailleurs ce mot Grec employé qu'à quelques mots de reſpect, ou par raillerie à *Archifou*. Le meſme Autheur trouve place pour ſix Mondes dans le cœur d'Alexandre ; C'eſt faire tort à ce Conquerant Univerſel, de n'avoir pas marqué des logis dans ſon Cœur pour autant de Mondes comme Epicure s'en pouvoit imaginer. A dire vray, ce Laurens Gratian doit eſtre le Nerveze, ou le La Serre de l'Eſpagne. Il ſe peut faire neantmoins que s'il eſt extravagant dans

ſes penſées, il ne laiſſe point de parler purement ſa Langue : Mais de quelque ſorte que ces Langues eſtrangeres ſoient reglées, on a aſſez prouvé l'avantage que la noſtre a ſur elles en toutes façons. On croit qu'on s'étudie tous les jours à l'embellir, & à retrancher quantité de vieux mots inutiles & embaraſſans. On trouve dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, » Que ſi le bon-homme Henry » Eſtienne vivoit encore, il ſçauroit » mauvais gré à Meſſieurs de l'Academie, d'avoir fait le procez à *iceluy* & » à *icelle*, & d'avoir condamné abſolument *ains*, *jaçoit*, & *comme ainſi ſoit* » *que*. Je ne ſçay pourquoy on nomme plûtoſt icy Henry Eſtienne qu'un autre de l'Antiquité, ſi ce n'eſt pource qu'il a compoſé auſſi des Dialogues ſur le nouveau Langage de ſon temps, mais ce n'a pas eſté pour en faire eſtime, au contraire, ç'a eſté pour ſe moquer agreablement de quelques mots extraordinaires qu'on mettoit en credit; Il ne ſe plaint point meſme qu'on ait retranché des vieux mots : Quoy que de tout temps il y ait eu des

mots dont on a ceſſé de ſe ſervir, cela eſtoit alors inſenſible, & les grands retranchemens ſont venus depuis. Ce n'eſt pas pourtant l'Academie qui a retranché, *ains*, *jaçoit*, & pluſieurs autres mots: Beaucoup de Gens les avoient quittez avant que cette Compagnie fuſt établie; Il eſt vray qu'elle a autoriſé ces ſortes de corrections. Pour parler d'une Perſonne qui s'eſt miſe fort en colere en ce temps-là contre ces retranchemens de mots, il faloit parler de la bonne Demoiſelle de Gournay, qu'Ariſte l'un des Perſonnages des Entretiens dont il eſt queſtion, a miſe au rang des Illuſtres & des Filles d'eſprit. Certainement elle a bien merité cecy; Au deſſus de ſon ſçavoir je voudrois mettre encore ſa generoſité, ſa bonté & ſes autres Vertus qui n'avoient point leurs pareilles: Il faut avoüer pourtant qu'elle gardoit toûjours quelque animoſité contre les nouveaux Autheurs de ſon ſiecle, mais c'eſtoit avec raiſon, puiſqu'il y en avoit entre eux qui ne prenoient plaiſir qu'à luy faire piece. Ceux qui l'ont veuë autrefois ſçavent

qu'elle avoit des emportemens horribles quand elle parloit des Gens de la nouvelle Bande, ou de la nouvelle Caballe, & que c'eſtoit là ſon foible. Elle pourroit donner grande matiere de diſcourir touchant la Langue, autant pour ce qu'on luy en a oüy dire, que pour ce qu'elle en a écrit. Ceux qui ne ſont pas aſſez vieux pour avoir eu ſa converſation, doivent avoir recours à ſon Livre appellé: *Les Avis & les Preſens de la Demoiſelle de Gournay*. Ils y trouveront pluſieurs Chapitres du Langage François, entre autres le Chapitre *des Diminutifs*, & quelques-uns touchant la Poëſie où elle veut remettre en credit les mots compoſez à l'imitation des Grecs, & faire toûjours ſubſiſter ſans aucune exception, le Langage de Ronſard. Il ne s'eſt dit aucun mot d'Elle ſur ce ſujet dans les Entretiens; Il n'importe, puiſque nous avons aſſez d'autres raiſons d'en eſtre ſatisfaits. Il faut prendre des Autheurs ce qu'il leur plaiſt de nous donner.

On pretend nous faire voir que ſi noſtre Langue ſe purifie par le retran-

chement de quelques vieux mots que noſtre uſage condamne ; d'un autre coſté elle s'enrichit tous les jours de pluſieurs mots nouveaux, ou de quelques mots anciens employez d'une nouvelle maniere ; Afin qu'on n'en doute plus, on trouve une enumeration de ces mots nouveaux dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene. Voicy comment Eugene en parle. On « nous apprend, dit-il, qu'on dit à cet- « te heure elegamment, *On n'y entend* « *point fineſſe, Il y entend fineſſe ; Fineſſe d'eſprit, faire le fin, Avoir le gouſt fin, Penſer finement des choſes,* & *c'eſt le fin de l'affaire.* On voit apres, *Qu'exactitude, emportement, habileté, plaiſanterie, preuderie, bruſquerie, Connoiſſeur, Deſintereſſement, Contre-temps, Intrepide, intrepidité, ferocité, feliciter, peſter, diſculper, inſoûtenable, inconteſtable, inſurmontable,* ſont des termes aſſez nouveaux. Que l'on parle *d'avoir égard, & d'avoir des égards, de parler juſte, de raiſonner juſte, de chanter juſte, d'un Diſcours juſte ; de raillerie delicate, de penſée delicate, de delicateſſe*

Des mots nouveaux rapportez par Eugene.

d'eſprit, de delicateſſe de la Langue, & de raiſonner delicatement, de ménager les eſprits, & de ménager une affaire. On rapporte que *Tourner* & *Tour* eſtoient inconnus il y a quelques années dans la ſignification qu'ils ont maintenant: Que l'on dit, *Tour de viſage, Tour de vers, Tour d'eſprit, Qu'un tel homme donne un beau Tour à tout ce qu'il dit; Qu'il a l'eſprit bien tourné; qu'il écrit d'un tour galand; que la converſation tourna ſur le ſerieux*; & enſuite on dit, *I'ay un grand fonds de pareſſe; Ie fay un grand fonds ſur vôtre parole, faites fonds ſur moy, Ie connois ſon fonds.* Qu'on dit encore, *prendre ſes meſures, il ne garde point de meſures: Faire des honneſtetez, faire des amitiez, faire des avances, Compter là deſſus, s'attirer de l'eſtime; Entrer dans le ſens de quelqu'un; Donner là dedans, Se déchainer, Eſtre enteſté de quelqu'un, Faire figure dans le Monde, Eſtre ſur ce pied-là, Eſtre content de ſoy, Se ſçavoir bon gré, Se faire honneur, Se faire des plaiſirs, & ſe faire des affaires*; & puis qu'on ſe ſert ſouvent de ce

terme, *Cela eſt fort*, & des mots de *Trop*, & *Aſſez*. La pluſpart de ces mots, & quelques autres trouvent leur employ dans les Entretiens. Il y a auſſi des raiſonnemens ſur quelques-uns, mais il faut que nous parlions de tous en general, y comprenant les mots des Livres precedens, dont pluſieurs ſont les meſmes qu'Eugene a propoſez; Les ayant conſiderez en un lieu, ce ſera autant de fait pour un autre.

Examen des mots nouveaux pris des Romans & d'autres lieux.

Il me ſemble que c'eſt agir methodiquement d'examiner toutes les ſortes de mots nouveaux, ſelon le temps de leur origine. De commencer par ceux qu'Henry Eſtienne a alleguez, cela n'eſt gueres neceſſaire, parce que s'ils eſtoient nouveaux de ſon temps, ils ſont devenus vieux en ce temps-cy. Pluſieurs mots Italiens ont eſté naturaliſez François, & on les a trouvez de bon ſervice. La prononciation de l'*oi*, comme ſi c'eſtoit un *é*, ne s'eſt pas renduë ſi generale, qu'on nous l'a voulu faire, mais elle paſſe de la prononciation à l'Ecriture pour quelques mots ſans difficulté, tellement que

beaucoup de Gens disent & écrivent, *Parêtre*, & ainsi de quelques autres. Pour l'adverbe *Divinement*, son application frequente ayãt cessé pour quelque temps, elle s'est renouvellée en ce temps-cy assez mal à propos, parce qu'on employe quelquefois ce mot de *Divinement*, pour des actions tres-basses, qui non seulement ne tiennent rien de la Divinité, mais qui à peine sont dignes de l'hõme. Pour parcourir tout ce qui a esté rapporté de nos anciẽs Auteurs, Ronsard & ses partisans n'ont point esté suivis pour leurs mots Grecs & leurs mots composez, ny pour leurs Diminutifs. Malherbe, Coeffeteau, Balzac, & quelques autres que nous ne nommons point, ont mis en credit de certains mots dont l'on se sert encore: On n'a pas pourtant retenu tous ceux qu'ils ont inventez. Le mot d'*èpine* estoit particulier à Malherbe pour signifier *de la peine*, *de la tristesse*, ou *du soin*. Il a dit en quelque lieu, *Il avoit cette épine dans l'esprit*. Ou bien, *On luy osta cette épine de l'esprit*, mais on ne l'a point imité en cette Metaphore, qui

a paru irreguliere. Nous avons connu quelques-uns de ſes Diſciples, & de ceux de Coeffeteau, qui quand ils ont commencé d'écrire, affectoient de ſe ſervir des termes les plus extraordinaires de leurs Maiſtres ; On s'en moqua un peu dés ce temps là, & on leur remonſtra, que ce n'eſtoit pas la belle imitation des Heros, de ne ſçavoir que cracher ou touſſer comme eux, & qu'il les falloit imiter dans leurs actions loüables ; Ils s'abſtindrent donc de quelques façons de parler dont ils avoient uſé, & ç'a eſté poſſible la cauſe que perſonne ne s'en eſt ſervy depuis. Pour nos Romans modernes, ils ont eu de fort beaux mots qui ont amplifié la Langue ; Le Diſcours ſur l'Academie, & celuy de la Galanterie en ont déja fait quelque diſcuſſion ; Nous y adjoûterons quelques remarques ; Nous ſçavons qu'entre les premieres façons de parler changées, on a dit, *Il l'a traité de faquin*, au lieu de dire, *Il l'a traité en faquin*. On a dit, *Il a eſprit*, au lieu qu'auparavant on diſoit, *Il a de l'eſprit*. Maintenant on dit, *Il eſt bel eſ-*

prit, au lieu qu'on diſoit, *Il a de l'eſprit*, ou bien, *C'eſt un bel eſprit*. Ceux qui parlent ainſi, imitent le langage de quelques eſtrangers, mettant une particule pour une autre, ou oſtant un Article ou un Pronom, afin d'avoir quelque choſe de nouveau dans leur Langage. Pour parler meſmes d'une Dame qui a de l'eſprit, c'eſt mal parler de le dire de cette ſorte, ou de dire, *C'eſt un bel eſprit*. Il faut dire maintenant, *Elle est bel eſprit*, ainſi qu'on diroit d'un Homme. On peut aſſeurer que c'eſt faire une Qualité & une Dignité du Titre de Bel Eſprit: C'eſt faire que toute la Perſonne ne ſoit que ſon attribut, puiſqu'on dit, *Il est bel Eſprit*, au lieu de dire, qu'on a bel Eſprit. On trouveroit pluſieurs changemens ſemblables, ſi on y prenoit garde ſoigneuſement. De ſe plaindre de telles irregularitez, ce ſeroit vouloir aller contre un Torrent qui emporte tout avec ſoy. Les mots d'*exactitude* & de *gratitude* ſont fort en uſage. Comme on a tiré *gratitude* d'*ingratitude*, on a tiré *quietude* d'*inquietude*. Quelques-uns diſputent encore

encore pour ce dernier, mais il eſt certain que de bons Autheurs s'en ſont ſervis. Puiſque le nom compoſé eſtoit en uſage, il eſtoit juſte que le ſimple y fuſt auſſi. D'ailleurs on a voulu former de nouveaux compoſez negatifs, en y adjoûtant l'*in* comme aux Anciens. Nous avons *indiſpenſable*, & l'adverbe *indiſpenſablement*, qui ont paru ſi beaux d'abord, qu'il ſembloit qu'un Sermon ne fuſt pas d'un bon François, ſi le Predicateur ne s'eſtoit ſervy de ces mots quatre ou cinq fois pour le moins. *Inmanquable* & *inacouſtumé*, ſont aſſez doux: Ils pourront auſſi eſtre retenus; mais il y a de ces mots ſi rudes & de ſi mauvais ſon, qu'encore qu'on les ait employez dans quelques Livres, on a peine à les recevoir; Comme par exemple *incontradiction*, qui n'eſt pas neceſſaire, puiſqu'on peut dire *conſentement*, pour ſignifier meſme choſe, & *inintelligible*, auquel on peut encore ſuppléer en pluſieurs façons. En ce qui eſt de l'Adverbe *Furieuſement*, & des autres mal appliquez, s'il s'en rencontre, on ne peut pas s'empeſcher de les

condamner ; Ils ne ſçauroient avoir eſté mis quelque part à contre-ſens, qu'avec deſſein de ſe mocquer des perſonnes ignorantes qui ſe ſervent de ces mots hors de propos. Quant aux Adverbes nouveaux que l'on compoſe tous les jours, comme *amuſement*, *abandonnement*, & les autres, ils ſont trouvez bons eſtant bien placez. Les mots de *Tour d'Eſprit*, & d'*Eſprit bien tourné*, ſont aſſez approuvez par l'uſage. C'eſt une Metaphore priſe de ceux qui tournent le bois, l'ebeyne & l'yvoire. Pour les choſes qui ſont *de la derniere conſequence*, il faut prendre garde qu'on uſe diverſement du mot de derniere; On entend quelquefois par ce mot le ſuperlatif, & ce qui eſt dans l'extremité, pour eſtre important, comme quand on dit, *C'eſt une affaire de la derniere conſequence*. Mais ſi l'on diſoit de quelqu'un, *C'eſt un homme de la derniere condition*, alors on mettroit cèt homme dans l'extreme baſſeſſe. Pour *un homme de la premiere qualité*, *Vn ame du premier Ordre*, *Vne Etoile de la premiere grandeur*,

cela ſignifie toûjours ce qu'il y a de premier & de plus élevé. En ce qui eſt de *raiſonner juſte*; d'*avoir des ſentimens fins ou tendres*, tout cela paſſe pour bon, & l'on s'en peut ſervir en toutes ſortes d'occaſions. De dire, Qu'*on ſe mettra ſur le Chapitre de quelqu'un*, c'eſt un terme dont l'on ſe ſert dans la converſation, mais je ne penſe pas qu'il faille s'en ſervir de meſme dans un Livre ſerieux, où l'on explique toutes choſes ſelon la lettre; On auroit raiſon de croire qu'on iroit tirer tout ce qu'on voudroit dire du Chapitre de quelque Livre. Si on penſe toûjours uſer de ces ſortes de mots, pourquoy ne dira-t'on pas auſſi-toſt, Qu'*on ſe mettra ſur l'article d'un tel homme*; que de dire, Qu'*on ſe mettra ſur ſon Chapitre?* Autrefois on diſoit, *On l'a bien mis ſur le Tapis*, à l'imitation de ce qu'on dit, *Mettre une affaire ſur le Tapis*; Ces façons de parler ſont receuës, mais elles ſont un peu baſſes; Il en faut chercher d'autres pour un Diſcours relevé. Quand on dit, *Que l'on a donné une Feſte à une Maitreſſe*, on parle auſſi

tres-baſſement ; C'eſt parce qu'aux Feſtes de village on y danſe, on y joüe, on y fait grand'chere ; On ſe ſert ainſi de leur nom ; Mais n'y a-t'il point d'ailleurs quelque prophanation de ſe ſervir du nom des jours particulierement dediez au Service de Dieu, pour ſignifier des Aſſemblées de Volupté ? On ne penſe point à tout cecy. Parce qu'on a trouvé ces termes-là dans des Livres agreables, on en a uſé aveuglément ſans y faire aucune reflexion. On les prend pour de beaux mots tres-nouveaux, mais que dira-t'on ſi l'on montre qu'ils ſont dans l'Hiſtorien Froiſſard, qui parle des Feſtes que le Roy d'Angleterre faiſoit pour la Comteſſe de Salſbery ? On ſe ſert encore du mot de Feſte pour toutes les réjoüiſſances magnifiques. Entre les autres façons de parler qu'on a tirées des Romans, il y en a qui ſont excellentes, comme de parler d'*eſprit inſinuant*, & d'*avoir du penchant ou de la pente à quelque choſe*, & d'autres dont l'occaſion ſe preſentera de parler ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene qui vont eſtre noſtre objet.

Des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.

On voit là un aſſemblage de mots qui ont grand cours, & deſquels il faut croire que les gens du Monde font beaucoup d'eſtime. Nous ſçavons que la pluſpart ont déja eu leur place dans des Livres, comme dans le Cyrus & dans la Clelie, dans l'Hiſtoire de la Comteſſe de Selles, & dans les Amours de France, & que le Diſcours ſur l'Academie & les Loix de la Galanterie imprimées il y a long-temps, ont auſſi fait mention de quelques-uns ; Neantmoins tout ce Langage plus nouveau alors que maintenant, n'a point brillé en ce temps-là comme en celuy-cy, non ſeulement parce que ces mots à la mode ſont aujourd'huy en plus grande compagnie, mais parce qu'ils ſont joints à des Diſcours ſerieux & agreables. Ce ſont ſix divers Entretiens qui parlent *de la Mer, du Langage François, du Secret, du Bel Eſprit, du Ie ne ſçay quoy, & des Deviſes.* Ce qu'on y trouve de particulier, c'eſt que pluſieurs façons de parler nouvelles ſont employées dans tout l'Ouvrage, ce qui montre comment il s'en faut ſervir; Et certainement on ne

ſçauroit trouver en aucun lieu un langage qui convienne mieux au ſujet. Puiſque ce ſont des Entretiens familiers entre deux Amis, qui paroiſſent eſtre des perſonnes du grand Monde, il n'y a rien de plus convenable que de les avoir fait parler comme l'on parle maintenant. Tout ce qu'ils diſent eſt tres-beau & tres-curieux.

Des ſentimens de Cleante ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.

On s'eſt fort eſtonné de ce qu'on y a cherché quelques Sujets de Cenſure dans un Livre intitulé, *Les Sentimens de Cleante.* Celuy qui l'a fait s'eſt faſché ſans doute de ce qu'Ariſte & Eugene n'ont pas donné leur approbation à quelques mots d'un Livre devot, auſſi bien comme ils pretendent que leurs mots nouveaux doivent être fort eſtimez. Je me perſuade aſſez qu'il faut avoir quelque indulgence pour les Gens de bonne intention, qui ont plûtoſt deſſein de nous apprendre à bien vivre qu'à bien parler, & que meſme il y a de certaines paroles dans les Livres de Pieté, qui parce qu'elles ſont extraordinaires, impriment mieux le reſpect dans l'eſprit du peuple. Je conſens à cecy, & pourtant je

m'eſtonne qu'eſtant queſtion du Langage que Cleante veut defendre, il n'ait point penſé à celuy du Livre qu'il attaque. Cela ſe connoiſt en ce que ſa Critique s'étend ſur toute autre matiere : Il trouve à reprendre en ce Livre, à cauſe qu'on y parle de l'Etoile de noſtre grand Monarque ; Il demande à l'Autheur des Entretiens s'il eſt devenu Aſtrologue, & s'il croit à l'Aſtrologie, & il luy aſſeure que ce n'eſt pas le fait d'un bon Chreſtien. Voila une preuve certaine que Cleante n'a pas reconnu quel eſt le principal caractere du Livre dont il s'agiſt, qui eſt d'eſtre écrit à la mode de ce Siecle. Les delicateſſes du Langage ne ſont pas connuës de chacun ; Cleante ne ſçait pas que parmy les Gens du Monde, le nom d'*Etoile* eſt aujourd'huy employé dans les Diſcours ſans que l'on penſe à l'heure de la naiſſance, ny aux faiſeurs d'horoſcopes ; C'eſt comme de dire, *La Fortune, le Sort, le Deſtin, ou la Deſtinée* ; Les Payens faiſoient des Divinitez de cecy, leſquelles ils adoroient, & ils en croyoiẽt dépendre ; mais pour les Chreſtiens,

quand ils en parlent, ils entendent par là ce qui leur arrive, & ce qui a eſté reglé par la ſouveraine Providence. Il en eſt ainſi du nom d'*Etoile*, par lequel on veut ſignifier la meſme choſe, & que de certaines perſonnes font entrer dans leurs Diſcours inſenſiblement. Je me ſouvien de m'eſtre un jour trouvé chez une des plus ſçavantes Dames qui ſoit à Paris, lors que trois Demoiſelles de Province la vindrent viſiter ; Comme elle uſa de ce mot d'*Etoile* peut-eſtre ſans y penſer, les Provinciales qui ſans doute eſtoient des Precieuſes de Campagne, creurent que pour bien parler, il faloit parler comme celle qu'elles tenoient pour leur Souveraine ; Trouvans auſſi ce mot d'*Etoile* fort beau, elles le redirent ſi ſouvent, qu'il prit envie aux Hommes qui eſtoient là de le redire auſſi, de ſorte qu'alors nous parlâmes autãt d'Etoiles que ſi nous euſſiõs fait la reveuë generale du Globe celeſte, & qui auroit retenu tout ce qui ſe dit en cette converſation, on en auroit fait une Relation fort agreable: Mais ſerieuſement parlant, le mot d'*Etoile*

s'eſt ſi bien mis en credit, que beaucoup de Gens de conſideration s'en ſervent : Vous le trouverez dans les *Memoires de la Guerre de Paris*, compoſez par un Homme de haute qualité. Il y a ces mots à la ſeconde page, *Comme c'est l'Etoile de nôtre Nation de ſe laſſer de ſon propre bonheur.* On voit là ce mot d'*Etoile* dans la meſme ſignification que nous luy donnons. Ne faut-il pas juger que c'eſt à dire le Deſtin, & ſi vous voulez, le Genie ou l'inclination de la Nation Françoiſe? Voila le mot d'Etoile qui occupe une Place importante. L'Autheur des Entretiens eſt trop ſçavant dans noſtre Langue pour employer des mots & des façons de parler qui ne ſoient point déja bien receus. On ne voit rien de plus correct & de plus exact que ſon Ouvrage. Puiſqu'il fait des leçons ſur le Langage François, il n'a garde d'y manquer. Il a montré qu'il ſçavoit parfaitement les maximes des Academiciens les plus éclairez. Cleante parlant de ce qui ſe trouve dans le premier Entretien, dit toûjours, *le flux*

& reflux, mais il s'abuſe un peu quand il parle ainſi à l'antique, puiſque nôtre Autheur a toûjours dit, *le flux & le reflux*, n'ayant garde d'oublier l'article, parce que ſelon les Loix de l'Academie on ne s'en doit paſſer en aucun lieu : Neantmoins les Philoſophes font icy la Loy aux Grammairiens ; Ils pretendent qu'en ce qui eſt de ce mouvement de la Mer, par lequel elle s'en va & revient infailliblement, on en peut parler avec un ſeul article pour les deux mots, comme s'ils n'exprimoient qu'une meſme choſe, & puis ce terme de *flux & reflux* eſt un terme receu & autoriſé, qui ſe trouve dans tous les Livres de Phyſique, notamment dans le Livre de Claude Duret, qu'il a fait ſur le flux & reflux de la Mer. Si l'on veut parler autrement, cela peut eſtre cauſe qu'on fera une faute en Grammaire, comme quand Ariſte dit, *L'an 1650. le flux & le reflux ceſſa un iour entier aux Coſtes de Flandres*. Si le flux & le reflux ont chacun leur article, on en fait deux choſes ſeparées, & par conſequent il faut dire *ceſſerent*.

Si on avoit dit, *le flux & reflux ceſſa*, cecy auroit eſté plus ſupportable, parlant de ce mouvement comme eſtant unique; mais pour accommoder l'affaire, croyons que ſi nous ne trouvons point là, *ceſſerent*, indubitablement c'eſt une faute de l'Imprimeur qu'on a manqué de corriger. Pour ce qui eſt de decider abſolument s'il faut dire *le flux & reflux*, ou *le flux & le reflux*, cela ne ſera pas terminé en ce lieu-cy. On peut defendre l'Autheur des Entretiens en beaucoup d'autres endroits, comme en tous les lieux où l'on luy reproche d'avoir montré quelque preſomption, c'eſt en des manieres de parler qui ſont preſque communes à toute ſorte de Gens. J'admire pourquoy on ſe plaint de celuy qui donne par tout tant de loüanges aux grands Seigneurs de noſtre Siecle, & à tous les Auteurs de ſa connoiſſance. Ordinairement les Auteurs vains & preſomptueux ayment moins la loüange que la Satyre, mais on ne voit rien icy de ſemblable. Tout le reſte des Sentimens de Cleante n'eſt point de noſtre fait: Il arrive que

noſtre deſſein n'eſt icy que d'examiner un certain langage dont la Critique n'a point parlé. Pour continuer, il faut avoüer qu'au commencement nous apprehendions trop le travail, croyant que le Livre des Entretiens contenoit quantité de mots mal-aiſez à retenir, qui nous alloient donner beaucoup de peine : Mais nous voyons que la pluſpart ne ſont que ceux qui nous ont déja eſté indiquez dans le Diſcours ſur l'Academie Françoiſe, & dans les Loix de la Galanterie, qui nous en ont donné les premiers avis, & que les meſmes mots ſe trouvent auſſi diſperſez dans quelques Romans. Puiſque nous ſommes accouſtumez à les oüir, ils en ſeront plus aiſez à obſerver. Pour ce qui eſt d'*entendre fineſſe*, & de *faire le fin*; Cela s'eſt preſque toûjours dit, & les perſonnes du plus bas étage le diſent. *Fineſſe d'eſprit*, *Penſer finement*, & *avoir le gouſt fin*, ſont plus nouveaux, *Exactitude* & *emportement*, ont déja eſté conſiderez. *Habileté* n'eſt pas ſi nouveau que *Groſſiereté*, qui ſe dit à cette heure, & eſt inventé depuis peu. Pour *Plaiſanterie*, on le trouve

Suite des mots des Entretiens.

fort commun. *Preuderie* & *Bruſquerie* ſont des mots barbares, pour ſignifier la preud'hommie & l'humeur bruſque; Je m'étonne qu'on n'y ait joint, *Quitterie*, pour ſignifier l'accident qui arrive de deux Amans qui ſe quittent. C'eſt un mot des Precieuſes, qui vaut encore moins que les precedens: On ne conſidere pas que tous ces mots ont eſté inventez par des femmes, & qu'elles les ont dits par plaiſir, ainſi que *Minauderie*, pour repreſenter les actions d'une perſonne qui fait force mines & geſtes. On a dit auſſi *façonniere* & *façonnier*, pour une perſonne qui fait beaucoup de façons. Quant au mot de *Connoiſſeur*, ou de *Connoiſſeux*, c'eſt un terme tres-foible pour eſtre employé à tout ce que l'on pretend. Je croy que *le Connoiſſeur* eſt celuy qui ſe meſle de connoiſtre les choſes, & que celuy qui les connoiſt bien eſt *le Connoiſſant*: Mais quand on dit: *Les Connoiſſeux*, au lieu *des Connoiſſeurs*, je le trouve de la derniere baſſeſſe. C'eſt parler de meſme que les gens du peuple, qui finiſſent en *eux* tous les mots terminez en *eur*, comme

quand ils disent, *un Brodeux*, *un Doreux*, *un Laboureux*, au lieu de *Brodeur*, *Doreur*, & *Laboureur*. Il est vray que par accoustumance les Sçavans peuvent parler ainsi, mais de l'écrire & de s'en servir mesme en ce qui est imprimé, comme ceux qui depuis peu ont mis *les Connoisseux* dans leurs Livres, c'est une affectation de la nouveauté qui ne paroist point supportable à quelques personnes. *Desinteressement* est un mot fait sur le Verbe *Desinteresser*. On en peut faire quantité de semblables sur plusieurs Verbes selon leur disposition. Pour *contretemps*, il y a plusieurs années qu'on le dit, & il a mesme servy de titre à une Comedie de Moliere. *Intrepide* & *intrepidité* sont des mots qui ont esté souvent dits pendant la Guerre de Paris de 1649. & de 1652. en parlant d'un grand Magistrat qui paroissoit toûjours intrepide lors qu'il se presentoit au peuple; Pour representer son asseurance & sa fermeté, on se servoit du mot Latin, n'en pouvant trouver un plus significatif. *Ferocité* estant encore Latin, il n'y a eu de mesme qu'à

changer ſa terminaiſon pour le faire François. Il y en a quantité d'autres qu'on peut changer, leſquels ont déja eſté mis en uſage lors qu'on a commencé de traduire les mots Latins pour enrichir noſtre Langue. *Feliciter* eſt un beau mot, & bien inventé pour ſignifier qu'on ſe réjoüit avec quelqu'un du bon-heur qui luy eſt arrivé. Ce mot n'eſt ny des plus nouveaux, ny des plus vieux. *Peſter* eſt un Verbe derivé du nom de *Peſte*, pour ſignifier qu'on eſt tellement en colere, qu'on ne ceſſe de jurer par ce nom. Entre tous les mots qu'on veut faire paſſer pour nouveaux, j'ay admiré que *diſculper* ne le ſoit pas tant qu'on s'imagine; Dans le Dictionnaire du vieil Langage fait par Borel, on trouve *Deſcolper*, qui ſignifie *Excuſer*. C'eſt le meſme mot, bien qu'il y ait quelques Lettres de difference ſelon la prononciation de ce temps-là. Villehardoüin, l'un de nos plus anciens Autheurs, eſt cité comme ayant uſé de ce mot, ce qui montre ſon ancienneté; mais on ne voit aucune apparence qu'il ait conſervé ſon uſage depuis

tant d'années ; C'eſt pourquoy nous l'eſtimons nouveau ou renouvellé, & que depuis peu on l'a traduit du Latin, ſans avoir penſé à l'Autheur qui s'en eſt autrefois ſervy. Pour *inſoûtenable*, *inconteſtable*, *inſurmontable*, il ne faut pas dire ſeulement que ce ſont des mots nouveaux, mais que c'eſt une nouvelle maniere d'en compoſer ; car on en fait quantité d'autres de cette ſorte, comme depuis peu on dit, *inmanquable*, & quelques autres mots dont j'ay déja parlé. Nous ſuivons à peu prés l'ordre des mots, comme ils ſe trouvent dans les Entretiens. Le mot d'*avoir égard*, eſt ce me ſemble aſſez vieux ; pour *avoir des égards*, il eſt fort extraordinaire : On ne dit jamais *I'ay un égard pour cét homme-là*, faiſant d'*égard* un nom au ſingulier ; Pourquoy le veut-on mettre au plurier ? *Egard* ſuffit pour tous les deux, c'eſt un nom indeclinable. Je ne dy rien de *parler iuſte*, & de tout ce qui dépend *de la iuſteſſe*, non plus que *du tour d'eſprit*, d'*avoir l'eſprit fin*, & de tout ce qui dépend de la fineſſe ny des autres mots qui ont eſté déja ob-

ſervez ailleurs que dans les Entretiés. On parle apres de *raiſonner delicatement*, de *ménager les eſprits*, & *ménager les affaires*; cela paroiſt fort bien dit, & fort à propos. Pour ce qui eſt de *faire fonds* ſur quelque choſe, & tout ce qui s'enſuit, ce ſont encore de ſemblables figures qu'il faut approuver quand l'uſage les reçoit. Je ne m'accõmode point pourtant du *grand fonds de pareſſe*, pource que la Metaphore nous doit faire imaginer quelque choſe de reel & de poſſible; Comme qui diroit, *I'ay un grand fonds d'amitié*, on ſe repreſente que cette amitié eſt quelque choſe dont on fait amas, car meſme il y peut avoir grand nombre d'amitiez, puiſqu'on dit, *Il m'a fait mille amitiez*; Mais il n'y a pas pluſieurs pareſſes dont on faſſe fonds. La Pareſſe eſt une habitude, non point une choſe qu'on puiſſe amaſſer pour en faire fonds & magazin. *Prendre ſes meſures, Ne point garder de meſures, Faire des avances, Faire des honneſtetez & des amitiez, Compter là deſſus*, & *S'attirer de l'eſtime*, ce ſont des termes qu'on eſtime aſſez

bons : Neantmoins il faut prẽdre garde que les Metaphores ne doivent point bleſſer l'imagination. Quand on parle d'*entrer dans le ſens de quelqu'un*, on ſe figure d'entrer dans quelque Palais, ou dans quelque autre Edifice, mais au contraire c'eſt le ſens & la penſée de quelqu'un qui entrent en nous. De dire, *Donner là dedans*, pour ſignifier qu'on ſe range à quelque avis, c'eſt en parler comme ſi on donnoit dans quelque barricade, au lieu que cela ſe peut faire paiſiblement & ſans violence. Il y a pourtant des occaſions où cela eſt dit fort proprement, à cauſe de l'impetuoſité qu'on témoigne, & en d'autres temps nous nous accoûtumons à l'uſage. Pour *ſe déchainer*, je croy qu'il ne ſe peut dire qu'en mauvaiſe part ; C'eſt une figure priſe d'une beſte farouche déchainée, ou pluſtoſt d'une Furie ; car on a accouſtumé de dire, *Vne Furie déchainée. Eſtre enteſté d'un homme ou d'une femme*, c'eſt les avoir toûjours en la teſte ; C'eſt ce qu'on diſoit autrefois, *En estre coiffé* ; C'eſt auſſi ce qu'on dit, *En estre infatué*, c'eſt

à dire en bon François, *En estre fou.* Cela se dit aussi de toutes sortes d'affaires, dont l'on peut estre enteſté & infatué. La ſignification de ces mots eſt aiſée à trouver. Ce n'eſt pas comme *d'Engoüé*, qui eſt dit par quelques Gens pour exprimer meſme choſe, & qui eſt un terme tout à fait barbare. Quand on dit d'un homme, qu'*il fait figure dans le Monde*, ou *à la Cour*, c'eſt à dire qu'il y ſert d'ornement, comme une Statuë placée dans la niche de quelque Palais. *Eſtre ſur ce pied-là*, eſt mis apres fort à propos, parce que c'eſt encore une Métaphore priſe d'une Figure ou Statuë miſe ſur un pied d'eſtal. Lors qu'un homme ne ſe laiſſe point abattre par la Fortune, on dit, Qu'*il eſt toûjours ſur ſes pieds*, mais on ne parle icy que d'un pied. L'uſage veut auſſi qu'on diſe, *Il a pris pied*, & apres on a appliqué cecy à toutes choſes. On a dit, *Il s'eſt mis ſur le pied d'Amant, Il s'eſt mis ſur un pied honneſte, Il s'eſt mis ſur le pied de bel eſprit.* On a de belles imaginations de cecy: On croit que d'*eſtre ſur le pied d'Amant*, c'eſt ſe ſoûtenir

ſur un pied, ayant l'autre levé & tout preſt à marcher pour le ſervice de la perſonne aymée; Que d'*eſtre ſur un pied honneſte*, c'eſt de faire ſouvent la reverence; & pour *le pied de bel eſprit*, c'eſt eſtre poſé ſur un Cube, comme le Sage, ou cõme le Mercure des Anciẽs. Pource que ceux qui ſe mettent ſur le pied de bel Eſprit, penſẽt bien meriter cette qualité, on dit qu'ils ſont fort contens d'eux-meſmes, & qu'ils ſe remercient ſouvent de ce qu'ils ſont. D'eſtre content de ſoy-meſme, cela n'eſt pas tant mal, ſi c'eſt pour quelque action loüable, mais ſi l'on vient juſques à ſe remercier ſoy-meſme, c'eſt veritablement ce qu'on peut appeller Gaillard; C'eſt faire de ſoy deux Perſonnes differentes. Voila bien pis, ſi l'on dit, *Qu'on ſe ſçait bon gré d'eſtre bel eſprit*, car cela ne dépend pas de nous d'avoir de l'eſprit, ou d'eſtre bel eſprit, c'eſt Dieu qui nous fait ce don. Ceux qui ont ces ſortes de fantaiſies ſont des preſomptueux qui penſent que tout ce qu'ils font eſt tres-excellent. J'ay oüy parler d'un de nos pretendus beaux Eſprits, qu'on

dit eſtre ſi content de ſa perſonne, que tous les jours il remercie Dieu de l'avoir fait ſi accomply qu'il eſt; Encore a-t'il de la reconnoiſſance : Au lieu que celuy qui ſe ſçait bon gré de quelque choſe, eſt perſuadé d'avoir quelque pouvoir de s'eſtre fait ce qu'il eſt. Ce ſont ces ſortes de Gens qui croyent eſtre des Hommes à alleguer pour exemple, & à citer pour Autheurs ; Ils doivent avoir inventé le terme de *Selon Moy*, pour ſe citer eux-meſmes les premiers, comme on dit, *Selon Platon, ſelon Ariſtote.* Que diroit maintenant le ſage & docte Paſchal, s'il eſtoit encore au Monde, & qu'il entendiſt cét orgueilleux mot de *Selon Moy*, luy qui a déja dit dans le Livre de ſes *Penſées*, que le mot de *Moy*, eſt haïſſable, & que c'eſt un terme de l'amour propre, d'où viennent toutes les paſſions & tous les vices. Pour *ſe faire honneur de quelque choſe*, cela n'eſt point mal dit, mais il faut prendre garde ſi l'effet de la choſe merite cette parole. *Se faire des plaiſirs & ſe faire des affaires.* Cela eſt bien ſelon les regles du Diſcours, &

cela peut eſtre bien encore pour le reſte. Voyons ce que c'eſt que le mot de *Fort*. Quand on entend reciter quelque choſe de remarquable que quelqu'un a fait ou a dit, pour montrer ſon affection ou ſa haine envers une autre perſonne, ou qu'on rapporte quelque choſe qui donne de la ſurpriſe, les Gens du Monde diſent ordinairement, *Cela eſt fort*, & meſmes il y a maniere à le bien dire; Car il faut dire cecy en penchant la teſte de coſté avec ſuffiſance ou ſeverité, & d'un ton entierement precieux; mais cela n'eſt pas toûjours dit bien à propos, quoy qu'on y donne diverſes explications. Pour le mot de *Trop*, par exemple on dit, *Cét Homme ne ſçait pas trop ce qu'il veut*, mais je vous aſſeure qu'en cette façon de parler, il n'y a rien de trop que ce *trop*: Quand on diroit ſeulement, *Cét homme ne ſçait pas ce qu'il veut*, cela ſe feroit fort bien entendre; De dire auſſi, *Ie crains que vous ne preniez pas trop de plaiſir à la Muſique qu'on vous prepare*, Cherchons en l'explication, & voyons ſi c'eſt parler juſte. Prendre trop de plaiſir à quel-

que choſe, c'eſt faire quelque choſe par excez, & en cela il y auroit du mal : Ce qu'on fait par excez eſt nuiſible. Il ſemble pourtant qu'on ſouhaite que cela ſoit, puiſqu'on dit qu'on craint bien que cela ne ſoit pas. Ce ſont des ambiguitez ſur leſquelles nous ne decidons rien. Le mot d'*aſſez* eſt employé plus regulierement que celuy de *trop*; Ils ſont tous deux de bons mots; Il n'y a qu'à prendre garde à la maniere de s'en ſervir. Pluſieurs autres mots des Entretiens ont eſté laiſſez, parce qu'ils ne ſont pas fort communs, & qu'il n'y a rien à dire ny pour eux, ny contre eux.

De quelques autres mots à la mode.

Que l'on juge comme l'on voudra de toutes ces façons de parler, celuy qui en a donné la Liſte, & qui s'en eſt meſme ſervy en quelques endroits, ne l'a fait que pour nous montrer comment on parle aujourd'huy dans le Monde; Il ſe ſervira d'un autre langage ſelon les ſujets. Il a de la capacité pour tout ce qu'il deſirera entreprendre, & l'on le connoiſt aſſez par ſes Ecrits. S'il y a eu icy quelque contrarieté pour les mots qu'il a rappor-

tez, cela ne le touche aucunement, puiſqu'ils ne ſont pas de ſon invention, & qu'il n'a fait que les propoſer. Comme il en a condamné quelques-uns qu'il a abandonnez au Peuple, il nous a donné l'exemple de quitter ce qui ne nous eſt plus propre. Il n'a pas meſme rapporté tous les mots nouveaux qui ont cours aujourd'huy, tant parmy les hommes que parmy les femmes, peut-eſtre parce qu'il l'a negligé, & qu'il ſe veut appliquer à de plus grandes choſes. Afin de fournir icy un petit Supplément, nous remarquerons ce qui nous viendra dans la Memoire. On dit, *Il connoiſt bien le Terrein.* C'eſt un terme pris des Fortifications. On dit, *Il eſt en paſſe de faire quelque choſe dans le Monde*; C'eſt une Metaphore priſe du Jeu de Mail & de celuy du Billard, où pour gagner il faut mettre dans la paſſe. Il y a des mots dont les Hommes les plus habiles uſent, parce qu'ils les trouvent beaux, & qu'ils ſont fort à la mode. On dit, *Il a des veuës, Il a fait cecy en veuë d'une telle choſe.* Le mot d'*enviſager* eſt aſſez ordinaire, mais on l'applique

l'applique à trop de choſes : On dit, *Enviſager ſon ennemy*, *Enviſager la mort*, *Enviſager les perils*; En cette derniere occaſion, cette façon de parler ne paroiſt pas ſi bonne, pource qu'il ſe faut imaginer que la choſe dont l'on parle ait un viſage; Nos ennemis ont un viſage, & nous donnons auſſi un viſage à la mort, mais pour les perils & les autres choſes, nous ne les concevons pas ainſi. Neantmoins le viſage eſt la face, & l'on dit auſſi la face des choſes, mais c'eſt à ſçavoir ſi on peut dire pourtant, *Enviſager les choſes*. Au reſte, ce Siecle eſt bien éclairé, car on n'y entend parler que de *Lumieres*; On met par tout ce mot aux endroits où l'on auroit mis autrefois l'*eſprit* ou l'*intelligence*, & il arrive ſouvent que ceux qui ſe ſervent de ce mot l'appliquent ſi mal, qu'avec toutes leurs lumieres, on peut dire qu'ils ne voyent goutte. Nos Eloquens à la mode ſont auſſi tous gens de mine; Ils ne parlent d'autre choſe : Ils diſent, *Vous avez bien la mine de faire une telle choſe*; ou, *I'ay bien la mine de cecy ou de cela*. De le dire à un au-

tre, cela ſe peut ſouffrir s'ils connoiſſent les gens à leur Phyſionomie, & s'ils obſervent bien toutes leurs grimaces ; Mais de le dire d'eux-meſmes, je voudrois donc qu'ils ſe regardaſſent dans un Miroir au meſme temps qu'ils parlent, pour ſçavoir quelle mine ils ont. Quelques Gens diſent, *Ie me fay un cal contre tout ce qui me peut arriver ;* C'eſt une Metaphore priſe des os rompus, où, quand ils ſont bien remis, il ſe fait un cal plus dur que l'os n'avoit accouſtumé d'eſtre. On dit qu'un Miniſtre d'Eſtat un peu hay des peuples, ayant oüy parler de ce qu'on publioit de luy, diſoit, *Ie me ſuis fait un cal contre les improperes.* Le mot de *Talent* ne s'eſt pas toûjours dit avec la ſignification qu'on luy donne aujourd'huy ; C'eſt à dire, proprement, ſelon les anciens, une ſomme d'argent qui valoit dix-huit cent livres de noſtre monnoye ; mais quand on dit, *Cét homme a un beau talent*, cela ſignifie, Qu'il a une excellente faculté pour bien reüſſir à quelque choſe, & cela s'entend pour un don de la Nature, & quelquefois

pour un effet de l'Art. Cela peut avoir eſté pris de l'Evangile où le bon Serviteur fait bien valoir les Talens que ſon Maiſtre luy a donnez. On voit aujourd'huy beaucoup de Gens qui, pour parler de ce qu'ils font en particulier, diſent, *Quand je ſuis dans mon Domeſtique*; Cette façon de parler eſt nouvelle : On auroit dit autrefois, *Quand je ſuis avec mes Domeſtiques*; mais par *Domeſtique*, on entend tout ce qui eſt de la Maiſon, de la Famille, ou du ménage. Quelques-uns meſme prononcent : *Mon Domeſtic*, pour faire de ce mot un mot particulier, qui ait auſſi une ſignification particuliere. Les Gens d'épée voulans parler du courage & de la valeur, & d'une certaine vertu de Brave, qu'ils croyent leur eſtre particuliere, diſent : *C'eſt la Bravoure*, qui eſt un mot Gaſcon ou Perigourdin ſi l'on veut; mais il n'eſt nullement François, & pourtant nous le trouvons dans les Romans de M. de la Calprenede, & en d'autres. On dira auſſi d'un Soldat qui s'eſt trouvé à un aſſaut, *Qu'il a eſſuyé mille mouſquetades*. Cela eſt dit galam-

ment pour montrer le mépris que les Gens de Guerre font du peril; De dire qu'ils eſſuyent des mouſquetades, c'eſt comme ſi les ayant receuës il ne faloit faire autre choſe qu'eſſuyer ſes habits, de meſme que quand on a jetté deſſus quelque ordure. On dit *eſſuyer les perils*, & cela s'applique encore à toutes ſortes de mal-heurs & d'incommoditez, tant l'on donne de vigueur aux mots depuis qu'ils ont commencé d'avoir cours. Dans les Entretiens d'Ariſte il y a, *Nous ſommes en danger d'eſſuyer l'Orage*, car il y a quelque choſe à eſſuyer & à ſeicher, apres qu'on a eſté expoſé au vent & à la pouſſiere, & enfin à la pluye, comme cela arrive dans la tempeſte & l'orage. Il y a un mot qu'on peut joindre facilement au precedent; c'eſt qu'on dit, *Cela ne fait que blanchir*, pour ſignifier qu'une entrepriſe n'a pas eu un bon ſuccez. Il ſeroit mal-aiſé de trouver l'origine de cette façon de parler, à moins que de ſçavoir en quelle occaſion on s'en eſt ſervy premierement. Ce peut eſtre une Metaphore priſe d'une choſe qui

blanchit quand elle eſt frappée, comme feroit une muraille; Les Hommes de Guerre appliquent cela à des coups qu'on reçoit ſur quelque cuiraſſe à l'épreuve, qui ne font que blanchir l'endroit qu'ils touchent plûtoſt que de le percer. Nous avons encore à remarquer qu'aujourd'huy tous les Hommes de Mer appellent leurs Vaiſſeaux *des Baſtimens*. On les peut appeller ainſi quand ils ſont au Port, & qu'on les bâtit, mais apres qu'ils ſont bâtis, c'eſt un Navire, une Galere, ou une Chaloupe, & l'on eſt enfin contraint de recourir à ces mots pour les diſtinguer quand on en parle. Il arrive dans les Villes qu'ayant appellé des Baſtimens les Edifices où l'on travaille encore, lors qu'ils ſont achevez, c'eſt une Egliſe, un Palais, ou une Maiſon. Il ſemble auſſi que cela n'eſt pas bien d'appeller encore un Baſtiment le Vaiſſeau qui vogue ſur la Mer; Mais allez dire à ceux qui uſent de ce mot qu'ils ne parlent pas correctement, ils vous diront que vous n'y entendez rien, & que tous les Gens qui s'y connoiſſent parlent comme eux. Les

Relations de Guerre ne diſent-elles pas une *Eminence*, ou une *Hauteur*, pour ſignifier une Butte, un Tertre, une Colline, ou une Montagne? Ne paſſons pas ſi loin que les termes qu'on met en uſage dans les Profeſſions. Arreſtons-nous aux Diſcours qu'on peut tenir dans la Vie ordinaire, leſquels on peut apprendre principalement chez les Dames; Elles ſe perſuadent de bien parler quand elles diſent des paroles qui ſont fort à la mode. La pluſpart ſe ſervent de toute ſorte de mots ſans en conſiderer la ſignification: Elles diſent, *car enfin* dés le commencement de leur Diſcours; Elles diſent, *De bonne foy*, ſans ſçavoir pourquoy elles le diſent, & ſi c'eſt mieux dit, *Qu'en bonne foy*; Il ſuffit qu'elles l'ayent oüy dire à d'autres, & qu'elles ſçachent que c'eſt un mot nouveau. Elles diſent *ſeurement*, & jamais plus *aſſeurément*, bien que tous ces deux mots ſoient neceſſaires, & d'une ſignification differente, de ſorte que ſi on ne ſe ſervoit que de *ſeurement*, on ne ſe feroit pas entendre. Par exemple, ſi nous diſions,

Que ſeurement le Meſſager portera nos Lettres ſeurement, On auroit peine à en trouver l'explication : Il faut dire, *Qu'aſſeurément* ou certainement *le Meſſager portera nos Lettres ſeurement* ou avec ſeureté. J'ignore la raiſon pourquoy on a retranché les deux premieres Lettres d'*aſſeurément*, ſi ce n'eſt pour obeïr à la regle de Vaugelas, qui eſt d'oſter du langage tout ce qui s'y trouve de ſuperflu, comme de dire, *Plus*, au lieu de *Tant plus*, & *dans* au lieu de *dedans*, mais cela n'eſt bon qu'au cas qu'on ne change point la ſignification des mots. *Aſſeurément* eſt un Adverbe affirmatif, & *Seurement*, eſt un Adverbe poſitif, qui ne ſignifie pas tant que l'autre. D'un autre coſté on a augmenté depuis peu les emplois du mot *uniquement*; On a eu pitié de ce que cét Adverbe ſi agreable qu'il eſt, ne ſervoit qu'avec le Verbe *Aymer*, pour dire *Aymer uniquement*; On a voulu étendre ſa Juriſdiction ſur toutes les choſes dont l'on parle comme ſeules, afin que luy ſeul ſerviſt auſſi pour pluſieurs choſes; On dit donc, *C'eſt uniquement la raiſon*

pourquoy cela s'eſt fait, au lieu de dire, *C'eſt l'unique Raiſon*, *C'eſt la ſeule Raiſon*, ou *la vraye Raiſon pour laquelle cela s'eſt fait*. On adjoûtera encore, *L'homme qui paroiſt icy eſt uniquement ſçavant*, pour dire, *Il n'y a que luy de Sçavant*. Si on trouve quelque commodité à ces façons de parler, je ſuis d'avis qu'on les garde: C'eſt aſſez pour nos Gens du grand Monde quand ces paroles ne leur ſerviroient en les prononçant, qu'à faire connoiſtre ce qu'ils ſont. C'eſt comme les mots qui ſervent de ſignal dans les Conjurations & dans les Ligues qui font connoiſtre de quel party on eſt. On doit bien deffendre les mots quand ils commencent d'entrer en credit: Il arrive toûjours que quelqu'un prend plaiſir à s'oppoſer à leur cours. Toutes les Nouveautez ſurprennent à l'abord: Le mot de *Se piquer de quelque choſe*, eſt en uſage il y a plus de quarante ans, & neantmoins il s'eſt paſſé quelque temps qu'on le trouvoit heteroclite. Un Gentil-homme diſant une fois à une Demoiſelle, Qu'il avoit oüy aſſeurer

qu'elle ſe piquoit de faire des Vers. Elle luy repartit, *Pardonnez-moy, Monſieur, je ne me pique que de mon aiguille.* C'eſtoit mettre le mot de *piquer* dans ſa propre ſignification, mais on l'a receu enfin pour ce qui touche l'eſprit, auſſi bien que pour ce qui touche le corps. Si cette Demoiſelle trouva ſujet de faire une raillerie ſur un mot nouveau, d'autres conteſteront aſprement pour le garder avec tous ſes ſemblables. Quelques Gens vous aſſeureront qu'on a toûjours parlé comme cela, mais c'eſt de leur temps, & il n'y a que deux ou trois ans qu'ils voyent le Monde. On pourroit répondre à pluſieurs qui forment de ſemblables Diſputes, Qu'ils ne connoiſſent pas la choſe dont ils parlent, & qu'on croira d'eux ce qu'un certain Homme ſe perſuadoit d'un Advocat de la nouvelle reception qu'on luy avoit donné pour conduire ſes affaires; Il diſoit, Qu'il ne luy eſtoit point propre, pource qu'il eſtoit plus jeune que ſon procez; Auſſi les jeunes Gens ne peuvent rien aſſeurer de certain de ce qui eſt arrivé au Monde avant leur

naiſſance, ny des mots qui ſont plus vieux qu'eux, & qu'ils ont toûjours entendus. J'ay enfin à les advertir, & tous ceux qui veulent parler à la mode, qu'ils doivent ſçavoir ce que c'eſt que ce Langage, & quels avantages ils en reçoivent.

De l'utilité des mots nouveaux, ou des mots à la mode.

Nous voyons que beaucoup de Gens font aujourd'huy grand cas des mots nouveaux, ou des mots à la mode. Ils obſervent ce Langage dans leurs Entretiens, ils en uſent dans leurs Billets & dans les Lettres qu'ils écrivent à leurs amis; & de plus quelques Hommes qui communiquent leurs penſées au public par l'impreſſion, rempliſſent leurs Livres de ces façons de parler nouvelles & choiſies. Cependant quoy que ceux qui embraſſent une nouvelle Doctrine, & qui la veulent établir dans le Monde, ſoient obligez premierement d'en donner les principes, on ne voit point que ces Gens-cy ſe ſoient mis fort en peine de montrer les fondemens de leur Science, afin de rendre raiſon de ce qu'ils pratiquent: Nous voulons les ſoulager en cela, & apprendre au

publie ce qui donne tant de credit au Langage dont ils ſe ſervent. Il faut ſe repreſenter qu'il y a en France deux Langages à la mode en meſme temps qui ſont fort uſitez, & ſont comme les jargons que pluſieurs ſe ſont faits en diverſes profeſſions. L'un de ces Langages eſt pour le Peuple, & l'autre pour les Gens de Qualité, & pour ceux qui les hantent. Les Gens du Peuple ont de certains termes dont ils uſent à tous propos, qui ſont les Quolibets & les Proverbes, leſquels pluſieurs confondent enſemble, à cauſe que les meſmes Perſonnes ſe ſervent des uns & des autres. Nous appellons des Proverbes de certains Preceptes anciens qui ſont alleguez ſelon les Sujets; & pour les Quolibets, ce ſont des termes figurez, mais aſſez groſſiers qu'on attribuë à tout ce qu'on veut ſelon la ſignification que l'uſage leur donne. Ceux qui n'ont autre Science que celle-là ſont bien contraints d'en uſer, non ſeulement pour appuyer les Diſcours qu'ils tiennent, mais pour les rendre plus agreables à ceux à qui ils parlent. Or les Gens du grand Monde

ayans obſervé cecy, n'ont pas voulu eſtre moins privilegiez que les moindres du peuple. Ils ont employé tous leurs ſoins pour avoir de ces mots de bon ſecours dont ils ont ſi ſouvent beſoin, mais ils les ont voulu galands & relevez. Nous devons croire que les Hommes du Siecle paſſé ont eu les leurs que nous ne connoiſſons plus, s'eſtant confondus avec les autres dans les Livres. Pour les mots de ce Siecle nous en ſçavons une bonne partie, & nous voyons combien ils ſont profitables, puiſqu'on s'en ſert à tous propos. On nous veut perſuader qu'on ne les ayme que pour leur excellence, & qu'on ne s'en ſert que pour montrer que l'on voit les Gens de Qualité, puiſque l'on parle comme eux; Mais c'eſt auſſi qu'il y a une commodité tres-grande à ſçavoir une trentaine de mots ou de façons de parler qu'on employe en toute ſorte de ſujets, & dont chacun ſe contente à cauſe qu'ils ſont à la mode: Sans cela on ſeroit long-temps à chercher comment l'on pourroit exprimer ce qu'on auroit à dire. Il n'appartient

qu'aux Hommes ſçavans de rapporter toûjours en paroles tres-propres ce qu'ils veulent faire entendre ; Les autres ſe ſervent des premiers mots qu'ils peuvent rencontrer. Voila le ſecret de ce qui concerne nos beaux mots : Toute l'eſtime qu'on fait d'eux ne vient que du profit qu'on en reçoit. Cela eſt commode de dire, *Ie m'en vay me mettre ſur un tel Chapitre. Vous vous mettrez ſur ce pied-là. I'ay bien la mine de ne rien ſçavoir d'une telle choſe* ; avec pluſieurs autres façons de parler qui vous exemptent d'en chercher de plus ſignificatives. Cecy a le meſme effet que les Quolibets du Peuple ; On peut dire auſſi que ce ſont les Quolibets galans, ou les Quolibets du beau Monde, mais on a raiſon de craindre qu'à la fin ils ne paſſent au Peuple comme beaucoup d'autres : Toutefois on s'en ſert tant qu'ils ſont en credit. Les Livres d'Obſervations ſur la Langue Françoiſe, ne nous ont pas declaré cette utilité ; Il ſuffit que nous la reconnoiſſons maintenant : Nous voyons que cela nous fait grand plaiſir d'avoir de

ces mots à la mode, parce qu'il s'en trouve meſme qui tous ſeuls ſignifient tout ce qu'on veut. Il y a quantité de Gens qui lors qu'ils ne peuvent exprimer quelque choſe par un mot propre, uſent du mot de *Machines*, ils diſent, *Il faut faire des Machines pour cela, & que ce ſont là des Machines*. Les autres ſe ſervent par tout du mot d'*Affaires*; Ils ſignifient par là toutes les choſes dont ils ne peuvent trouver le nom : Les femmes en parlant de leurs bijoux & de leurs façons de s'habiller, diront, *On porte à cette heure de certaines affaires*. Quelquefois les Hommes employent auſſi le nom d'*Affaires*, & quelques autres, pour des choſes fort diſſemblables, ſoit pour des étoffes, des meubles, des édifices, & des differentes actions de la vie. Tout cela eſt *Affaire* ou *Machine*. Soit Homme ou Femme, s'ils ſont accouſtumez aux nouvelles façons de parler, ils ont encore une maniere tres-commode de faire une Narration : C'eſt qu'apres avoir mis un premier Verbe à l'Indicatif, ils achevent toute leur periode par des Parti-

cipes. Ils vous raconteront ainſi la façon de vivre d'un Galant-Homme. *Il eſt*, diront-ils, *de la meilleure Compagnie du Monde, recevant tous ſes amis avec un accueil merveilleux, ne leur parlant que de ce qui leur peut plaire, & leur offrant tous les ſervices dont il ſe trouve capable*; *Au reſte, quand il eſt avec les* Dames, *toûjours chantant, toûjours danſant, & toûjours ayant le bon mot à dire.* Nous n'avons point ſujet de nous faſcher contre cette belle varieté de Langage. On ne s'en ſert que quand on le veut, & quelques perſonnes le font pour ſe divertir: Si cela ſe montre utile à ceux qui auroient peine à parler d'une autre ſorte, nous ne croyons pas qu'ils en abuſent. Ils ne doivent pas eſtre ſi avant dans l'erreur, que de pretendre qu'avec ces ſeules façons de parler, ils paſſeront pour fort eloquens, puis que la pluſpart de ce qu'ils diſent peut contrevenir aux bonnes regles des Sciences. Nous prenons garde icy pourtant de ne point faire des reproches inconſiderez aux plus apparens du grand Monde: Ceux-là parlent

comme il leur plaiſt, & quand ils ont dit un mot nouveau, cela fait l'uſage, & meſme le bel uſage. En vain l'on ſoûtient que le jugement doit guider ceux qui inventent les mots; Qu'ils en doivent faire l'examen avant que de les publier, & que s'ils en uſent autrement, à la fin ils pourront gaſter toute la Langue : Parmy eux ce qui leur plaiſt ſe trouve le plus raiſonnable ; Ils penſent eſtre les Maiſtres de l'uſage, & par conſequent eſtre au deſſus des Academies qui ne font que ſuivre cét uſage. Ils forment des Verbes ſur les Noms, & des Noms ſur les Verbes, ſans s'informer ce que c'eſt qu'un Nom & qu'un Verbe, & qui en voudroit parler, paſſeroit peut-eſtre chez eux pour Pedant. Mais examinons cecy en general ſans intereſſer perſonne ; Quelle merveille y a-t'il d'uſer de ces mots nouveaux, & meſmes de les inventer ? Comme la pluſpart du temps ce ſont des Perſonnes ſans eſtude qui s'en meſlent, que ne feroit donc point un habile Homme s'il en vouloit prendre la peine ? Il inventeroit une cinquantaine de mots

en une journée, & il les feroit meſme paſſer dans l'uſage, pourveu que quelques perſonnes qui voyent le Monde fuſſent de complot avec luy. Cela ſeroit meilleur qu'un Langage qu'on met quelquefois en vogue ſans ordre & ſans raiſon. Si on l'augmentoit chaque jour, on en formeroit bientoſt un Jargon qui vaudroit moins que celuy des Precieuſes, où l'on trouvoit au moins des termes agreables & relevez, au lieu que dans ce dernier il y a des termes bas & rampans. Encore faut-il faire voir la verité ; Nous gardons le meilleur pour la fin. Entre les Diſcours des Precieuſes, on trouve, *Qu'vn certain Homme a fait vne Poëſie bien châtiée ; Que la converſation d'vn autre n'eſt qu'vn Torrent de bagatelles ; Que cét Amant ſoupire ceremonieuſement ; Que c'eſt vn Soupirant d'Office ; Qu'il a l'Ame paralitique ; Qu'il a laiſſé mourir la converſation ; Qu'vn autre s'eſt dépris de la foibleſſe des Sens & des impuretez de la matiere, Qu'il voit les troubles du Monde du haut de ſa Vertu ;* Qu'une des

Precieuſes appelloit le Mariage : *L'amour finy & l'Abyſme de la Liberté*; Qu'un autre diſoit, *Que ſa Compagne avoit donné dans l'Amour permis* (qui eſtoit le Mariage) *& qu'elle ne ſçavoit comment elle avoit pû ſe reſoudre à brutaliſer avec vn homme*; *Que c'eſtoit qu'elle vouloit laiſſer des traces d'elle-meſme*, c'eſt à dire des Enfans; *Qu'vn jeune Cœur n'avoit qu'vn gouſt vert & des plaiſirs informes*; *Qu'il faloit mitonner les plaiſirs*; *Que lors qu'vne telle Precieuſe avoit eſté mariée, elle avoit dit vn Ouy façonné, & vn Ouy qui luy avoit fait de la peine*; *Qu'vne autre avoit le Ris fin, Qu'elle & ſon Amie rioient d'intelligence*; *Qu'il reſtoit du vuide à leur curioſité*; *Qu'elles avoient vne certaine ſechereſſe de reconnoiſſance pour ceux qui les ſervoient, & que pourtant il y en avoit vn qui entroit chez l'vne d'elles ſans Prelude, & qu'on pouvoit l'appeller vn Galand de plein pied*; *Qu'il aymoit mieux le Teſte à Teſte que le Chorus*; On pourroit dire, *Que c'eſtoit vn Galand fieffé*; mais ce terme a eſté mis entre nos mots à la mode. Vous avez veu en

cecy quelques façons de parler tirées des Livres des Precieuſes ; On en a bien pû entendre d'autres chez des Dames qui ont pris plaiſir à parler en ce Langage. On le trouvera plus pompeux que le dernier Langage à la mode. Si l'un eſt fait à l'imitation de l'autre, on les pourroit joindre enſemble. Pour nous conſoler, on nous accorde que la pluſpart des mots nouveaux ſont pour les Diſcours familiers, & qu'on les reſervera meſme ſi l'on veut pour le Stile Comique. Nous n'adjoûterons donc plus de foy à ceux qui nous veulent faire croire que pour deux ou trois méchans mots qu'on a mis en credit, noſtre Langue va eſtre dans ſa perfection, & que les mots qu'on a retranchez ne nous rendent point plus pauvres, parce qu'on en remet d'autres en leur place : Cela ſeroit bon ſi on en inventoit qui euſſent la meſme ſignification que les anciens, mais on n'a point cette prevoyance ; Les mots ſont abolis ou inventez plûtoſt par hazard que par choix. Nous aurions à demander que cela ſe fiſt deſormais par des Gens ca-

pables, & avec une circonſpection entiere. Il ſe trouve encore des Protecteurs de l'Antiquité qui ſe moquent de tous les changemens qu'on veut faire, & qui ſoûtiennent hardiment
» ce Paradoxe, Que le Langage Fran-
» çois eſtoit auſſi accomply dans les
» Ecrits d'Alain Chartier ſous le Regne
» du Roy Louys XI. que le noſtre le
» peut eſtre en ce temps-cy. Ce n'eſt pas qu'on parlaſt auſſi elegamment qu'on fait à cette heure. Nous ſçavons que le choix des mots, la maniere de les arrenger & de dreſſer les periodes, ſont aujourd'huy tout autres qu'ils n'eſtoient autrefois: Mais en ce qui eſt des mots ſeuls, ils avoient dans cét ancien temps leur bonté particuliere: Quelques-uns eſtoient tous François, & nous en avons pris au lieu qui ne ſont qu'écorchez du Latin; C'eſt une imperfection à une Langue d'emprunter tout des autres. Cecy peut former des difficultez pour exercer les eſprits: Neantmoins laiſſons la Langue comme elle eſt, & la fixons ſi nous pouvons: Auſſi bien nous avons veu que le Langage qu'on nous a voulu don-

ner pour nouveau, a déja eſté mis en credit il y a quelques années. Si on veut continuer de s'en ſervir, nous ne ſommes pas capables de l'empeſcher; je n'ay rien dit d'aucun de nos mots à la mode, que pour en faire un Examen divertiſſant: Je n'ay pas deſſein de les condamner contre les ſentimens de ceux qui les eſtiment. Nous n'avons ſeulement qu'à ſouhaiter que la celebre Compagnie qui a droit de pourvoir à ces choſes, retranche les mots qui ne luy paroiſtront pas recevables, & qu'elle adjoûte ceux qui manquent, afin que de tous enſemble, elle compoſe cét excellent Dictionnaire qu'on nous a fait eſperer.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres patentes du Roy, données à Paris le quatriéme jour de Fevrier 1647. Signées, Par le Roy en ſon Conſeil, RENOÜARD. & ſeellées du grand Sceau: Il eſt permis au Sieur *** de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, *Le Traité de la Connoiſſance des bons Livres, ou Examen de pluſieurs Autheurs*, en un ſeul Volume, ou en pluſieurs, & ce pour le temps & eſpace de ſept ans, à compter du jour que chaque Volume ou Traité ſera achevé d'imprimer: Et defenſes ſont faites à tous Libraires & Imprimeurs, & autres perſonnes, de les imprimer, vendre & diſtribuer, à peine de trois mille livres d'amende, & de confiſcation des Exemplaires contrefaits, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres.

ET ledit Sieur *** a cedé & tranſ-

porté le preſent Privilege à ANDRE' PRALARD, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs, le 12. *Ianvier* 1663.
Signé I. DV BRAY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 17. jour d'Octobre 1671.

Les Exemplaires ont eſté fournis.